



MÉMOIRES
HISTORIQUES.

TOME TROISIEME.





MÉMOIRES HISTORIQUES



Sur la Guerre que les François ont soutenue en Allemagne depuis 1757 jusqu'en 1762;

Par M. DE BOURCET, Lieutenant-Général des Armées du Roi :

Auxquels on a joint divers Supplémens, & notamment une relation impartiale des Campagnes de M. le Maréchal DE BROGLIE, *rédigée d'après ses propres Papiers, & les Pieces originales existantes dans les Archives du Département de la Guerre.*

TOME TROISIEME.





A PARIS,
Chez MARADAN, Libraire, rue du Cimetiere Saint-André, N°. 9.



1792.





MÉMOIRES



HISTORIQUES.

Extrait de la correspondance du duc de Choiseul avec les maréchaux de Soubise & de Broglie, en 1761.

LE départ de M. le prince de Soubise, pour se rendre au Bas-Rhin, 1761.
ayant été fixé au 15 du mois d'avril, il lui fut remis une instruction, avec l'état des troupes & des officiers généraux qui devoient composer son armée.

M. le maréchal de Broglie n'ayant

1761. pu, dans la circonstance présente, s'éloigner de la sienne, & se rendre à la cour, M. le prince de Soubise prit sa route par Francfort, afin de conférer avec lui sur la situation des affaires, & les opérations ultérieures des deux armées.

Le résultat des conférences des deux généraux est exposé dans le mémoire du 20 avril, envoyé à la cour par M. le maréchal de Broglie, suivant lequel il paroît que M. le maréchal de Soubise se proposoit de faire camper une partie de ses troupes sur le bord du Rhin, dans les premiers jours du mois de mai; mais que l'époque du 18 au 20 dudit mois, dont il est fait mention dans l'instruction de M. le maréchal de Soubise, pour le commencement des opérations de l'armée du Haut-Rhin, ne pouvoit avoir lieu, attendu que les réparations des troupes ne seroient certainement pas achevées pour ce temps, & que les subsistances

ne permettroient pas de se rassembler. 1761.

M. le maréchal de Soubise partit de Francfort le 21, pour se rendre à Dusseldorp, où il arriva le 23.

Les premieres connoissances qu'il prit de l'état de ses troupes & de ses moyens en subsistances & en artillerie, ne furent pas satisfaisantes (1).

Les trente-deux bataillons qui avoient fait la course de la Hesse ne pouvoient être en état de marcher dans les premiers jours de mai.

Sur les dix-neuf bataillons de l'armée de M. le maréchal de Broglie, qui venoient au Bas-Rhin, une seule brigade étoit réparée.

Des quarante bataillons venant de France, une grande partie n'étoit pas réparée; il leur manquoit trente pieces de canon.

(1) Lettre du maréchal de Soubise au duc de Choiseul, de Dusseldorp, le 25 avril.

1761. Il ne restoit de l'ancien fonds de l'armée que douze bataillons qui n'avoient pas fourni à la course de la Hesse, & qui fussent en état de camper.

Toute la cavalerie de l'ancien fonds des troupes du Bas-Rhin, à quatorze escadrons près, qui n'avoient pas marché en Hesse, ne pouvoit être rétablie avant le 20 de mai.

Les seize escadrons venant de l'armée du Haut-Rhin, ne pouvoient être réunis avant la fin de mai.

Les dernieres divisions de la maison du roi ne devoient arriver sur la Meuse que le 11 mai.

On ne pouvoit mettre en mouvement que trente pieces de canon; toutes les autres parties, indispensables au service du reste de l'artillerie, avoient été retardées à Metz, & ne devoient en partir que le 22. Les chevaux de l'artillerie ne devoient être rendus à Neufs que le 10 mai. La derniere

division de ceux des vivres ne devoit être à Linsbourg que le 13 du même mois. 1761.

Il résultoit de ce détail qu'on ne pouvoit faire camper, dans les premiers jours de mai, que 50 bataillons, 43 escadrons, & le corps de Fischer.

Les troupes légeres ne faisoient que d'entrer dans leurs quartiers sur la Moselle, & ne pouvoient être rétablies que vers la fin de mai.

A l'égard des approvisionnemens de fourrages, M. le prince de Soubise paroissoit être sans inquiétude, même après la perte de trente-trois mille rations incendiées près de Wesel, & il comptoit pouvoir la réparer par le séjour que les troupes feroient dans leurs cantonnemens. Le soin qu'il prenoit de les faire nourrir par le pays produisoit une économie de trente-cinq mille livres par jour.

Suivant les nouvelles qu'on avoit

1761. des ennemis (1), ils avoient environ vingt-cinq mille hommes dans le pays de Munfter, où le prince héréditaire de Brunfwick étoit attendu. On n'y affembloit des magafins que pour la fubfiftance journaliere des troupes. Les anglois étoient fur le Wefer & dans le pays d'Ofnabruck. Le prince Ferdinand de Brunfwick, avec le refte de fes troupes, s'étoit avancé vers Paderborn, & bordoit la Dimel. Une partie de fes forces étoit en mouvement. On réparoit avec beaucoup de vivacité les fortifications de Lipftat, endommagées par les inondations. On fortifioit Ham & Ruden. Les poftes avancés des ennemis occupoient Coesfeld & Bockholt, dans le pays de Munfter.

En attendant le moment où les troupes pourroient commencer à cam-

(1) Lettre du maréchal de Soubife au duc de Choifeul, de Dufféldorp, le 23 avril.

per, M. le prince de Soubise alla visiter les places & postes de la partie basse du Rhin. La ville de Reez, à laquelle on travailloit depuis près de deux mois, étoit à l'abri d'un coup de main, & même en état de défense; on y avoit établi un pont sur le Rhin; ce qui donnoit un moyen de plus de pénétrer dans le pays ennemi. M. le prince de Soubise visita aussi Emerick; il jugeoit que si ce poste étoit mis dans le même état que Reez, on n'auroit plus à craindre de passage du Rhin de la part des ennemis, dans cette partie. 1761.

Les lettres de M. le prince de Soubise, des 30 avril & 2 mai, au duc de Choiseul, ne furent pas si satisfaisantes que celle du 25, sur les moyens qu'il espéroit avoir de faire camper au delà du Rhin, dans les premiers jours de mai, cinquante bataillons & quarante-deux ou quarante-trois escadrons. Les vents étoient toujours

1761. contraires, & les eaux des rivieres fort basses ; le transport des fourrages étoit arrêté par-là, & celui des effets de l'artillerie, embarqués de Metz, fort retardés; cependant il se proposoit toujours de faire camper, dans quelques jours, la quantité de troupes désignée dans sa lettre du 23.

M. le duc de Choiseul, instruit des contrariétés que M. le prince de Soubise éprouvoit sur ces différens objets, lui fit connoître, par sa lettre du 9 mai, que puisqu'elles s'opposoient réellement à l'assemblée de l'armée, malgré les soins & les dépenses faites pour cet objet, il avoit pris son parti & ses arrangemens relativement à la politique & au militaire, sur l'époque du 1er. juin ; qu'il lui paroissoit difficile qu'il devançât, pour entrer en campagne ; que, dans ce cas, il seroit imprudent que M. le maréchal de Broglie, pour quelques jours de plus ou de moins, ne fût pas prêt de son côté,

afin d'augmenter les embarras de M. le prince Ferdinand, dont l'armée devoit avoir suffisamment profité du temps de repos qu'on lui avoit laissé, pour être réparée de tous points. 1761.

La lettre suivante, que le duc de Choiseul écrivit, le 13 mai, au maréchal de Soubise, explique plus particulierement le parti auquel la cour se déterminoit, en conséquence des contrariétés qu'il éprouvoit dans l'exécution du projet contenu dans son instruction.

Le duc de Choiseul au maréchal de Soubise.

13 mai 1761.

« Sa majesté a jugé qu'elle devoit approuver, dans toutes les parties, le mémoire que M. le maréchal de Broglie m'a envoyé, sur les conversations que vous avez eues ensemble à Franc-

fort; effectivement, depuis ce temps,
1761. nous attendons, sans impatience, les
opérations que les généraux du roi seront en état d'exécuter, & je sens que d'aussi loin il seroit imprudent à la cour de presser des mouvemens qui rencontrent sur les lieux des difficultés que l'on ne peut pas pénétrer d'ici.

» Le premier projet que j'avois formé sur l'armée du Bas-Rhin étoit que, sentant la difficulté & même l'impossibilité de combiner deux armées à un but commun, par les entraves des généraux, &c., il y auroit peut-être une plus grande utilité, en faisant agir deux armées contre une, d'employer la premiere au moment où la seconde finiroit la campagne, & que cette premiere seroit en quartier d'hiver de bonne heure, pendant que la seconde, qui seroit entrée tard en campagne, continueroit les opérations pendant l'hiver : d'où il devoit résulter nécessairement, sinon des succès décisifs, au

moins un découragement néceſſaire de la part des ennemis, une dépenſe prodigieuſe par l'anéantiſſement des reſſources du pays de Hanover, & conſéquemment un déſir populaire & général d'obtenir la paix. Ce projet ne peut plus avoir lieu, par les obſtacles qui ſe ſont rencontrés dans la partie où vous commandez. Les ennemis, ſelon vos nouvelles, ont eu le temps de ſe réparer; ils ont formé leurs projets de défenſive dans un point central; leur tête, qui a été troublée, s'eſt raſſiſe; ainſi, quant à préſent, il n'y a d'autre parti à conſeiller au roi, que d'attendre, ſans preſſer les projets que vous comptez ſubſtituer à ceux que renfermoit votre inſtruction. Sa majeſté eſt bien perſuadée que toutes vos opérations ne tendront qu'à la plus grande gloire de ſes armes & à l'utilité de ſon ſervice.

1761.

» Les camps que vous projetez d'établir le 23, pourront vous acquérir

1761. quelques connoiſſances ſur les projets des ennemis. M. le maréchal de Broglie me mande que les réparations de ſon armée feront faites inceſſamment. Le temps qu'il faut, & le peu d'avancement dans la ſaiſon, empêcheront que ſon armée, faute de ſubſiſtances, puiſſe opérer avant la fin de juin ».

Le duc de Choiſeul ne tarda pas à recevoir de M. le prince de Soubiſe une lettre du 13 mai, avec un mémoire qui expoſoit ſes idées ſur la poſition où ſe trouvoient les deux armées vis-à-vis des ennemis, les différentes ſuppoſitions que l'on pouvoit faire, & un projet général pour les opérations des deux armées, en commençant la campagne. M. le maréchal de Soubiſe envoya en même temps à M. le maréchal de Broglie la copie de ce mémoire, en le priant de lui communiquer ſes idées, & de lui faire part des projets de ſes premieres marches,

afin de se conduire en conséquence des points sur lesquels il se dirigeroit, l'assurant d'ailleurs que devant, suivant toutes apparences, se trouver, à beaucoup d'égards, dans la même situation qu'en 1759, il prendroit ses précautions pour être assuré des subsistances, & pour les tirer en sûreté de Dusseldorp, même de Cologne, ce qui pouvoit lui donner le moyen de se porter en avant de Soest, & aussi loin qu'il pourroit être nécessaire, pour ne point se compromettre, être à portée de seconder ses opérations, & se servir de toutes les ressources que l'on pouvoit attendre de deux armées considérables, pour faire abandonner la Westphalie aux ennemis. Le prince de Soubise ajoutoit à M. le maréchal de Broglie, qu'il désiroit conserver les deux rives de la Lippe, & qu'il pensoit que, de son côté, il menaceroit les deux rives du Weser. 1761.

Le 19, les troupes commencerent

1761. à arriver *aux différens camps projetés près de Dusseldorp, Wesel, & Reez* (1) : les deux premiers à la droite du Rhin, & la troisieme à la gauche de ce fleuve. *Le prince héréditaire campoit, depuis le 14, à Nottelen avec quinze à dix-huit mille hommes; ses troupes légeres à Coesfeld & Dulmen.*

Notre cavalerie resta dans ses cantonnemens, ainsi que l'infanterie, dont les réparations n'étoient pas encore achevées, ce qui ne permettoit pas au maréchal de Soubise de commencer la campagne.

Réponse du duc de Choiseul à la lettre & au mémoire du prince de Soubise, du 13 mai.

Le 23 mai 1761.

« Sa majesté a approuvé les idées de combinaison que vous proposez à

(1) Lettre du maréchal de Soubise au duc de Choiseul, du 16 mai.

M. le maréchal de Broglie; elle souhaite que l'éloignement des deux armées, les impossibilités qu'on ne peut prévoir, & mille autres circonstances ne rendent cette combinaison, qui est utile, même nécessaire en spéculation, difficile, & presque impossible dans l'exécution. Le roi ne désapprouve pas que vous attendiez que votre armée soit en état de tous points, avant que de la mettre en mouvement; sur ce point, vos instructions n'ayant pu être remplies, il est utile que vous preniez tout le temps qui est nécessaire au rétablissement de l'armée: après quoi, si vous trouvez quelques difficultés à la combinaison nécessaire des armées, qui d'ailleurs ne peut avoir lieu qu'à la fin de juin (car l'armée du Haut-Rhin ne se mettra certainement en mouvement que dans ce temps), alors le roi penseroit, en calculant vos forces & celles de ses ennemis, que son armée pourroit du moins faire 1761.

1761. la guerre entre puissances égales, & que, sans vous compromettre, vous pourriez vous porter jusqu'au point de Ham, d'où l'on verroit le parti que prendroient les ennemis, & d'où vous jugeriez vous-même les opérations ultérieures que vous pourriez entreprendre.

» Voilà, monsieur le maréchal, le sentiment du roi sur la lettre & sur les mémoires que m'a apportés M. de Vaux, de votre part ».

M. le maréchal de Soubise reçut aussi la réponse de M. le maréchal de Broglie à son mémoire & à sa lettre du 13. Ce général lui manda, de Francfort, le 18 & le 20 mai, que lorsqu'il l'auroit instruit des premiers mouvemens de son armée, soit à la rive droite, soit à la rive gauche de la Lippe, selon le parti que prendroient les ennemis, il ne manqueroit

pas

pas de lui communiquer ses idées, ainsi qu'il paroissoit le désirer. 1761.

Quant au mémoire, il lui marquoit, que n'étant qu'un prospectus général, & éloigné du lieu auquel les deux armées de sa majesté devoient tendre pendant la campagne prochaine, il ne pouvoit que lui renouveler les assurances du zele avec lequel il y concourroit dans tout ce qui dépendroit de lui; qu'à l'égard du moment où l'armée du Haut-Rhin pourroit opérer, il s'en remettoit à ce qui étoit contenu dans le résultat envoyé à la cour, des conférences tenues à Francfort, & que la sécheresse qu'il faisoit devoit plutôt retarder cette époque que l'avancer. Il lui donnoit en même temps avis de quelques mouvemens des ennemis du côté de la Dimel, & de l'autre côté du Weser, mais dont on ne pouvoit distinguer le véritable objet. Le prince Ferdinand étoit toujours à Neuhaus, près de Paderborn.

1761. En attendant ces différentes réponses, tant de la part de la cour que du maréchal de Broglie, le maréchal de Soubise s'occupoit du soin de mettre le reste de ses troupes en état de commencer la campagne (1). Il envoya, le 19, des ordres pour faire avancer sur le Rhin toute la cavalerie, excepté deux brigades qui avoient besoin de quelques jours de plus pour recevoir leurs remontes & leurs recrues. Les troupes légeres devoient joindre dans les derniers jours du mois, & le maréchal annonçoit à la cour qu'il pourroit se mettre en mouvement le 3 ou le 4 juin. Les pluies continuelles & abondantes ne devoient point, selon lui, retarder la marche des troupes; il prit seulement le parti de faire cantonner celles du camp de Dussel-

(1) Lettre du maréchal de Soubise au duc de Choiseul, de Dusseldorp, les 19 & 20 mai.

dorp, qui se trouvoient inondées. Tout devoit d'ailleurs être prêt le 1er juin, 1761.
& l'armée en état de s'avancer, soit à la droite, soit à la gauche de la Lippe, selon le parti que M. le maréchal de Broglie jugeroit le plus avantageux pour le succès des opérations que l'on avoit à entreprendre.

La cour ne pouvoit qu'approuver ces dispositions, qui remplissoient l'objet qu'elle avoit de voir commencer les opérations dans les premiers jours de juin, & l'armée du Bas-Rhin se porter sur Ham. A l'égard de sa combinaison avec celle du Haut-Rhin, sur laquelle le maréchal de Soubise paroissoit insister, le duc de Choiseul répétoit que, dans le premier mois de sa campagne, il devoit, s'il étoit possible, oublier que le roi eût une armée sur le Haut-Rhin, & se borner à manœuvrer la sienne vis-à-vis celle du prince Ferdinand, en faisant la guerre entre puissances égales, afin de

1761. profiter des occasions que lui donneroient les ennemis, lorsque les mouvemens du maréchal de Broglie les mettroient dans l'inquiétude, & les forceroient de se diviser. Le duc de Choiseul ajoutoit, que ce seroit alors, & vers le 15 juillet, qu'il seroit nécessaire de combiner les deux armées du roi, & que sa majesté enverroit alors, pour cet effet, à ses généraux des ordres positifs, d'après les circonstances, les événemens, & les positions, le roi ne pensant pas que cette combinaison, très-utile au milieu de la campagne, pût s'effectuer à son début; mais qu'en attendant, si l'armée du prince Ferdinand avoit dépassé Ham, lorsque celle du Bas-Rhin se mettroit en mouvement, celle-ci pourroit, ainsi qu'on l'assuroit, trouver, entre cette ville & Dusseldorp, plusieurs postes pour y camper, & y observer les mouvemens ultérieurs des ennemis.

Après avoir reçu la réponse de M. le maréchal de Broglie à son mémoire du 13, le maréchal de Soubise lui en avoit envoyé un autre le 21, pour lui donner des détails plus particuliers sur les mouvemens & sur les moyens de combinaison des deux armées, en lui demandant son avis, & ce qu'il jugeroit de plus avantageux pour le succès de la campagne, & le priant de l'instruire de ses premiers mouvemens, afin de diriger ses opérations avec le concert qu'il se proposoit d'établir & de suivre pendant toute la campagne. 1761.

M. le maréchal de Broglie répondit, le 24, par un mémoire dont il envoya la copie à la cour. Le maréchal de Soubise, après avoir reçu ce mémoire, écrivit au duc de Choiseul la lettre suivante.

1761. *A Dusseldorp, le 28 mai 1761.*

« Les époques que M. le maréchal de Broglie indique dans son mémoire du 24, s'accordent avec les arrangemens pris pour la marche de l'armée. Tout est en mouvement ; les troupes se trouvent à peu près rétablies ; l'artillerie recevra les caissons nécessaires pour servir quatre-vingt-dix pieces dans les premiers jours du mois. L'équipage des vivres est bien monté, & peut nous conduire à une distance éloignée du Rhin, que nous pourrons soutenir, en attendant les établissemens intermédiaires, & en conduisant avec nous l'approvisionnement de biscuit préparé. Je compte, avec de pareils moyens, ne point m'arrêter, & donner à M. le maréchal de Broglie la facilité d'opérer en passant la Dimel, ou en descendant le Weser, selon qu'il jugera le plus avantageux

pour le début de la campagne. Si des inconvéniens, que je ne peux prévoir, retardoient sa marche, je me trouverois vis-à-vis des ennemis avec une égalité de forces que je ne craindrai point de compromettre ; mais le concert des deux armées doit décider un succès assuré. 1761.

» M. le maréchal de Broglie finit son mémoire par une proposition, dont je suis bien éloigné de vouloir abuser. Je le prierai de me communiquer ses idées, & de me donner ses conseils. Plus nous serons rapprochés, plus les ennemis craindront le poids dont ils doivent être accablés. Sans ruiner les deux armées, elles se trouveront, selon les apparences, à portée de se joindre vers les sources de la Lippe ; elles agiront ensemble pour pousser l'armée ennemie au delà du Weser, & pour se prêter un secours mutuel pendant les différens siéges que l'on jugera les plus convenables à entreprendre.

1761. Je ferai sûrement, de mon côté, tout ce qui pourra contribuer à contenir une union que je regarde bien néceſſaire pour le ſervice du roi.

» Les ennemis n'ont fait aucun changement qui mérite attention dans leurs cantonnemens. Nos troupes légeres commencent à s'approcher des leurs, mais ſans aucun événement. La campagne devient très-belle ».

Le maréchal de Soubiſe écrivit en même temps de Duſſeldorp, le 28 mai, à M. le maréchal de Broglie, en lui faiſant connoître ſa ſenſibilité ſur la confiance qu'il lui témoignoit dans ſon mémoire ; il lui mandoit, qu'ayant toujours penſé que l'armée du Bas-Rhin devoit ſe mettre en action pluſieurs jours avant celle du Haut-Rhin, il s'étoit préparé en conſéquence, & qu'en prenant pour point de vue l'époque du 20 juin, qui avoit toujours été indiquée comme le moment où l'armée

du Haut-Rhin pourroit se porter sur la Dimel ou la Werra, il comptoit, vers le 10 juin, déboucher de Wesel & de Dusseldorp, réunir toute l'armée à la premiere ou à la seconde marche, & s'avancer, sans s'arrêter, jusqu'à la hauteur de Ham, de Soest, & même plus avant, s'il étoit nécessaire. Il assuroit en même temps le maréchal de Broglie que le transport des subsistances seroit assuré par l'intérieur du pays; de maniere que, sans faire d'établissemens intermédiaires, & se faisant suivre par un grand approvisionnement de biscuit, il seroit en état de se porter assez en avant pour assurer sa communication avec lui, & éviter de le compromettre avec des forces inégales vis-à-vis de l'ennemi. Il lui demandoit en conséquence de chercher à donner de l'inquiétude à M. le prince Ferdinand. 1761.

1761. *Le duc de Choiseul au maréchal de Soubise.*

A Marly, le 1er. juin 1761.

« La maniere dont M. le maréchal de Broglie s'explique dans son mémoire du 24, non seulement sur les opérations des deux armées & les époques pour leurs mouvemens, mais aussi sur la maniere dont il se propose de concourir à vos vues, en se conformant à ce que vous jugerez à propos de lui prescrire, a dû vous mettre fort à votre aise pour l'exécution des opérations auxquelles vous jugerez à propos de vous déterminer. Ces dispositions, de la part de M. le maréchal de Broglie, doivent être bien capables de vous faire perdre l'idée à laquelle je ne peux vous cacher que je vous ai vu avec peine trop attaché, lorsque vous avez pensé, ainsi que vous me le mandez, & que vous le répétez

dans votre lettre du 19 à M. le maré-
chal de Broglie, que la marche de 1761.
votre armée, à la droite ou à la gau-
che de la Lippe, & l'époque de son
mouvement, devoit être soumis au
parti qu'il devoit prendre, & à l'as-
semblée de son armée sous Cassel ou
sur la Werra. Il est certain que votre
premier mouvement étant aussi rappro-
ché qu'il l'est du moment où M. le
maréchal de Broglie pourra commen-
cer les siens, les circonstances sont
fort différentes de ce qu'elles auroient
été, si vous vous étiez mis en mar-
che au mois de mai; & comme vous
avez beaucoup de chemin à faire avant
d'arriver à portée des ennemis, il est
très-vraisemblable que le moment où
vous pourrez avoir besoin de l'armée
du Haut-Rhin, ne devancera pas celui
où elle sera en état d'agir. Je mande
de nouveau à M. le maréchal de Bro-
glie de continuer ses dispositions avec
toute l'activité dont il est capable, afin

1761. que rien ne retarde, de sa part ni de celle de ses troupes, les opérations qu'il projette. Quant à ce qui vous regarde, monsieur le maréchal, je suis persuadé que toutes vos troupes devant être arrivées sur le Rhin dans les dix premiers jours de ce mois, vous ne perdrez pas un moment à vous mettre en mouvement. Peut-être réussirez-vous encore à primer les ennemis; mais au moins est-il vraisemblable que vous parviendrez à prendre, entre la Lippe & le Roer, des positions qui, sans vous compromettre, en imposeront aux ennemis, donneront à M. le maréchal de Broglie le temps & les moyens d'arriver où vous croirez qu'il vous sera plus utile, & vous procureront ceux de profiter de la position que prendra M. le prince Ferdinand, & même de vous porter de l'autre côté de la Lippe, si vous croyez avoir quelque opération avantageuse à y faire ».

Le maréchal de Broglie au maréchal de Soubise. 1761.

A Francfort, le 30 mai 1761.

« Je fais tous les préparatifs néceſſaires pour avoir, le 19 ou le 20, trois corps raſſemblés, & à portée d'opérer, ſuivant le point où le ſuccès de vos premieres marches & le parti que le prince Ferdinand aura pris en conſéquence, indiqueront qu'il eſt plus avantageux de porter l'armée du Haut-Rhin. D'ici là, les réponſes de la cour ſeront arrivées, relativement au mémoire que je vous ai adreſſé le 24; & je ſerai toujours prêt à me conformer à ce qu'il aura plu à ſa majeſté d'ordonner ».

Le maréchal de Broglie envoya, le 30, copie de cette réponſe au duc de Choiſeul, & lui fit part des nouvelles qu'il avoit des mouvemens des enne-

1761. mis, ſuivant leſquelles il paroiſſoit qu'ils devoient former, le 28 mai, un camp de dix-ſept mille hommes ſur la Dimel, près de Warbourg; qu'en conſéquence il avoit donné ordre de faire entrer deux bataillons de plus dans Caſſel, & de rapprocher quelques autres bataillons de la partie de la Fulde, entre Hirſchfeld & Caſſel, auſſitôt que les ennemis feroient un mouvement ſur la Dimel.

Ces différentes lettres & mémoires des maréchaux de Soubiſe & de Broglie mettoient, à la vérité, la cour en état de juger de la ſituation dans laquelle ſe trouvoient les deux armées, & des moyens qu'elles avoient d'opérer, aux époques indiquées de part & d'autre; mais on ne voyoit point encore de concert ſur les opérations que chacune d'elles devoit entreprendre, ni de points fixes pour leur marche réciproque & la combinaiſon de leurs mouvemens. Dans ces circonſtances,

il parut, au conseil du roi, nécessaire d'indiquer plus particulierement aux deux généraux quels devoient être leur objet & leur conduite. C'est ce qui est développé dans la dépêche suivante du duc de Choiseul au maréchal de Broglie, de laquelle il envoya copie au maréchal de Soubise, pour servir de réponse à ses dernieres lettres. 1761.

Le duc de Choiseul au maréchal de Broglie.

A arly, le 7 juin 1761.

« La réponse que vous avez faite, le 24, au mémoire du 21 de M. le maréchal de Soubise, a été lue au roi dans son conseil. Sa majesté y a donné une entiere approbation, & elle a loué, non seulement les idées militaires renfermées dans ce mémoire, mais encore le zele & le dévouement que vous y marquez pour son service.

» L'objet du roi pour la campagne

1761. prochaine, eſt que les deux armées operent de façon, 1°. que la Weſtphalie ſoit délivrée, & les places de Munſter & de Lipſtat occupées par les troupes du roi; 2°. que l'une des deux armées de ſa majeſté puiſſe faire un établiſſement ſolide ſur le Weſer, & qu'en conſéquence on s'empare de la place d'Hamelen. Ces deux points doivent être les ſeuls buts des opérations des armées du roi. Sa majeſté entend cependant que ſeſdites armées ſoient indépendantes abſolument l'une de l'autre, & ne cooperent que par diverſions (la plus éloignée étant la meilleure), réciproques à leurs opérations.

D'après ce principe, il eſt naturel de compter que l'armée du Bas-Rhin travaillera à la délivrance de la Weſtphalie, & ſera chargée des ſiéges de Lipſtat & de Munſter. M. le maréchal de Soubiſe mande qu'il raſſemblera ſon armée le 10 de ce mois; il y a lieu de

de présumer que ce général se portera, étant rassemblé, jusqu'à Ham. 1761.
L'on observera de cette position celle que prendront les ennemis. Ils ne peuvent prendre que deux partis, ou de se réunir en totalité contre l'armée de Soubise, ou de se diviser. Le premier parti est le plus apparent ; & c'est d'après cette réunion prévue qu'il sera ordonné à M. le maréchal de Soubise de contenir l'armée du prince Ferdinand ; sans compromettre la sienne, tandis que vous, monsieur le maréchal, qui aurez rassemblé votre armée vers le 25 de juin, commencerez la diversion qui décidera les mouvemens des ennemis. Ce sera alors, & d'après le rapport de ses généraux, que sa majesté leur enverra des ordres précis sur les opérations ultérieures. Il a paru superflu au roi d'entrer, dès à présent, dans des détails qui dépendent des événemens futurs.

» Le roi s'en rapporte à vous, mon-

1761. ſieur le maréchal, pour accélérer, le plus promptement qu'il ſera poſſible, l'aſſemblée de votre armée; mais il ne faut rien forcer, parce que, dès à préſent, il faut ſonger à l'arriere-ſaiſon, & ménager pour ce temps la Heſſe.

» Nous croyons que les troupes que le prince Ferdinand aſſemble ſur la Dimel, ont le projet de dévaſter ce pays, pour accumuler des embarras à votre armée au paſſage de cette riviere. Ne pourriez-vous pas, avant le 25, faire un détachement ſur les ennemis, pour connoître la force des corps qu'ils ont établis ſur la Dimel »?

Peu de jours après, la cour apprit, par les lettres du prince de Soubiſe, qu'il ſe propoſoit de réunir ſon armée, & de commencer ſes opérations le 11 ou le 12. Il penſoit toujours que ſi le maréchal de Broglie, raſſemblant ſes troupes, comme il le faiſoit eſpérer,

le 19 ou le 20, se trouvoit en état d'agir en même temps & de concert, les ennemis trouveroient de grands embarras; mais que s'il devoit se borner à compter uniquement sur les forces qui étoient à sa disposition, les ennemis pourroient lui opposer une égalité capable de retarder les progrès qu'on devoit attendre de la supériorité des armes du roi en Allemagne. Leurs troupes étoient, depuis quelques jours, en mouvement. Le prince héréditaire *campoit à Nottelen*; *les anglois avoient avancé quelques régimens à Soest, à Ham, & dans les environs de Lipstat.* Leurs troupes légeres faisoient des incursions pour enlever des fourrages. Le marquis de Conflans avoit marché avec un gros détachement de sa troupe; mais il avoit trouvé les ennemis retirés. 1761.

La cour paroissoit toujours impatiente sur l'exécution des mouvemens annoncés par le maréchal de Soubise,

1761. & le pressoit de nouveau de ne plus y apporter de retard (1); & à l'égard de ses opérations & de sa combinaison avec le maréchal de Broglie, elle s'en rapportoit au contenu de la dépêche du 7.

Les nouvelles du maréchal de Soubise, du 6 & du 9, développerent plus particulierement le plan des mouvemens qu'il se proposoit de faire, ainsi que leur époque, en supposant toujours que le maréchal de Broglie seroit rassemblé le 20 en Hesse, & qu'il opéreroit peu de temps après.

Il manquoit encore au maréchal de Soubise une partie des chariots des vivres, venant du Brabant, & de ses pontons; mais ces objets ne mettoient point d'obstacles à ses mouvemens. Les troupes rassemblées à Dusseldorp devoient se porter, le 11 & le 12, sur

(1) Lettre du duc de Choiseul au prince de Soubise, du 10 juin.

le Roer. Le camp de Reez devoit se réunir à celui de Wesel. Toute la cavalerie & la maison du roi devoient passer le Rhin le 10 & le 11, séjourner le 12, & toute l'armée se porter en avant le 13; & comme les ennemis pouvoient se trouver en force à hauteur d'Unna & de Ham, il se proposoit de réunir l'armée à la deuxieme ou à la troisieme marche. Dès le 10, il devoit se porter, de sa personne, à Wesel, & il préféroit de remonter la Lippe par la rive gauche : 1°. parce que les subsistances seroient plus faciles; 2°. parce que ne pouvant se flatter d'entreprendre le siége de Munster, si les ennemis se retranchoient sur cette place, il auroit fallu, après quelques jours de marche & de séjour à la rive droite, repasser à la rive gauche, attendu le peu de moyens qu'une grande armée auroit trouvés pour sa subsistance; 3°. l'armée étant à la rive gauche de cette riviere, la communi- 1761.

1761. cation avec le maréchal de Broglie se trouveroit beaucoup plus rapprochée, & pouvoit devenir plus utile & plus décisive ; 4°. le maréchal de Soubise considéroit que s'il pouvoit approcher de Lipstat, & que les ennemis découvrissent Munster, il pourroit plus facilement passer de la rive gauche à la rive droite, & prendre une position qui le mît à portée d'entreprendre sur Munster avec apparence de succès.

M. le maréchal de Broglie, de son côté, se préparoit à faire mouvoir ses troupes, & à les placer le 20, comme il l'avoit annoncé (1); de maniere à pouvoir être promptement rassemblées dans le point où il plairoit au roi d'ordonner qu'elles opérassent. Mais il pensoit que ce ne seroit pas sans de grandes difficultés pour assurer leurs subsis-

(1) Lettre du maréchal de Broglie à M. le duc de Choiseul & au maréchal de Soubise, des 4, 6 & 9 juin.

tances dans leur marche, par l'épuisement total de fourrage, qui étoit presque égal partout, & par la nécessité où elles devoient être de fourrager en arrivant à Cassel, & par conséquent de dévaster le pays qu'il avoit le plus d'intérêt de ménager. 1761.

Le maréchal de Broglie avoit la confirmation de l'établissement d'un corps de dix-neuf mille hommes des ennemis sur la Dimel, aux ordres du général Sporken, la droite vers Offendorp, la gauche à Desenberg, ayant quelques bataillons près Liébenau, & des postes avancés à la droite de la Dimel, aux villages de Welda & de Herle. Le général Luckner étoit à Eimbeck avec quatre à cinq mille hommes; le prince Ferdinand toujours à Neuhaus, près de Paderborn; & le prince héréditaire à Nottelen.

Les maréchaux de Soubise, & de Broglie pensoient bien que ce corps des ennemis, avancé sur la Dimel,

1761. avoit pour principal objet de manger le pays à la gauche de cette riviere, & peut-être à sa droite ; mais le dernier jugeoit (1) qu'en portant un corps considérable de ses troupes dans cette partie, pour empêcher les ennemis d'épuiser le pays à sa droite de la riviere, il falloit que ce corps mangeât lui-même pour pouvoir subsister, & qu'ainsi il feroit à son armée & au pays un mal certain, au lieu d'un incertain, & qu'il n'en conserveroit pas plus de subsistances pour le moment où le succès des marches & des opérations de l'armée du Bas-Rhin auroient mis la sienne en état d'agir ; mais il préparoit tout pour les seconder, & il assuroit le prince de Soubise qu'il ne seroit pas en retard, dès que la terre pourroit nourrir l'armée.

Comme la position des ennemis, sur

(1) Lettre du maréchal de Broglie au maréchal de Soubise, de Francfort le 4 juin.

la Dimel & à Eimbeck, pouvoit menacer Munden, le maréchal de Broglie fit renforcer la garnifon de Caffel, & avoit envoyé ordre au marquis de Rochechouart, qui y commandoit, de redoubler d'attention pour ce pofte, & même de l'abandonner, s'il penfoit qu'il y pût courir des rifques, étant important d'éviter des échecs, furtout au commencement de la campagne. 1761.

Le chevalier du Muy eut ordre de fe porter à Caffel, pour y raffembler les troupes, & commander dans cette partie, en attendant que le maréchal de Broglie pût s'y rendre lui-même.

Le moment où le maréchal de Soubife devoit commencer fes opérations étoit arrivé; il fe rendit, le 10, à Wefel, où il paffa en revue la maifon du roi. Le 11, les ennemis, fans doute inftruits des grandes difpofitions qu'il faifoit dans cette partie, paroiffoient y prendre beaucoup plus de

précautions qu'à la rive gauche de la
1761. Lippe, & s'y mettre en force. Cette manœuvre, de leur part, faisoit penser au maréchal de Soubise qu'il ne trouveroit pas de grands obstacles jusqu'à Ham, & que sa marche, entre la Lippe & le Roer, ne seroit pas retardée. Sa lettre, du 12, qui suit, développe de nouveau les motifs de sa marche par la rive gauche de la Lippe, & les moyens qu'il se proposoit d'employer pour remplir les intentions de la cour, & assurer une combinaison entre les deux armées.

Le maréchal de Soubise au duc de Choiseul.

A Wesel, le 12 juin 1761.

« M. le maréchal de Broglie m'a toujours confirmé qu'il seroit prêt aux époques indiquées. Il paroît que M. de Sporcken est campé à Warbourg avec un corps assez considérable.

» Si le prince Ferdinand divise ses forces, il lui sera difficile de résister; 1761.
s'il les réunit, ce qui est plus vraisemblable, je me conformerai aux intentions de sa majesté. Je chercherai un poste où l'ennemi ne pourra m'attaquer qu'avec un très-grand désavantage, & je donnerai à M. le maréchal de Broglie toutes les facilités qui pourront dépendre de ma position, pour lui donner les moyens d'opérer une diversion décisive. Je puis me tromper; mais je pencherois beaucoup à préférer la diversion la plus rapprochée, sur-tout si le prince Ferdinand réunit son armée vers Paderborn & Lipstat, ou sur les hauteurs entre les sources des rivieres d'Ems & de la Lippe. Plus M. de Broglie paroîtroit vouloir s'approcher, plus les ennemis doivent craindre une impulsion générale; ils ne s'y exposeront pas; ils céderoient aisément le terrein, & l'on rempliroit aisément l'objet des siéges

1761. de Munster, de Lipstat, & même celui de Hamelen, sans courir les risques d'un événement toujours incertain. En conséquence je désirerois que M. le maréchal de Broglie se portât sur la Dimel, & passât cette riviere, quand il le pourra sans se compromettre, plutôt dans la partie haute que dans la basse ; cependant toute diversion à la rive gauche du Weser doit être très-favorable : de mon côté, je m'avancerois, autant qu'il sera nécessaire, même au delà de Soest, dans la direction de Buren ou de Paderborn, & les deux armées, très-indépendantes l'une de l'autre, seront à portée de s'entr'aider de différens secours des subsistances & d'artillerie, en cas de siége.

Les ennemis ont avancé dix mille hommes à Ham ; *ils ont poussé leurs hussards à Werle & Unna ; ils viennent journellement à Dortmund. Le prince héréditaire est toujours à* Nottelen ».

Le maréchal de Soubise rendoit en même temps compte de la marche de l'armée. Les troupes, campées à Wesel, marcherent, le 13, à Holt, ou sur *le quartier général. Le 14, elle alla camper à Essen*, où elle fut obligée de séjourner le 13, à cause des ouragans & des pluies qui grossirent l'Emser, & rendirent la marche impraticable. Le 16, elle campa à Bockum; le 10, à Matten. 1761.

La partie de l'armée qui campoit près Dusseldorp, aux ordres de M. de Chevert, *se mit en marche le ... Il campa, le 13, à Essen*, son avant-garde à Steyle; le 14 à Bockum; le 16 à Lutk-Dormund; & le 18, il se réunit à l'armée près de Matten.

Le maréchal de Soubise fit occuper la ville de Dortmund par les troupes légeres & les volontaires de l'armée, soutenus d'une brigade de dragons. Le prince de Condé campa, avec trois brigades d'infanterie & trois

1761. de cavalerie, *sur les hauteurs de Durfeldt*, à une demi-lieue de Dortmund. La troupe de Fiſcher fut envoyée à Schwiort, pour contenir la droite, aſſurer la marche des convois qui venoient tous de Duſſeldorp, & tâcher d'avoir des nouvelles de la poſition des ennemis. Celle du maréchal de Soubiſe étoit très-bonne; mais il la regardoit comme trop reculée. Il fit jeter une grande quantité de ponts ſur l'Emſer, pour pouvoir en déboucher & ſe porter ſur les hauteurs de Dortmund, au moment où cela lui ſeroit poſſible. L'armée, ſans ceſſe contrariée dans ſes marches par la pluie & les difficultés du pays & des chemins, avoit beſoin de repos. D'ailleurs il falloit attendre les convois, dont la marche étoit encore plus difficile que celle des troupes.

Ce fut dans ces circonſtances que le maréchal de Soubiſe reçut des lettres de M. le maréchal de Broglie,

du 12 & du 16; par la premiere desquelles il lui mandoit qu'il pourroit rassembler, le 24, à Cassel, la totalité de l'armée, & être, le 25, près de la Dimel. Par la seconde, il l'informoit qu'il partiroit de Francfort le 18, pour se rendre à Cassel le 19, & que l'armée pourroit y être rassemblée le 25. M. le maréchal de Broglie pressoit en même temps M. le maréchal de Soubise de lui faire connoître positivement, & en détail, ses marches, les points sur lesquels elles seroient dirigées, & à quel objet il se détermineroit, ou de rapprocher les deux armées l'une de l'autre, pour faire perdre au prince Ferdinand l'avantage de sa position centrale, & l'obliger de se retirer à mesure qu'on s'avanceroit sur lui, dans la crainte de se commettre à un combat trop inégal, au lieu de faire agir les armées séparément, & par des diversions même éloignées. Le maréchal de Broglie n'in- 1761.

1761. fiſtoit ſur aucun de ces deux partis ; mais il demandoit au maréchal de Soubiſe des époques fixes, afin de pouvoir agir en conformité de ſes mouvemens, & de ſe porter tout de ſuite au delà de la Dimel, pour ménager le pays qui étoit entre cette riviere & Caſſel.

Le maréchal de Soubiſe l'avoit prévenu dès le 14, en lui mandant que ſes diſpoſitions étoient faites pour s'avancer vers Soeſt, & qu'il ſe préparoit d'y arriver le 22 ou le 23, en ſuppoſant que le prince Ferdinand ne raſſemblât pas ſes forces en deçà de ce lieu, & qu'il ne lui oppoſât pas des obſtacles capables de l'arrêter. Le maréchal de Soubiſe comptoit toujours que le maréchal de Broglie auroit trois corps raſſemblés le 20, & que voulant ménager le pays entre Caſſel & la Dimel, il ſe détermineroit promptement à paſſer cette riviere. Le maréchal de Soubiſe lui confirma les mêmes

mêmes dispositions, par la réponse qu'il fit le 22 à sa lettre du 16, dont on vient de parler. Les trois marches qu'il avoit à faire pour se porter à hauteur de Ham & de Soest, étoient délicates, d'autant plus qu'il apprenoit que, le 17, le prince héréditaire étoit arrivé à Ham; que les anglois étoient déjà campés entre Ham & Soest; qu'il y avoit un corps de trois mille hommes à Werle, & leurs postes avancés à Unna & Luinen, & que le prince Ferdinand étoit rassemblé à Neuhaus, près de Paderborn; mais le prince de Soubise se préparoit à prendre des positions, & à recevoir l'ennemi, s'il prenoit la résolution de combattre. 1761.

M. le duc de Choiseul manda au maréchal de Soubise, le 24, que le roi approuvoit ses dispositions pour marcher sur Soest, & que M. le maréchal de Broglie étant en état d'opérer en même temps que lui, il

étoit naturel de ne pas se priver de
1761. l'avantage de la supériorité que la combinaison réciproque devoit procurer; mais que l'on supposoit qu'il n'effectueroit ses marches sur Soest qu'après la connoissance certaine de l'arrivée de M. le maréchal de Broglie sur la Dimel. M. le duc de Choiseul ajoutoit au maréchal de Soubise, que le roi vouloit qu'en exécutant ses dispotions, il cherchât à déposter le prince Ferdinand, & qu'il ne refusât pas le combat, si les ennemis le lui présentoient, son intention n'étant pas que son armée restât sur la défensive, si les ennemis venoient l'attaquer.

Les mouvemens de l'armée du Haut-Rhin avoient trop de rapport avec ceux de l'armée de Soubise, & il étoit trop important qu'ils eussent leur exécution aux époques annoncées par le maréchal de Broglie, pour que le duc de Choiseul ne lui fît pas connoître les ordres qu'il envoyoit au

maréchal de Soubise, & les intentions du roi sur ce qui le regardoit personnellement. C'est ce qu'il fit par la dépêche suivante. 1761.

Le duc de Choiseul au maréchal de Broglie.

Le 26 de juin 1761.

« M. le maréchal de Soubise m'a envoyé, monsieur le maréchal, la copie de la lettre du 16, qu'il a reçue de vous, & de la réponse qu'il vous a faite. Le roi a vu avec la plus grande satisfaction le concert qui regne entre ses deux généraux, & la maniere dont vous vous proposez d'exécuter les mouvemens & les opérations qui pourront seconder avec le plus d'éfficacité celles de M. le maréchal de Soubise. Je ne doute point que ce qu'il vous a mandé du projet de ses marches au delà de Dortmund ne vous ait fait connoître

1761. combien il eſt important qu'il ne ſoit point compromis, que vos mouvemens ſur la Dimel ſoient capables d'attirer l'attention de M. le prince Ferdinand, & de l'empêcher de réunir toutes ſes forces entre la Lippe & le Roer. Les momens deviennent inſtans, dans la circonſtance où ſe trouve M. le prince de Soubiſe ; & je ſuis bien perſuadé que ſi cela vous a été poſſible, vous aurez accéléré l'arrivée de vos troupes ſur la Dimel. Il eſt malheureux que les raiſons de ſubſiſtances vous aient forcé à leur faire prendre des routes auſſi éloignées que l'eſt celle de Mulhauſen pour le corps ſaxon & les autres troupes que vous y avez jointes. Mais ſa majeſté compte bien que votre activité ordinaire aura réparé une partie de cet inconvénient. Au reſte, je vois avec plaiſir que, d'après les diſpoſitions dont M. le maréchal de Soubiſe vous a fait part, vous n'ayez point eu à craindre d'être obligé

de séjourner sur la Dimel; puisqu'au contraire les circonstances auroient pu lui faire désirer que la dispersion forcée de vos troupes vous eût pu permettre d'y arriver quelques jours plutôt; & le roi désire, monsieur le maréchal, que vous ayez pu faire vos dispositions de façon que, le 28 de ce mois, votre armée ait opéré sur la Dimel, & ait entrepris le passage de cette riviere. Si vous parvenez, avec succès & sûreté, à ce passage, il paroît que M. le maréchal de Soubise, étant à Soest ou même à Werle le 28, les deux armées du roi auront entre elles une communication libre, & pourront opérer uniformément contre le prince Ferdinand, afin de le forcer d'abandonner sa position centrale. Nous ne supposons pas qu'il lui soit possible, votre armée arrivée sur la Dimel, de marcher contre l'armée de Soubise; mais, dans ce cas, le roi ne doute pas, monsieur le maréchal, que vous

1761.

1761. ne preſſiez aſſez la meſure pour contribuer à faire repentir M. le prince Ferdinand de la témérité qu'il auroit de s'avancer ſur M. de Soubiſe, en vous laiſſant ſur ſon flanc. Je vous adreſſe la lettre que j'écris à M. de Soubiſe; vous y verrez que le roi lui ordonne abſolument de recevoir le combat, ſi les ennemis veulent le lui donner. En même temps, ſa majeſté, qui d'elle-même a donné cet ordre, a bien voulu que je lui repréſente qu'il ſeroit dangereux que M. de Soubiſe allât combattre les ennemis avant que vous fuſſiez de l'autre côté de la Dimel, ou du moins à portée de la paſſer. Je dois ajouter, monſieur le maréchal, que la partie politique exige que nos armées prennent efficacement le ton de ſupériorité en Allemagne. Quand M. le prince Ferdinand ſera dépoſté, & que les villes de Lipſtat & de Munſter ſeront abandonnées à leur propres forces, ſa majeſté enverra ſes

ordres à ſes généraux ſur la maniere dont elle veut que le ſiége de ces places ſoit fait. Enfin, monſieur le maréchal, je vous dépêche ce courrier, afin que vous puiſſiez être inſtruit plus promptement de l'approbation que ſa majeſté donne aux diſpoſitions de M. le maréchal de Soubiſe, & de la ſatisfaction qu'elle a du zele avec lequel vous cherchez à les ſeconder. Dans de pareilles circonſtances, comme tout dépend du concert qui paroît régner entre ſes généraux, & de la combinaiſon juſte de leurs mouvemens, elle attend tout de leurs lumieres & de leur zele; & il n'eſt pas poſſible de leur preſcrire d'ici rien autre choſe que ce que j'ai l'honneur de vous mander. 1761.

» J'ai celui d'être, &c. »

Cette lettre étoit parfaitement d'accord avec ce que le maréchal de Soubiſe mandoit de ſon côté, le 24, au

1761. maréchal de Broglie, en l'assurant que, le 26, il marcheroit à Werle, & le 28 à Soest.

Le maréchal de Soubise étoit resté au camp de Matten jusqu'au 21 ; ce jour-là il marcha à Brokel. Le 21, il fit attaquer en même temps les postes que les ennemis avoient à Unna, Luinen, & Kamen. Luinen fut emporté par les volontaires de l'armée, commandés par M. de Pédemont ; & les volontaires de Clermont, soutenus par la brigade de Talaru, le tout aux ordres du comte de Turpin, maréchal-de-camp. Les ennemis perdirent beaucoup ; on leur fit trois cents prisonniers, & on leur prit deux pieces de canon. Ce qui étoit à Kamen, averti par l'attaque de Luinen, se retira ; mais cependant le baron de Vioménil fit quarante prisonniers. Trois cents hussards, qui étoient à Unna, fusillerent avec nos avant-gardes, & se retirerent en bon ordre. Toutes ces attaques

étoient aux ordres du marquis de Voyer. 1761.

Le maréchal de Soubife alla camper, le 23, à Unna; l'avant-garde, commandée par le prince de Condé; fut portée, le 24, à Keffel - Buren. Le prince héréditaire étoit à Ham avec vingt-cinq mille hommes; les anglois à Soeft; un corps de dix mille hommes, *aux ordres du général de Wangenheim, à Ruden; le prince Ferdinand à Neuhaus, & le corps de dix-neuf mille hommes toujours fur la Dimel.* Il paroiffoit que le prince héréditaire étoit dans l'idée que le maréchal de Soubife repafferoit à la rive gauche de la Lippe.

Le 25, le maréchal de Soubife fut inftruit que M. le prince Ferdinand avoit été, le 24, de fa perfonne, à Soeft, & que fon armée le fuivoit; qu'elle étoit déjà à Gefeke & qu'il avoit établi un camp derriere Werle; en forte que la réunion de la plus grande partie des forces des ennemis ne paroif-

1761. foit plus douteuse. On vit même le prince héréditaire marcher, le 25, par sa gauche.

Ce fut dans ces circonstances que le prince de Soubise reçut du maréchal de Broglie une lettre du 22, & un mémoire de même date, en réponse à la lettre qu'il lui avoit écrite le 18.

En envoyant au duc de Choiseul ce mémoire, qui permet de bien juger la situation & les projets du maréchal de Broglie, il y ajoutoit, que, vu la distribution que sa majesté avoit jugé à propos de faire de ses forces, il pensoit que M. le maréchal de Soubise avoit choisi le parti le plus propre à parvenir au but que le roi se proposoit, étant bien certain que l'armée du Haut-Rhin, qui n'étoit pas en état, par le peu de cavalerie qu'elle avoit, & les garnisons qu'elle étoit obligée de laisser dans les places, de se mesurer seule avec les forces que le prince Ferdinand pourroit lui opposer,

il ne lui auroit guere été possible d'effectuer une diversion inquiétante pour ce prince dans le pays de Hanover, par la crainte fondée qu'elle auroit toujours dû avoir, qu'il ne passât le Weser à Hoexter & à Bewerungen, & se portât sur elle avec supériorité, & ne la séparât de Gottingen & de la Werra; mais que si l'armée du Haut-Rhin avoit été plus forte de vingt-cinq à trente mille hommes, elle auroit pu entrer, avec succès, dans le pays de Hanover, & que vraisemblablement elle auroit nécessité M. le prince Ferdinand à s'opposer à ses projets, & à abandonner la Westphalie; au moyen de quoi il auroit été facile à l'armée du Bas-Rhin de faire les siéges de Munster & de Lipstat. 1761.

Le maréchal de Soubise, qui se proposoit de marcher le 26, & de prendre une position à trois lieues en avant d'Unna, ayant eu avis de la

1761. réunion du camp de Ham avec celui de Soeſt, penſoit que quoique le pays fût très-coupé de ravins ou chemins creux, la diſtance de Ham à Werle, & de Soeſt à Werle, n'étant que de trois lieues, il ſeroit facile de ſe rencontrer, & qu'il falloit éviter une action avant que d'être bien préparé; ſoit pour attaquer, ſoit pour la recevoir. Il fit part de la ſituation des choſes au maréchal de Broglie, afin qu'il pût ſe déterminer ſur le parti, ou de s'approcher de lui, en rentrant par ſa gauche dans la montagne, ou de chercher, par des diverſions plus éloignées, à obliger les ennemis à diviſer leurs forces: en attendant, il ſe mettoit en état de pouvoir remplir tous les projets qui ſeroient adoptés, & principalement de contenir, ſuivant ce qui lui étoit preſcrit, l'armée du prince Ferdinand, ſe propoſant de l'attendre dans quelque poſte choiſi &

bien commandé, s'il prenoit la résolution de l'attaquer, jugeant dangereux & humiliant de se retirer. 1761.

Dans le cas où la diversion du maréchal de Broglie auroit pu réussir à diviser les forces des ennemis, le maréchal de Soubise se proposoit d'agir en conséquence de la supériorité qu'elle paroissoit lui donner. Dans celui où le prince Ferdinand préféreroit la défense de sa position actuelle, le maréchal de Soubise pensoit qu'il pourroit prendre le parti de passer la Lippe, afin de l'éloigner davantage du maréchal de Broglie, & de donner à ce dernier plus de facilité dans ses opérations.

On verra par les deux lettres suivantes du duc de Choiseul au maréchal de Broglie, du 30 juin, & celle au maréchal de Soubise, du premier juillet, ce que le roi (n'approuvant pas les projets de marche proposés par M. le maréchal de Broglie), jugeoit

1761. à propos de prefcrire à fes deux généraux.

Le duc de Choifeul au maréchal de Broglie.

Le 30 juin 1761.

« Le roi, après avoir lu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, monfieur le maréchal, le 22 de ce mois, & le mémoire du même jour, qui y étoit joint, m'a chargé de vous répondre qu'il lui paroiffoit dangereux de fuivre le projet de marche que vous propofez à M. le maréchal de Soubife, qui eft de fe rendre, avec fon armée, fur Buren ou Ruden; car vous n'ignorez pas que le prince Ferdinand fe trouve raffemblé à Soeft, & que par conféquent M. de Soubife ne pourroit marcher aux deux points indiqués qu'en lui prêtant le flanc de très-près; ce qui commet-

troit, avec défavantage, l'armée de fa majefté ; & fi, dans cette pofition, elle avoit le malheur d'effuyer un échec, il y auroit peu de remedes à un événement pareil. 1761.

» Il paroît ici plus raifonnable qu'après avoir porté votre armée à Statberg, vous marchiez fur Brillon, d'où, fans vous commettre, on penfe que vous pourriez avancer fur Ruden, lorfque M. de Soubife feroit à Werle. Le corps des ennemis, qui eft à Warbourg, quand même il refteroit fur la Dimel pendant votre marche, n'eft pas en état d'attaquer aucune des places de la Heffe ; & quant à vos fubfiftances, lorfque vous marcherez de Brillon, fur Ruden, comme M. le maréchal de Soubife fait un établiffement à Balwe, vous pourriez, en vous combinant avec lui, tirer une partie de votre pain de cet entrepôt. Vraifemblablement, lorfque vous ferez avancé à la direction de Brillon, le

corps ennemi, qui ſera ſur la Dimel, rejoindra M. le prince héréditaire; car s'il reſtoit ſur cette riviere, ou s'il la paſſoit pour venir en Heſſe, pour lors vous auriez toute facilité pour le ſéparer de M. le prince Ferdinand; & ce corps étant de vingt mille hommes, donneroit à M. le prince de Soubiſe une ſupériorité décidée ſur l'armée ennemie. Si au contraire ce corps de Warbourg rejoignoit M. le prince Ferdinand, rien ne s'oppoſeroit à ce que vous fiſſiez un établiſſement de Caſſel à Brillon, pour fournir à vos ſubſiſtances.

1761.

» Cette marche de votre armée à Brillon peut avoir l'inconvénient que M. le prince Ferdinand ſe porte de Soeſt ſur vous avec la totalité de ſes forces, lorſque vous marcherez à Ruden. De Soeſt à Ruden il y a environ ſix lieues; de Werle, où ſera M. de Soubiſe, à Soeſt, il n'y en a que trois. Il n'eſt pas vraiſemblable que M. le prince

prince Ferdinand vienne vous attaquer, 1761.
& laisse derriere & si près de lui l'armée de M. de Soubise; mais quelque envie qu'il ait de conserver sa position centrale, l'on ne peut pas imaginer qu'il se laisse entourer dans une position qui pourroit causer sa destruction. Ainsi, d'après toutes les observations que je viens d'avoir l'honneur de vous communiquer, l'on présume ici que puisque les deux généraux des armées du roi ont adopté le projet de rapprocher leurs forces des deux moyens qui existoient pour cette opération, ou de faire joindre l'armée du Bas-Rhin à celle du Haut-Rhin, ou votre armée à celle de Soubise, le dernier que je vous propose paroît moins sujet à inconvéniens, & par conséquent préférable. Si vous ne l'adoptez pas, monsieur le maréchal, ainsi que M. le maréchal de Soubise, il n'y aura d'autre parti à prendre, pour faire agir au moins une des armées du roi, que

1761. d'ordonner à celle du Bas-Rhin de passer à la rive droite de la Lippe, & de reprendre le projet du siége de Munster. Dans ce cas, monsieur le maréchal, vous aurez la bonté d'instruire le roi des opérations que vous comptez exécuter avec l'armée que sa majesté vous a confiée. J'envoie copie de cette lettre à M. le maréchal de Soubise, afin que vous jugiez ensemble si les réflexions qu'elle contient sont utiles au service du roi. Au surplus, monsieur le maréchal, votre courrier du 22 est arrivé le 27 au soir. Comme les mouvemens que vous proposez doivent s'exécuter le 28, le 29, & le 30, vous jugez bien que le roi ne pouvoit point donner d'ordre à temps sur ces mouvemens. Mais la lettre que je reçois de M. de Soubise, du 16, a fait présumer à sa majesté que celui que vous proposiez n'auroit pas eu lieu, & l'a engagé à m'ordonner de vous envoyer cette dépêche, dont le con-

tenu vous paroîtra conforme à l'esprit 1761.
de celle que je vous ai écrite par un courrier extraordinaire le 24 de ce mois.

Le roi vous laisse le maître, monsieur le maréchal, de m'envoyer des courriers, dans les circonstances intéressantes dans lesquelles vous pourrez vous trouver, & lorsque vous le jugerez nécessaire.

» J'ai l'honneur, &c. »

Le duc de Choiseul au maréchal de Soubise.

Le 1er. juillet 1761.

« La copie de la lettre que j'écris à M. le maréchal de Broglie, monsieur le maréchal, sert de réponse à celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 26 juin, & au projet de marche que M. de Broglie vous a proposé. Le roi a été fort aise que

1761. vous ne l'ayez pas accepté. Je crois que vous trouverez celui que j'indique à M. de Broglie plus raisonnable. Je dois y ajouter, ce qui ne vous échappera pas, c'eſt qu'en cas que M. de Broglie ſe prête à exécuter mon idée, il me paroîtroit néceſſaire qu'en partant d'Unna pour vous approcher de Werle, vous envoyaſſiez un détachement de trois ou quatre mille hommes, commandés par quelqu'un d'intelligent, ſur Arenſberg, qui de là iroit à Melchede, & ſerviroit d'intermédiaire & d'appui entre vous & M. de Broglie, arrivé à Ruden. Je crois que ſi vous convenez entre les deux armées de l'exécution de ce que je propoſe, M. le prince Ferdinand ſera dépoſté néceſſairement. Peut-être l'ennemi aura-t-il projeté d'attaquer notre armée dans ſa marche d'Unna à Werle. Pour parer à cet inconvénient, je vous propoſe de faire en deux marches ce trajet; vous aurez le temps, dès que

M. de Broglie vous aura communiqué le jour de son départ. 1761.

Enfin, monsieur le maréchal, si M. de Broglie s'obstine à ne pas passer la Dimel, il faut nécessairement prendre de deux partis l'un ; ou vous déterminer à marcher à M. le prince Ferdinand, & vous commettre à une action en l'attaquant dans sa position de Soest; ou repasser à la rive droite de la Lippe, pour tenter si, dans cette partie, il sera possible de reprendre le projet de Munster. Je crois qu'il auroit encore mieux valu, dans le mois de juin, suivre le projet de vos instructions, que de marcher par la rive gauche. Mais nous devons partir du point où nous sommes; il faut donc, à ce qu'il me semble, monsieur le maréchal, que vous vous déterminiez, ou à attaquer M. le prince Ferdinand à Soest, ou de passer la Lippe. Ce dernier parti n'est pas le plus court, lorsque vous serez à Werle; mais, dans

tous les cas, je croirois que vous
1761. devriez tâter Ham ; l'emporter, ſi cela eſt jugé poſſible, ou du moins donner une grande inquiétude aux ennemis dans cette partie, qui eſt leur communication néceſſaire. Il eſt vraiſemblable que M. le prince Ferdinand laiſſeroit ſur la Dimel les vingt mille hommes qui y ſont ; par conſéquent, il y en a près de cinquante mille à Soeſt. Il eſt queſtion de ſavoir ſi, avec les forces que vous avez, vous ne pouvez pas attaquer la gauche des ennemis à Soeſt ; c'eſt ce que votre prudence & votre zele pour le ſervice du roi, monſieur le maréchal, feront juger beaucoup mieux que je ne puis vous le mander d'ici ; mais vous ſentez que dans l'embarras où vous vous trouverez, & dans la crainte où nous ſommes d'une campagne infructueuſe, après avoir fait, en Allemagne, une montre faſtueuſe de nos forces, nous déſirerions que ce fût par votre armée que

votre campagne se décidât en bien.

« Si au contraire vous prenez le 1761.
parti de repasser la Lippe, & que vous n'ayez pas emporté Ham, il faudra faire une marche rétrograde, & la dérober au prince Ferdinand. Je doute même, quelque vive qu'elle soit, que, de Werle, vous soyez à temps de prévenir le prince en avant de Munster.

Ayez la bonté, quelque parti qui soit pris des trois, ou de celui proposé à M. de Broglie, ou de celui d'attaquer M. le prince Ferdinand à Soest, ou de celui enfin de repasser la Lippe, d'en faire part au roi par l'envoi d'un courrier. Dans tous les cas, monsieur le maréchal, le roi compte beaucoup sur votre attachement à son service & à sa personne; &, quel que soit l'événement, sa majesté m'a ordonné de vous mander qu'elle penseroit toujours que vous avez fait pour le mieux.

» J'ai l'honneur, &c. »

1761. C'eſt ici que commencent véritablement les opérations des armées du roi & de celle des ennemis.

Le maréchal de Broglie avoit fait camper, le 16, une grande partie de l'armée dans le camp retranché de Caſſel ; le corps ſaxon s'étoit porté à Ober-Kauffungen ; deux brigades d'infanterie, avec la moitié de l'artillerie, étoient arrivées à Werkel ; le marquis de Poyanne, avec les carabiniers & dix bataillons, avoit occupé Winterberg, & l'avant-garde du baron de Clauſen s'étoit avancée à Niderfeld. Ces diſpoſitions avoient mis le maréchal de Broglie en état, ſoit de ſe porter de Warbourg, ſoit de tenter de paſſer à Stadtberg, & de joindre le maréchal de Soubiſe.

Le 8, l'armée ſe mit en marche, & elle alla camper à Brunen.

L'avant-garde, aux ordres du vicomte de Belſunce, ſe porta ſur Warbourg. Auſſi-tôt que les ennemis l'a-

perçurent, ils détendirent leur camp, 1761.
qui étoit entre cette ville & le Désenberg, & se mirent en bataille. Ceux qu'ils avoient près de Liébenau & près de Drendelbourg, ne firent aucun mouvement. Le marquis de Poyanne s'empara de Stadtberg & du défilé d'Essen, qui n'étoit occupé que par des troupes légeres. Le comte de Lusace, avec ses saxons & la brigade de cavalerie allemande, étoit venu camper à Hohen-Kirchen, à deux lieues de Cassel. Le comte de Chabo, avec son avant-garde, s'étoit porté vers Liébenau & Drendelbourg, où il ne se passa que quelques escarmouches ; & les troupes qui avoient campé à Werkel se porterent à Wolfshagen, où toute l'artillerie & les vivres furent rassemblés.

Les ennemis demeurerent *toute la journée en bataille, entre Warburg & le Desenberg ;* &, le soir, ils canonnerent assez vivement les troupes que M. le maréchal de Broglie avoit fait

1761. entrer dans les villages de Wormeln & de Germete, pour être plus à portée d'obſerver leurs mouvemens pendant la nuit, & de les ſuivre, s'ils ſe retiroient, ou de les attaquer.

Le maréchal de Broglie mit l'armée en marche le 29, de grand matin. On apprit peu après, par M. de Belſunce, que les ennemis s'étoient retirés. L'armée paſſa la Dimel, & campa à Scherff. M. de Belſunce avoit attaqué leur arriere-garde, avoit fait deux cents priſonniers, & pris douze pieces de canon du parc ou obuſiers, tous de gros calibre. On les ſuivit juſques près de Wilbadeſen, où tout le corps de M. de Sporcken ſe trouva réuni. Il parut, par tous les rapports, que ce corps de dix-huit régimens, dont ſeize d'infanterie & cinq de cavalerie, non compris les troupes légeres, & le corps de Luckner qui avoit repaſſé le Weſer; & dont M. de Chabo avoit ſuivi l'arriere-garde juſqu'à Beverungen, où il

avoit pris ſes équipages. Un autre dé-tachement de M. de Chabo s'étoit em-paré de Drendelbourg, & avoit pris trois pieces de canon dans le vieux camp des ennemis. 1761.

Le 3, l'armée réunie campa à Lich-tenau. M. de Clauſen occupa Wunen-berg & Furſtenberg, & pouſſa ſes poſtes avancés à Buren. On porta les troupes légeres à Bleiwisck, pour ob-ſerver M. de Wangenheim, qui étoit, avec ſept à huit mille hommes, à Ru-den.

M. de Belſunce occupa Ettelen, & porta des troupes légeres ſur Saltz-Kot-ten & Geſeke.

M. le comte de Luſace marcha à Drendelbourg, & ſes troupes légeres à Brakel. M. de Sporcken s'étoit retiré, dans la nuit du 29, ſur Driebourg, le général Luckner, qui étoit à Bra-kel, s'étoit retiré ſur Nienheimb. Le maréchal de Broglie s'occupa à faire ouvrir les marches ſur l'Alm, du côté

1761. de Buren & de Wewelſbourg, & d'autres ſur Paderborn.

Le 2, M. de Belſunce marcha à Saltz-Kotten, & s'avança juſques près de Lipſtat ſans rencontrer d'ennemis. Le chevalier du Muy ſe porta, avec un gros détachement, à Nieder-Turp, afin de ſoutenir M. de Belſunce. Le baron de Clauſen envoya un gros détachement ſur Anrucht & Ruden, pour ſavoir des nouvelles des ennemis, & communiquer avec le maréchal de Soubiſe, s'il étoit poſſible, par Arenſberg. Le détachement que le comte de Chabo avoit envoyé à Hoexter s'empara d'un magaſin de farines des ennemis.

Le 2, le maréchal de Broglie alla camper, avec l'armée, à Neuhaus, près de Paderborn. Un corps occupa la droite de la Lippe. M. de Clauſen ſe porta ſur Buren, Wewelſbourg, & Saltz-Kotten, & M. de Belſunce fut placé en avant de Neuhaus. Le maré-

chal de Broglie envoya des troupes légeres sur Horn & vers Biélefeld, 1761. d'autres sur le chemin de Biélefeld à Neuen-Kirchen, & un autre détachement sur Neuen-Kirchen, afin d'avoir des nouvelles des ennemis, & de mettre au moins l'alarme dans leurs équipages, que l'on assuroit avoir marché de Ritberg vers Biélefeld. Le marquis de Poyanne étoit resté à Lichtenow avec les carabiniers & de l'infanterie, & la grosse artillerie, à Klenenberg. Ce défilé étant ainsi gardé, le maréchal de Broglie étoit en état de regagner Lichtenow, suivant les circonstances. M. de Sporcken s'étoit retiré à Lipspring. Le général de Wangenheim campoit entre Lipstat & Owerhagen.

Le maréchal de Broglie préféra la marche qu'il fit sur Paderborn, à celle qu'il auroit pu faire pour passer l'Aim à Wewelsberg & Nider-Turp, jugeant que sa position, près de Paderborn,

1761. inquiéteroit beaucoup plus le prince Ferdinand, parce qu'elle menaçoit ses derrieres & sa communication avec Biélefeld, au lieu qu'en passant l'Alm, il auroit mis derriere lui beaucoup de ravins qui formoient des défilés très-difficiles; il y trouvoit aussi un grand obstacle, par rapport aux subsistances, parce que cette partie des bords de l'Alm n'avoit point été ensemencée. Il pensoit que, dans ces circonstances, le parti le plus vraisemblable que le prince Ferdinand pouvoit prendre, étoit de repasser la Lippe.

Suivant les nouvelles que la cour avoit du maréchal de Soubise, du 27, le prince Ferdinand étoit derriere Soest avec toute son armée; le prince héréditaire à Scheidingen, entre Ham & Soest; un corps intermédiaire, entre la droite du prince héréditaire & Ham, soutenoit cette ville, que l'on avoit retranchée depuis long-temps. Les convois occupoient le château de Werle;

mais comme il auroit fallu du gros canon, il parut inutile au prince de Soubise de l'attaquer dans le moment présent; il pensoit d'ailleurs que quoique ce poste fût occupé par les ennemis, il étoit le maître d'aller prendre la position de Werle; mais celle d'Unna pouvant remplir beaucoup d'objets, il la préféra, en attendant l'effet de la marche de M. de Broglie, d'autant plus que la position de Werle l'auroit trop éloigné du poste de Luinen, qu'il vouloit conserver à sa gauche, & que la position de Werle ne lui donnoit pas de plus grandes facilités pour recevoir les communications de la droite. 1761.

Cependant le maréchal de Soubise se proposoit (1), suivant les arrangemens convenus avec M. le maréchal

(1) Lettres du maréchal de Soubise au duc de Choiseul, d'Unna, les 30 juin, 1er, 2, & 3 Juillet.

1761. de Broglie, de marcher, le 28, à Werle, & suivre, le 29, les hauteurs par sa droite, en s'approchant du Roer, pour chercher à déposter Soest, & gagner Ruden. Le prince Ferdinand le prévint; & avant de décamper, il apprit qu'il arrivoit sur lui avec toutes ses forces réunies. Dès le 28, le prince Ferdinand replia les troupes légeres des postes qu'elles occupoient près de Werle; elles se retirerent à deux lieues d'Unna, & il campa près de Werle.

Le 29, le prince Ferdinand se remit en marche, & vint camper à un petit quart de lieue du prince de Soubise, dont l'armée passa la nuit en bataille, ne doutant pas que les ennemis n'attaquassent le lendemain. On retira l'avant-garde de M. le prince Condé, qui étoit au delà des défilés; elle fut placée à la droite de l'armée, pour la fermer. Le maréchal de Soubise jugeoit sa position admirable, & comme il ignoroit, dans ce moment,

ce qui se paſſoit du côté de M. le maréchal de Broglie, & qu'il ſavoit, par une letre de ce général, du 27, qu'il étoit inſtruit de la marche du prince Ferdinand vers Soeſt, il porta ſon attention à empêcher le prince Ferdinand, qui ſe trouvoit auſſi dans une poſition très-avantageuſe, de faire un gros détachement vers le maréchal de Broglie; mais en même temps il lui étoit fort difficile de déboucher de ſon camp. Les précautions qu'il avoit priſes pour en rendre les approches difficiles étoient des obſtacles pour en ſortir. 1761.

Pendant la journée du 1er. juillet, les ennemis firent pluſieurs reconnoiſſances & démonſtrations qui paroiſſoient annoncer un projet d'attaque; mais ils décamperent à dix heures du ſoir. A minuit, on eut un ſoupçon de leur retraite; &, au jour, on vit leur armée en marche ſur quatre colonnes. On jugeoit qu'elle ſe dirigeoit vers

Ham ; mais un brouillard épais ne per-
1761. mettant pas de ſuivre la direction des colonnes, on les fit harceler & reconnoître au plus près par les troupes légeres ; on fit des priſonniers, & il vint des déſerteurs ; mais on ne ſut rien de plus poſitif juſqu'au 3, ſinon que les ennemis s'étoient dirigés vers la Lippe, entre Ham & Luinen, & le plus grand nombre vers cette derniere ville ; ce qui paroiſſoit une manœuvre bien extraordinaire, puiſqu'il étoit vraiſemblable que le prince Ferdinand, ayant manqué le moment de nous attaquer, n'avoit d'autre parti à prendre que d'aller occuper une poſition préparée ſous Lipſtat, ou de ſe retirer ſur l'Ems, & ſucceſſivement à Biélefeld. M. le maréchal de Soubiſe ſe croyoit d'autant plus fondé à penſer ainſi, qu'il apprit, dans ce moment, les ſuccès du maréchal de Broglie ſur la Dimel & dans le pays de Paderborn, leſquels lui faiſoient eſpérer que, dans

peu de jours, on devoit naturellement obliger le prince Ferdinand à se retirer, & à nous laisser la liberté de faire successivement les siéges de Hamelen, de Munster, & de Lipstat, peut-être même les deux derniers en même temps, selon la position des ennemis. Le maréchal de Soubise mandoit au duc de Choiseul, que si on parvenoit à entreprendre ces opérations, il faudroit, pour les assurer, composer une armée d'observation, dont la force pût en imposer, de toutes façons, à celle des ennemis, divisée ou réunie; que si on se contentoit de n'entreprendre qu'un siége à la fois, il faudroit qu'il renforçât l'armée du maréchal de Broglie de tout ce qui ne seroit pas nécessaire à ce siége; & de même, lorsqu'il seroit question du siége d'Hamelen, ce seroit à M. de Broglie à renforcer la sienne de vingt ou vingt-cinq mille hommes, pour qu'il pût couvrir cette opération; mais qu'auparavant il faudroit déposter 1761.

le prince Ferdinand, & le pouffer au
1761. delà de Biélefeld & d'Herworden.

Ce que M. le maréchal de Soubife propofoit à ce fujet étoit entierement conforme aux intentions de la cour; & le duc de Choifeul, en approuvant fes idées & les manœuvres qu'il venoit de faire, lui manda, le 10 de juillet, que fi, pour accélérer, il jugeoit à propos de faire marcher le détachement de fon armée à celle de M. le maréchal de Broglie, fans attendre de nouveaux ordres, il en étoit le maître; que la maifon du roi devoit y être comprife, ainfi que les grenadiers royaux, & les troupes qui n'avoient pas fait la guerre, en tout trente mille hommes, dont dix mille chevaux, & par brigades, fans officiers généraux, excepté ceux attachés à la maifon du roi. Le duc de Choifeul ajoutoit, que ce détachement n'auroit lieu que lorfque les ennemis feroient retirés derriere l'Ems, & que le prince Ferdinand auroit aban-

donné les sources de la Lippe, forcé par les combinaisons des deux armées réunies. Le ministre observoit aussi au maréchal de Soubise, que, pour agir plus sûrement, il falloit faire un siége l'un après l'autre, & que celui de Lipstat étoit préférable. On comptoit que si l'artillerie de Cassel étoit suffisante, on s'en serviroit pour ce siége, & qu'on prépareroit celle de Wesel pour le siége de Munster. Le roi, en attendant, ne doutoit pas que le maréchal de Soubise ne se fût avancé sur Soest. 1761.

Ce fut, comme on le verra dans la suite, le parti que ce général prit, malgré les manœuvres très-extraordinaires du prince Ferdinand, dont on va parler. Mais auparavant on ne doit pas passer sous silence l'attaque qu'il fit faire pendant sa marche, par sa gauche, à Schwert, & Westhoffen, sur le Roer, où le prince de Croy s'étoit placé avec la principale partie

1761. des dix-huit bataillons & des huit escadrons, & des troupes qu'il avoit pour défendre cette riviere, depuis Menden jusqu'au Rhin, afin de couvrir la communication des convois qui se faisoient de Dusseldorp & de Cologne, depuis que l'armée avoit quitté Dortmund. Les ennemis furent repoussés avec vigueur ; la cavalerie sur-tout se distingua, & fit repasser le Roer à tout ce qui avoit traversé cette riviere.

Jusqu'à ce moment on n'avoit pas été exactement instruit du véritable objet de la marche du prince Ferdinand ; mais l'on sut, le 3, qu'après avoir marché trente-six heures avec une fatigue incroyable, ce prince avoit entierement tourné notre gauche, & qu'il avoit gagné la plaine de Dortmund.

Le maréchal de Soubise prit le parti de faire marcher son armée. Le 3, à quatre heures après-midi, il quitta son camp d'Unna, & alla camper à Her-

merden ; elle y arriva avant la nuit, excepté l'avant-garde de M. le prince de Condé, qui, par sa position, se trouva un peu trop rejetée, & eut beaucoup de peine à s'ouvrir des chemins. 1761.

Le maréchal de Soubise comptoit se remettre en marche le 4, au point du jour; mais le grand nombre d'équipages, & un peu de désordre dans les colonnes qui se croiserent, firent perdre quelques heures, qui penserent causer beaucoup d'embarras. Le marquis de Vogué commandoit l'arriere-garde, qui étoit très-forte, & qui devoit, en cas de besoin, être soutenue par les brigades de Vaubecourt, de Briqueville, & celle des gardes, qui marchoient après les colonnes d'artillerie, le convoi de pain, & les équipages. M. de Vogué fut attaqué de très-bonne heure par les troupes légeres, & successivement par l'avant-garde de l'armée ennemie ; il donna le temps à toutes les colonnes de filer ;

1761. mais en arrivant près du moulin de Schafhaufen, il fut ferré de près. Les ennemis augmentoient à vue d'œil. Le prince de Soubife fit arrêter l'armée, & commença fes difpofitions le long du Landwert, qui borne la plaine depuis les bois de Schafhaufen jufqu'à celui de Buderick, à une demi-lieue de Werle. Pendant ce temps, les brigades des gardes, de Vaubecourt, & de Briqueville, foutenoient l'arriere-garde; mais craignant que les ennemis ne fe rendiffent les maîtres de la crête des hauteurs qu'ils cherchoient à gagner, le maréchal de Soubife y porta, avec vivacité, les brigades de Vaubecourt & de Briqueville. Le marquis de Vaubecourt trouva les ennemis au moulin & au château de Schafhaufen; ils commençoient à s'y retrancher: il les fit attaquer par les grenadiers & les chaffeurs de Touraine, gardes Lorraines, Vaubecourt, Bretagne, Briqueville, & Enghien; malgré le canon

à cartouches & les coups de fusil tirés, 1761.
tout fut emporté, & les ennemis chassés & reconduits jusqu'à la plaine. On amena une trentaine de prisonniers, & M. de Bawr; adjudant du prince Ferdinand. La brigade des gardes soutint le feu du canon avec beaucoup de fermeté. Pendant cette action, l'armée se mit en bataille sur le Landwert; la position des brigades, au château de Schafhausen, étoit bonne, mais trop éloignée de la ligne; on les fit replier. L'infanterie étoit en premiere ligne, la cavalerie derriere notre droite; & la maison du roi en réserve au centre de la cavalerie. Le reste de la journée fut employé à accommoder la nouvelle position. Les ennemis camperent leur droite un peu en arriere du moulin de Schafhausen, la gauche à Hermerden.

Le 3, l'armée des ennemis parut en pleine marche pour venir nous attaquer. Leurs colonnes se diviserent de

1761. droite & de gauche, & entrerent dans les bois de notre droite & de notre gauche par différens débouchés; notre canon tira dessus avec succès. Vers midi, ils parurent s'arrêter & changer leurs dispositions, & ils finirent par réoccuper leur camp d'Hermerden.

Le maréchal de Soubise ayant eu avis qu'ils ouvroient des chemins à trois quarts de lieue sur notre flanc droit, & que, par cette direction, ils pourroient se porter sur Werle, dont ils occupoient le château, très-difficile à prendre, & que le flanc de notre cavalerie se trouveroit exposé ; dès le 5, il fit marcher le prince de Condé à Runn, & les deux lignes de cavalerie & la maison du roi occuperent le terrein de la plaine le plus élevé; leur gauche appuyée par deux brigades d'infanterie, à portée de secourir notre ligne, de même que celles de M. le prince de Condé pouvoient marcher facilement pour soutenir notre gauche.

Cette position n'étoit pas aussi impo- 1761.
sante que celle d'Unna ; mais elle étoit très - favorable dans presque tous les points principaux de défense, & les soldats les perfectionnoient, suivant l'usage établi dans l'armée, par des retranchemens. Le maréchal de Soubise étoit dans la résolution de combattre, si les ennemis se fussent commis un peu légerement.

La situation dans laquelle se trouvoit le maréchal de Soubise ne laissoit plus craindre aucun obstacle à ce que M. le maréchal de Broglie s'approchât de lui, & lui donnât tous les secours qui pouvoient lui être nécessaires ; & le maréchal de Soubise se proposoit de profiter du premier moment favorable pour marcher du côté de Soest, où il pouvoit trouver de bons postes, attendu la quantité de ravins dont le pays est rempli. Il s'agissoit de dérober ce mouvement à l'ennemi. Les deux généraux se tenoient exactement instruits de

1761. leurs mouvemens réciproques & de ceux des ennemis.

Le maréchal de Soubise ne se trompoit pas dans ses conjectures. M. le maréchal de Broglie, informé de la marche du prince Ferdinand, non seulement sur Soest, mais même au delà, & ayant eu avis, par ses patrouilles, que le marquis de Conflans étoit venu, avec un détachement de sa troupe, près de Soest, ayant aussi été instruit, quoique confusément, que l'arriere-garde du prince Soubise avoit été attaquée, fit avancer, le 5 (1), sur Erwette, où il étoit de sa personne, les avant-gardes de son armée commandées par MM. de Clausen & de Belsunce; & M. de Poyanne eut ordre de se rendre de Licthenow à Wewelsbourg, pour masquer Lipstat, & être en état de recevoir M. de Soubise, en cas de

(1) Lettre du maréchal de Broglie au maréchal de Soubise, d'Etwette le 5 juillet.

besoin. Le maréchal de Broglie retourna le même jour à Wewelsbourg. 1761.
Dans l'incertitude de ce qui étoit arrivé à l'arriere-garde du prince de Soubise, & de ce que son armée étoit devenue, il donna ordre de préparer du pain, pour pouvoir, si cela devenoit nécessaire, lui en faire faire une distribution de deux jours. M. de Soubise reçut, le 6, avis de ces dispositions.

Le même jour, le maréchal de Broglie fut instruit que l'armée de Soubise campoit près de Werle ; que les ennemis étoient toujours en présence, & qu'il y avoit apparence qu'ils l'attaqueroient. Il envoya sur le champ ordre aux deux avant-gardes de MM. de Clausen & de Belsunce de marcher en diligence à Soest, & au marquis de Poyanne de se rendre à Erwette avec les carabiniers, le régiment de royal Deux-Ponts, & deux bataillons de grenadiers & chasseurs, pour masquer Lipstat. Il se porta lui-même à Soest le 6, & se

1761. rendit, sans délai, au quartier de M. de Soubise, qui avoit été établi sur le Landwert, au hameau de Schlu-Kingen.

L'ordre étoit donné pour le départ de l'armée (1), & elle se mit en marche à neuf heures du soir. Le maréchal de Soubise avoit eu avis que les ennemis devoient décamper & marcher du côté de Werle; il vouloit ne pas être prévenu vers Soest, & même vers Lipstat. M. le maréchal de Broglie, pour seconder les dispositions de M. de Soubise, envoya ordre à ses deux avant-gardes de rester à Soest, & à M. de Poyanne de se rendre aussi à Soest, le 7, avec cinq bataillons & les carabiniers. Quinze bataillons & douze escadrons devoient arriver le même jour à Erwette, aux ordres du comte de Rothe.

(1) Lettre du maréchal de Soubise & du maréchal de Broglie, du 6 & du 7 juillet.

L'armée arriva dans le terrein de son nouveau camp à trois heures du matin. Elle devoit établir sa droite vers Ober-Lus, sa gauche au village de Runne. Aussi-tôt que le jour permit de distinguer les objets, on découvrit l'armée des ennemis en marche sur deux colonnes, dont la tête dépassoit Werle, & paroissoit se diriger vers Soest. Les deux généraux penserent unanimement qu'il ne falloit pas s'y laisser prévenir, & l'armée continua de marcher pour s'approcher de Soest, où elle campa sur les hauteurs un peu en arriere de la ville, à portée de s'avancer sur Lipstat, dans le cas où le prince Ferdinand auroit gagné cette partie. On pensoit que ce mouvement détermineroit les ennemis à repasser la Lippe; mais ils s'arrêterent dans leur marche, & camperent la droite près Werle, la gauche dans la direction de leur marche, mais paroissant se rapprocher du chemin de Ham. On eut même avis 1761.

1761. que quelques-unes de leurs troupes filoient par-derriere leur gauche, & qu'elles prenoient le chemin de cette ville. Cette position étoit celle que M. le maréchal de Contades avoit occupée, en 1758, près d'Illingen. Celle dans laquelle se trouvoit, d'un côté, l'armée du maréchal de Soubise, & de l'autre, les troupes que le maréchal de Broglie avoit fait avancer, constatoit le succès de la jonction qui avoit fait l'objet du commencement de la campagne, & l'on ne pouvoit en espérer que des suites avantageuses pour la cause commune. Il étoit question de mettre à profit cette jonction. L'armée avoit besoin de repos; il étoit essentiel d'approvisionner Paderborn, & de pouvoir en tirer, pendant quelque temps, la subsistance des deux armées. Les deux généraux se réunirent à Soest, où leur quartier général fut établi, afin d'être plus à portée de conférer ensemble, & de prendre un parti

parti fur les opérations ultérieures. Les troupes de M. de Broglie refterent dans leur pofition derriere & fur l'Alm, excepté ce qu'il avoit fait venir à Soeft & à Erwette. Le comte de Stainville prit le commandement des deux avant-gardes, dont l'une fe porta, en avant de Soeft, fur le chemin de Benninghaufen, l'autre fur celui de Ham. 1761.

On paroiffoit penfer que, dans peu, le prince Ferdinand repafferoit la Lippe ; mais dans le cas où il auroit voulu tenir en deçà de cette riviere, il falloit faire des difpofitions, ou pour l'attaquer de vive force, ou pour le dépofter. On employa quelques jours en reconnoiffances & en conférences. Comme la partie entre la riviere d'Affe & la Lippe paroiffoit à M. le maréchal de Broglie celle par laquelle il étoit le plus avantageux pour nous d'attaquer les ennemis, parce que, fi on réuffiffoit, leur retraite fur Ham leur deviendroit plus difficile, il s'attacha

1761. à reconnoître avec ſoin cette partie ; il s'y porta le 10 ; il y trouva quelque réſiſtance de la part des troupes légeres des ennemis ; mais cependant il les pouſſa & les ſuivit juſqu'au village de Landskron. Il y eut des eſcarmouches & des charges fort vives ; & après la reconnoiſſance, nos troupes ſe retirerent à Oſtinghauſen. Le 12, le maréchal de Broglie fit de nouveau la même reconnoiſſance, & y trouva encore plus de réſiſtance. Les ennemis s'étoient renforcés dans cette partie, le plus grand nombre des troupes angloiſes étant venu camper près de Denkeren.

La fermeté avec laquelle les ennemis paroiſſoient vouloir reſter en deçà de la Lippe, fit juger qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour agir. Le maréchal de Broglie avoit même été d'avis de les attaquer le 13 (1) ; &

(1) Lettre du maréchal de Broglie au duc de Choiſeul, de Soeſt le 14 juillet.

pour s'en procurer les moyens, il fit arriver, le 11, à Erwette, indépendamment des quinze bataillons & des douze escadrons qui y étoient déjà, le comte de Guerchy avec cinq brigades d'infanterie, & le comte de Vaux avec deux autres brigades & la grosse artillerie. Il fit en même temps ouvrir trois colonnes sur Ostinghausen. Le chevalier du Muy restoit à Paderborn avec trois brigades d'infanterie, & le comte de Lusace avec le corps saxon & de la cavalerie, afin que cette partie fût en force, dans le cas où les ennemis auroient repassé la Lippe & remonté cette riviere. 1761.

Les reconnoissances que les deux généraux avoient faites chacun de leur côté les mirent en état de se décider sur le plan des opérations, & on convint que le mémoire rédigé par M. le maréchal de Broglie sur les deux partis à prendre, ou de tenter une diversion vers Bieléfeld & Rheda, ou d'atta-

1761. quer l'ennemi de vive force dans son camp, seroit lu, le 11, chez le maréchal de Soubise, en présence du prince de Condé, du comte de Stainville, de M. de Bourcet, & des deux maréchaux-généraux-de-logis, le marquis de Castries & le comte de Broglie. On y lut aussi le projet d'attaque pour marcher aux ennemis le 19 (1), lequel cependant ne fut pas exécuté ce jour-là, à cause des nouvelles que l'on eut des mouvemens que firent les ennemis de leur droite à leur gauche, qui donnerent à penser qu'ils alloient repasser la Lippe.

Le 14, le maréchal de Soubise alla reconnoître de plus près les ennemis, & principalement le ruisseau de Scheidingen, qui couloit parallelement sur le front des ennemis, afin de voir les

(1) On ne rapporte pas ici ces deux pieces, parce qu'elles se trouvent dans les mémoires de M. de Bourcet.

moyens qu'il y auroit de le passer sans un grand désavantage, au cas que l'ennemi se déterminât à nous attendre. Il s'empara de l'abbaye de Welweren, que les ennemis abandonnerent; on y fit des prisonniers. Le maréchal de Soubise, au retour de sa reconnoissance, conféra de nouveau avec le maréchal de Broglie; & en conséquence, ainsi que ce dernier le manda au ministre (1), il envoya des ordres pour que le camp d'Erwette, composé de... marchât le 15, de bonne heure, & pour le faire remplacer, à Erwette, par les troupes restées à Paderborn, aux ordres du chevalier du Muy. Le projet du maréchal de Broglie, sur ce qui regardoit sa partie, étoit de faire camper, le 15, entre l'Asse & la Lippe, vers Ultrop, toutes les troupes de son armée destinées à se joindre à celles 1761.

(1) Lettre du maréchal de Broglie au duc de Choiseul, du 14 juillet.

du maréchal de Soubise, & tenter de
1761. s'emparer du château de Nadel, & de s'y établir. M. de Soubise, qui pensoit qu'attendu la difficulté du pays, il lui faudroit au moins la journée du 15 pour ouvrir ses communications, comptoit, de son côté, faire approcher du ruisseau de Scheidingen & de Werle une partie de son armée, pour être plus près des débouchés, favoriser l'ouverture des marches, & de serrer de plus près les ennemis. On jugeoit que ce mouvement les décideroit sûrement à repasser la Lippe, s'ils avoient dessein de le faire; & en ce cas, on se trouvoit plus à portée de serrer leur arriere-garde. Si au contraire ils s'opiniâtroient à rester dans leur position, cela nous donnoit des facilités pour la bien reconnoître. Tel fut le résultat des différentes conférences tenues jusqu'à ce moment entre les généraux.

On eut avis, dans ces entrefaites, par une lettre du comte de Lusace,

datée de Neuhaus, près de Paderborn, le 13 après midi, qu'il y avoit eu quelques mouvemens de la part des ennemis sur la Haute-Lippe, & que M. de Chabo avoit été attaqué à Sande; mais que, malgré son infériorité en nombre, il avoit repoussé les ennemis, qui s'étoient repliés à Stikenbroeck. Cet incident n'apporta aucun changement au projet général. Les deux armées marcherent le 15. 1761.

Comme il est nécessaire d'être bien instruit de ce qui s'est fait pendant cette journée & celle du 16, & des discussions auxquelles elles ont donné lieu, on croit devoir rapporter en entier les lettres que ces deux généraux s'écrivirent, & celles qu'ils adresserent à la cour.

1761. *Le maréchal de Soubise au maréchal de Broglie.*

Sur les hauteurs du hameau de Clotingen, le 15 juillet 1761, à trois heures après midi.

« Nous voyons très - distinctement, monsieur le maréchal, le camp des ennemis. M. de Bourcet vient de tracer, avec du crayon rouge, la ligne continue, telle qu'elle paroît à nos yeux. La gauche ne dépasse pas beaucoup Scheidingen, & leur droite s'étend de beaucoup au delà de Werle, dont le clocher paroît à hauteur de la gauche de leur droite. Dans cette position, les colonnes que je fais avancer ici sur les points d'attaque de Kormuhl & de Scheidingen, vont se trouver déborder les ennemis, le corps de M. le prince de Condé, pour ainsi dire, derriere notre droite, & votre armée, monsieur le maréchal, encore plus reculée, à moins que les ennemis

n'aient laiſſé devant vous une forte ré- 1761.
ſerve, ce dont vous aurez bientôt connoiſſance. Je vais porter ma plus grande attention pour la nuit & pour la matinée de demain, ſur ma gauche, qui cependant, après le mouvement qu'elle va faire, ſe trouvera beaucoup plus en ſûreté. Je vais camper la colonne de gauche, qui arrive dans cette partie, un peu en arriere du hameau de Clotingen, laiſſant l'abbaye de Welweren une demi-lieue en avant; je la ferai occuper par des dragons & nos volontaires en avant. La colonne intermédiaire entre celle-ci & M. le prince de Condé, qui doit ſe diriger ſur Hort-Mulh, laiſſera un petit intervalle entre elle & celle de ſa gauche, pour ſe rapprocher un peu davantage de Borgelen, dont elle ſera encore éloignée de trois quarts de lieue. Selon ce que vous trouverez devant vous, j'imagine, monſieur le maréchal, que vous irez plus ou moins en avant; & comme

1761. l'armée des ennemis paroît s'être totalement portée sur sa droite, M. le prince de Condé ne deviendra d'aucune utilité pour vous. Ne jugerez-vous pas à propos de le rapprocher de notre droite ? & votre armée, monsieur le maréchal, au cas que vous ne trouviez pas d'obstacle devant vous, ne viendra-t-elle pas toujours appuyer sa gauche au corps de M. le prince de Condé ? Toutes ces réflexions sont en conséquence de la supposition que les ennemis sont en totalité où leur ligne paroît, & qu'ils n'ont rien laissé au delà de l'Asse. J'attendrai de vos nouvelles, monsieur le maréchal, & j'envoie deux aides-de-camp ; vous aurez la bonté de m'en renvoyer un avec la carte, & vous voudrez bien garder l'autre jusqu'à la nuit. J'ai l'honneur d'être, &c. ».

1761.

Réponse du maréchal de Broglie.

A Ultrop, le 15 juillet 1761, à dix heures & demie.

« J'ai reçu, monsieur le maréchal, à huit heures la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à trois. Vous aurez entendu le feu que nous avons eu de notre côté. Nous avons débouché, vers les cinq heures, sur trois colonnes; celle de la gauche, dont M. de Stainville avoit la tête, s'est dirigée sur le château de Nadel, où M. de Crillon, qui en revient, dit qu'on n'a trouvé personne; celle du centre a été arrêtée par un bois extrêmement fourré; la troisieme, dont M. le baron de Clausen, avec son avant-garde, avoit la tête, s'est portée au village de Willinghausen, dont il étoit absolument nécessaire de gagner la tête, pour pouvoir connoître la force des ennemis, & avoir la vue sur un pays

1761. un peu plus découvert. Les volontaires de Saint-Victor, qui en avoient la tête, soutenus par les régimens de Nassau & de royal Deux-Ponts, & les deux bataillons de grenadiers & chasseurs d'Auvergne & Poitou, ont poussé les ennemis hors de ce village; mais ils ont été rattaqués un moment après par des forces très-considérables, & à plusieurs reprises, avec le feu le plus vif, sans avoir abandonné les abattis des ennemis & de leurs redoutes, dont ils s'étoient emparés. M. de Clausen m'avoit fait demander de lui envoyer un renfort; je l'ai fait soutenir par toute la division de M. de Guerchy, qu'on a eu beaucoup de peine à y porter à travers les bois & les fossés qui environnent ce village; enfin, à force d'opiniâtreté de la part de M. de Clausen & de M. de Guerchy, qui soutenoient les volontaires sur la droite, on s'est soutenu dans ces postes jusqu'à la nuit fermée, à laquelle il a paru que

les ennemis se retiroient, marchant par leur droite. 1761.

» Je viens de faire entrer dans ce même village la division de M. le duc d'Havré, pour relever les troupes qui ont combattu, & qui devoient avoir beaucoup perdu.

» On me dit, dans le moment, que M. de Stainville a pris cent hommes dans le château de Nadel, dont il s'est emparé.

» Il est vraisemblable, si le parti des ennemis est pris de rester dans leur position, qu'ils renforceront beaucoup leur gauche, & qu'ils chercheront à nous repousser du village dont nous nous sommes emparés; & supposé qu'ils eussent eu le dessein d'attaquer votre gauche, il est certain que cela aura dérangé ce projet. Je croirois en conséquence qu'il est indispensable que M. le prince de Condé me joigne demain avant le jour; & je prends sur moi de le prier de le faire. Il faudra

le faire remplacer au château d'Holtz,
1761. & vis-à-vis celui de Nadel, par un autre corps d'infanterie de votre armée, qui se trouve à portée de déboucher par le pont de Nadel, ou par leur droite, si nous en avons besoin. Je pense d'ailleurs que le plus d'inquiétude que vous pourrez leur donner vis-à-vis les ponts de Kort-Muhl, de Neu-Muhl, & de Scheidingen, sera le mieux; & en cas que toute leur armée se portât sur leur gauche, il seroit facile de les tourner par leur flanc droit avec de la cavalerie, pour les contenir, ou profiter de la foiblesse où ils laisseroient cette partie.

» Voilà, monsieur le maréchal, tout ce que je peux avoir l'honneur de vous dire pour le présent. Je vais m'occuper des arrangemens de la nuit & de demain matin. Je vous prie de me donner des nouvelles du parti que vous prendrez, & de la position où les ennemis vous auront paru rester la nuit.

» Les prisonniers & les déserteurs nous ont dit que nous avons eu affaire à un corps que mylord Gramby commande, composé de quinze régimens d'infanterie angloise, & d'un de Brunswick. 1761.

» Je ne peux vous faire trop d'éloges de M. le baron de Clausen, qui a été, pendant deux heures, le seul officier général dans le village, & de toutes les troupes qui ont combattu.

» J'ai l'honneur, &c. »

P. S. « M. de Saint-Victor a fait des merveilles, & M. de Guerchy à son ordinaire.

» Nous avons pris deux pieces de canon à la droite, dont je suis sûr, & peut-être deux à la gauche ».

1761. *Le maréchal de Broglie au duc de Choiseul.*

A Ostinghausen, le 16 juillet 1761.

« J'ai eu l'honneur de vous mander, monsieur le duc, dans le *post-scriptum* de ma lettre du 14 de ce mois, que, d'après le parti auquel M. le maréchal de Soubise s'étoit déterminé de chercher à attaquer les ennemis, il comptoit faire approcher, le 16, du ruisseau qui étoit devant son front, & de Werle, une partie de son armée, pour être plus près des débouchés, favoriser l'ouverture des marches, & serrer davantage les ennemis; que relativement à cela, je faisois partir, le même jour 15, d'Erwette les troupes de l'armée du Haut-Rhin qui y étoient, & qu'elles camperoient toutes entre l'Asse & la Lippe, près d'Ultrop; que nous verrions à nous emparer du château de Nadel, & à nous y établir.

En

» En conséquence, les troupes du camp d'Erwette étant arrivées le 15, de bonne heure, près d'Ostinghausen, je leur y fis faire la soupe, & je m'y rendis de Soest, après avoir vu le rapport qu'avoit reçu, le matin, M. le maréchal de Soubise, tant des espions que des personnes chargées par lui d'observer les camps des ennemis, qui disoient tous que le prince Ferdinand avoit marché par sa droite, & avoit repris le premier camp qu'il avoit occupé lorsqu'il y étoit arrivé le 7. 1761.

Nous raisonnâmes beaucoup là-dessus avec M. le maréchal de Soubise, M. de Chevert, M. votre frere, M. de Castries, & M. de Bourcet, & il fut convenu que je ferois attaquer, le même jour, par M. votre frere, avec les grenadiers de France & royaux, & l'avant-garde de M. de Belsunce, le château de Nadel; que celle aux ordres de M. de Clausen s'empareroit du village de Willinghausen, & s'y éta-

bliroit, & que l'armée du Haut-Rhin
1761. camperoit à Ultrop. Pour favoriser ce mouvement & menacer les ennemis par plusieurs points, M. le maréchal de Soubise me parut déterminé à faire camper des troupes vis-à-vis de Scheidingen, dans la bruyere, & à donner de l'inquiétude aux ennemis sur Neu-Muhl, Kort-Muhl, & sur leur droite.

» Je me mis en marche à cinq heures, sur trois colonnes; M. de Stainville, avec les troupes marquées ci-dessus, avoit la tête de celle de gauche, & M. de Clausen de celle de droite. Comme je ne doutois nullement que les troupes légeres des ennemis n'abandonnassent Willinghausen, ainsi qu'elles l'avoient déjà fait, les deux fois que je m'y étois porté; je marchai d'abord avec M. de Stainville, parce que je croyois que ce seroit au château de Nadel qu'il se passeroit quelque chose. Comme j'en approchois, j'entendis un très-grand feu du côté

de M. de Claufen; ce qui m'engagea de m'y porter au galop. Je trouvai qu'il avoit fait attaquer le village par M. de Saint-Victor, qu'il l'avoit foutenu avec les régimens de Naffau & des Deux-Ponts, & les bataillons de grenadiers & chaffeurs d'Auvergne & de Poitou, & l'avoit emporté, ainfi qu'un abattis que les ennemis avoient fait. Il me fit demander de lui envoyer des troupes, les ennemis l'ayant rattaqué très-vivement, & j'y fis marcher la brigade de dauphin, de la divifion de M. de Guerchy, qui s'y porta lui-même avec elle. J'y conduifis enfuite moi-même le régiment du roi, & j'y fis entrer une quinzaine de pieces de canon du parc. Les ennemis rattaquerent, à différentes reprifes, avec un feu de canon & de moufqueterie des plus vifs, auquel il fut parfaitement répondu de notre part. Il ne ceffa qu'après que la nuit fut fermée. Peu avant qu'elle arrivât, je fis

1761.

1761. entrer dans le village les brigades de Rougé & d'Aquitaine, de la divifion de M. le duc d'Havré, pour prendre la place des troupes qui avoient combattu ce jour-là. Les ennemis fe retirerent à quelque diftance du village, & nous laifferent trois pieces de canon. Les volontaires de Saint-Victor s'étoient emparés de deux, & le régiment de Naffau d'une.

» Sur les huit heures du foir, je reçus la lettre ci-jointe de M. le maréchal de Soubife, par laquelle il me mandoit que, d'où il étoit, on voyoit toute l'armée des ennemis dépaffant Werle par fa droite, & ayant fa gauche près de Scheidingen, & il me paroiffoit perfuadé qu'il reftoit très-peu de monde entre l'Affe & la Lippe.

» Je lui répondis la lettre ci-jointe, par laquelle je lui faifois le détail de ce qui s'étoit paffé; je l'informois du nombre d'ennemis auxquels j'avois eu affaire, & je le prévenois

que je comptois être attaqué le lendemain à la pointe du jour, s'il n'arrêtoit & ne contenoit les ennemis par des diverſions faites de très-bonne heure. Je lui faiſois en même temps part des diſpoſitions que je faiſois pour recevoir les ennemis, s'ils me rattaquoient ce matin. 1761.

» Comme le parti avoit été pris de chercher à attaquer les ennemis, & de les reſſerrer, il étoit très-avantageux de me ſoutenir dans la poſſeſſion du village de Willinghauſen, par ſa proximité de Ham, & du point de retraite des ennemis. Cela, joint à la perſuaſion où j'étois que M. le maréchal de Soubiſe avoit campé ce jour-là des troupes devant Scheidingen, & des ſujets d'inquiétude qu'il donneroit, de grand matin, aux ennemis ſur pluſieurs points de leur front, me détermina à ne point l'abandonner, ne doutant pas que, dès qu'ils auroient lieu de craindre d'être attaqués, ou le feroient

1761. réellement en plusieurs endroits, ils ne balançassent à me rattaquer dans le village.

» Ce matin, à la pointe du jour, la mousqueterie & le feu du canon a recommencé avec beaucoup de vivacité; & le nôtre y ayant répondu de même, il a paru se ralentir, & s'est ralenti en effet jusques vers les six heures, que nous avons vu les ennemis marcher sur leur gauche, & se renforçer successivement beaucoup. Ils ont alors porté la plus grande partie de leur artillerie sur le centre du village, où étoit le régiment de Rougé, & sur la droite, par rapport à nous, & la mousqueterie s'étoit toujours soutenue. Alors, n'entendant point tirer du côté de l'armée de Soubise, voyant toujours filer des troupes de la droite des ennemis sur leur gauche, & ayant appris, par un aide-de-camp de M. le prince de Condé, qu'il n'étoit encore venu aucune troupe pour le remplacer

à Nadel, où il étoit obligé de laiſſer une de ſes brigades d'infanterie, pour 1761.
garder le pont, je diſpoſai tout pour la retraite, & je la commençai ſur les ſept heures. Les ennemis porterent alors les plus grandes forces ſur le régiment de Rougé, qu'ils percerent ; & comme le village étoit coupé de ravins très-conſidérables & très-boueux, une partie a été ſéparée. Le reſte des troupes s'eſt retiré dans le meilleur ordre. J'avois gardé le corps des grenadiers de France, qui n'avoit point combattu, pour faire l'arriere-garde. Les ennemis ne nous ont ſuivis en force que jusqu'au bout des haies du village ; du canon, placé ſur les hauteurs, les a contenus ; nous nous ſommes retirés en bataille ſur pluſieurs lignes ; on s'eſt arrêté pluſieurs fois, & on a répondu à deux ou trois pieces de canon qu'ils ont amenées à notre ſuite juſqu'au village d'Ultrop. J'ai fait camper l'armée ſur

1761. la rive gauche de l'Affe ; & comme je finiffois d'en marquer le camp, M. le prince de Croy m'a joint, & m'a appris que les troupes de M. le maréchal de Soubife n'étoient arrivés qu'à fept heures au village de Scheidingen, & nous n'avons commencé qu'alors à entendre fon canon.

» Je ne puis encore vous dire à combien fe monte notre perte, n'en pouvant avoir les états ; je vous l'enverrai par le premier courrier. Le régiment de Rougé eft celui qui a le plus fouffert ; il a perdu quelque drapeaux & fes quatre pieces de canon. Il eft auffi refté dans le village cinq pieces de canon du parc, les chevaux en ayant été tués dans le moment de la retraite, & ayant été démontés par le canon des ennemis. Nous avons ramené les trois pieces qu'on leur a prifes hier. Nous avons auffi fait environ deux cents prifonniers, dont cent ont été pris dans le château de Nadel. Nous

n'avons eu presque à faire qu'à des anglois & écossois, qui ont dû perdre beaucoup. 1761.

» M. le duc d'Havré a eu un bras emporté, M. le marquis de Rougé la cuisse, & M. le marquis de Vérac, gendre de M. d'Havré, a été blessé, tous les trois du même coup de canon, auprès d'un arbre où ils étoient assis. Ce sont deux bien braves & galans hommes, & que le roi perdra vraisemblablement; car ils sont très-mal. M. de Villepatour, brigadier d'artillerie, a eu un bras emporté.

» M. de la Blachette, brigadier, M. le comte de Rougé, colonel, & M. Durand, major, manquent ; on les croit pris. Nous n'avons laissé à Ultrop que cinquante hommes, qui étoient trop mal pour pouvoir être transportés. M. le comte de Vaux a eu un coup de canon dans son habit.

» Je ne puis vous dire trop de bien de la fermeté des troupes ; elle est au

dessus de tout éloge, & leur ton est
1761. aussi bon aujourd'hui qu'avant l'affaire. MM. de Guerchy, de Clausen, de Monty, & de Rochambeau ont essuyé le plus grand feu, & très-long-temps. M. de Saint-Victor s'est conduit, avec ses volontaires, avec le courage & l'intelligence les plus grands. Il y a beaucoup d'autres officiers qui se sont distingués, dont j'ignore encore les détails; en tout, jamais armée n'a été plus ferme, & n'a conservé plus d'ordre dans un combat aussi long, & dans un pays aussi coupé.

» Je verrai demain, avec M. le maréchal de Soubise, à décider le parti qu'il sera nécessaire de prendre. L'action d'hier & celle d'aujourd'hui ne peuvent donner que bonne opinion aux ennemis de nos troupes. Nous avons toujours sur eux la supériorité du nombre; il ne s'agit que de le bien employer, d'en faire usage avec plus d'ensemble, & avec l'activité nécef-

faire. Je ferai de mon mieux, comme je fais toujours, & avec le même zele; c'est ce dont je vous prie de renouveler les assurances à sa majesté. J'aurois bien voulu avoir à lui annoncer des nouvelles plus satisfaisantes; mais il ne recevra jamais de détail plus exact de ce qui s'est passé. 1761.

» J'ai l'honneur, &c. ».

Le maréchal de Soubise au duc de Choiseul.

Au camp de Paradeis, le 16 juillet 1761.

» M. le maréchal de Broglie vous envoie un courrier, monsieur, pour rendre compte des événemens de la journée d'hier & de celle d'aujourd'hui. Je sais en général que les troupes ont témoigné beaucoup de vigueur & de courage. Les ennemis ont perdu considérablement, & nous nous trouvons au même point d'où nous sommes partis

1761. avant-hier ; ainsi, je crois qu'il faut s'attacher à suivre le plan projeté, & chercher à le faire réussir ; nous ne négligerons point nos peines, & nous ne pourrons mieux les employer.

» J'étois aux colonnes du centre des deux armées, quand j'ai appris que M. de Broglie étoit obligé de céder aux forces supérieures qui l'attaquoient. Les troupes venoient d'emporter très-vigoureusement le village de Scheidingen ; & ce premier avantage promettoit quelque succès : mais il a fallu s'occuper à revenir prendre une position qui me réunît à M. le prince de Condé & à M. du Mesnil, & me mit à portée de me rapprocher de M. le maréchal de Broglie, dans quelque point qu'il se fût porté. La retraite s'est faite avec tout l'ordre imaginable, & il a campé à Ostinghausen, tout près du champ de bataille, où il restera demain.

» J'aurai l'honneur de vous rendre compte des résolutions qui seront pri-

ſes, & je n'oublierai rien de ce qui pourra dépendre de moi pour en aſſurer le ſuccès. 1761.

« On ne peut être avec un attachement plus ſincere, &c. ».

Le maréchal de Broglie au maréchal de Soubiſe.

Au village de Villinghauſen, le 16 juillet, à ſept heures du matin, reçue à neuf heures & demie.

« Je reçois dans le moment, monſieur le maréchal, la lettre dont vous m'honorez. Les ennemis m'ont attaqué ce matin aſſez vivement, dès qu'il a été jour, ainſi que je vous ai mandé qu'ils le feroient; mais comme ils ont été bien reçus par-tout où ils ſe préſentoient, ils ſe ſont contentés de nous canonner beaucoup à cartouches, & de faire des fuſillades aſſez vives; mais ils n'ont pas tenté de s'approcher. Je ne vois, avec ce que j'ai avec moi,

1761. aucune possibilité d'attaquer les ennemis, & je ne vous ai pas mandé, je crois, hier que je comptasse le faire. Je vais penser à ma retraite. Vous savez que je ne voulois, hier, que prendre un camp près d'ici ; & si les ennemis ne m'avoient pas attaqué, comme ils l'ont fait, nous n'aurions eu aucune action. J'ai l'honneur de vous prévenir du parti que je prends, afin que vous ne vous engagiez pas ; & j'en préviendrai aussi M. le prince de Condé, pour qu'il fasse sa retraite à temps par ses ponts. Voilà, monsieur le maréchal, tout ce que je puis faire à présent, & à quoi je vais travailler.

» J'ai l'honneur, &c. ».

P. S. « Dans l'instant, les ennemis me rattaquent de nouveau, avec des forces beaucoup supérieures ; il est certain que j'ai presque toute leur infanterie contre moi, ce qui me force de faire, dans l'instant, ma retraite.

Le même au même. 1761.

A Oſtinghauſen', le 13 juillet 1761, reçue à ſix heures du ſoir.

« Je viens de deſcendre de cheval, monſieur le maréchal, après avoir marqué le camp de l'armée en deçà de l'Aſſe. La retraite s'eſt faite très-bien, quoique nous fuſſions ſerrés de très-près par un nombre de troupes infiniment ſupérieur, & qui arrivoient ſucceſſivement de moment à moment. Le ſeul régiment de Rougé a été ſéparé dans des chemins creux, & a eu aſſez de monde pris. Les troupes ont beaucoup ſouffert, le feu ayant été, pendant onze heures, entre hier & aujourd'hui, de la plus grande vivacité, M. de Croy m'apprend ce que vous avez exécuté ſur Scheidingen, vers huit ou neuf heures, & que vous êtes inquiet de ma poſition. Comme le pays eſt très-coupé, je me ſuis campé, faiſant

1761. face à la Lippe, en plusieurs petits camps qui seront aisés à rassembler. J'ai renvoyé à M. le prince de Condé les deux brigades qui étoient venues avec moi, & il doit être rentré dans son camp de Borgelein. Voilà où j'en suis pour ce moment, monsieur le maréchal, en attendant que vous me fassiez part de vos dispositions, & du parti que vous comptez prendre. J'y penserai de mon côté, & vous le communiquerai demain. Il est indispensable de se décider promptement. Je ne doute pas que vous n'en sentiez la nécessité.

Recevez, monsieur le maréchal, les assurances, &c.

Comme il seroit difficile de rendre, dans un extrait, les ordres contenus dans les réponses du duc de Choiseul aux deux généraux, & de la maniere dont la cour pensoit sur ce qui s'étoit passé le 15 & le 16, on va rapporter ces lettres dans leur entier.

Le

Le duc de Choiſeul au maréchal de Broglie. 1761.

Le 22 juillet 1761.

» Je viens de lire au roi, dans ſon conſeil, monſieur le maréchal, la lettre dont vous m'avèz honoré le 16, qui contient la relation du combat que l'infanterie de votre armée a livré le 15 & la matinée du 16 de ce mois. Sa Majeſté a donné beaucoup d'éloges à la valeur que les troupes ont montrée à l'attaque & au ſoutien du village de Willinghauſen. Sa Majeſté a remarqué avec plaiſir que, dans toutes les occaſions, votre exemple donne aux troupes que vous commandez un ton & une audace auſſi ſatisfaiſans que méritoires. Il a paru au roi, monſieur le maréchal, qu'étant convenu entre vous & M. le maréchal de Soubiſe, que l'attaque ſur les en-

1761. nemis ne feroit faite que le 16 au matin, il auroit mieux valu que vous euffiez différé jufqu'à cette époque l'attaque que vous avez commencée le 15. Ce retard auroit produit l'avantage qu'en réuffiffant le 16, comme vous avez réuffi le 15, l'armée de M. de Soubife auroit concouru au combat, ainfi qu'elle l'a fait le 16 au matin; que le retard qu'il y a eu dans les mouvemens de l'armée de Soubife, le 16, n'auroient pas été fenfibles, puifqu'elle attaquoit lorfque M. de Soubife a reçu votre lettre, de fept heures du matin, qui lui marquoit de fe retirer, & que vous n'auriez pas perdu, le 16, le terrein que vous aviez conquis le 15.

Quoi qu'il en foit, monfieur le maréchal, il faut partir du point où l'on fe trouve, fans examiner les détails des faits paffés; c'eft la meilleure méthode de bien fervir le roi, & de remplir les vues de fa majefté.

Le roi perſiſte dans les ordres qu'il m'a chargé de vous marquer de ſa part, le 10 de ce mois, relativement au plan de campagne. L'intention de ſa majeſté eſt que ce plan ſoit ſuivi ; & comme pour y parvenir il eſt indiſpenſable de dépoſter l'armée ennemie du camp qu'elle occupe, & de rejeter le prince Ferdinand derriere l'Ems, ſa majeſté vous ordonne, monſieur le maréchal, de concerter avec M. le maréchal de Soubiſe un nouveau projet d'attaque, combiné de façon que les forces réunies combattent en même temps. Cette bataille, que le roi veut que ſes armées donnent à l'armée ennemie, aura deux effets heureux, ſi le ſuccès répond au nombre & à la volonté des troupes : par le premier, elle réparera les clameurs de jactance que les ennemis vont reprendre ſur l'avantage qu'ils prétendront avoir remporté le 16, leſquelles clameurs, dans la circonſtance préſente, ſont un 1761.

tort essentiel à la politique ; le second
1761. effet sera de déterminer promptement les opérations des siéges, lorsqu'elles deviendront difficiles, si Lipstat & Munster n'étoient pas pris avant l'arriere-saison, si vous sentez le malheur humiliant & ridicule qu'il y auroit d'avoir perdu une campagne contre le prince Ferdinand, avec deux armées aussi formidables. Le roi s'est décidé, dans ce moment-ci, à une bataille, de préférence à des manœuvres combinées, par lesquelles on auroit pu déposter le prince Ferdinand, par deux raisons : la premiere, parce qu'il a paru à sa majesté que le prince Ferdinand avoit pas plus d'habitude de manœuvrer que nous, moins de troupes à manœuvrer, & par conséquent plus de célérité ; que nos combinaisons sont plus difficiles que les siennes, & que par conséquent, en manœuvrant, il auroit l'avantage de gagner du temps ; ce qui seroit un grand désavantage pour

nous. La seconde, parce que quand même il arriveroit que les deux armées du roi fussent battues, vu la nature du terrein, elles ne seroient pas détruites. 1761.

» Il est vraisemblable que les ennemis perdront autant que nous, & qu'il nous restera de même une supériorité, avec laquelle nous pourrons prendre le projet des manœuvres, si le combat de vive force ne réussissoit pas.

» J'envoie aussi, monsieur le maréchal, copie de cette lettre à M. le maréchal de Soubise; elle lui servira d'instruction; & je vous adresse la copie de celle que j'écris en même temps à M. de Soubise, pour votre instruction particuliere.

Le roi regrette beaucoup M. le duc d'Havré & M. le marquis de Rougé, ainsi que les officiers que sa majesté a perdus le 15 & le 16. Le roi vous enjoint de marquer aux troupes qui ont combattu ces deux journées, le contentement qu'il a de leur conduite,

1761. & l'intention où il eft de leur donner des marques de fa fatisfaction.

Le zele & la fermeté de MM. de Guerchy & de Claufen a été remarqué de fa majefté ; elle connoît le prix qu'elle doit mettre aux fervices de ces deux officiers généraux.

» J'ai l'honneur, &c. ».

P. S. Je viens de lire au roi, monfieur le maréchal, la lettre que j'ai l'honneur de vous écrire ; fa majefté a trouvé qu'elle rempliffoit exactement les intentions qu'elle m'avoit ordonné de vous tranfmettre. Mais le roi a jugé que je devois y ajouter, que fi, lorfque fes ordres vous parviendront, vous jugiez qu'il fût poffible d'attaquer les ennemis, il croyoit qu'il vaudroit mieux, dans la pofition où font les armées, que celle de Soubife, unie à la vôtre, recommençât l'attaque par le côté que vous avez attaqué le 15,

& ne laissât, sur la gauche, que des simulacres. 1761.

Si au contraire, monsieur le maréchal, le combat vous paroît à l'un & à l'autre impossible, & que vous ayez pris la voie de la diversion, le roi pense que la plus rapprochée est la meilleure, & que vous devez porter vos efforts sur la communication du prince Ferdinand à Munster. Enfin il y a eu un troisieme avis dans le conseil, qui seroit celui de choisir un camp devant Lipstat, de l'accommoder, & de suivre le siége. Je crois ce dernier parti au moins difficile. Sa Majesté m'a ordonné de vous rendre toutes ces idées, en vous renouvelant cependant très-positivement l'ordre de combattre, de préférence à toute opération qui seroit sujette à des longueurs.

1761. *Le duc de Choiseul au maréchal de Soubise.*

Le 22 juillet 1761.

« Ce qui est arrivé le 15 & le 16, monsieur le maréchal, à l'armée de M. de Broglie, est un malheur relativement à la politique, & à la perte des officiers distingués que sa majesté a faite dans ces deux journées; mais ce malheur ne doit point influer sur le plan de campagne que sa majesté vous a indiqué par la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, ainsi qu'à M. le maréchal de Broglie, le 10 de ce mois; il peut tout au plus retarder de quelques jours les opérations des deux armées du roi, sans affoiblir les succès que nous devons nous promettre de la supériorité des forces qui reste la même, ainsi que la valeur & la volonté des troupes.

» Vous verrez, monsieur le maré-

chal, par la copie de la lettre que j'écris aujourd'hui à M. de Broglie, ce que sa majesté a pensé sur l'attaque prématurée du 15. En même temps, le roi auroit désiré que dès que vous avez été instruit de ce qui s'étoit passé le 15 à l'armée de Broglie, vous eussiez passé les dispositions pour attaquer les ennemis de votre côté, de façon que vous eussiez pu commencer votre attaque à la pointe du jour, le 16; ce qui auroit produit nécessairement la conservation de l'avantage acquis le 15. 1761.

» Mais, comme je le demande à M. le marechal de Broglie, il est inutile de discuter les détails des faits passés. Cette discussion ne peut être que nuisible au service du roi. Le véritable objet actuel est de réussir, avec un peu plus de célérité & de décision, à déposter le prince Ferdinand, & à vous mettre en état de suivre le plan de campagne ordonné par le roi, qui

1761. deviendroit très-difficile, si vous vous laissiez gagner par l'arriere-saison.

Des deux partis que l'on peut prendre pour déposter le prince Ferdinand, celui de combattre les ennemis selon le plan qui avoit été adopté pour la journée du 16, est celui qui a été adopté par sa majesté. Ainsi, monsieur le maréchal, si vous êtes encore en mesure, les deux armées réunies, lorsque vous recevrez cette lettre, de donner une bataille à l'armée ennemie, le roi veut que, sans balancer, après avoir pris avec M. le maréchal de Broglie les mesures les plus justes & les moins sujettes à variation qu'il sera possible, vous attaquiez le prince Ferdinand, & décidiez, si les armes du roi sont heureuses, la retraite de l'ennemi par une victoire. Si les deux armées de sa majesté perdent la bataille, elles conserveront une supériorité qui vous fournira encore des moyens de chercher à déposter l'ennemi par des manœuvres; mais ce qui feroit le plus nuisible aux

intérêts du roi, feroit que nous perdiffions la campagne fans acquérir aucun fuccès; & ce malheur me paroît inévitable, vu la faifon qui s'avance, les difficultés des combinaifons & des fubfiftances, fi, réuni à M. le maréchal de Broglie, vous n'entreprenez pas directement & vigoureufement contre l'armée ennemie. 1761.

» Le fort des armes eft incertain, monfieur le maréchal ; mais la volonté du roi eft précife ; & lorfque les généraux de fa majefté feront, en l'exécutant, tout ce qui dépend d'eux, le roi leur promet de ne leur faire aucun reproche fur l'événement.

» J'ai l'honneur, &c. »

P. S. « Je viens de lire au roi, monfieur le maréchal, la lettre que j'ai l'honneur de vous écrire : fa majefté a trouvé qu'elle rempliffoit exactement les intentions qu'elle m'avoit ordonné de vous tranfmettre ; mais le roi a jugé

1761. que je devois y ajouter que si, lorsque ses ordres vous parviendront, vous jugiez qu'il fût possible d'attaquer les ennemis, il croyoit qu'il vaudroit mieux, dans la position où sont les armées, que la vôtre, unie à celle de M. le maréchal de Broglie, recommençât l'attaque par le côté qu'elle a entamé le 15, & ne laissât, sur la gauche, que des détachemens pour les simulacres.

Si au contraire, monsieur le maréchal, le combat vous paroît à l'un & à l'autre impossible, & que vous ayez pris la voie de la diversion, le roi pense que la plus rapprochée est la meilleure, & que vous devez porter vos efforts sur la communication du prince Ferdinand à Munster.

Enfin il y a eu un troisieme avis dans le conseil, qui seroit celui de choisir un camp devant Lipstat, de l'accommoder, & de faire le siége. Je crois ce dernier parti moins difficile. Sa Majesté m'a ordonné de vous rendre ces

idées, en vous renouvelant cependant très-positivement l'ordre de combattre, de préférence à toute opération qui seroit sujette à des longueurs ». 1761.

En lisant avec attention les différentes lettres qu'on vient de rapporter, il est facile de juger de la situation critique dans laquelle se trouvoient les armées, ainsi que les deux généraux. Cependant, occupés sans cesse des moyens de réparer le malheureux événement qui venoit d'arriver, & d'éviter la perte du temps, bien précieux dans des circonstances aussi intéressantes, ils eurent ensemble différentes conférences, pour parvenir à prendre un parti pour les opérations ultérieures. Il falloit beaucoup de temps pour recevoir les réponses de la cour aux lettres du 16, qui ne parvinrent effectivement aux deux généraux que le 27 & le 28.

Pendant l'envoi & le retour des courriers, M. le maréchal de Broglie, qui

1761. s'étoit, comme on l'a vu dans sa dépêche du 16, retiré ce jour-là, après le combat, à Oſtinghauſen, tandis que M. le maréchal de Soubiſe ſe replioit vers Soeſt, & occupoit le camp de Paradeis, trouvant inſtant, non ſeulement de couvrir Paderborn, où nous avions des commencemens d'établiſſement de ſubſiſtances, & qui n'étoit protégé que par la réſerve du comte de Luſace, un régiment de troupes légeres & ſix eſcadrons de cavalerie; mais auſſi de ne pas laiſſer plus long-temps les ennemis dans la poſſibilité de déboucher de Lipſtat, maſqué ſeulement par une diviſion d'infanterie & par douze eſcadrons de cavalerie, aux ordres du comte de Rothe, propoſa au maréchal de Soubiſe de choiſir, derriere Soeſt, une poſition qui rapprochât un peu ſa droite d'Erwette, tandis que la partie de l'armée du Haut-Rhin, qui étoit à Oſtinghauſen, ſe porteroit à Erwette, & que les troupes qui s'y

trouvoient iroient renforcer le comte de Luſace à Paderborn. Le maréchal de Soubiſe ayant conſenti à ces diſpoſitions, elles furent exécutées le 18, ſans que les ennemis ſe montraſſent. L'armée campa à Berlinghauſen, à droite, à quelque diſtance de Soeſt, la gauche vers Corbech. On n'occupa Soeſt qu'avec des troupes légeres & des grenadiers. 1761.

L'avant-garde de la gauche fut placée à Ober-Ens, la réſerve de M. le prince de Condé à Lohn, & la maiſon du roi près de Neu-Geſeke.

On apprit, pendant ce temps, que le comte de Chabo avoit été attaqué, le 17, à Neuhaus, & qu'il avoit été obligé de céder au nombre & de ſe retirer ſur le comte de Luſace, qui s'étoit avancé, avec ſa réſerve, à un pont à l'extrémité de la chauſſée de Neuhaus; ce qui avoit contenu les ennemis. Les inquiétudes ſur cette partie durerent juſqu'au 19, que l'on ap-

1761. prit que les bonnes dispositions du comte de Lusace, & l'arrivée des troupes du comte de Rothe, & de l'avant-garde du baron de Clausen, avoient obligé les ennemis de se retirer de Neuhaus.

Il y eut le 20, du côté de l'armée de Soubise, une escarmouche très-vive contre un détachement du prince héréditaire de Brunswick & le corps avancé que le duc de Coigny commandoit à Ober-Ens. Les ennemis s'étant d'abord emparés de la hauteur, on se replia; mais, peu après, le duc de Coigny, voyant que les premieres troupes des ennemis n'étoient pas soutenues, les fit charger par le régiment des hussards de Chamborant, qui les culbuterent, & firent beaucoup de prisonniers. Le prince Henry de Brunswick, l'un des freres du prince héréditaire, reçut dans cette action un coup de feu, dont il mourut quinze jours après.

Dans la position que les deux armées prirent

prirent le 18, elles se trouvoient encore réunies, & à portée d'opérer conjointement; leurs pertes, dans les journées du 15 & du 16, étoient peu sensibles, eu égard au nombre des troupes dont elles étoient composées; mais elles ne pouvoient rester long-temps dans cette situation, & chaque jour de retard étoit un temps très-précieux perdu. 1761.

Les deux généraux, bien convaincus de cette vérité, s'occupoient sans cesse des moyens & du choix du projet d'opérations. Le prince de Soubise pensoit que l'on pouvoit toujours suivre le projet de diversion, en portant les forces réunies sur Paderborn, & de là aux sources de la Lippe & de l'Ems. Il étoit question d'assurer les subsistances dans cet objet pour les deux armées; les munitionnaires n'y voyoient point d'impossibilité; mais seulement de grandes difficultés, & du retard pour les

1761. opérations (1). Le maréchal de Broglie craignoit que des armées aussi nombreuses ne pussent trouver que difficilement de quoi subsister aux environs de Paderborn (2), le pays n'étant semé qu'en avoines & menus grains. Le maréchal de Broglie prévoyoit encore d'autres embarras aux opérations avec les forces réunies. Il paroît même, par une de ses lettres au duc de Choiseul, du 22 juillet, que les munitionnaires avoient ajouté aux difficultés qu'ils prévoyoient pour la subsistance des deux armées à Paderborn ; que leurs moyens étoient déjà si forcés, qu'ils ne pouvoient se charger de répondre de ce service, étant bien certains de n'y pas réussir. Il semble, par ce que le maréchal de Broglie mandoit à cet égard, que ces assurances, de la part

(1) Mémoire des munitionnaires.

(2) Lettres du maréchal de Soubise au duc de Choiseul, des 29 & 10 juillet.

des sieurs de Peyre & de Lille, acheverent de déterminer le maréchal de Soubise à ne plus penser à des opérations avec les forces réunies, & à décider qu'il convenoit, pour ne point perdre de troupes, non seulement de préparer le détachement de trente mille hommes, destiné à renforcer l'armée du Haut Rhin, mais aussi d'offrir au maréchal de Broglie de s'en servir dès ce moment, afin qu'il pût se porter sur le Weser, & y prévenir le prince Ferdinand, ou bien s'avancer sur Biélefeld, s'il trouvoit plus avantageux de menacer les ennemis dans cette partie. Le maréchal de Soubise se croyoit autorisé, par la dépêche du duc de Choiseul, du 10, à prévenir les intentions du roi sur le détachement de trente mille hommes, d'autant plus que c'étoit un moyen de ne pas rester longtemps dans l'inaction, & de satisfaire M. de Broglie. Le maréchal de Soubise paroissoit d'ailleurs avoir des rai-

1761.

1761. ſons particulieres de penſer que le bien du ſervice ſe trouvoit dans la ſéparation des deux armées, & il eſpéroit que la diverſion du maréchal de Broglie éloigneroit les plus grandes forces des ennemis. Celui-ci fit un mémoire ſur la ſituation préſente & ſur les opérations ultérieures ; il le communiqua, le 20, au maréchal de Soubiſe. Ce mémoire tendoit auſſi à la ſéparation des deux armées & à l'augmentation de celle du Haut-Rhin, au moyen des trente mille hommes tirés de celle du Bas--Rhin. Il eſt à propos de rapporter ici les lettres que le duc de Choiſeul écrivit aux deux généraux le 24, avant d'avoir reçu le mémoire.

Le duc de Choiſeul au maréchal de Soubiſe.

A Saint-Hubert, le 26 juillet 1761.

« Je viens de recevoir, monſieur le maréchal, les lettres que vous m'avez

fait l'honneur de m'écrire le 20 ; j'y réponds ſur le champ, après les avoir montrées au roi, qui les a lues en entier, ainſi que votre lettre particuliere. 1761.

» Le plan de campagne que je vous avois remis avant votre départ, & qui étoit approuvé de ſa majeſté, étoit tout différent de ce qui a été exécuté ; & ſi les époques de ce plan avoient des difficultés, les opérations qu'il indiquoit pouvoient s'exécuter, ſelon les époques poſſibles. Peut-être aurions-nous trouvé des embarras en opérant à la rive droite de la Lippe ; mais certainement nous aurions évité les inconvéniens prévus, leſquels mettent le roi dans le cas de rencontrer des obſtacles à tout projet ultérieur, & d'enviſager la campagne comme manquée. Dans la ſituation où ſe trouvent les deux armées du roi, que peut-on mander d'ici qui ne ſoit très-haſardé ? Si les armées ne s'étoient pas jointes, la cour avoit

1761. un plan pour diriger successivement, & sans obscurité, leurs mouvemens; mais les généraux, contre l'arrangement de la cour, ayant réuni leurs forces, le roi n'avoit plus qu'à attendre les événemens heureux ou malheureux de cette réunion; &, s'ils étoient heureux, mon devoir étoit de pourvoir aux moyens pour le plus grand succès; car, relativement aux opérations, le plan de la cour n'étant pas suivi, nous espérions que les généraux avoient prévu tous les remedes aux inconvéniens du projet qu'ils exécutoient de leur chef. Voilà, monsieur le maréchal, ce que je dois vous mander pour l'honneur du ministere. J'y ajouterai de plus, que vous paroissez sur le point de renforcer l'armée de Broglie de trente mille hommes, & que c'est encore contre les intentions du roi. Sa majesté m'a chargé de vous mander que lorsque vous feriez le siége de Lipstat & de Munster, M. le maréchal de Broglie seroit

chargé, avec son armée, de couvrir ces siéges; & qu'alors (mais pas avant) vous détacheriez trente mille hommes de votre armée à l'armée de Broglie, qui vous couvriroit, & que M. de Broglie, faisant le siége d'Hamelen, vous rendroit ces trente mille hommes & vingt mille de son armée, pour que vous couvrissiez son siége, de même qu'il auroit couvert les deux vôtres; mais le roi n'approuve point du tout, & n'a point entendu que, hors le cas des siéges, vous affoiblissiez votre armée, à moins que vous ne concertiez une opération avec M. de Broglie, qui paroisse utile, & qui soit approuvée par le roi. Permettez-moi, monsieur le maréchal, de vous prévenir qu'il n'est pas en votre pouvoir de disloquer votre armée. Je me presse de vous mander les intentions de sa majesté à cet égard; & pour qu'il n'y ait point d'ambiguité, je dois vous répéter que le seul désir du roi seroit que les siéges

1761.

de Lipſtat, Munſter, & Hamelen, fuſ-
1761. ſent faits, une armée occupée aux ſiéges, & l'autre armée les couvrant; que c'eſt celle que vous commandez qui paroît au roi la plus propre pour les premiers ſiéges; que celle de M. de Broglie eſt deſtinée à celui d'Hamelen, & que, dans ce ſeul cas, les généraux ont la liberté de détacher des troupes de leur armée reſpective; mais ſi vous & M. de Broglie, par les circonſtances, croyez devoir exécuter des opérations qui n'aient pas eu pour objet les ſiéges, auparavant de les entamer, le roi veut que vous lui envoyiez le mémoire de votre projet, afin qu'il juge s'il convient à ſes intérêts; &, en attendant, les choſes doivent reſter, dans les deux armées, en l'état où elles ſe trouvent. M. le maréchal de Broglie, par ſon courrier du 19, m'annonce un mémoire; comme il vous l'aura communiqué ſans doute, & que vous nous enverrez vos obſervations, le roi ju-

gera, lorsqu'il aura reçu ces deux pieces, ce qu'il y aura de mieux à faire. 1761.
Quant à moi, si sa majesté suivoit mon conseil, elle feroit revenir à Paderborn son armée du Haut-Rhin, qui y feroit un établissement solide ; elle ordonneroit à son armée du Bas-Rhin de reprendre le projet de la droite de la Lippe; &, pour réparer le déchet de l'affaire des 15 & 16, vous pourriez donner deux brigades de cavalerie & une brigade d'infanterie à M. le maréchal de Broglie, lequel feroit rentrer la brigade de Rougé en France.

» Notre campagne auroit été manquée par le premier plan; mais nous réparerions ce malheur par le second; &, jusqu'au 1er novembre, nous aurions peut-être encore le temps de réussir dans nos vues. Voilà mon avis, monsieur le maréchal. Je crois que tout ce qui est arrivé est irrémédiable ; s'il n'est pas suivi, que nous tomberons d'inconvéniens en inconvéniens, & que

le parti où il y en a le moins est de
1761. séparer les armées à jamais. Au reste, comme je vous le mande, c'est mon avis particulier.

Je l'ai dit au roi; mais sa majesté, comme de raison, a voulu attendre le mémoire annoncé, avant que d'envoyer un ordre positif. Je compte qu'il arrivera aujourd'hui, ou au plus tard demain. Mais je n'ai pas voulu perdre une minute à vous mander que le détachement de trente mille hommes pourroit déranger nos projets de porter votre armée à la droite de la Lippe, & que si vous le faisiez sans recevoir d'ordre d'ici, nous ne saurions plus sur quelle base appuyer le plan de notre fin de campagne, & encore moins la campagne prochaine.

» J'ai l'honneur, &c. »

Le duc de Choiseul au maréchal de Broglie. 1761.

A Saint-Hubert, le 24 juillet 1761.

« Votre courrier du 29, monsieur le maréchal, est arrivé malade, ce qui fait que j'en accuse la réception par le retour d'un courrier de M. le maréchal de Soubise.

» Nous attendons aujourd'hui, monsieur le maréchal, le mémoire que vous m'annoncez devoir communiquer à M. le maréchal de Soubise, sur les opérations ultérieures des deux armées. L'intention du roi est que ni l'un ni l'autre de ses généraux ne procede à l'exécution des projets qui pourront être contenus dans ce mémoire, avant que d'en avoir reçu l'approbation de sa majesté, parce que toute opération qui ne procureroit pas les moyens prompts de faire le siége de Lipstat, demande à être autorisée par sa majesté.

1761. » Le roi a pensé qu'il seroit à propos, pour le bien de son service, vu les circonstances présentes, de séparer totalement les deux armées, d'ordonner que celle du Haut-Rhin, renforcée de quelques troupes de l'armée de Soubise, se repliât sur Paderborn, où elle feroit un établissement solide; & pendant qu'elle seroit occupée à cet établissement, l'armée du Bas-Rhin reprendroit le plan de campagne, qui précédemment, selon les intentions de la cour, devoit la faire agir sur Munster par la droite de la Lippe; mais le roi n'a rien voulu décider sur ce projet avant que d'avoir reçu votre mémoire, monsieur le maréchal, que sa majesté attend avec impatience. Si vous vous retirez sur Paderborn, le roi mandera à M. de Soubise de vous renforcer d'une brigade d'infanterie & de neuf escadrons de cavalerie des deux armées. De votre côté, vous aurez la bonté de faire rentrer en France

le régiment de Rougé, & de le diriger sur Cologne & Liége, où il recevra de nouveaux ordres. Il me semble qu'il est à propos de rétablir, dès à présent, ce régiment en France, pour le mettre en état de servir la campagne prochaine. 1761.

» J'ai l'honneur, &c. »

Il n'est pas difficile de voir combien les deux lettres qu'on vient de rapporter se trouvent contraires au systême que les deux généraux paroissoient vouloir adopter en séparant les deux armées, & en renforçant celle du Haut-Rhin, sans attendre les ordres de la cour. Il n'y eut peut-être jamais de position aussi embarrassante pour des généraux, & aussi critique pour les affaires. On en jugera lorsqu'on sera instruit que le maréchal de Soubise se croyoit autorisé, par ce qui lui avoit été mandé précédemment, à séparer les deux armées, en renforçant celle du Haut-Rhin aux dépens de la

1761. ſienne. Perſuadé que ce parti étoit le ſeul à prendre dans les circonſtances préſentes, & animé par ſon zele pour le bien des affaires, il ſe détermina à donner à M. le maréchal de Soubiſe trente mille hommes de ſon armée, & à fixer au 16 l'époque de leur jonction à l'armée du Haut-Rhin, & de la ſéparation des deux armées.

On peut ſe figurer quelle dut être la ſurpriſe, le chagrin, & l'embarras du maréchal de Soubiſe, en recevant la lettre du duc de Choiſeul, du 22 (qui ne lui parvint que le 27), la ſéparation des deux armées ayant été faite le 25.

Le maréchal de Broglie, après avoir reçu les troupes du maréchal de Soubiſe, avoit marché, le 26, à Saltzkotten, & étoit arrivé, le 27, à Paderborn. Le maréchal de Soubiſe, affoibli comme il l'étoit, ne croyant pas devoir ſe compromettre avec des forces autant inférieures, & n'ayant point

trouvé de position entre la Lippe & le Roer, avoit passé cette derniere riviere le 26, & étoit entré dans la montagne, pour aller camper à Herdringen, entre Arensberg & Nehein. Il n'avoit pas été possible de trouver une situation pour camper entre le Roer & la Moen ; & la position qu'il prit ne pouvoit être bonne que passagerement. Il se proposoit d'y attendre pourtant quelques jours le parti que prendroit le prince Ferdinand, & de se rapprocher ensuite de la Lippe dès le moment du départ des ennemis, de passer cette riviere, & d'entrer en action, suivant les forces qu'ils laisseroient dans cette partie. 1761.

Ce fut dans ces circonstances que le maréchal de Soubise reçut la lettre du duc de Choiseul, des 22 & 24. Il n'étoit plus question de chercher à joindre le maréchal de Broglie, pour se concerter sur les moyens de changer les dispositions. Celles des subsistances

1761. ne permettoient pas de se rassembler au moins de huit ou dix jours au plutôt ; ce qui auroit fait un retard très-nuisible. La communication avec le maréchal de Broglie étoit déjà interrompue, même pour les courriers. Le prince Ferdinand, qui, dès le 25, s'étoit avancé, avec toute son armée, entre Ortinghausen & Soest, ayant le prince héréditaire à Borgelein, étoit en état d'opposer de grands obstacles à une nouvelle jonction, qui n'auroit pu avoir lieu qu'en faisant un grand détour. Toutes ces raisons firent penser au maréchal de Soubise qu'il étoit préférable de suivre l'objet arrêté entre le maréchal de Broglie & lui ; néanmoins, en faisant passer à ce dernier général le courier qui lui portoit les dépêches du duc de Choiseul, du 22, il le pria de lui communiquer ses idées sur les circonstances actuelles, & ses réflexions sur la possibilité & les inconvéniens d'une nouvelle jonction, ou

ou sur des projets capables de se rapprocher davantage des vues de la cour. 1761.
Le maréchal de Broglie pensa qu'il ne devoit plus être question de la réunion, & qu'il falloit suivre les projets arrêtés en conséquence de la séparation des deux armées. C'est ce qu'il expliqua fort au long dans sa lettre du 28 à M. de Soubise.

L'embarras dans lequel se trouvoit le maréchal de Soubise, d'après les dépêches de la cour, du 22 & du 24, ne dura pas long-temps. Peu après le départ de la derniere, c'est-à-dire, le 26, le duc de Choiseul reçut la lettre de M. de Soubise, du 21, que l'on croit nécessaire de rapporter ici en entier, parce qu'elle donna lieu au nouveau systême que la cour adopta, ainsi qu'on le verra par la réponse.

1761. *Le maréchal de Soubise au duc de Choiseul.*

Au camp de Berlinghausen, le 21 juillet 1761.

Je suis revenu, monsieur, cette nuit fort tard d'Ervette, où j'avois été trouver M. le maréchal de Broglie. La conférence a été longue. Nous avons commencé par traiter le projet de porter les armées réunies à Paderborn, pour tourner les ennemis aux sources de la Lippe & de l'Ems, & obliger le prince Ferdinand à regagner le Weser. Il a été long-temps débattu; les difficultés se renouveloient à chaque instant, & se succédoient, dès qu'on venoit à bout d'en détruire quelques-unes. Voyant qu'il étoit inutile de chercher à persuader, j'ai pris le parti dont j'ai eu l'honneur de vous prévenir hier, & j'ai proposé la séparation des deux armées, en renforçant

de trente mille hommes l'armée du Haut-Rhin ; ce qui a été accepté avec une grande ſatisfaction. M. le maréchal de Broglie avoit eu la même idée ; & il avoit même préparé un mémoire en conſéquence. Il me l'a remis, & je dois y répondre, ſi les circonſtances l'exigent ; mais l'ayant prévenu, il devient inutile, & les opérations ultérieures dépendront des ordres que les généraux recevront directement de la cour. 1761.

» M. le maréchal de Broglie ſe rendra ce matin chez M. le prince de Condé, & nous allons expédier les détails ; le temps eſt précieux. Je crois, monſieur, en reliſant avec attention vos dépêches, ſuivre les intentions de ſa majeſté ; & je crois très-important de prévenir de ſept à huit jours le départ de l'armée & le commencement de ſes opérations.

» M. de Vault vous rendra compte

1761. de ce dont il a été témoin, & se charge de cette dépêche.

» J'ai l'honneur, &c. ».

P. S. Il me paroît impossible, monsieur, de mettre la maison du roi dans le nombre des troupes qui joindront M. de Broglie; ce seroit la perdre totalement; elle a déjà beaucoup de malades; & M. de Broglie m'a assuré qu'il n'en pourroit faire aucun usage, & qu'elle pourroit, dans les marches vives, lui causer beaucoup d'importunité.

Hier, sur les huit heures, un détachement des ennemis est venu attaquer les postes avancés de M. le duc de Coigny, sur les hauteurs de Runen. Ils se sont repliés à Ober-Ems, où M. de Coigny a tenu ferme. Les hussards de Chamborant ont fait une très-belle charge, & très-à propos; ils ont tué beaucoup de monde, & ramené

vingt-six prisonniers à cheval. Les ennemis ont tiré une vingtaine de coups de canon, & se sont retirés pendant la nuit. 1761.

Le duc de Choiseul au maréchal de Soubise.

A Saint-Hubert, le 26 juillet 1761.

« Lorsque j'ai eu l'honneur, monsieur le maréchal, de vous expliquer, & à M. le maréchal de Broglie, par ma lettre du 22, les intentions de sa majesté, & la volonté où elle étoit que vous fissiez une nouvelle tentative sur la position que les ennemis occupent, & que vous livrassiez une bataille, sa majesté étoit bien persuadée que le manque de combinaison avoit eu la principale part au mauvais succès du 16. Elle a depuis été mieux instruite de la difficulté qu'il y avoit d'attaquer de vive force M. le prince Ferdinand, dont la position réunit tous les avan-

1761. tages possibles, & à laquelle on assure qu'il a ajouté de nouveaux retranchemens. Sa majesté a vu aussi, par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 21, que vous pensiez, ainsi que M. le maréchal de Broglie, que le parti de la diversion & des manœuvres vous paroissoit le seul à prendre, pour pouvoir obliger M. le prince Ferdinand à se déposter. Quoique je n'aie point encore reçu le mémoire qui m'a été annoncé de la part de M. le maréchal de Broglie, lequel auroit, sans doute, mieux fait connoître à sa majesté les raisons qui engagent ses deux généraux à penser ainsi, & les objets de leurs opérations ultérieures; j'en vois cependant assez, par ce que vous me mandez à ce sujet, pour être persuadé que l'universalité des sentimens sur cet article, entre vous & M. le maréchal de Broglie, n'est que l'effet de la persuasion où vous êtes l'un & l'autre que le parti que vous vous

propoſez de prendre eſt le ſeul qui puiſſe opérer des ſuccès. Tout ce que m'a dit M. de Vault me confirme dans cette idée ; c'eſt en conſéquence, monſieur le maréchal, que ſa majeſté m'ordonne de vous expédier, ſans perdre un moment, ce courier, pour vous dire que, malgré ce que j'ai eu l'honneur de vous mander dans mes lettres du 22 & du 24, ſa majeſté approuve qu'après avoir bien conſtaté que les ennemis ſont inattaquables, comme il le paroît, dans le poſte qu'ils occupent, vous exécutiez le plan que vous avez formé avec M. le maréchal de Broglie, & que vous renforciez, comme vous le propoſez, ſon armée de trente mille hommes de la vôtre. Vous verrez, par la lettre que j'écris à M. le maréchal de Broglie, & dont je joins ici la copie, qu'en même temps que ſa majeſté approuve qu'une de ſes deux armées ſoit prépondérante, elle veut qu'elle faſſe uſage de ſa ſupériorité avec toute l'ac- 1761.

1761. tivité & la diligence poſſibles, & cherche à combattre M. le prince Ferdinand, afin de décider une fois le ſort de la campagne, & réparer, s'il eſt poſſible, & le temps perdu & les malheurs qui viennent d'arriver. Quant à ce qui vous regarde, monſieur le maréchal, ſa majeſté ne vous preſcrit rien de particulier ſur les opérations que vous aurez à faire, étant bien perſuadé que vous emploierez les forces qui vous reſteront à attirer une partie de celles des ennemis à concourir aux opérations de M. le maréchal de Broglie, & à remplir les premiers objets de vos inſtructions, auxquels il paroît qu'il eſt poſſible, & peut-être le mieux de revenir. Je ne vous parle point du détail des troupes que ſa majeſté trouve bon que vous donniez à M. le maréchal de Broglie; c'eſt un arrangement à faire entre vous; & je penſe que vous en êtes déjà convenus; mais je dois ſeulement vous dire qu'il ſeroit

nécessaire que cette opération n'eût point l'air d'une dislocation, mais seulement d'un prêt, à peu près dans le goût de ce qui s'est passé le 15 & le 16, lorsque vous avez mis la réserve de M. le prince de Condé aux ordres de M. le maréchal de Broglie : cela seroit nécessaire & décent à tous égards. Au reste, monsieur le maréchal, sa majesté me charge de vous marquer tout le gré qu'elle vous fait du sacrifice que vous vous êtes porté volontairement à faire d'une partie de vos troupes, dans un moment où vous pouviez peut-être désirer le plus de les conserver; & elle rend justice aux motifs qui vous ont fait prendre ce parti, persuadée que vous ne l'avez fait que pour le bien de son service, & parce que vous avez pensé que c'étoit le seul moyen de procurer la gloire de ses armes. Je ne vous en dirai pas davantage, afin de ne pas retarder le départ de ce courier. 1761.

» J'ai l'honneur, &c. »

1761. *Le duc de Choiseul au maréchal de Broglie.*

A Saint-Hubert, le 26 juillet 1761.

« Depuis les lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire, monsieur le maréchal, le 22 & le 24 de ce mois, sa majesté, mieux instruite de la force de la position qu'occupent les ennemis, & des nouveaux avantages qu'ils s'y procurent par les nouveaux retranchemens qu'ils y font, se persuade que ce n'est pas seulement le manque de combinaison qui a produit les malheurs de la journée du 16, & qu'il y auroit trop de danger à former une nouvelle attaque de vive force. Sa majesté est d'autant plus portée à croire que ce dernier parti n'est point praticable, qu'il ne paroît pas que vous ni M. de Soubise ayez songé à l'adopter; & qu'au contraire, elle voit que vous pensez l'un & l'autre unanimement que les

objets de diverſion & de manœuvres font les ſeuls que vous jugiez capables, 1761.
dans le moment préſent, de procurer des ſuccès. Sa majeſté me charge en conſéquence de vous dépêcher, ſans perdre de temps, ce courier, pour vous mander de ſa part, qu'étant conſtaté que la poſition des ennemis eſt inattaquable, elle approuve les projets que vous avez concertés avec M. le maréchal de Soubiſe, puiſque vous penſez qu'ils ſont les ſeuls capables de dépoſter le prince Ferdinand, & de décider le ſort de la campagne. Le roi, pour vous mettre en état de les exécuter, approuve auſſi l'offre que M. le maréchal de Soubiſe a faite volontairement de vous donner trente mille hommes de ſon armée, pour rendre prépondérante celle que vous commandez; mais en même temps que ſa majeſté s'eſt déterminée à accepter le ſacrifice que M. le maréchal de Soubiſe fait au bien de ſon ſervice

1761. d'une partie de ses forces, & à changer ainsi la composition de ses armées, elle me charge de vous mander que son intention est que, devenant, par cet arrangement, fort supérieur à M. le prince Ferdinand, même en le supposant entierement réuni, vous ne perdiez pas un instant à agir; que vous le fassiez avec toute la vivacité dont vous pouvez être capable, & que vous le combattiez aussi-tôt, & toutes les fois que vous en trouverez l'occasion. L'intention de sa majesté est aussi que vous adoptiez pour base fondamentale de vos projets, celui de tourner M. le prince Ferdinand au plus près, c'est-à-dire, par les sources de la Lippe. Le roi ne veut rien prescrire de particulier à M. le prince de Soubise sur les opérations qu'il aura à faire avec ce qui lui restera de troupes; ce sera à lui à chercher d'attirer de son côté, le plus qu'il lui sera possible, des forces de M. le prince Ferdinand, &

de se mettre à portée de concourir au
succès de vos opérations, & d'en profiter 1761.
pour entreprendre les siéges de Munster ou de Lipstat, suivant que les circonstances peuvent le permettre. Sa majesté est bien persuadée que M. le maréchal de Soubise lui donnant, comme il fait dans le moment présent, des marques aussi certaines de son entier dévouement pour le bien de son service, ne sera occupé que de ce qui pourra contribuer au succès des opérations & à la gloire de ses armes. Quant à ce qui vous regarde, monsieur le maréchal, avec les forces qui vont être à votre disposition, c'est entre vos mains que sera le sort de la campagne. Vous savez la confiance que le roi a dans votre activité & vos talens; il ne doute point que vous n'en fassiez un bon usage; & quel que soit l'événement, il sera toujours bien persuadé que vous aurez fait pour le mieux.

« Je ne vous dirai rien de la com-

1761. position des troupes que M. le maréchal de Soubise doit faire passer à vos ordres ; je pense que vous en serez facilement convenus entre vous, & que le choix n'aura point ralenti l'amitié nécessaire dans un moment aussi important, d'autant plus que M. le maréchal de Soubise m'a paru dans l'intention de garder avec lui la plus grande partie des troupes qui n'ont point encore fait la guerre ; c'est ce que je lui avois recommandé pour le cas où il auroit été obligé de renforcer votre armée, pour ne s'occuper qu'à faire le siége de Lipstat & de Munster. Mais je dois vous prévenir, monsieur le maréchal, que le roi désireroit que vous évitassiez, autant qu'il sera possible, de fondre dans votre armée les troupes qu'il doit vous donner, & qu'il est nécessaire que cet arrangement, qui ne doit avoir pour objet que le bien du service, n'ait point l'air d'une décomposition entiere. Pour ne point retarder le départ de ce cou-

rier, je finirai, monſieur le maréchal, en vous aſſurant de la confiance qu'a ſa majeſté dans les opérations que vous allez entreprendre, & en vous répétant que vous ne ſauriez apporter trop de vivacité dans leur exécution. 1761.

» J'ai l'honneur, &c. ».

Ces lettres mirent les deux généraux fort à leur aiſe ſur le paſſé & pour l'avenir, puiſqu'elles approuvoient le parti qu'ils venoient de prendre, & qu'en indiquant les objets qu'ils avoient à remplir, elles leur laiſſoient la liberté de chercher à y parvenir de la maniere qu'ils jugeroient être la plus utile pour procurer des ſuccès. Le maréchal de Broglie n'avoit pas attendu la lettre qui lui fut écrite le 26, & qu'on vient de lire, pour confirmer l'idée où il étoit que la ſéparation des deux armées & l'augmentation de celle du Haut-Rhin étoit le ſeul moyen de réuſſir; mais il mit une nouvelle condi-

tion, en demandant que le maréchal de
1761. Soubise lui envoyât encore un renfort de dix mille hommes. C'est ce qu'il développa dans la lettre qu'il lui écrivit le 28, & qu'on ne rapporte pas, quoiqu'elle contienne la base du plan de la suite de la campagne, parce qu'elle se trouve dans les mémoires de M. de Bourcet. Cette lettre, dont le maréchal de Broglie envoya copie au duc de Choiseul, avec sa dépêche du 28, fut lue & discutée dans le conseil du roi; & sa majesté adopta les plans qu'elle exposoit pour la base des opérations du reste de la campagne. Mais le duc de Choiseul répétoit au maréchal de Broglie, dans sa dépêche du 1er. août, que l'intention de sa majesté, en adoptant le projet de former à la droite une armée prépondérante qui fût en état d'agir dans cette partie, n'étoit pas que les opérations de cette armée fussent portées au delà du Weser, & qu'au contraire, ainsi qu'il lui

lui avoit déjà été mandé par la lettre du 26, sa majesté désiroit qu'il tournât au plus près le prince Ferdinand par les sources de la Lippe, afin de le combattre, s'il en trouvoit l'occasion, & lui couper ses communications avec le Weser & Munster, & de procurer au maréchal de Soubise les moyens de faire des siéges ; ce qui formoit l'unique objet de la campagne. 1761.

Le duc de Choiseul ajoutoit, qu'il voyoit avec peine M. le maréchal de Broglie faire, dès le 22, des dispositions pour l'évacuation de Paderborn ; ce qui le privoit des moyens de suivre les intentions du roi sur les premieres opérations qu'il avoit à entreprendre, d'autant plus qu'il étoit à craindre qu'il ne pût pas y revenir, & que le maréchal de Soubise ne fût pas aussi-tôt ni aussi sûrement qu'on devoit se le promettre, en état de profiter avec avantage des mouvemens auxquels l'armée pré-

1761. pondérante pourroit engager le prince Ferdinand.

A l'égard des dix mille hommes que M. de Broglie demandoit à M. de Soubise, & au moyen desquels il paroissoit se charger de la sûreté de la Hesse, de la Werra, de la Fulde, & de tout le pays depuis Coblentz & Mayence jusqu'à Wurtzbourg, & de faire la guerre corps à corps à M. le prince Ferdinand, le duc de Choiseul, qui ne convenoit point que ce qu'il avoit pu mander au comte de Broglie de l'envoi de trente & même quarante mille hommes de l'armée de Soubise, pour renforcer celle du Haut-Rhin, pût s'entendre du cas de la séparation des deux armées, dont il n'avoit jamais été question, mais seulement du moment où l'on feroit des siéges; le duc de Choiseul, dis-je, n'étoit point d'avis d'accorder ces dix mille hommes au maréchal de Broglie; il pensoit que cet arrangement ne pouvoit que de-

venir nuisible au service du roi. Ce ne fut qu'en conséquence de la résolution du conseil qu'il manda au maréchal de Soubise de détacher un nouveau corps de troupes de cette force pour joindre l'armée du Haut-Rhin. En même temps, il fit part, par une seconde lettre du 1er. août, au maréchal de Broglie, de la décision du roi sur cet objet, & lui répéta que si les positions étoient les mêmes qu'elles étoient le 28 juillet, jour auquel il avoit écrit au maréchal de Soubise, le roi adoptoit le projet contenu dans sa lettre à ce général; bien entendu que moyennant cette augmentation de dix mille hommes, il chercheroit toutes les occasions de combattre le prince Ferdinand, & de mettre le maréchal de Soubise en état de faire le siége de Lipstat. 1761.

Tout ce qu'on vient de dire suffit pour faire connoître, dans toute son étendue, le nouveau systême que la

cour adoptoit, & les conditions qu'elle
1761. prefcrivoit au maréchal de Broglie, fans cependant le gêner fur ces difpofitions. Il eft queftion préfentement de reprendre la fuite des mouvemens que les armées firent depuis leur féparation.

M. le maréchal de Broglie, en arrivant à Paderborn le 27, renforça d'une brigade d'infanterie & d'une de cavalerie le comte de Luface, qui alla camper à Nienheilm; le baron de Claufen à Lipfring; l'avant-garde du vicomte de Belfunce, commandée par intérim par le prince de Beauvau, occupa Neuhaus; & le corps du comte de Stainville campa à Wewern, à la gauche de l'Alm, fur la gauche de l'armée.

Le 28, l'armée marcha à Dribourg & Deingenberg, où elle campa, en deux corps féparés; le maréchal s'établit à Dribourg, & le chevalier du Muy commanda la partie de l'armée poftée à Deingeeberg; le comte de

Stainville fut placé à Neu-Herfen, le prince de Beauvau à Bucke, & M. de Claufen à Erpentrup. M. de Chalus, brigadier, avec quelques bataillons & efcadrons, campa entre Narde & Offendorp. Le comte de Chabo alla, le 28, jufqu'à Hamelen, y arriva fans obftacle; & les ingénieurs reconnurent les nouveaux ouvrages auxquels on travailloit encore. Le comte de Rochambeau, avec une brigade fuiffe & une de cavalerie, campa à Weftoffeln, pour affurer la communication avec Caffel. Le vicomte de Belfunce, avec deux à trois mille hommes, étoit dans la partie de Gottingen, pour la préferver des chaffeurs ennemis, & affurer les tranfports des grains & des farines qu'on alloit y faire (1). Cet objet étoit d'autant plus intéreffant, que le maréchal de Broglie fe propofoit d'em- 1761.

(1) Lettre du maréchal de Broglie au duc de Choifeul, de Paderborn le 28 juillet.

M 3

1761. ployer tous les moyens possibles pour accélérer l'arrivée des subsistances & l'établissement des fours à Hoexter, afin de se mettre en état de se porter plus avant, & d'aller chercher les ennemis, s'il n'étoit pas obligé d'employer un trop grand nombre de troupes pour la sûreté de ses derrieres, & qu'il pût lui en rester assez pour ne pas craindre, avec raison, de se présenter devant les forces réunies du prince Ferdinand.

Le 30, le maréchal de Broglie envoya le comte de Vaux à Hoexter, afin d'y faire commencer un établissement de fours qu'il jugeoit indispensable, s'il se portoit en avant; & comme on apprit que le prince Ferdinand faisoit mine de se porter sur l'Alm, il fit marcher, le 30, le comte de Stainville de New-Herse à Kleinenberg; M. de Chalus à Blankenrode, près de Meerhoff, & le comte de Rochambeau à Statberg, pour garder ce passage. Tous ces corps furent aux ordres du comte

de Stainville, qui fut chargé de la sûreté de la Haute-Dimel. Le prince de Beauvau remplaça le comte de Stainville à New-Herse, & le baron de Clausen alla à Bukot, pour y remplacer le prince de Beauvau. 1761.

Le maréchal de Broglie, en instruisant le duc de Choiseul des mouvemens qu'il faisoit faire à ses troupes, rendoit compte, de nouveau, des raisons qui l'avoient engagé à penser qu'une diversion éloignée sur le Weser étoit le moyen le plus capable de parvenir au siége de Lipstat; & il exposoit, dans sa lettre du 30, que le projet d'attaquer les ennemis dans leur camp, près de Willinghausen, qu'il avoit toujours regardé comme le plus propre à accélérer les opérations de la campagne, & le moins dangereux, n'ayant pas été vu du même œil à l'armée de M. le maréchal de Soubise, ni avant ni après la journée du 15 & du 16, il avoit fallu l'abandonner, & qu'il n'avoit vu

1761. qu'une diverſion faite avec des forces conſidérables ſur Hamelen ou ſur le pays d'Hanover, qui pût engager les ennemis à revenir dans cette partie, à s'éloigner de Lipſtat, & à lui donner par-là la poſſibilité de ſe placer entre leur armée & cette ville, & à l'armée du Bas-Rhin celle de l'inveſtir & d'en commencer le ſiége. Toutes ces raiſons avoient engagé le maréchal de Broglie à être du même avis que le maréchal de Soubiſe ſur la jonction d'un corps de trente mille hommes de l'armée du Bas-Rhin à celle du Haut-Rhin; c'étoit auſſi ce qui lui faiſoit penſer qu'il ne devoit pas, dans le moment préſent, déférer à la demande que le maréchal de Soubiſe venoit de lui faire conſéquemment aux dépêches de la cour du 22 & du 24, de renvoyer à l'armée du Bas-Rhin les trente mille hommes qui venoient de joindre la ſienne. A l'égard de la poſition de Paderborn, que la cour avoit preſcrite à M. le maréchal

de Broglie de conferver, il affuroit que ce point ne pouvoit être tenable 1761.
que très-peu de temps, ayant été obligé d'envoyer à cinq lieues au fourrage pendant les deux jours que l'armée venoit d'y demeurer.

La maniere dont le maréchal de Broglie s'expliquoit fur les avantages qu'il efpéroit retirer de fes opérations fur Hamelen & fur le pays d'Hanover, étoit un nouveau motif pour que la cour confirmât l'approbation qu'elle avoit donnée à fa lettre du 28, pour être la bafe des opérations du refte de la campagne ; cependant le duc de Choifeul, toujours perfuadé que les opérations les plus rapprochées des fources de la Lippe & de l'Ems feroient plus efficaces, fit obferver au maréchal de Broglie, dans fa lettre du 7 août, en réponfe à la fienne du 30, dont on vient de parler, qu'il devoit prévoir le cas où le prince Ferdinand, peu effrayé de fes démonftrations fur

1761. le Wefer, même de fa marche fur Hanover, ne quitteroit pas la Weftphalie, & feroit le raifonnement qu'il ne devoit pas abandonner le pays où il avoit des places, pour chercher à défendre celui qui étoit ouvert, & où les armées françoifes ne pouvoient pas hiverner. Le duc de Choifeul ajoutoit, que le maréchal de Broglie devoit faire attention que la campagne commençoit à s'avancer, & que l'arriere-faifon rendoit les opérations fort difficiles en Weftphalie.

A l'égard du fecond objet de la lettre du maréchal de Broglie, qui regardoit les raifons qui l'avoient obligé d'abandonner l'idée d'attaquer de nouveau les ennemis dans leur pofition près de Ham, le duc de Choifeul, perfuadé que lorfqu'il fut queftion, à Soeft, de décider les opérations des armées réunies, on auroit pu prendre deux partis; l'un de porter la droite des armées à la Lippe, entre Lipftat & la

gauche des ennemis, jeter des ponts sur cette riviere, & faire passer ensuite un corps considérable, pour augmenter & même couper la communication de Munster à Ham ; l'autre, de bloquer Lipstat, & de prendre autour de cette place des positions à la faveur desquelles on auroit pu entreprendre le siége ; le duc de Choiseul, dis-je, rappeloit ces circonstances à M. le maréchal de Broglie, en lui demandant son sentiment sur ces idées, afin que, le cas arrivant de nouveau, on pût savoir à quoi s'en tenir. 1761.

Le maréchal de Soubise étoit toujours à Herdringen. Suivant les avis qu'il avoit de la position des ennemis, le prince Ferdinand campoit, depuis le 28, sa gauche à Horn, la droite vers Ostinghausen. Le prince héréditaire avoit porté son corps en avant de Werle ; il occupoit les hauteurs qui dominent les débouchés de la Roer, & s'étoit posté la droite en

avant de Rhune, la gauche à une demi-
1761. lieue en avant d'Oſt-Tonnen. Il avoit fait attaquer nos poſtes au pont de Grade, & vis-à-vis de Menden; mais après quelques coups de canon & de fuſil, ſes troupes s'étoient retirées à Cloſter-Scheida, où il avoit un gros détachement (1). Il y eut une attaque un peu plus ſérieuſe ſur les hauteurs de Heingen, qui dominoient la Roer au débouché de Neheim. Le prince héréditaire y étoit en perſonne avec un corps de troupes aſſez conſidérable & du gros canon. Le régiment des volontaires de Soubiſe, ſoutenu d'un bataillon de grenadiers que le prince de Condé y mena lui-même, attaqua les ennemis avec la baïonnette, & culbuta tout ce qui ſe trouva dans le

(1) Lettre du maréchal de Soubiſe au duc de Choiſeul, du 31 juillet, du camp de Herdringen.

poste qu'ils occupoient sur la hauteur près de la capelle d'Hoingen. On fit des prisonniers, & on s'empara d'une certaine quantité d'armes & d'outils que les ennemis abandonnerent, ainsi que des munitions de leur artillerie ; ils eurent bien de la peine à emmener leurs pieces à force de bras, les chevaux ayant été tués. Cette action fit beaucoup d'honneur aux volontaires de Soubise. D'un autre côté, le marquis de Conflans, qui s'étoit porté sur la marche que le prince Ferdinand avoit faite le 30, prit des équipages & fit quelques prisonniers. On apprit, par lui, que ce jour-là toute l'armée des ennemis avoit campé la droite à Rhuden & la gauche vers Lipstadt. Le général Wangenheim étoit, avec sept à huit mille hommes, entre cette place & la gauche de l'armée. Le prince héréditaire vint camper en même temps sur les hauteurs de Runne, la droite s'é-

1761.

1761. tendant au delà de Closter-Scheida (1). Le maréchal de Soubise avoit fait des dispositions pour l'attaquer ; mais il n'exécuta pas son projet, craignant que ce ne fût du temps perdu, parce que la retraite du prince Ferdinand étoit également facile sur Ham & sur Luinen ; il pensa aussi que, dans ces circonstances, il lui feroit plus avantageux de le primer au passage de la Lippe, soit à Luinen, soit plus bas, aux environs d'Alteren. Il s'occupoit des moyens d'y réussir ; mais ce ne pouvoit être sans de grandes difficultés., les ennemis ayant beaucoup moins de chemin à faire que lui : d'ailleurs il se trouvoit arrêté par une considération importante, occasionnée par

---

(1) Lettre du maréchal de Soubise au duc de Choiseul, du camp de Herdringen le premier août.

la lettre du maréchal de Broglie du 28, qu'il ne reçut que le 1er. août. 1761.
Cette confidération rouloit principalement fur la demande que ce général formoit d'un nouveau renfort de trois mille hommes, en lui faifant envifager que le fuccès de la campagne, & fur-tout le fiége de Lipftat, dépendoient du parti qu'il prendroit. M. de Soubife, tout porté qu'il étoit à donner ce nouveau fecours à M. le maréchal de Broglie, penfoit qu'il ne pouvoit le lui faire paffer fans ordre de la cour; il croyoit d'ailleurs que le cas où ces dix mille hommes auroient pu produire un effet utile, étoit celui où le prince Ferdinand pafferoit à la droite de la Lippe, & regagneroit le Wefer; mais que, dans les circonftances préfentes, ce prince paroiffant déterminé à ne point perdre de vue Lipftat, il feroit difficile au maréchal de Broglie de le combattre, & de s'éloigner de la Lippe, quand même

les dix mille hommes d'augmentation
1761. y feroient placés. Le maréchal de Soubife jugeoit que des courfes dans le pays d'Hanover ne feroient point changer le plan de campagne des ennemis ; que M. de Broglie n'y porteroit certainement pas toutes fes forces, ou bien qu'il courroit de grands rifques ; & qu'ainfi, dans le moment préfent, le fecours de dix mille hommes ne rempliroit pas les objets qu'on devoit fe propofer, & fur-tout ne décideroit pas le fiége de Lipftat. Cependant le maréchal de Soubife attendoit les ordres de la cour à ce fujet ; mais il ne perdoit pas de vue la diverfion à la droite de la Lippe, & fe propofoit de profiter de tous les mômens qui pourroient l'accélérer, en préparant un corps pour couvrir Cologne & Duffeldorp, dans le moment où il s'éloigneroit de ces places. Ce corps étoit deftiné à faire partie de celui qu'il enverroit en Heffe, fi c'étoit l'intention du roi.

Quoiqu'on

Quoiqu'on ait vu, par ce qui a été dit ci-devant, quels furent les ordres de la cour sur l'envoi de ces dix mille hommes, on a jugé qu'il étoit nécessaire de faire connoître ici la véritable situation de M. de Soubise, ses vues sur les mouvemens ultérieurs, & la maniere dont il pensoit sur les opérations projetées par M. le maréchal de Broglie, laquelle se trouvoit conforme à ce que le duc de Choiseul avoit déjà pensé & écrit sur cet objet. On eut bientôt sujet de voir qu'en effet le prince Ferdinand ne songeoit point à aller défendre le pays d'Hanover, lorsqu'on apprit, le 30, qu'au lieu de rester à Ruden, comme les nouvelles l'avoient assuré, il étoit campé, avec toute son armée, à Buren, à la gauche de l'Alm, le lord Gramby, avec dix mille hommes, à Haren, & les troupes légeres des ennemis occupoient Meerhoff, Ostorp, & Blankenrode. Le général Luckner étoit 1761.

1761. du côté de Stromberg, & M. de Kiltmanſeg vers Biélefeld. M. le maréchal de Broglie, inſtruit de ce mouvement, tranſporta ſon quartier général à Wilbadeſſen, pour être plus à portée de la partie gauche, qui, vu la poſition des ennemis au camp de Buren, devenoit plus intéreſſante (1). La droite de l'armée reſta à Neinheimb, & on continua les établiſſemens d'Hoexter. Le maréchal fit marcher le comte de Rochambeau, avec ſix eſcadrons & ſix bataillons, à Stadtberg, & le comte de Stainville, avec dix bataillons, deux régimens de dragons & un de huſſards, à Herminghauſen, vis-à-vis de Weſtheim. Les troupes qui étoient à Scherff, Oſſendorff & Bonenborg, pouvoient paſſer la Dimel, & ſe joindre à M. de Stainville, dans le cas où ſes forces n'auroient pas été ſuffiſantes: au moyen

(1) Lettre du maréchal de Broglie au maréchal de Soubiſe, de Wilbadeſſen, le 2 août.

de quoi M. le maréchal regardoit cette partie comme en sûreté. Mais comme il se proposoit de s'éloigner bientôt, pour opérer, il renouveloit au maréchal de Soubise ses instances sur l'envoi des dix mille hommes qu'il destinoit à faire partie des troupes employées à couvrir Cassel & la communication de Giessen, d'où toutes les subsistances venoient à son armée ; ce qui exigeoit vingt-cinq mille hommes, uniquement occupés à cet objet ; sans quoi son opération, qu'il regardoit comme assurée, avec des forces considérables, devenoit douteuse, & même dangereuse, s'il se trouvoit obligé de prendre sur son armée la totalité de ces vingt-cinq mille hommes. Le maréchal de Broglie, au défaut des dix mille hommes, proposoit à M. de Soubise de se charger de la sûreté de la Hesse, & dès à présent, d'inquiéter les derrieres du prince Ferdinand, & de l'empêcher au moins de pousser ses troupes légeres sur Brillon, Wirten- 1761.

1761. berg, &c. C'eſt à quoi le prince de Soubiſe s'engagea, pendant tout le temps qu'il reſteroit à portée d'Arenſberg, dont il faiſoit mettre le château en état, ſe propoſant d'y laiſſer deux cents hommes lorſqu'il s'en éloigneroit.

Dans une lettre que M. le maréchal de Broglie écrivit, le 3, à M. de Soubiſe, il ajoutoit que la cour lui preſcrivant de prendre l'offenſive ſur le prince Ferdinand, & lui enjoignant de l'attaquer toutes les fois que cela ſeroit poſſible, il étoit plus néceſſaire que jamais que ſon armée fût en état de le faire ſans trop de déſavantage; mais que l'égalité même n'exiſteroit pas avec le prince Ferdinand ſans les dix mille hommes, dont il avoit fait la demande par ſa lettre du 28; que ſi une fois ce renfort le joignoit, il ſe trouveroit à peu près à égalité de force avec toute l'armée des ennemis réunie, & que pour lors il pourroit haſarder, puiſque le roi

l'ordonnoit, de se mesurer avec lui, ou du moins de le contenir, pendant que le maréchal de Soubise feroit celui des deux siéges auquel il jugeroit devoir donner la préférence. 1761.

La lettre que M. de Broglie écrivit aussi, le 3, au duc de Choiseul (1), développe encore mieux la maniere dont il pensoit sur la situation, les difficultés qu'il prévoyoit dans l'exécution de ses opérations, & les dangers qu'il croyoit résulter de la nouvelle position du prince Ferdinand, ainsi que des ordres de la cour, qui lui prescrivoient de chercher à combattre les ennemis. Cette lettre est une espece de mémoire fort étendu. On va rapporter la réponse que le duc de Choiseul y fit, le 10 août.

(1) Datée du camp de Wilbadessen.

1761. *Le duc de Choiseul à M. le maréchal de Broglie.*

A Versailles, le 10 août 1761.

« Le courier que vous m'avez dépêché le 3, monsieur le maréchal, est arrivé le 8. J'ai lu hier dans le conseil du roi la lettre dont vous m'honorez par ce courier. Vous aurez vu, par mes lettres des 2 & 7 de ce mois, que le roi a adopté le projet contenu dans votre lettre du 28 à M. le maréchal de Soubise. J'ai relu cette lettre, ainsi que vous le désirez, à sa majesté, qui s'est rappelé que j'avois déjà eu l'honneur de la lui lire, le 2 de ce mois, dans son conseil. J'ai rapporté de même les lettres que je vous avois écrites en conséquence; ainsi, la matiere, de part & d'autre, est bien entendue; & le roi veut que ce soit la lettre du 28 qui serve de plan de campagne, sans variation. Je puis même vous assurer, mon-

ſieur le maréchal, que les changemens qui feront faits dans le plan que vous avez propoſé, ne viendront pas de la part de la cour, qui déſire plus que je ne puis vous le marquer, que les opérations que vous projetez d'exécuter aient le ſuccès qu'elle avoit lieu d'eſpérer de cette campagne, & qui eſt ſi néceſſaire au bien du royaume & de la cauſe commune. 1761.

» Vous devez avoir été joint à préſent par les dix mille hommes que vous demandiez à l'armée de Soubiſe, & que vous comptiez employer à la défenſe de la Heſſe. Il me reſte à vous faire mes obſervations ſur les ſept difficultés qui ſe rencontrent au projet que vous avez adopté. Ces difficultés ſont réelles; on les avoit prévues en partie ici. C'eſt ce qui avoit fait croire au roi que la diverſion la plus rapprochée des ſources de la Lippe & l'union de toutes ſes forces étoient plus convenables que la diverſion plus éloignée du Weſer; mais à

présent il n'est plus question que d'affoi-
1761. blir, autant qu'il sera possible, les difficultés du Weser, ou du moins de vous donner, à leur occasion, les ordres du roi les plus clairs pour votre tranquillité.

« 1°. L'on m'a mandé que l'établissement de Gottingen, en pain, commençoit à se former; je ne crois pas qu'il soit difficile de l'achever. Quant au reproche que vous paroissez me faire de manquer de voitures pour cet établissement, je répondrai trois choses. La premiere, qu'au commencement de la campagne, le munitionnaire avoit des voitures suffisamment; que je me suis fait représenter les états des campagnes précédentes, & que je n'ai pas vu que, dans cette guerre ni dans d'autres, la cour ait fourni à ses généraux plus de moyens en ce genre qu'il n'en a été fourni cette année. Cette vérité est si constante, qu'au commencement de la campagne, le général & l'intendant ont

paru contens sur cet objet, & n'ont pas pensé à demander des augmentations de voitures. La seconde : ce n'est pas la faute de la cour, si, en fournissant cent soixante mille hommes contre cent mille, avec tous les moyens possibles, les ennemis prennent aux armées du roi près de quatre cents chevaux, tant des vivres que du Palatinat & du Brabant ; l'on ne pouvoit guere prévoir d'ici cet inconvénient d'avance. La troisieme, j'avoue que, ne l'ayant pas prévue, il est impossible de la réparer, & que le temps de la récolte est un temps où l'on ne peut pas faire des marchés en ce genre, quand même on auroit les fonds nécessaires pour cet objet, qui n'existent pas, parce qu'il n'avoit pas été prévu. Ainsi, puisque vous convenez que vous pouvez porter pour neuf jours de pain, il est possible & nécessaire qu'avec cette quantité vous fassiez votre opération, sauf à vous aider des voi- 1761.

1761. tures du pays, autant que vous le pourrez.

2°. « Les difficultés deux & trois, contenues dans votre lettre, monsieur le maréchal, paroissent pouvoir être levées par le corps de vingt-cinq mille hommes que vous laisserez en Hesse.

3°. Je crois qu'il sera difficile de s'emparer d'Hamelen sans avoir des pieces de vingt-quatre & quelques mortiers. Je sens la peine où l'on est à votre armée sur les chevaux nécessaires à la conduite de cette artillerie. Mais ne pourriez-vous pas, monsieur le maréchal, embarquer vos fers coulés sur le Wefer, & faire voiturer par les chevaux de votre parc, de Cassel à votre camp, lorsqu'il sera établi vis-à-vis Hamelen, au moins six pieces de vingt-quatre & quatre mortiers.

4°. S'il y a sur la hauteur d'Hamelen des ouvrages de maçonnerie, fermés par la gorge, & liés par un chemin cou-

vert, je doute que l'on puiſſe les emporter de vive force, d'autant plus que les troupes ne manquant pas dans la place (car certainement Luckner y portera les troupes réglées de ſon camp), l'on ne peut pas juger d'ici la poſſibilité d'une attaque ſur les ouvrages de cette montagne; & le roi, ſur cet objet, s'en rapporte entierement à vous, monſieur le maréchal, quel que ſoit l'événement. 1761.

4°. « Il eſt certain qu'il y a du riſque à donner une bataille, tournant le dos à une riviere; le roi en connoît tout le danger, & s'eſt rappelé qu'il avoit donné la bataille de Fontenoy dans cette poſition. Sa majeſté, malgré cet inconvénient, vous autoriſe, monſieur le maréchal, à recevoir le combat, ou à le donner, ſi M. le prince Ferdinand ſe met en meſure à cet effet. Le roi ne doute point que vous ne preniez, par des retranchemens à vos ponts, toutes les précautions d'uſage en pareil cas, que vous n'établiſſiez plus de deux

1761. ponts, si cela vous est possible, & que vous ne reconnoissiez tous les gués & passages dans le Weser, qui, en cas de malheur, pourroient vous être utiles. Ces précautions prises, le sort des armes décidera; &, quel qu'il soit, je vous assure, de la part du roi, que vous n'en serez pas responsable.

» Le roi a choisi le premier moyen des deux que vous détaillez, pour pourvoir à la garde de la Hesse. Ce moyen est infiniment supérieur à l'autre pour toutes les parties; sa majesté en sent la difficulté, malgré le renfort de dix mille hommes de l'armée de Soubise. Je ne doute pas que le prince Ferdinand, avant de se déterminer sur vous à Hamelen, ne tente une pointe en Hesse; & il me semble, dans ce cas, qu'en renforçant Marbourg & Zigenhain, le corps de Hesse devroit se tenir ensemble à Cassel & sur la Werra, tandis que M. le maréchal de Soubise, que l'on va prévenir sur cet objet, opéreroit sur les derrieres

de l'armée ennemie ; car si vous étiez établi en pleine opération à Hamelen, il vous seroit difficile d'abandonner votre objet, pour faire repentir le prince Ferdinand de son entreprise ; mais vous auriez alors le temps, à ce que je pense, lorsque l'ennemi reviendroit sur vous, de vous faire joindre par le corps de la Hesse, du moins en grande partie. 1761.

» Je ne vous parlerai pas, monsieur le maréchal, du calcul des troupes, qui me paroît, à peu de chose près, assez juste. Je ne crois pas, dans aucun cas, que le prince Ferdinand ose tirer de devant l'armée de Soubise un corps considérable. Mais quoi qu'il en soit, il est vrai de dire que vous serez au moins en égalité avec l'ennemi ; &, à point décidé, l'intention du roi est de courir le hasard de l'événement.

Je crois, monsieur le maréchal, que cette lettre ne vous laissera rien à désirer sur la précision des réponses de sa majesté à celle dont vous m'avez ho-

1761. noré le 3. Il me reste à vous renouveler, monsieur le maréchal, les souhaits très-véritables que je forme pour vos succès, ainsi que les assurances de l'inviolable attachement, &c.

P. S. Quand les dix mille hommes vous auront joint, je vous prie de m'en envoyer l'état, pour que je puisse, pour la regle, ainsi que j'ai fait précédemment, expédier un ordre du roi, qui constate leur destination.

Le duc de Choiseul envoya en même temps à M. de Soubise la copie de la lettre de M. le maréchal de Broglie, & de sa réponse, afin de le mettre en état de juger de la véritable situation dans laquelle se trouvoit & pouvoit se trouver, dans la suite, M. le maréchal de Broglie, & pour lui faire connoître les véritables intentions du roi.

Le duc de Choiseul approuvoit les idées du prince de Soubise sur une di-

version de sa part vers la Basse - Lippe 1761.
& vers Munster; mais il lui prescrivoit de perdre de vue les projets qu'il paroissoit avoir sur l'Ost-Frise, leur succès sur Munster étant trop incertain, & sujet à beaucoup d'inconvéniens. Le duc de Choiseul pensoit que peut-être, dans ce moment, le maréchal de Soubise préféreroit de rester à portée d'agir sur les derrieres du prince Ferdinand, afin de lui en imposer pour les opérations qu'il auroit pu entreprendre en Hesse; mais il lui laissoit une entiere liberté à ce sujet. Il l'exhortoit seulement à profiter de toutes les occasions favorables qui pourroient se présenter, pour faire éprouver un échec au prince héréditaire. Le maréchal de Soubise avoit pris son parti; il s'étoit déterminé à une diversion vers la Lippe & vers Munster; il étoit encore au camp d'Herdringen; il s'agissoit de prévenir les ennemis au passage du Roer, & de gagner, au delà de cette riviere, les

1761 postes qui pouvoient assurer sa marche vers la Lippe. C'est ce qui fut exécuté avec tout le succès possible, malgré la longueur de sa marche & la difficulté du pays, à la gauche du Roer, qu'il avoit à traverser. A la pointe du jour, le 4 août, le marquis de Voyer, qui, depuis quelque temps avoit été chargé de la sûreté de cette riviere avec vingt-deux bataillons & douze escadrons, & qui, avec ces troupes, avoit couvert la communication qui se faisoit par Cologne, Romscheidt & Balme, fit passer le Roer aux troupes légeres près de Schivert. Elles ne trouverent que peu de résistance, & furent soutenues par huit bataillons de grenadiers royaux & deux bataillons d'infanterie, placés dans le bois qu'il falloit traverser pour arriver à une bonne position. L'armée, de son côté, se mit en marche, le 4, à la pointe du jour; & après une halte de trois heures, elle continua sa marche jusqu'à huit heures du soir, qu'elle établit son camp.

elle avoit fait environ sept lieues, & ne prit sa position que le lendemain. Le camp que le prince de Condé occupoit prés de Neheim, resta tendu à la vue des ennemis jusqu'à onze heures du matin; cela attira leur attention, & favorisa la marche de l'armée. Vers dix heures, les troupes qui occupoient depuis plusieurs jours le plateau au dessus de Neheim, à la droite du Roer, furent attaquées en force. Il étoit inutile de le défendre; la retraite se fit en bon ordre, & nos troupes légeres ne furent suivies que jusqu'à Neheim. La réserve du prince de Condé campa près de . . . 1761.

L'armée se mit en marche le 5, à la pointe du jour, pour entrer dans les plaines de Dortmund. Elle campa sur les hauteurs de Dursfeld, peu éloignées de la ville. La maison du roi, qui fut un peu retardée, demeura au pont d'Herdringen, où le maréchal de Soubise la laissa. Les enne-

mis ne s'étoient point avancés à Unna, 1761. comme ils en avoient fait courir le bruit ; ce ne fut que le lendemain que l'on apprit que le prince héréditaire campoit derriere cette ville. Nos troupes légeres escarmoucherent toute la journée avec les siennes.

Ce fut le même jour que le maréchal de Soubise reçut les lettres du duc de Choiseul, du premier & du 2, avec l'ordre de faire passer au maréchal de Broglie les dix mille hommes demandés. Il fit aussi-tôt les dispositions pour les mettre en marche le 9. Cette époque étoit nécessaire pour leur subsistance. Ce corps, joint à celui qui avoit déjà renforcé l'armée du Haut-Rhin, formoit un total de quarante-deux mille hommes & plus, au complet.

Le maréchal de Soubise persistoit à penser que la diversion que projetoit M. de Broglie à la droite du Weser, ne feroit point abandonner la Westphalie au prince Ferdinand, & que celle

par les sources de la Lippe feroit plus décisive, & permettroit de faire le siége de Lipstadt. 1761.

Néanmoins les dix mille hommes se mirent en marche le 9, aux ordres du chevalier de Lévis, lieutenant général (1). On les dirigea sur Winterberg, afin de les mettre à l'abri de toute entreprise de la part des ennemis ; & de ce point, le maréchal de Broglie devoit leur envoyer ses ordres pour joindre son armée. Le prince héréditaire, campé prés d'Unna avec environ vingt-cinq mille hommes, avoit sa droite un peu en arriere de la ville, & sa gauche s'effaçoit en se prolongeant sur les crêtes des hauteurs qui tombent sur le Roer, aux environs de Langenscheidt. M. de Kilmanseg campoit à Kamen. Cette position étoit absolument défensive, & portoit les ennemis également sur Ham & sur Luinen ; cependant

(1) Depuis maréchal de France.

1761. comme elle les mettoit aussi à portée de troubler la marche des dix mille hommes, le prince de Soubise resta dans sa position, près de Dortmund, pour couvrir leur premiere marche vers Hagen.

Le 10, il alla camper à Bockum; le 11, l'armée passa l'Emser à Grimberg & Krangen, n'ayant pu le traverser plus haut, à cause de la difficulté du pays, rempli d'eau & de marais, entre le haut Emser & la Lippe, & elle campa le même jour à Westerholt. On fit occuper Halteren par les troupes légeres, & on prépara les marches pour prévenir les ennemis au passage de la Lippe & au camp de Dulmen, afin de faire en sorte de prendre ensuite l'offensive sur eux. L'armée passa la Lippe le 13, près d'Halteren, sur quatre colonnes, & alla camper à Hus-Dulmen, le prince de Condé à Dulmen, & le marquis de Voyer en avant de cette ville. Il avoit passé la Lippe

dès le 12 au soir avec trois mille hommes, grenadiers, dragons, & troupes légeres. Les dispositions qu'il avoit faites pour chasser les ennemis de Dulmen & pour s'approcher de Munster, eurent tout le succès possible. Le marquis de Conflans & M. de Sionville, commandant les volontaires de l'armée, tournerent la ville & attaquerent un bataillon de la légion britannique, qui se défendit pendant quelque temps. Les volontaires de l'armée s'étant décidés à tomber sur l'ennemi la baïonnette au bout du fusil, ils l'enfoncerent. La cavalerie de la troupe de Conflans le coupa sur le grand chemin de Munster, & lui fit plus de cent cinquante prisonniers, dont sept officiers, du nombre desquels étoit M. de Borbeck, commandant de ce bataillon. M. de Commeiras, avec les volontaires de Clermont, se porta à Hulderen & Fuchtelen, pour contenir ce qui pouvoit sortir d'Olphen. Les ennemis essayerent, à plusieurs reprises, 1761.

1761. de paroître, & il les repoussa jusques dans les haies & les rues d'Olphen, où il prit des chasseurs & des chevaux. M. de Cambefort s'avança jusqu'à Coesfeldt, & poussa des détachemens fort près de Munster. Ils enleverent des chevaux d'artillerie, & couperent les jarets à ceux qu'ils ne purent emmener; ils prirent aussi deux officiers hanovriens & quelques soldats, ainsi que des bagages. On apprit par les prisonniers que le prince héréditaire étoit parti d'Unna dès le 11 pour aller à Ham, & qu'il devoit joindre le prince Ferdinand. M. de Soubise en donna avis à M. le maréchal de Broglie; il ne tarda pas à avoir la confirmation de cette nouvelle, & l'on sut que le 12 le prince héréditaire avoit été à Soest, & que M. de Kilmanseg, qu'il avoit laissé sur la Lippe avec un corps de troupes, se portoit sur Munster, où l'on sut qu'il étoit effectivement arrivé le 15, avec dix bataillons & cinq cents chevaux.

Dans ces circonftances, le maréchal de Soubife n'ayant pu engager le prince héréditaire à fe commettre avec lui, ne pouvoit que chercher à attirer l'attention des ennemis fur Munfter, en faifant des démonftrations d'une entreprife réelle fur cette partie. L'artillerie étoit préparée à Wefel, & les chevaux commandés ; on demandoit des fafcines dans le pays. L'armée s'avança le 16 à Appenhul (1) ; elle avoit de tous côtés des détachemens qui opéroient toujours avec fuccès. La nuit du 15 au 16, M. de Cambefort enveloppa, dans la ville de Rheine (2), un bataillon de nouvelle levée, fous le nom de volontaires Wallons. Les portes de la ville furent brifées ; on tua beaucoup de monde aux ennemis, & le refte fut pris, ainfi que le fieur Donzel, commandant 1761.

(1) Ou Hoppenhul. Quelques géographes nomment celui-ci Appelhufen.

(2) Sur l'Ems.

1761. de ce corps, dans lequel il se rencontra quelques déserteurs qui, ayant été reconnus, furent punis sur le champ. D'un autre côté, le marquis de Voyer s'étoit porté sur la Werze. Le baron de Vioménil, qu'il avoit chargé de chasser les ennemis des postes qu'ils occupoient sur cette petite riviere, attaqua le village & le château de Wolbeck : tout ce qui y étoit fut pris ou tué.

M. de Cambefort, après son expédition de Rheine, eut ordre de descendre l'Ems, & de chercher à pénétrer dans l'Ost-Frise, où il pouvoit trouver moyen de faire beaucoup de mal aux ennemis.

Le marquis de Vogué se porta, le 18, à Grewen, sur l'Ems, & eut ordre de pousser le marquis de Conflans vers Osnabruck, où les ennemis avoient des dépôts considérables.

Le marquis de Voyer, soutenu par le prince de Condé qui marcha sur Drensteinwort le 21, eut ordre de se

porter ſur Warendorp, & de ſe rabattre enſuite vers Ham, ſuivant les facilités qu'il trouveroit à attaquer un de ces deux poſtes. L'éloignement des ſubſiſtances, la difficulté d'établir & de ſoutenir un dépôt intermédiaire, ne permettant pas de s'éloigner du Rhin & de dépaſſer Munſter, le maréchal de Soubiſe ſe trouvoit borné à des entrepriſes peu importantes, juſqu'au moment où le ſort de la campagne ſeroit décidé par un événement de la part de l'armée du Haut-Rhin. Cependant le maréchal de Soubiſe, jugeant néceſſaire de s'approcher encore davantage de Munſter, & l'armée étant fort diminuée par les détachemens du prince de Condé, du marquis de Vogué & du marquis de Voyer, il la porta, le 20, un peu en avant de la poſition qu'elle occupoit à Appenhul, dans un terrein plus reſſerré entre les deux chemins qui, de Dulmen & de Coesfeldt, aboutiſſent à Munſter. Le quartier général fut établi

1761.

1761. à Albachten, à cinq quarts de lieue de cette place; & les avant-postes placés au delà du village de Rocxel, se trouvoient très-près des redoutes que les ennemis avoient multipliées, & qu'ils occupoient par des détachemens de la garnison, faisant mine de se préparer à une défense dans les regles.

On apprit qu'à l'approche du marquis de Vogué, un corps des ennemis qui s'étoit porté à Rheine, au nombre de trois mille hommes, avoit abandonné ce poste; que le marquis de Conflans avoit attaqué leur arriere-garde, fait une quarantaine de prisonniers, & enlevé les tentes de la cavalerie de Scheyter & beaucoup d'équipages. Les volontaires de Soubise, de leur côté, attaquerent un détachement des ennemis sorti de Munster, le poufferent jusqu'aux haies du fauxbourg, enleverent un convoi de palissades, & firent plusieurs prisonniers.

La cour, malgré le désir qu'elle au-

roit eu de voir le maréchal de Soubiſe faire quelque entrepriſe plus ſérieuſe, & capable de procurer des établiſſemens ſolides en Weſtphalie, jugeoit facilement de l'impoſſibilité de faire aucun ſiége, tant que le prince Ferdinand reſteroit en deçà du Weſer ; & le duc de Choiſeul marquoit dans toutes ſes lettres à M. de Soubiſe la ſatisfaction que le roi avoit de ſes manœuvres, de la prudence & de la prévoyance avec leſquelles il ſe conduiſoit, en perdant de vue les entrepriſes qui ne pouvoient être praticables, que lorſque le maréchal de Broglie auroit rempli les objets qui lui étoient preſcrits. 1761.

Il eſt néceſſaire d'interrompre le détail des mouvemens de M. de Soubiſe, pour reprendre ceux de M. de Broglie, que nous avons laiſſé au camp de Wilbadeſſen le 3. La lettre qu'il écrivit ce jour-là au duc de Choiſeul, expoſe clairement la ſituation dans laquelle il ſe trouvoit. On n'apprit rien de ce qui

1761. regardoit sa partie, que par une lettre qu'il écrivit le 11 au duc de Choiseul. Il lui faisoit connoître que le mouvement qu'il s'étoit proposé de faire le 13, n'avoit été ralenti que parce que les dix mille hommes, sur lesquels il avoit compté de la part du maréchal de Soubise, ne pouvoient le joindre assez tôt, & que la nécessité de couvrir la Hesse pendant que le prince Ferdinand étoit à Buren, & son avant-garde à Haren, l'avoit obligé de différer ce mouvement jusqu'au 16. Ce fut par cette lettre que l'on apprit que le prince Ferdinand avoit marché, le 10, vers la Lippe, qu'il avoit laissé Saltzkotten à droite, & qu'une partie de ses troupes avoit passé la riviere. Le maréchal de Broglie jugeoit que le reste l'avoit suivi le 11. Le quartier général de ce prince étoit à Delbruck; il avoit porté vers Detmold quelques mille hommes que le maréchal de Broglie jugeoit devoir se jeter dans Ha-

melen. Ce général espéroit découvrir à la premiere marche du prince Ferdinand, ou à celle qu'il se proposoit de faire, si l'intention de ce prince étoit de couvrir Lipstadt ou Hamelen, & il se proposoit de préférence à tout, suivant l'intention du roi, de tâcher uniquement de le séparer de Lipstadt, pour que M. de Soubise pût en faire le siége. 1761.

La fourniture du pain pour ces opérations méritoit une attention particuliere; & il résultoit du mémoire ou tableau que remit alors le munitionnaire, que, jusqu'au 23, en forçant tout, on ne pouvoit recevoir le pain qu'à trois journées de Hoexter, c'est-à-dire, tout au plus à hauteur de Horn; ce qui étoit un grand inconvénient, puisqu'il l'obligeoit nécessairement à s'arrêter, dans le moment où il seroit peut-être plus nécessaire de marcher vivement, & que le 28 seulement on pourroit tirer le pain de Paderborn, mais

Avant de continuer le détail des opérations du maréchal de Broglie & de celles des ennemis, on croit qu'il est à propos de rapporter ici la lettre que M. le duc de Choiseul lui écrivit le 21, en réponse à la sienne du 11, après lui avoir déjà mandé, dès le 17, que la cour ayant adopté le nouveau projet qu'il avoit proposé, il valoit beaucoup mieux le suivre dans ce moment, que de reprendre l'ancien qui étoit douteux, & que ce qui conviendroit le mieux à sa majesté, étoit qu'il pût donner une bataille. 1761.

Le duc de Choiseul au maréchal de Broglie.

A Versailles, le 21 août 1761.

Le roi a lu, monsieur le maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 de ce mois, du camp de Wilbadessen, à laquelle étoit jointe

1761. la copie d'une lettre de M. le maréchal de Soubise & votre réponse.

Les dix mille hommes que M. le maréchal de Soubise a détachés de son armée pour vous joindre, doivent être arrivés le 18 à Corbach ; ainsi, sur cet article, je n'ai plus rien à vous mander de la part du roi.

Je compte que, d'après le mouvement de M. le prince Ferdinand, nul obstacle n'aura pu retarder celui que vous projetiez de faire le 16. Le roi a approuvé ce que j'ai eu l'honneur de vous mander d'avance par le dernier courier que je vous ai dépêché, qui étoit de prendre garde que si vous changiez votre projet du 18 juillet, & abandonniez votre communication de Gottingen & de Hoexter, nécessaire à vos opérations sur le Weser, pour vous porter sur la Lippe, ce nouveau changement mettroit de l'embarras dans vos subsistances ; d'autant plus que vous seriez obligé, en marchant par votre gauche,

gauche, de faire un établiſſement à Paderborn, & vous m'avez mandé précédemment que la plaine de ce canton ne pouvoit pas vous nourrir; elle le pourroit d'autant moins à préſent, que les ennemis y ont paſſé & fait une grande conſommation. 1761.

Je crois donc, monſieur le maréchal, que, pour fixer nos idées & agir d'après un plan déterminé, que vous bornerez vos opérations à trois points.

Le premier, & le plus eſſentiel de tous, eſt d'attaquer M. le prince Ferdinand, s'il ſe met en meſure de l'être, & de décider la campagne par une bataille : alors, ſi vous la gagnez, comme il y a lieu de l'eſpérer, tous les partis que vous prendrez ſeront bons, & la priſe de Lipſtadt, ainſi que celle de Munſter, deviendra immanquable. Si vous perdez la bataille, je crois que le meilleur parti eſt de vous retirer ſur Hoexter, de préparer d'avance votre paſſage du Weſer, & de gagner Gottingen,

1761. afin de donner de nouvelles inquiétudes pour l'électorat d'Hanover, & d'être à portée, par votre gauche, de conserver la Hesse.

En cas que le prince Ferdinand ne se mette pas en mesure de pouvoir être combattu, votre objet paroît être, selon votre projet du 28, de le rejeter derriere le Weser; & ce ne seroit que dans ce cas où l'on pourroit songer au siége de Lipstadt. Voilà le second point de vue.

Le troisieme est dans la supposition que le prince Ferdinand, attaché à la Westphalie, ne pût pas être forcé à l'abandonner & à repasser le Weser: alors vous projetiez, selon votre lettre du 3 de ce mois, de faire le siége d'Hamelen, dont la conquête, très-difficile, équivaudroit, dans la circonstance où nous nous trouvons, à la prise de Lippstadt, encore plus difficile à espérer.

Je crois, monsieur le maréchal, que j'ai rassemblé sur ces trois points de vue

tout ce que nous nous sommes écrit de part & d'autre sur la suite de la campagne présente ; c'est à vous à me rectifier, si je me trompe dans quelque partie, & si je n'ai pas présenté au roi avec précision les projets dont vous m'avez fait part, & qui ont été & sont encore adoptés par sa majesté. 1761.

J'envoie à M. le comte de Broglie un mémoire relativement aux chevaux des vivres de votre armée.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. M. le maréchal de Soubise me mande que le bruit s'est répandu, dans son armée, que le prince Ferdinand a eu une attaque d'apoplexie, & je vous prie de me mander si ce bruit a quelque fondement, ou ce qui a pu y donner lieu.

Le maréchal de Broglie n'eut pas besoin de ces deux lettres du duc de Choiseul, pour se déterminer au parti

1761. qu'il avoit à prendre ; il ne reçut même la derniere que par duplicata, fort long-temps après celui où il auroit dû la recevoir, le courier qui la portoit ayant été enlevé. On fut, par la même raison, fort long-temps sans recevoir de lettres de M. de Broglie, & ce ne fut que le 26 que l'on eut les premieres nouvelles des événemens importans qui venoient d'arriver, par un courier dépêché, le 21, par le comte de Stainville, lequel mandoit en même temps sa retraite sur Cassel, où il avoit pris le parti de se retirer, parce que le prince héréditaire, après s'être porté à Buren & à l'abbaye de Dalem, s'étoit avancé dans la plaine de Warbourg, où il avoit forcé, le 18, le comte de Caraman, qui étoit dans les environs de Pekelsheim, de repasser la Dimel. Le comte de Stainville, qui étoit alors près de Rhaden, avoit reçu M. de Caraman, & rassemblé toutes les troupes qui étoient dans cette partie. Comme

il fe trouvoit fans communication avec le maréchal de Broglie, & qu'après 1761.
avoir été plufieurs jours fans nouvelles, il apprit que toute l'armée, depuis la nuit du 18 au 19, fe trouvoit de l'autre côté du Wefer, il fe détermina à fe porter, en deux marches, fur Caffel, où étant raffemblé, il étoit en état de couvrir la Heffe & les communications, & à portée de protéger l'arrivée des dix mille hommes venant du Bas-Rhin; ils arriverent effectivement à Caffel le 21.

Il feroit difficile de rendre par extrait les mouvemens de l'armée depuis le 13 jufqu'au 21, & les motifs qui firent agir le maréchal de Broglie : il convient donc de rapporter en entier le compte qu'il en rendit dans fes dépêches du 17 & du 21, qui arriverent à la cour en même temps; la premiere par duplicata, ayant été prife avec le courier qui en étoit chargé. On rapportera auffi les lettres que le vicomte de

1761. Belsunce écrivit pour rendre compte de ce qui s'étoit passé entre lui & le général Luckner.

Le maréchal de Broglie au duc de Choiseul.

Du camp de Nieheimb (1), le 17 août, à huit heures du matin, 1761.

J'ai marché le 13, monsieur le duc, ainsi que j'avois eu l'honneur de vous mander que je comptois le faire. J'ai fait diriger M. de Closen sur Ottenhausen, M. le comte de Lusace sur Steinheim : le corps que commandoit M. de Guerchy à Dribourg, & celui de M. de Poyanne, avoient aussi ordre de s'y rendre, & étoient en marche pour cela. J'arrivai en même temps que le corps de M. le comte de Lusace auprès de Steinheim, & je vis sur les hauteurs, vis-à-vis, la tête des colonnes des ennemis

(1) Ou Niem.

qui s'y mirent en bataille & y établirent leur camp. 1761.

Cela m'obligea de m'arrêter ; je fis camper M. le comte de Lusace sur une hauteur en deçà de Steinheim, ayant M. de Closen & sa réserve devant lui, touchant Steinheim, & je campai toutes les troupes qui m'avoient joint, la droite à Himmickhausen, & la gauche au delà du village de Winsbeck, l'ayant devant soi. Je fis occuper par les volontaires de Saint-Victor un bois & une montagne qui joignoient notre gauche, & étoient tout vis-à-vis des hauteurs où campoit la droite des ennemis. M. de Beauvau, avec son corps, vint le soir occuper Wintrup & les hauteurs qui regardent Horn.

Le 14 au matin, M. le prince de Beauvau s'avança sur Horn avec la légion Royale, des dragons, & les grenadiers & chasseurs de la brigade de Boccard, qui est à ses ordres. On poussa d'abord quelques hussards qui parurent,

1761. & la cavalerie de la Légion & les dragons ayant entouré Horn, l'infanterie de la Légion & les suiffes s'en approcherent & marcherent aux portes, contre lefquelles on fit tirer quelques coups de canon de quatre; mais étant mafquées, ils ne purent les ouvrir. M. de Beauvau envoya chercher deux pieces de canon de douze; mais dans l'intervalle qu'on les amena, le camp de la droite des ennemis ayant détendu, & les troupes s'étant mifes en mouvement pour marcher fur Horn, M. de Beauvau prit le parti de ne pas s'opiniâtrer, & fe retira fur la hauteur d'où il étoit parti. J'arrivai alors, & je l'approuvai. Je m'occupai toute la journée à reconnoître la pofition des ennemis, & nous la longeâmes de la gauche à la droite à la portée du fufil des fentinelles ennemies. Je l'examinai encore tout le lendemain, & je m'affurai bien, par moi-même & par l'avis de quelques perfonnes que je crois qui voient bien,

qu'il étoit très-difficile de les attaquer dans ce camp, & qu'il y auroit peu d'apparence de succès. 1761.

La lettre que je reçus dans le même temps de monsieur votre frere, en date du 13, par laquelle il me marquoit qu'il ne pouvoit marcher ce jour-là à Kleinenberg, ainsi que je lui avois mandé de le faire, parce que M. le prince héréditaire étoit arrivé la nuit du 12 au 13 à Buren avec son corps, qu'on disoit de quatorze ou quinze mille hommes, m'obligea de donner de l'attention à cette partie, pour protéger nos convois de pain venant de Cassel, & je fis marcher pour cela, le 14, M. de Caraman avec la brigade de Limosin, infanterie, celle de cavalerie du Commissaire général, le régiment de Nicolaï, dragons, & les volontaires de Flandres, pour se porter, le 15, à Offendorp, & masquer la gorge d'Hardenhausen. Il eut ordre d'envoyer des détachemens sur Kleinenberg; & sur les

1761. nouvelles que je reçus de M. de Stainville, que le prince héréditaire campoit entre Winenberg & Buren, je fis partir, le 15, M. de Chabo de Wintrup avec la Légion royale, la brigade de Bauffremont, dragons, & la brigade de Normandie, qui étoit encore à Driburg, & je l'envoyai à Dringenberg, pour de là, suivant les circonstances, renforcer M. de Caraman & protéger nos convois.

Je me fis joindre par quatre brigades d'infanterie que M. du Muy commandoit à Driburg ; & ne voyant point jour à attaquer les ennemis dans la position qu'ils occupoient, ne pouvant pas faire à Paderborn l'établissement de pain que j'y avois projeté, & pour lequel il y étoit arrivé des farines de Cassel dès le 14, le prince héréditaire étant, avec son corps, entre l'Alm & les montagnes, & par conséquent m'étant impossible de me prolonger par ma gauche entre Horn & Detmold, pour me placer entre Lip-

ſtadt & le prince Ferdinand, parce qu'alors il me couperoit mon pain d'Hoexter, qui eſt le ſeul point d'où je puſſe en avoir, je me ſuis déterminé à ſuivre exactement le plan contenu dans ma lettre du 28, & que vous me marquez, par celle dont vous m'avez honoré le 10, que ſa majeſté a approuvé; & je vais paſſer le Weſer & marcher dans le pays d'Hanover. 1761.

En conſéquence de ce parti, j'ai fait hier un mouvement; j'ai porté la droite de l'armée derriere celle de M. le comte de Luſace, & j'ai étendu la gauche vers Pomſen. Nieheimb eſt devant les faiſceaux de la premiere ligne. M. de Cloſen eſt reſté dans ſon même camp.

Cette nuit j'ai fait partir l'infanterie ſaxone, aux ordres de M. le comte de Luſace, pour aller paſſer aujourd'hui le Weſer à Hoexter, où il ſera joint par deux brigades d'infanterie, deux de cavalerie, & les volontaires d'Auſtraſie qui y ſont

1751. déjà ; & demain je compte faire marcher ce prince à Uſlar ou à Daſſel, ſuivant les nouvelles que j'aurai du corps de Luckner, qui s'eſt porté dans cette partie, & y a attaqué, le 14 & le 15, M. de Belſunce, qui y étoit pour veiller à la sûreté de nos convois & aſſurer la communication d'Hoexter à Gottingen. Je ſais, par M. de Belſunce, que le 14 Luckner étoit arrivé ſur lui à Daſſel avec des forces ſupérieures, qu'il s'étoit retiré, ſans perte, à Uſlar, & qu'on lui avoit dit qu'un détachement de cavalerie, commandé par M. le chevalier de Fumel, avoit été attaqué & maltraité. Depuis ce temps-là, je n'ai pas eu de nouvelles de M. de Belſunce ; mais on m'a mandé de pluſieurs endroits qu'il avoit été attaqué le 15, à cinq heures du ſoir, à Uſlar, & forcé de ſe replier, avec perte, ſur Gottingen. Voilà tout ce que je ſais encore ; dès que je ſerai mieux inſtruit, je vous le manderai. Quoi qu'il en ſoit, dès que M. le

comte de Lusâce marchera, soit sur Dassel, soit sur Uslar, il est certain que Luckner se retirera, & que nous établirons sûrement notre communication avec Gottingen. 1761.

Si le prince Ferdinand fait la diligence qu'il peut, passant par Hamelen, il arrivera devant nous à Halle, & vous pourrez savoir par M. le maréchal d'Etrées combien ce pays est couvert & serré, & combien il seroit difficile d'y pénétrer, si les ennemis apportent les obstacles qu'ils peuvent, & s'ils s'y placent en force. Je compte tâcher d'abord de gagner Eimbeck, & d'y chercher une bonne position, ayant cette ville derriere moi. Il y en a une excellente pour les ennemis, qu'ils prirent à la retraite de M. de Contades (1); mais elle n'est pas, à beaucoup près, si bonne pour nous, parce qu'on a les bois très-près du front, & les ruisseaux d'Eimbeck

(1) En 1759, après la bataille de Minden.

1761. derriere soi: Je ne négligerai rien pour que M. le comte de Lusace y arrive le premier: je le ferai suivre de près.

Par ce que m'a mandé avant-hier M. le comte de Stainville, M. de Lévis doit être d'hier au soir à Corback, & pourra le joindre aujourd'hui ou demain. Je le préviens du parti que je prends de passer le Weser, & qu'il va être chargé de la défense de la Hesse avec le corps dont nous étions convenus. Vous voyez que ce secours arrivera beaucoup plus tard que vous ne le comptiez par votre lettre du 10, où vous me marquez que je dois en avoir été joint, lorsque vous m'écrivez. M. votre frere l'attend avec quelque impatience, à ce qu'il m'a mandé.

J'oubliois de vous dire que, le 15, M. votre frere s'est replié sur Rhaden, pour être plus à portée de soutenir le poste de Warbourg. M. de Caraman s'étoit porté le même jour à Offendorff, & avoit envoyé un détachement sur

Kleinenberg, qui fut attaqué par sept à 1761.
huit cents chevaux ; il se retira sans aucune perte que d'un cornette pris. Il fut suivi jusqu'à Hardenhausen. De petits postes que M. de Caraman avoit fait rester dans les bois, pour voir la force du corps qui descendoit à Hardenhausen, l'ayant averti que les ennemis se retiroient assez en désordre, & M. votre frere étant arrivé alors, il les fit suivre & charger par cent cinquante dragons de Nicolaï, volontaires de Flandres & hussards de Chamborant, qui le firent si vivement, qu'ils en prirent une soixantaine & deux officiers ; & M. votre frere me marque que le prince héréditaire a eu besoin d'avoir un bon cheval pour n'être pas pris.

Je ne répondrai pas aujourd'hui, monsieur le duc, aux autres articles de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 10, parce que je n'en ai pas le temps, & que tout ce qui regarde le siége d'Hamelen n'est plus, comme

1761. vous le sentez bien, praticable pour le moment, les ennemis en étant aussi proches. Le point auquel je m'attache, c'est à l'exécution du plan du 28, que le roi me prescrit, & qui consiste à attirer les ennemis à la rive droite du Weser. Si le prince Ferdinand se met à portée d'être attaqué avec vraisemblance de succès, je le ferai; & sa majesté peut être sûre que personne n'en a plus d'envie que moi; mais je ne risquerai pas avec désavantage une armée dont le sort est bien intéressant. Je souhaite que M. de Soubise puisse profiter du parti que les ennemis ont pris d'abandonner la Westphalie, pour faire des siéges; il seroit le maître de se servir de l'artillerie de siége qui est à Cassel, dont M. le chevalier Pelletier vous a envoyé l'état.

J'ai l'honneur d'être, &c..

Le

1761.

Le maréchal de Broglie au duc de Choiseul.

A Forstenberg (1), près de Hoexter, le 21 août 1761.

J'ai eu l'honneur de vous mander, monsieur le duc, par le dernier courier que j'avois fait partir la nuit du 16 au 17 l'infanterie saxonne, pour aller passer le Weser à Hoexter. Lorsque M. le comte de Lusace y arriva, il trouva que Luckner s'étoit établi de l'autre côté de cette riviere, & canonnoit la tête de nos ponts. Comme il ignoroit sa force, que la position étoit avantageuse, & que toute son infanterie ne l'avoit pas encore joint, il jugea à propos de remettre au lendemain à l'attaquer. Il me fit l'honneur de me le mander. Je fis partir sur le champ une brigade d'infanterie pour le joindre, & j'eus celui de lui marquer que rien n'é-

(1) A la droite du Weser.

1761. toit si important, dans la circonstance où nous nous trouvions, que de chasser de là Luckner avant qu'il eût pu être renforcé. Ce prince passa le Weser la nuit avec les saxons & trois brigades d'infanterie, aux ordres de M. de Vaux. A la pointe du jour, ils marcherent à la lisiere du bois où Luckner s'étoit montré la veille; mais il en étoit décampé à minuit.

L'armée partit, le 18, du camp de Nieheimb à la pointe du jour, pour venir passer le Weser à Hoexter; elle marchoit sur quatre colonnes. M. de Guerchi, avec neuf bataillons de grenadiers & chasseurs, la brigade de Bourbonnois, & deux brigades de cavalerie, faisoit l'arriere-garde des deux colonnes de gauche, ayant encore derriere lui M. de Clausen avec son corps. M. de Poyanne, avec les carabiniers & la brigade de Castellà, étoit chargé de l'arriere-garde des deux colonnes de droite, & M. le prince de Beauvau,

avec son corps, faisoit celle de M. de Poyanne. 1761.

Jusqu'à midi on ne vit pas un seul ennemi ; ce qui me détermina à ordonner à M. de Clausen de s'arrêter sur les hauteurs du village d'Oldendorp, & d'y camper, ainsi que M. de Beauvau, à qui je le fis dire. La position étoit très-bonne ; elle mettoit à portée de découvrir les mouvemens des ennemis, & elle couvroit le déblai de toute l'armée, qui avoit été retardé d'un jour par l'apparition que Luckner avoit faite la veille à Hoexter.

Je vins juger par moi-même de l'état où cela étoit, & marquer un camp à l'armée. Je laissai en deçà du Weser presque toute l'infanterie ; la cavalerie eut ordre de le passer, ainsi que l'artillerie & tous les équipages ; mais n'y ayant que deux ponts, je vis bien que ce seroit beaucoup, si tout pouvoit avoir passé le lendemain à midi.

Sur les trois heures, je reçus avis de

1761. M. de Claufen que les ennemis paroiffoient en force, & qu'il croyoit que c'étoit le corps de Sporcken & celui de mylord Gramby. Comme il étoit de la derniere importance de ne pas laiffer les ennemis s'emparer des hauteurs qui dominent Hoexter, j'envoyai ordre fur le champ de faire remarcher au camp de M. de Claufen les neuf bataillons de grenadiers & chaffeurs, & à toute l'infanterie d'être prête à marcher. Je remontai à cheval, & m'en allai au galop pour rejoindre M. de Claufen; mais j'appris en chemin qu'il avoit été obligé de détendre fon camp & de fe replier, ayant à faire à des forces fupérieures. Il manœuvra à merveille, fe retira extrêmement lentement; & lorfqu'il fut obligé d'abandonner le village d'Oldendorp, il fe plaça de maniere qu'il ne fit paroître que très-peu de troupes, & cacha fon canon & fa cavalerie. Les montagnards écoffois & tous les grenadiers anglois déboucherent très-vivement du

village, & marcherent au peu d'infanterie qu'ils voyoient. M. de Clausen fit 1761.
alors démasquer son canon, qui, quoique tirant de très-près, ne les arrêta pas. Mais en même temps il les fit charger par les hussards & dragons attachés aux volontaires de Saint-Victor, & commandés par M. de Guintrand. Il s'en acquitta si vigoureusement, qu'il culbuta toute cette infanterie, en tua ou prit près de trois cents, & la reconduisit de maniere qu'elle ne reparut plus de la journée. Les dragons d'Helliot, qui étoient venus pour la soutenir, furent aussi très-mal menés. Cette charge fait beaucoup d'honneur à M. de Clausen qui l'a ordonnée, & à M. de Guintrand qui l'a exécutée. C'est un des plus braves & des meilleurs officiers de cavalerie que le roi ait à son service.

La journée finit là. Les ennemis s'arrêterent; MM. de Beauvau & de Clausen se replierent d'abord sur le village d'Ovenhausen, où je leur fis dire de se

1761. placer ſur la hauteur au deſſus. Les volontaires de Saint-Victor occuperent le village & les bois en avant. Les neuf bataillons de grenadiers furent placés à la liſiere d'un bois en avant du camp, joignant par leur gauche les volontaires de Saint-Victor, & l'infanterie campa ſur une hauteur au centre au deſſus de Hoexter. Comme je ne doutois pas que les ennemis ne marchaſſent plus en force le lendemain, pour troubler notre paſſage, ce qui leur pouvoit être aiſé, y ayant des hauteurs conſidérables qui dominent Hoexter, je fis une diſpoſition pour les tenir en échec juſqu'au moment où le paſſage des équipages, de l'artillerie, & des caiſſons, feroit achevé. Je mandai à MM. de Beauvau & de Clauſen, qui avoient été joints par M. de Chabo, de garder la hauteur de la gauche où ils étoient placés. Je chargeai M. de Vaux de ſe porter avant le jour, avec douze bataillons, ſur celle de la droite, & je me

chargeai de celle du centre, où campoient cinq brigades d'infanterie, & d'où j'étois à portée de voir la droite & la gauche, & d'envoyer par-tout des ordres. 1761.

Je donnai les ordres les plus précis pour presser le passage de l'artillerie, des équipages, & des caissons; & M. le chevalier Pelletier, MM. les officiers de l'état-major que j'avois placés aux ponts, & M. de Lille, s'y donnerent tant de peine & de soins, que quoiqu'il rompît un des deux ponts, qui demanda quatre heures pour le raccommoder, il n'y avoit plus, au jour, d'artillerie ni de caissons sur la rive gauche du Weser, & on continua avec le même soin, pendant la matinée, à faire passer les équipages.

Sur les sept heures, M. de Beauvau me manda qu'on voyoit arriver beaucoup de troupes au village d'Oldendorp & beaucoup d'artillerie, & qu'il y avoit apparence que les ennemis faisoient une

1761. dispofition pour nous attaquer. Je me rendis fur le champ à la hauteur de M. de Beauvau : comme j'y arrivois, j'entendis tirer deux coups de canon, & M. de Claufen me dit que c'étoit sûrement un fignal, parce qu'il avoit vu, auffi-tôt qu'ils avoient été tirés, toutes les colonnes fe mettre en mouvement pour embraffer les hauteurs de notre droite & de notre gauche.

Comme je voyois que notre déblai étoit fini, & qu'il ne me reftoit plus que l'infanterie à paffer & les arriere-gardes, je penfai qu'il valoit mieux commencer la retraite de bonne heure, que de laiffer attaquer les poftes avancés. Je fis donc retirer les volontaires de Saint-Victor. MM. de Beauvau & de Vaux eurent ordre de fe replier fur Hoexter. J'envoyai M. de Guibert aux neuf bataillons de grenadiers & chaffeurs, pour les ramener à la hauteur où campoit l'infanterie, où je me portai, & fucceffivement tout fe mit en mouvement

pour repasser les ponts. Les ennemis arriverent sur les hauteurs de la droite & de la gauche vers les trois heures, avec beaucoup de canons, & commencerent à canonner vivement nos deux ponts. Je restai à un, & mon frere alla à l'autre. Tout se passa en très-bon ordre & avec peu de perte, n'y ayant eu que huit ou dix hommes tués ou blessés. Dans le nombre des premiers se trouve M. de Beaurepaire, capitaine au régiment du Roi. M. de Guibert a eu son cheval tué sous lui d'un coup de canon, & M. de Bonnevaux, aide-major général, a eu le sien blessé. Nous levâmes ensuite nos ponts, qui étoient trop dominés pour pouvoir croire qu'ils ne seroient pas rompus le lendemain; & je laissai dans Hoexter M. de Gelb, qui y commandoit, avec quinze cents hommes. Il y est demeuré hier toute la journée assez tranquillement; mais la plus grande partie de l'armée des ennemis & le 1761.

1761. prince Ferdinand lui-même, étant vis-à-vis de ce poste, & pouvant par conséquent l'attaquer avec beaucoup d'artillerie & de troupes, & n'y ayant qu'un bac pour en retirer les quinze cents hommes, je les ai fait rentrer cette nuit, n'y laissant que deux cents hommes. Dès qu'il a été jour, les ennemis se sont présentés sur trois colonnes, pour venir l'attaquer, & les deux cents hommes ont repassé dans le bac, selon l'ordre qu'ils en avoient. Etant résolu à marcher demain, ce poste ne pouvoit plus être conservé, & je n'ai pas voulu risquer d'y perdre quinze cents hommes, s'ils s'y laissoient forcer; n'avoir point de retraite, ou une mauvaise pouvant faire un des deux effets, ou de se battre en désespérés, ou de se décourager d'abord.

Le même jour que l'armée est venue camper auprès d'Hoexter, M. le comte de Lusace a marché à Holtzmunden, &

le 19 je l'ai fait joindre par M. de Laval, avec trois brigades d'infanterie & deux de cavalerie. 1761.

J'ai fait partir aussi, le même jour, M. le comte d'Espiès avec deux brigades d'infanterie, une de cavalerie, & les volontaires d'Austrasie, pour aller conduire nos caissons à Gottingen, & nous chercher un convoi de pain. Je n'avois pas encore eu des nouvelles de ce qu'étoit devenu Luckner; mais avant-hier j'ai appris par M. de Belsunce, qui s'est porté à Dassel, que le matin il en étoit parti, & s'étoit dirigé sur Wickensen & Amelunxborn. Les rapports qu'a eus hier M. le comte de Lusace, ont confirmé la même chose. On assure qu'il a été joint par M. de Wangenheim, & les déserteurs disent que le corps de Sporcken & celui de Wutgenaw ont marché hier pour aller passer le Weser vers Gronde.

Des nouvelles d'espions disent que le prince héréditaire a passé le défilé

1761. de Calenberg, & marché ſur Blankenau, près Bewerungen. Tous les anglois ſont campés vis-à-vis avec ce que les ennemis appellent la grande armée, & le prince Ferdinand y eſt de ſa perſonne.

Voilà la ſituation des choſes dans le moment préſent. L'inſpection de la carte fera voir à ſa majeſté & à ſon conſeil que ſi je ne marche pas ſur Daſſel & Eimbeck, je cours riſque d'y être prévenu par les ennemis, & que ſi j'y marche, je découvre entierement le Weſer, & laiſſe derriere moi l'armée du prince Ferdinand & le corps du prince héréditaire, qui, s'il paſſoit ici le Weſer, pourroit arriver auſſi-tôt que moi ſur Gottingen, ou au moins prendre une poſition près d'Uſlar ou d'Adelipſen, qui me rendroit ma communication ſi difficile avec Gottingen, que cela m'obligeroit néceſſairement de m'en rapprocher.

D'un autre côté, tant que je reſte

ici, je ne détermine pas les ennemis à prendre un parti. Dans cette position, dont vous devez sentir la délicatesse, ou de compromettre la communication de l'armée avec Gottingen & Cassel, & par conséquent sa subsistance & sa sûreté, ou de rester dans l'inaction, & de ne pas me conformer aux intentions du roi, j'ai cru devoir tenter de rappeler le prince Ferdinand dans le pays d'Hanover, sans cependant me mettre tout à fait hors de portée de regaguer Gottingen, si cela devenoit nécessaire par le mouvement des ennemis. 1761.

En conséquence j'ai fait marcher ce matin M. de Vaux avec trois brigades d'infanterie & deux de cavalerie & du canon à Eimbeck : il sera joint à Dassel par M. de Belsunce, qui fera son avant-garde. Demain, de très-grand matin, M. le comte de Lusace, avec son corps, partira d'Holtzmunden, pour se rendre aussi à Eimbeck. J'irai camper avec l'armée à Dassel ; je placerai à Heyna

1761. M. de Chabo avec la légion royale, deux régimens de dragons, & la brigade de Castella, & je laisserai vis-à-vis d'ici M. de Clausen avec douze bataillons, deux régimens de dragons, Schonberg & Nassau, cavalerie, les volontaires de Saint-Victor, ceux d'Austrasie, & trois cents hommes de piquet, commandés par M. de Verteuil. Il sera chargé d'éclairer les mouvemens des ennemis après notre départ, de couvrir le chemin d'Usiar, la communication de Gottingen, & de tâcher d'en entretenir une, par le bois de Sababourg, avec M. le comte de Stainville, auquel j'ai mandé s'il étoit vrai que le prince héréditaire se fût porté sur le Weser ou s'y portât, de marcher par le bois de Sababourg jusqu'à l'embouchure de la Dimel, & de tâcher de jeter un pont, pour pouvoir se joindre à ma gauche, si les circonstances le demandoient, & couvrir la communication de Munden. Je joins ici la copie de la lettre que je lui ai

écrite hier par le retour d'un officier qu'il m'avoit envoyé. Comme je lui ai écrit de vous rendre compte en droiture, je n'entrerai pas aujourd'hui dans un plus grand détail de ce qui s'est passé de son côté depuis le 17. 1761.

Je vous dirai seulement que les volontaires de Flandres ont été attaqués le 18 par le prince héréditaire. M. de Jaucourt s'est très-bien battu, ainsi que M. de Nicolaï, qui est venu à son secours avec deux escadrons de son régiment, & l'a dégagé.

Voilà, monsieur le duc, tout ce que j'ai cru pouvoir faire de mieux dans le moment présent, en attendant de connoître plus clairement les projets & les vues de l'ennemi.

Je ne sais point encore de détail de la perte qu'a faite M. de Belsunce. Je joins ici la copie de deux lettres qu'il a écrites à mon frere; c'est tout ce qu'il a mandé jusqu'ici. Comme elles auroient pu être prises, il n'a pas osé vraisem-

1761. blablement entrer dans un plus grand détail.

J'ai l'honneur de vous envoyer les copies de plusieurs lettres que j'ai reçues de M. le maréchal de Soubise, & de ma réponse.

J'ai celui d'être, &c.

P. S. J'apprends que le courier que je vous avois dépêché le 17, & que M. de Chabo avoit fait escorter par trente dragons, a été pris. Ses dépêches étoient en chiffres ; ainsi, elles n'instruiront pas beaucoup les ennemis. J'en joins ici un duplicata.

Le vicomte de Belsunce au comte de Broglie.

A Gronde, près de Gottingen, le 15 août 1761.

Je me suis trompé dans mon calcul, monsieur le comte ; j'avois pensé que Luckner n'oseroit pas s'avancer jusques sur Uslar, ou qu'en prenant ce parti, il

il couroit risque d'être coupé: cela ne l'a pas empêché de déboucher sur moi à quatre heures après-midi. J'avois tout mon monde en bataille sur les hauteurs; je commençai ma retraite, quand j'ai été certain que les corps de Luckner & de Freitag, joints ensemble, étoient là. J'avois avec moi la brigade du roi, qui n'a pas huit cents chevaux, à cause des détachemens; les Nassau n'en ont pas trois cents, par la même raison; & les bataillons d'Ienner n'en avoient pas cinq cents: le tout ensemble ne va pas à seize cents, qui, depuis Uslar jusqu'à Adelipsen, se sont battus, on ne peut pas mieux, contre au moins sept à huit mille hommes. Vous en auriez été édifié, monsieur le comte. Je crois impossible à des troupes de faire mieux, & difficile de faire aussi bien. Je vous manderai demain au vrai la perte: je ne la crois pas forte pour les dragons; il n'en est pas de même des suisses, qui ont été enveloppés dans 1761.

Tome III. R

1761. un ravin, & presque tous pris. M. d'Ienner l'est assurément, & M. de la Ferronnaie aussi. Je me suis rapproché de Gottingen, où j'attendrai les ordres de M. le maréchal. Je tâcherai de faire éclairer les mouvemens de Luckner. Je ne le comprends pas; il n'avoit encore personne, ce matin à sept heures, à Eimbeck; cela me fait croire que M. le prince Ferdinand a fait passer le Weser à beaucoup d'autres troupes. Vous sentez bien que le convoi n'est pas parti de Hoexter.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le vicomte de Belsunce au comte de Broglie.

A Gronde, le 18 août 1761.

J'ai reçu, monsieur le comte, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 16, du camp d'Imminckausen; j'espere que, quoique vous ne me parliez pas de celle que j'ai eu l'hon-

neur de vous envoyer d'Uſlar dans le moment que j'y ſuis arrivé, pour vous informer de ma retraite forcée de Daſſel, vous ſera parvenue. Mon premier point, à mon arrivée ici, a été de vous rendre compte de la journée du 15, où quinze cents & quelques hommes que j'avois, tout compris, ſe ſont retirés, toujours combattant, juſqu'à Adelipſen, contre au moins ſept à huit mille hommes, avec leſquels Luckner m'a attaqué. J'aurois pu, à la vérité, prévenir ſon attaque, en me retirant avant de le voir déboucher; mais j'ai cru ne devoir quitter ma poſition d'Uſlar que forcément, parce qu'il étoit vraiſemblable que Luckner, qui naturellement devoit craindre d'être coupé par ſes derrieres, ſi on faiſoit paſſer le Weſer à un corps de troupes à Hoexter, n'oſeroit pas s'enfourner auſſi avant dans le pays, & que ſachant d'ailleurs combien il étoit intéreſſant pour l'armée de conſerver ſa communication de Got- 1761.

1761. tingen par Hoexter, je n'ai voulu commencer ma retraite qu'au dernier moment.

Luckner masque, monsieur le comte, tous les différens points par où l'on peut aller voir ce qui se passe à Uslar, par des troupes légeres à pied & cheval. Les divers détachemens que j'ai envoyés hier en ont trouvé par-tout. Il ne partira, je crois, d'Uslar que quand il verra M. le maréchal faire ses dispositions pour le faire attaquer par ses derrieres; il est, au rapport des officiers prisonniers qui nous sont rentrés, plus fort que je ne l'aurois jugé : ils le disent fort de dix à douze mille hommes. Un aide-major du régiment d'Ienner, qui passe pour un homme sage, & auquel on peut s'en rapporter, m'a dit avoir vu douze pieces de canon du parc. Grandmaison est à Heyligenstat; je lui ai mandé, à mon arrivée ici, de ramasser par-tout les voitures, & de les envoyer à Gottingen; il m'en annonce

cent cinquante pour aujourd'hui : elles serviront, & toutes celles qui pourront venir d'ailleurs, à porter du pain à l'armée, quand la communication sera libre ; mais Luckner ne partira d'Uslar qu'à la derniere extrémité. 1761.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le duc de Choiseul au maréchal de Broglie.

A Paris, le 28 août 1761 (1).

J'ai lû hier au roi, monsieur le maréchal, dans son conseil, la copie de la lettre du 17, que vous m'avez écrite du camp de Nieheimb, & celle du 21, du camp de Forstenberg. J'ai relu de même à sa majesté les lettres des 1er, 7, & 10 août, que j'ai eu l'honneur de vous écrire. Le roi n'a pas vu dans

(1) Cette lettre répond à celles du maréchal, du 17 & du 21. Le duc de Choiseul en adressa copie au maréchal de Soubise.

ces dernieres lettres, non plus que dans
1761. la vôtre du 28 juillet, qui servoit de base au plan de campagne, rien qui vous pût déterminer au parti que vous avez pris. Je crois que de tous ceux qu'il y avoit à prendre, certainement c'est le plus mauvais; car sans combattre, il nous est bien démontré que la campagne est manquée. D'après cette opinion, le roi a borné ses ordres à vous mander que le point le plus essentiel à présent étoit de conserver votre communication avec Gottingen. Je n'en suis pas inquiet; car je suis persuadé que nous apprendrons, par le premier courier, que vous vous êtes retiré sur cette place. Votre communication assurée, il vous reste deux objets à remplir; l'un, de veiller à la conservation de la Hesse par votre gauche; l'autre, par votre droite, de faire autant de mal qu'il vous sera possible à l'électorat d'Hanover, & d'en tirer autant de ressources que vous le pourrez.

Mon frere me mande, du 22, que le prince héréditaire étoit encore ſur la Dimel, qu'il a même pouſſé des détachemens juſqu'à Marbourg. Nous ne croyons pas que le prince Ferdinand ait fait paſſer des corps conſidérables à Gronde, & je doute que les ennemis tentent, en corps d'armée, le paſſage du Weſer. Vraiſemblablement le prince Ferdinand reviendra ſur Warburg, & détachera le prince héréditaire, pour faire revenir ſur le Rhin l'armée de Soubiſe, en laiſſant Luckner pour protéger le pays d'Hanover; ce qui ſera ſuffiſant. 1761.

Dans cet état des choſes, il eſt d'autant plus difficile au roi de donner des ordres différens de ceux que je vous envoie, que ſa majeſté ne peut pas juger d'ici la poſſibilité de les exécuter. En effet, le roi, précédemment, vous avoit ordonné de faire un établiſſement par Paderborn, & vous l'avez jugé impoſſible. Si cependant, lors de votre ſéparation

1761. d'avec M. de Soubise, vous aviez rassemblé votre armée dans ce point, nous n'en serions pas où nous en sommes. Vous avez cru au contraire devoir fortifier Hoexter. Nous avions pensé qu'employant six semaines à accommoder ce poste, vous jugiez pouvoir le soutenir ; & si le prince Ferdinand ne se mettoit pas en position d'être attaqué par l'armée du roi, nous espérions du moins qu'en conservant Hoexter, vous seriez le maître des deux rives du Weser, & que vous ne seriez point forcé à passer cette riviere ; au lieu de cela, non seulement le prince Ferdinand a trouvé moyen de prendre une position que vous avez trouvée inattaquable, mais même il est sorti de cette position, pour vous contraindre à passer le Weser ; & au lieu de le contenir & de l'attaquer lorsqu'il est sorti de son camp, où surement il n'avoit pas quarante mille hommes, vous avez été obligé d'abandonner Hoexter, de re-

plier vos ponts canonnés, & de vous retirer fur votre communication. 1761.

Toutes ces variations dans les plans & dans les manœuvres des généraux, l'impoffibilité à l'armée du roi de combattre les ennemis, foit poftés, foit qu'ils marchent, pour les chaffer, l'inutilité dont les ordres de la cour ont été depuis le commencement de la campagne, pour déterminer les généraux, ont fait prendre au roi le parti d'ordonner à fes armées la défenfive, puifqu'elles ne veulent ni ne peuvent exécuter l'offenfive avec des forces auffi fupérieures.

En conféquence, je vous répete donc, monfieur le maréchal, que, quant à préfent, l'ordre du roi, auquel vous voudrez bien vous foumettre, eft, 1°. d'affurer la communication de l'armée avec Gottingen ; 2°. de faire, par votre droite, à l'électorat d'Hanover le plus de mal qu'il vous fera poffible, & d'en retirer le fruit le plus utile pour votre

1761. armée; 3°. de veiller, par votre gauche, à la conservation de la Hesse.

Sa majesté croit que les forces qui sont sous vos ordres, sont plus que suffisantes pour ces trois objets; si elles ne l'étoient pas, ou que vous trouvassiez des difficultés dans les ordres du roi sur ces trois points, vous auriez la bonté, monsieur le maréchal, de me le mander précisément, afin que le roi pût prendre, d'après ce que vous m'écrirez à cet égard, des mesures ultérieures.

J'ai l'honneur d'être, &c.

La marche que M. le maréchal de Broglie avoit annoncée dans sa lettre du 21 fut exécutée (1). L'armée quitta Forstenberg le 22, & campa à Dassel. M. de Clausen resta jusqu'à quatre heures après-midi vis-à-vis de Hoexter.

(1) Voyez la lettre du maréchal de Broglie au duc de Choiseul, de Sulbeck, le 25 août.

Les ennemis le canonnerent vivement, mais sans succès. Ils jeterent un pont prés de Corwei, & dans la nuit ils firent passer un corps de cinq à six mille hommes. M. de Clausen se replia sur Uslar; M. de Chabo alla passer la nuit entre Heina & Dassel. 1761.

Le 23, l'armée campa entre Struthagen & Moringen. Le quartier général fut établi à Sulbeck, près d'Eimbeck. Le duc de Duras, avec quatre brigades d'infanterie, fut placé à Frelsen. Le comte de Lusace campa entre la droite de l'armée & Eimbeck, soutenant le camp du comte de Vaux, établi au delà de cette ville. M. de Chabo occupa Oppensen, & le baron de Clausen resta à Uslar. Les ennemis pousserent des détachemens sur lui; les nôtres se porterent jusqu'à Nienhaus d'un côté, & Holtzmunden de l'autre, & rapporterent que le camp des ennemis étoit encore dans son entier de l'autre côté du Weser.

1761. Le 24, le duc de Duras fut envoyé avec ses quatre brigades d'infanterie & une de cavalerie, à Asche, pour assurer la retraite de M. de Clausen, s'il étoit obligé de la faire; ce qui arriva ce même jour. Un corps des ennemis, aux ordres du lord Gramby, s'étant porté sur lui, il se replia sur le duc de Duras, & campa sa gauche près de Wibecke. La marche des ennemis sur Uslar & Adelipsen paroissoit intéressante au maréchal de Broglie, en ce que ces deux endroits n'étant qu'à deux lieues de Gottingen, il pensoit que s'ils s'y plaçoient en force, ils couperoient peut-être entierement la communication avec Munden, & lui rendroient celle de Gottingen très-difficile; mais ayant visité lui-même la position du duc de Duras & du baron de Clausen, il la trouva très-bonne, & capable de lui donner le temps d'arriver, s'il ne s'éloignoit pas plus d'eux qu'il ne l'étoit par sa position actuelle. Il

posta aussi le marquis de Rochechouart à Furstenhagen avec quatre bataillons & la légion qui y étoit déjà. Le maréchal de Broglie jugeoit d'ailleurs que quelque envie qu'il eût de chercher à pénétrer dans le pays d'Hanover, il ne pouvoit, tant que le prince héréditaire seroit sur la Dimel, & le prince Ferdinand à Hoexter, s'éloigner des points de Gottingen & de Munden, & que ce seroit jouer trop gros jeu que de s'exposer à en être séparé, & de se voir forcé à donner une bataille le nez à la Hesse & le pays d'Hanover derriere lui. Il marquoit cependant que, se trouvant au delà du Weser, il désiroit autant & plus que personne de pouvoir combattre le prince Ferdinand, & que si l'occasion s'en présentoit, il ne la manqueroit pas. 1761.

Ce fut dans ce moment que le maréchal de Broglie apprit que le général Luckner, après l'affaire qu'il avoit eue avec le vicomte de Belsunce, s'étoit

1761. porté ſur Oſterode, & avoit voulu, le 25 matin, attaquer les équipages des vivres vers Gottingen ; mais que l'arrivée de M. de Belſunce à Northeim & quelques coups de canon tirés de la place l'avoient fait retourner à Oſterode.

Il apprit auſſi que M. de Grandmaiſon, colonel des volontaires du Hainaut, avoit ſurpris, à Nordhauſen, M. de Geſchray, ci-devant commandant un régiment de troupes légeres au ſervice du roi, & actuellement général-major à celui du roi de Pruſſe, & levant pour lui un corps de troupes. M. de Grandmaiſon fit priſonnier M. de Geſchray ſon fils, ſon major, cinq capitaines, cent dragons, & prit quatre cents chevaux, les équipages du corps, & les magaſins de toute eſpece, ſans avoir perdu un ſeul homme. Après cette expédition, il ſe retira à Eſchweg, en Heſſe.

Pendant que le maréchal de Broglie faiſoit ſes diſpoſitions pour aſſurer la

défenſive dans le pays à la droite du Weſer, le comte de Stainville prenoit toutes les meſures poſſibles pour mettre en ſûreté l'Eder, la Fulde, & la communication de Caſſel à Francfort. Il envoya auſſi dans la forêt de Sababourg un régiment de dragons & un de troupes légeres, avec vingt-quatre compagnies de grenadiers, aux ordres du comte de Rochambeau, pour nettoyer cette partie & avoir le moyen de jeter un pont ſur le Weſer, entre la Fulde & la Dimel, afin d'établir avec l'armée une communication plus courte que celle de Munden. Le comte de Stainville, qui avoit eu avis du paſſage près de Corbach d'un corps de douze à quinze cents hommes, envoya auſſi un régiment de dragons & un de huſſards; le premier à Gunterſberg, & le ſecond à Wildungen. Ces troupes apprirent que des détachemens de ce corps avoient pénétré ſeulement juſqu'à Frankenberg, & que le prince héréditaire, qui ſe trou-

1761.

1761. voit encore le 21 entre Scherfete & Bonenbourg, avoit détaché trois régimens d'infanterie & un de cavalerie vers Ham. Le comte de Stainville, en conséquence des ordres du maréchal de Broglie, renforça les garnisons de Munden, d'Hirschfeld, de Ziegenhain, & de Giessen, & il fit occuper par deux cents hommes le château d'Arnstein, sur la Werra. Le prince Ferdinand étoit toujours dans sa même position, derriére la Dimel & derriere le Weser.

La cour voyoit avec peine la situation critique dans laquelle se trouvoit le maréchal de Broglie, & que l'offensive des ennemis se soutînt avec vigueur, tandis que nous nous trouvions réduits à une défensive telle, que mylord Gamby eût osé, & sans coup férir, passer le Weser avec cinq ou six mille hommes, & que ce passage eût pu donner de l'inquiétude. Le duc de Choiseul mandoit au maréchal de Broglie, que la cour persistoit dans la persuasion que le prince Ferdinand

Ferdinand ne passeroit pas le Weser, 1761.
& que continuant à menacer nos communications, il gagneroit le temps de l'arriere-saison, pourvoiroit à la défensive dans la partie de Munster, vis-à-vis du maréchal de Soubise, & parviendroit à finir la campagne dans la même situation où nous étions lorsqu'elle avoit commencée.

On apprit effectivement, quelques jours après, que, malgré la supériorité des forces que nous avions dans la Hesse & le pays d'Hanover, le prince Ferdinand paroissoit vouloir se mettre sur l'offensive; qu'il venoit de se rendre maître du château de Drengelbourg sur la Dimel, après l'avoir fait canonner & bombarder; que mylord Gramby, à la tête d'un corps considérable, avoit passé la Dimel le 26, & que le prince Ferdinand, qui avoit joint ce corps, s'étoit avancé jusqu'à Hoff-Geismar, où il avoit établi son quartier général; que pendant ce temps, le prince hérédi-

1761. taire marchoit à tire-d'aîles vers la Westphalie, pour s'oppofer aux entreprifes du maréchal de Soubife, lequel, ainfi qu'il a déjà été dit, avoit fait avancer le prince de Condé & le marquis de Voyer fur Warendorp & Ham. Le maréchal de Broglie, qui avoit confenti au projet que le comte de Stainville lui avoit propofé de marcher, le 28, avec tout fon corps, entre Grebenftein & Geifmar, & qui le preffoit d'exécuter ce mouvement dès le 27, dans la vue de chercher à dégager Drengelbourg, fe propofant, pour favorifer cette entreprife, de porter de fon côté, à Bodenfels & à Léopoldfberg, les corps de MM. de Rochechouart & de Claufen, avec des volontaires & des dragons; de faire avancer des corps fur Uflar & Hoexter, & d'envoyer à Ober-Scheid deux brigades d'infanterie, & deux de cavalerie, lefquelles pouvant fe réunir au comte de Stainville, au moyen d'un pont que l'on devoit jeter

fur la Fulde, près de Munden, auroient formé un corps de trente-deux batáillons & de vingt-huit efcadrons; le maréchal de Broglie, dis-je, ayant appris la marche du prince Ferdinand fur Geifmar, & jugeant qu'il s'avanceroit à Hohenkirchen, approuva que le comte de Stainville ne fit pas le mouvement projeté. Il fe rendit, de fa perfonne, le 28, à Munden, & enfuite à Caffel; il fit avancer le corps de M. de Duras entre Munden & Caffel, & M. de Claufen joignit le comte de Stainville. Les ennemis qui s'étoient avancés jufques fur les hauteurs de Munden, canonnerent la queue des équipages du corps de M. de Claufen & la tête des troupes du duc de Duras, ainfi que la ville de Munden, mais fans effet. Les ennemis étoient venus camper entre Mariendorf & Geifmar, & avoient un gros pofte à Hohenkirchen. Le comte de Stainville marcha, le 9, pour les en chaffer; 1761.

1761. mais ce poſte fut ſoutenu, & M. de Stainville ſe replia à Caſſel, où il apprit, pendant la nuit, que les ennemis étoient décampés le ſoir, & qu'ils étoient allés à Geiſmar; en conſéquence il ſe porta, le 31, à Hohenkirchen. Deux brigades d'infanterie allerent à Holtzhauſen. Le 1er de ſeptembre, les ennemis leverent leur camp. Le brouillard empêcha, pendant quelque temps, de voir quelle étoit la direction de leur retraite; mais on ſut enſuite qu'ils avoient paſſé la Dimel, & qu'ils campoient près d'Ewerſchutz, leur droite vers Liebenau. Le comte de Stainville alla camper, le 2, à Grabenſtein. Les huſſards de Chamborant furent placés à Weſt-Uffeln, les volontaires de Flandre à Carlsdorff, un détachement de dragons à Geiſmar, & le régiment de Nicolaï à Utenhoffen. M. de Clauſen, ſoutenu par cette poſition, nettoya la forêt de Sababourg,

& s'empara du château de ce nom, où un lieutenant & cinquante hommes des ennemis se rendirent à discrétion. 1761.

Le général Luckner, de son côté, s'étoit retiré à Seesen (1), & le vicomte de Belsunce qui s'étoit rapproché d'Eimbeck, alla se placer entre cette ville & Seesen; il se porta ensuite sur Osterode, où il attaqua & défit entierement le corps commandé par M. de Freytag; de maniere que celui-ci se retira seulement avec vingt chasseurs à pied & sa cavalerie, jusqu'au delà de Goslar. M. de Belsunce, après cette expédition, se porta à Clausthal, chef-lieu des mines du Hartz, d'où il envoya beaucoup d'argent & de lingots. Ce fut de là qu'il partit pour se rendre à la cour, où il étoit mandé pour une destination particuliere : il fut relevé par M. de Clausen.

(1) Le récit de M. de Bourcet paroît mieux circonstancié que celui-ci.

1761. Le comte de Chabo, de ſon côté, qui avoit le projet de ſurprendre les huſſards de Brunſwick & de Bawr, poſtés dans le bailliage de Stat-Oldendorp, ſe porta ſur eux le 5 de grand matin. Une colonne de ſes troupes s'étant égaré, empêcha l'entier ſuccès de ſon projet; mais il leur fit quarante priſonniers, avec un officier, & prit ſoixante chevaux, ainſi que tous les équipages, & les força de ſe retirer dans les bois du côté d'Hamelen. Il fit arrêter en même temps les principaux habitans des villes de Holtzminden & de Stadt-Oldendorp, qu'il envoya comme otages.

Le prince héréditaire avoit continué ſa marche vers la Weſtphalie; & dès le 24, le prince de Condé qui, de Drenſtvort, s'étoit porté ſur Ham, pour tenter quelque entrepriſe ſur ce poſte, & qui avoit fait paſſer le duc de Coigny à la droite de la Lippe au deſſus de Ham, apprit qu'il avoit trouvé ſur les

chemins de Soeſt & de Lipſtadt les troupes légeres des ennemis aſſez en force, pour être obligé de replier ſes détachemens. Ces circonſtances & les nouvelles de l'approche du corps du prince héréditaire, obligerent le prince de Condé à borner ſon entrepriſe à canonner la ville par des batteries à la droite de la riviere, & à faire ſommer M. de Stockhauſen, qui y commandoit, & qui refuſa de ſe rendre. Le poſte étoit très-bon, très-bien accommodé, & à l'abri d'un coup de main (1). 1761.

Ces nouvelles déterminerent le prince de Soubiſe à ſe porter, le 24, avec une partie de ſon armée, à Alberlhon; il laiſſa le marquis de Vogué à Appenhul avec dix bataillons & un régiment de dragons. Le marquis de Conflans reſta à Rhene avec tout ſon corps, &

(1) Lettre du maréchal de Soubiſe au duc de Choiſeul, du camp d'Alberlhon, le 24 d'août.

1761. M. de Chambefort fut envoyé du côté de Meppen, pour chercher à s'emparer de cette petite place & des magafins que les ennemis avoient à Haffelune & fur la petite riviere de Haffe. On porta le baron de Bezenval à Drenftevort avec cinq bataillons de grenadiers & chaffeurs, & un détachement de cinq cents chevaux de la maifon du roi, dont le prince de Condé pouvoit difpofer, en cas de befoin. Mais ce prince ne refta pas long-temps devant Ham; il fe replia, le 25 après-midi, fur Drenftevort. Les ennemis canonnerent fon arriere-garde, fans perte de notre part. Pendant qu'ils portoient ainfi toute leur attention fur Ham & Warendorp, le marquis de Conflans pénétra jufqu'à Ofnabruck, où il enleva un magafin confidérable d'avoine. Il brûla celui de Melle; il pouffa des détachemens jufqu'à Hervorden, prit un convoi deftiné pour l'armée du prince Ferdinand, ramena quatre cents chevaux, fit couper

les jarrets à ceux qu'il ne put emmener, & détruisit beaucoup de farines, de grains, & d'avoine. Le marquis de Vogué s'étoit porté à Aldenberg, pour soutenir M. de Conflans & M. de Cambefort, & leur envoyer des secours, s'ils en avoient besoin. 1761.

Le maréchal de Soubise qui ne s'étoit porté à Alberlhon que pour être plus près des détachemens du prince de Condé, s'y trouvant dénué de subsistances, se rapprocha, le 27, de son ancienne position, près de Munster, & campa à Appenhul. M. de Vogué resta à Aldenberg, d'où il protégeoit les convois que MM. de Conflans & de Cambefort faisoient passer à Rhene & à Coesfeld. Ce dernier avoit enlevé plusieurs magasins; mais il n'avoit pu s'emparer de Meppen. La place étoit en bon état, & pourvue d'une garnison qui ne permettoit pas de tenter de l'insulter. M. de Conflans envoya huit cents chariots chargés de subsistances, & rap-

1761. porta deux cent cinquante mille livres de contributions des comtés de Lingen, de Tecklenbourg, & du pays d'Ofnabruck.

Le prince héréditaire avoit continué fa marche. On avoit vu, le 30, un camp à Luinen. M. de Kilmanfeg étoit rentré, le 29 au foir, dans Munfter avec trois bataillons & quelques efcadrons. Le prince de Condé marcha à Dulmen, & le marquis de Voyer à Hus-Dulmen, afin de veiller aux démarches du prince héréditaire. Le maréchal de Soubife changea la route de fes convois, qui de Wefel paffoient par Dorftein; il les fit venir par Coesfeld. Il avoit de l'inquiétude pour Dorftein, mauvais pofte qu'on n'avoit pas eu le temps d'accommoder. Nous y avions un bataillon, commandé par M. de Wierzet, à qui on laiffa la liberté de le défendre ou de l'abandonner, fuivant ce qu'il jugeroit à propos de faire. Mais le courier qui lui portoit cet ordre fut

pris à Wolffen. Le 29, les ennemis attaquerent M. de Wierzet, & Dorftein fut emporté ; ce ne fut pas fans la plus vigoureufe réfiftance de la part de cet officier, qui ne fe rendit qu'après s'être défendu de maifon en maifon, & avoir fait perdre plus de quatre cents hommes aux ennemis. Dorftein étoit un très-mauvais pofte, & les ouvrages qu'on avoit ordonné de faire au pont étoient à peine ébauchés. M. de Wierzet fut fait brigadier, en confidération de la maniere dont il fe conduifit dans cette occafion. 1761.

Dans le même temps, il fe paffa une action affez vive près de Munfter. Le corps commandé par le général Kilmanfeg, fortit de la ville le 30, & s'avança, fur deux colonnes, vers le village de Bofenfelle, occupé par les volontaires de Soubife & les volontaires de l'armée, commandés par M. de Sionville, & fur le village d'Albachten, occupé par le régiment de dragons de

1761. Chapt, aux ordres du duc de Fronsac. L'armée campoit encore à Appenhul. Les postes avancés furent vivement attaqués. Le duc de Fronsac, à la tête des dragons, les soutint avec la plus grande fermeté, & il donna au maréchal de Soubise, qui se porta dans cette partie, le temps de faire avancer des troupes du camp, pour protéger les dragons. Les brigades de Briqueville, de la Couronne, & de Bouillon, précédées de leurs bataillons de grenadiers & chasseurs, étant arrivées, le duc de Fronsac fut chargé d'attaquer les ennemis; ce qui fut exécuté avec une vigueur extraordinaire. Les ennemis plierent & furent chassés, de haie en haie, jusqu'à la petite plaine de Bocksel. Ils voulurent s'y former; mais les dragons de Chapt & les volontaires de Soubise les chargerent, entrerent, à plusieurs reprises, dans la colonne, y causerent un grand désordre, & firent des prisonniers. Les ennemis avoient

garni le village de Bockfel, & le comte de Montbarey (1) fit des difpofitions pour les attaquer avec les bataillons de grenadiers & la brigade de la Couronne. Les ennemis ne foutinrent point le village ; les dragons & les volontaires fe remirent à leur pourfuite, firent de nouvelles charges, & toujours avec fuccès, jufqu'au delà du ruiffeau, & fous le feu des redoutes de la ville de Munfter. La nuit mit fin au combat. On ramena quatre cents prifonniers, non compris les bleffés abandonnés dans les villages & dans les fermes. 1761.

Le 31, on vit le camp du prince héréditaire vis-à-vis de Halteren, à la gauche de la Lippe, la droite fur les hauteurs de l'abbaye d'Vloeffen, la gauche s'étendant fur la bruyere jufqu'aux cenfes de . . . Le maréchal de Soubife marcha, le 1er de feptembre, à

(1) Depuis prince de l'empire, miniftre & fecrétaire d'état de la guerre.

1761. Dulmen, & porta le prince de Condé sur les hauteurs d'Halteren. Le marquis de Vogué alla à Coesfeldt, M. de de Cambefort à Stadtloen : le marquis de Conflans le suivit (1). Les convois étoient en sûreté ; on avoit évacué les magasins de Rhene ; tous les objets de cette partie étoient remplis ; les courses dans l'Ost - Frise auroient été très-scabreuses dans le moment présent, & n'auroient rapporté aucun avantage. L'objet du maréchal de Soubise, en se portant à Dulmen, étoit de se débarrasser, par cette position, des incommodités que les ennemis pouvoient lui causer dans ses communications, & chercher à subsister avec aisance, jusqu'à ce qu'il lui fût possible de songer à quelque entreprise solide ; il ne lui paroissoit pas croyable que le prince héré-

(1) Lettres du prince de Soubise au duc de Choiseul, du camp d'Appenhul, le 31 août & le 1er septembre.

ditaire voulût se commettre à une action, s'il n'étoit pas renforcé, mais plutôt qu'il chercheroit à retourner près de Munster ; ce qu'il ne pouvoit empêcher, quoiqu'il se proposât de ne le point perdre de vue, & de faire en sorte de le joindre dans les mouvemens qu'il pourroit faire. En conséquence l'armée marcha le 2, & alla camper à Halteren, vis-à-vis du prince héréditaire, dont les forces pouvoient être appréciées à vingt mille hommes, non compris la garnison de Munster, qui ne l'avoit pas rejoint. En même temps le maréchal de Soubise fit marcher à Dorstein, que les ennemis occupoient en force, le marquis de Vogué avec une brigade d'infanterie, deux régimens de dragons & un régiment de troupes légeres, pour tâcher de les chasser de ce poste, & y établir le pont. Les ennemis l'abandonnerent à l'approche de M. de Vogué. Le duc de Fronsac & M. de Vioménil passerent la Lippe à 1761.

1761. gué, les pourſuivirent & envelopperent les grenadiers de Scheiter, deſquels il n'en échappa pas un ſeul. On ramena cent ſoixante priſonniers & une piece de canon. Le pont de Dorſtein ne pouvoit être réparé de pluſieurs jours; on y envoya des pontons. Le marquis de Vogué fit paſſer, le 3, quelques détachemens au gué, & ils firent encore quelques priſonniers.

L'armée ſe mit en marche le même jour (1). Le prince de Condé, deſtiné à faire l'arriere-garde, reſta campé une partie de la journée, & ſe porta enſuite à Dorſtein avec trois brigades d'infanterie, une de cavalerie, un régiment de dragons, & un de troupes légeres. On renforça la garniſon de Weſel & celle de Reez, afin de mettre toute cette partie à l'abri des entrepriſes des

(1) Lettre du maréchal de Soubiſe au duc de Choiſeul, du camp de Veſterholt le 5 ſeptembre.

ennemis,

ennemis, & aſſurer la navigation du Rhin. L'armée paſſa la Lippe le 5, & 1761.
alla camper à Veſterholt. Le pays étoit bon, on pouvoit y ſubſiſter abondamment; & le prince de Soubiſe voyant que le prince héréditaire étoit le maître de faire la navette d'un côté de la Lippe à l'autre, ſe propoſoit de ſéjourner quelques jours dans ce camp, & d'y attendre les événemens qu'il ne prévoyoit pas devoir être aſſez prochains, pour donner l'eſpérance de faire un ſiége. Son objet étoit donc, dans ce moment, de vivre dans le pays, & de faire reverſer ſur le Rhin les fourrages des cantons les plus éloignés, & de préférence à ceux du comté de la Marck. Le prince de Condé reſta à Dorſtein; le détachement que le marquis de Conflans avoit envoyé juſqu'aux environs de Bremen, rentra après avoir enlevé aux ennemis quarante chevaux de remonte.

1761. Pendant que l'armée étoit en marche (1), les détachemens passés à Dorstein attaquerent les postes des ennemis vis-à-vis du château d'Ostendorf, & les plierent. Le camp du prince héréditaire détendit à deux heures, & se mit en marche par sa droite, en remontant la Lippe qu'il passa dans la nuit du 3 au 4, près du village d'Ahausen. Le prince héréditaire parut vouloir se porter vers Ludingshausen ; mais il alla camper, le 6, à Dulmen, le 7 à Ludingshausen ; & l'on apprit, le 8, qu'il s'étoit remis en marche vers Ham.

Nos troupes légeres se porterent à Luynen, & les volontaires de Soubise firent des prisonniers. Le compte d'Apchon s'approcha de ce poste, pour le soutenir. Le marquis de Vogué alla

(1) Lettres du maréchal de Soubise au duc de Choiseul, du camp de Vesterholt, les 8 & 10 septembre.

camper, le 10, à Hornberg, & la réserve du prince de Condé se porta, le 11, de Dorstein à Recklinckhausen. 1761.
Le chevalier de Chabo fut envoyé avec cinq cents chevaux & deux cents hommes d'infanterie, vers Ruden & sur la communication des deux armées ennemies. Comme nous occupions encore, avec deux cents hommes, le château d'Arensberg, ce poste pouvoit lui servir de retraite. Le marquis de Conflans fit des prisonniers du côté de Dulmen, & enleva, près de Nottelen, un convoi de vivres destiné pour Munster. Le sieur Van-der-Merche, capitaine dans les volontaires de Soubise, attaqua, le 10, près de Werne, à la droite de la Lippe, avec cent trente hommes, un camp de troupes légeres des ennemis; il prit une piece de canon, soixante-quatre hussards hessois, & cinquante chevaux. Cette action lui valut le brevet de lieutenant-colonel. La maison du roi rejoignit l'armée

1761. le 11, & fut cantonnée dans les villages voiſins.

Il n'étoit guere poſſible au maréchal de Soubiſe de faire, dans les circonſtances préſentes, d'entrepriſe importante, & de s'embarraſſer dans celle d'un ſiége. Les ſentimens du général de l'armée & de la cour étoient unanimes ſur cet objet; mais on craignoit, à Verſailles que le prince héréditaire, s'étant bien aſſuré que nous ne pouvions rien entreprendre ſur les places de Weſtphalie, n'y laiſsât de ſimples garniſons, & ne ſe rapprochât rapidement du prince Ferdinand, pour faire quelque entrepriſe du côté de la Heſſe (1). Le duc de Choiſeul mandoit en conſéquence au maréchal de Soubiſe, de prévoir ce moment, & de chercher partout les moyens poſſibles à retenir le prince héréditaire en Weſtphalie, ou

(1) Lettre du duc de Choiſeul au maréchal de Soubiſe, du 16 ſeptembre.

au moins à l'empêcher de porter vers le prince Ferdinand la totalité de ses troupes. 1761.

Pour ne point perdre trop long-temps de vue les opérations & la situation de l'armée du maréchal de Broglie, on croit qu'il est à propos de rapporter ici la réponse qu'il fit, le 8 septembre, à la lettre du duc de Choiseul, du 26 août. Elle rappelle en entier la position dans laquelle nous l'avons laissé, avant de parler des mouvemens du prince de Soubise; & elle expose les dispositions qu'il fit pour toutes les parties de son armée, & les projets qu'il se proposoit d'exécuter.

Le maréchal de Broglie au duc de Choiseul.

A Sulbeck, près d'Eimbeck, le 8 septembre 1761.

J'ai eu l'honneur, monsieur le duc, de vous mander avant-hier, par la poste, que j'aurois celui de vous en-

1701. voyer un courier après que je ferois arrivé ici, & que comme je n'avois pas avec moi le chiffre, je ne pouvois vous écrire ce jour-là avec quelque détail.

Il n'y a eu aucunes de vos dépêches de prifes, hors celle dont M. des Salles vous a inftruit. J'ai reçu la lettre dont vous m'avez honoré, le 26, par le *poft-fcriptum* de laquelle vous me marquez que le courier que M. votre frere vous avoit dépêché, le 21, vous étoit parvenu, par lequel il vous inftruifoit, en détail, du paffage du Wefer & de la marche de l'armée fur Eimbeck; & vous m'ajoutez que l'on ne conçoit pas, à Verfailles, la fituation dans laquelle je me trouve, ni les motifs qui m'ont déterminé à ce mouvement, & que le roi fera dans la plus vive inquiétude, jufqu'à ce qu'il reçoive de mes nouvelles par moi même. J'efpere que la réflexion que vous aurez fans doute faite, que le manque de lettres de ma part provenoit de la prife d'un courier,

& que le passage du Weser faisoit partie du plan du 28 juillet, vous aura mis à même de tranquilliser sa majesté sur le sort de son armée, qui n'a pas périclité un moment, & qu'elle n'a pas imaginé elle-même avoir été un instant en danger; & l'arrivée de mon courier du 21, qui a suivi de très-près celui qui vous a été dépêché par M. votre frere, aura instruit le roi de la situation où elle se trouvoit, de la marche qu'elle alloit faire, & des raisons qui m'y déterminoient. 1761.

Vous aurez vu depuis, monsieur le duc, par les lettres que je vous ai adressées de Cassel les 1[er] & 6 de ce mois, & par celles que j'ai reçues de M. votre frere, & mes réponses, ce qu'il a pensé de la force du corps ennemi, qui avoit passé la Dimel, & des risques que pouvoit courir le poste de Munden, & la communication de cette ville avec Cassel, & elles vous auront instruit des troupes que j'ai, en conséquence de

ces nouvelles, portées dans cette par-
1761. tie, des marches que j'ai fait faire à M. votre frere sur Hohenkirchen & Grabenstein, & à M. de Clausen sur Sababourg, pour chasser les ennemis de cette forêt; que ce dernier s'est emparé du château de ce nom, & que j'ai renforcé la réserve de M. de Stainville.

Les copies ci-jointes de l'instruction que je lui ai donnée, ainsi qu'à MM. de Maupeou & de Rochechouart, informeront sa majesté de ce qui m'a paru le seul parti à prendre dans le moment présent. M. votre frere a été de même avis; il m'a paru content du nombre de troupes que je lui ai laissé, & croire qu'il suffisoit pour remplir les objets dont il est chargé. Après en avoir raisonné avec lui, M. le prince de Beauvau, M. de Rochambeau, & aujourd'hui M. de Clausen, nous avons tous été persuadés que les troupes laissées en Hesse étoient suffisantes pour garder le camp retranché de Cassel & la com-

munication de cette place à Munden, ainſi que pour empêcher, par le corps qui en feroit détaché, & placé près de Wildungen, que les petits partis ennemis ne paſſaſſent l'Eder, & de les obliger, s'ils vouloient le faire, d'y employer des forces conſidérables. 1761.

Nous avons cru enſuite que le ſeul moyen de rappeler le prince Ferdinand dans le pays d'Hanover, étoit de lui faire craindre de nous y voir marcher avec des forces conſidérables, & d'y prendre l'offenſive; & c'eſt ce que je commencerai à faire le 11. Je ſuis obligé d'attendre juſqu'à ce jour, pour donner le temps aux troupes qui compoſent la réſerve de M. de Clauſen d'arriver, & d'y joindre celles qui étoient aux ordres de M. de Belſunce, afin de le mettre aſſez en force pour ſe meſurer avec le corps de Luckner, & aller même l'attaquer, toutes les fois qu'il y aura poſſibilité.

J'irai demain à Eimbeck, reconnoître

1761. plus particulierement la position que je pourrois y faire prendre à l'armée, & y convenir, avec M. le comte de Lusace, de celle où sa réserve sera placée.

J'ignore quel parti prendra M. le prince Ferdinand. Il y en a trois : le premier, d'entrer en Hesse avec les forces qu'il a sur la Dimel, qui composent le fonds de quarante mille hommes, & de s'y faire joindre encore par d'autres troupes, pour contenir M. de Stainville, & porter un gros corps sur l'Eder, & inquiéter la communication de Marbourg, Giessen, &c. ; le deuxieme, de passer, avec la plus grande partie de son armée, le Weser, près d'Hoexter, & de marcher à Eimbeck, pour tâcher de me combattre avec l'avantage du nombre ; le troisieme, de renforcer considérablement le corps qu'il a déjà dans le pays d'Hanover, afin de nous empêcher de pouvoir y pénétrer.

Dans la premiere ſuppoſition, s'il ſe détermine bien ſérieuſement à entrer en Heſſe, & qu'il cherche à y faire un établiſſement ſolide, je ſerai forcé de m'en rapprocher, & de tenter de le combattre ; ou s'il ne veut pas ſe ſoumettre à une action, de l'obliger de repaſſer cette riviere. 1761.

S'il paſſe le Weſer à Hoexter avec la plus grande partie de ſon armée, pour marcher ſur moi à Eimbeck, je tâcherai d'en être inſtruit, & de me trouver en meſure de regagner les hauteurs de Moringen, pour ne pas me trouver ſéparé de Gottingen. S'il avoit totalement abandonné la Dimel, M. de Stainville, marchant par ſa droite, & paſſant la Fulde, pourroit venir ſe joindre à ma gauche.

Si enfin il ſe renforçoit conſidérablement dans le pays d'Hanover, nous ſerions parvenus à une partie de notre but, de l'attirer en-deçà du Weſer.

Je ne négligerai certainement ni ſoins

1761. ni attention pour tirer de notre ſituation le meilleur parti poſſible ; mais, dans la ſuppoſition même la plus heureuſe pour nous, qui ſeroit de voir les ennemis revenir en totalité dans le pays d'Hanover, y haſarder une bataille & la perdre, vu la nature du pays, où une armée ne peut jamais être défaite totalement, & la néceſſité de tirer notre pain de Gottingen, dans une ſaiſon où les chemins peuvent ſe gâter d'un moment à l'autre, il ſemble qu'on ne pouvoit ſe flatter de s'emparer ni d'Hamelen ni d'Hanover, & par conſéquent de prendre d'établiſſement pour l'hiver, plus avant que Gottingen. Il eſt plus que vraiſemblable que les ennemis éviteront une affaire générale, & qu'ils profiteront de leur poſition pour nous donner de l'inquiétude pour notre gauche ; que pour cela, le prince héréditaire reviendra bientôt ſur la Haute-Dimel, & que la campagne finira, comme l'année derniere, en

ayant une partie de l'armée en Hesse, & une dans le pays d'Hanover. Si cela est, les ennemis acheveront de faire un désert des bords de la Dimel, & ne pourront y tenir l'hiver beaucoup de troupes. Nous mangerons entierement le pays d'Hanover, depuis Eimbeck jusqu'à la Verra; de sorte qu'ils ne pourront s'y établir, & nos quartiers d'hiver, sur la Verra, seront tranquilles, d'autant que l'on tâchera de fortifier Mulhausen, pour nous donner la sûreté de tirer nos subsistances de la Turinge, de l'Eischfeld, & des pays de Gotha & d'Eisenach. 1761.

Voilà, monsieur le duc, tout ce que j'envisage de faisable pour le reste de cette campagne; quoique peu brillant, cela aura sa difficulté, & pour se préserver de quelque échec : encore faudra-t-il, vu la disposition des ennemis, & la facilité qu'ils ont de se porter par une ligne plus courte que nous de leur droite à leur gauche,

1761. beaucoup de vigilance ſur leurs mouvemens. Sa majeſté pourra voir, par les copies des inſtructions que j'ai données à MM. de Stainville, de Maupeou, & Rochechouart tout ce qui leur eſt recommandé, & les détails où je ſuis entré avec eux. C'eſt, je crois, toutes les précautions que je puis prendre. Je changerai ces diſpoſitions relativement aux circonſtances & aux mouvemens que les ennemis feront en conſéquence des nôtres, & je vous donnerai exactement des nouvelles de tout ce qui ſe paſſera ici.

J'ai l'honneur d'être, &c.

On ne rapportera pas ici dans leur entier les inſtructions du 5 ſeptembre pour MM. de Stainville, de Rochechouart, & de Maupeou, dont il eſt queſtion dans la lettre du maréchal de Broglie. Il paroît ſuffiſant de dire que l'objet de celle qui fut donnée au comte de Stainville étoit de lui faire

connoître que le corps qu'il commandoit en Hesse, étant composé (par 1761.
l'augmentation qui y fut faite), de trente-cinq bataillons & de vingt-quatre escadrons, d'un régiment de hussards, d'un de troupes légeres, & de six cents volontaires, quoiqu'insuffisant pour empêcher l'armée entiere des ennemis, ou sa plus grande partie, de pénétrer en Hesse; devoit être assez fort pour l'obliger de ne passer la Dimel qu'avec précaution & avec des forces considérables; que Cassel & le camp retranché donnant au comte de Stainville un point d'appui pour sa retraite, il étoit à portée de ne la faire que pied à pied, & au moment où elle deviendroit indispensable; qu'il étoit d'autant plus nécessaire qu'elle se fît le plus tard possible; que la rive gauche de la Dimel devant être dépourvu de subsistance, les ennemis ne pourroient y faire un séjour un peu long, si on les empêchoit de passer à la rive droite, où

ils trouveroient de quoi vivre avec
1761. abondance. Le maréchal de Broglie prescrivoit au comte de Stainville de chercher à en imposer aux ennemis, en prenant des positions près de la Dimel, en affichant le projet de se porter sur eux, & de les combattre, s'ils passoient cette riviere, en repoussant les postes & les détachemens qu'ils voudroient établir à la rive droite, de maniere à les obliger de ne tenter de pénétrer dans cette partie qu'avec précaution, & en y employant de grandes forces, qui diminueroient celles de leur gauche. Le maréchal de Broglie marquoit au comte de Stainville que pour remplir ces objets, il étoit nécessaire qu'avec le gros de son corps, il prit une position qui masquât les chemins venant de Warbourg & de Liebenau, & qui se réunissoient à Ober & Nieder-Moser; qu'il plaçât près de Sababourg six ou huit bataillons, avec une brigade de cavalerie, & les volontaires de l'armée, sous

ſous les ordres d'un officier général, pour éclairer ſur Dringelbourg, & communiquer avec les poſtes que le marquis de Rochechouart occupoit ſur le Weſer à Olsheim & Bursfeld, au moyen d'un pont de bateaux, qui étoit préparé à Munden, & qu'il faudroit jeter vis-à-vis de Weckernhagen. Le marquis de Rochechouart, poſté à Furſtenhagen, à la droite du Weſer, avoit à ſes ordres deux brigades d'infanterie, pour garder, depuis Olsheim juſqu'à Adelipſen, & éclairer Léopoldſberg, Bodenfeld, & Uſlar; il avoit ordre de ſe retirer ſur Dransfeld & Munden, pour aſſurer cette place, & couvrir la communication de Gottingen, dans le cas où les troupes de Sababourg ſeroient forcées à ſe replier. 1761.

M. le maréchal de Broglie expoſoit auſſi, dans ſon inſtruction au comte de Stainville, ſes autres diſpoſitions, qui conſiſtoient à laiſſer le chevalier de Maupeou à Vibeck ou à Aſche avec

1761. une brigade d'infanterie & une de cavalerie, pour couvrir la communication de Gottingen ; & dans le cas de retraite, il devoit la faire sur cette place.

M. de Clausen devoit rester avec une brigade d'infanterie, un régiment de cavalerie, un de dragons, celui de Schonberg, & les volontaires de l'armée à la rive droite du Weser, & se joindre au corps du vicomte de Belsunce.

Le maréchal devoit rassembler le reste de l'armée, & se porter à Eimbeck.

Le comte de Chabo étoit destiné pour la partie de Dassel.

M. de Grandmaison étoit chargé de couvrir la Werra & la communication de Gottingen à Mulhausen.

D'après ces premieres dispositions, le maréchal de Broglie devoit porter M. de Clausen en avant dans le pays d'Hanover, & l'y faire opérer, suivant les circonstances. Il prescrivoit au comte

de Stainville, dans le cas où le prince Ferdinand viendroit à paſſer en force 1761.
la Dimel, 1°. de ſe retirer ſucceſſivement dans le camp retranché de Caſſel, où M. de Stainville aſſuroit que vingt bataillons pouvoient ſuffire pour ſa sûreté & celle de la ville ; 2°. d'envoyer ſix bataillons, avec la plus grande partie de ſa cavalerie & de ſes huſſards, derriere l'Eder, afin d'empêcher les ennemis de pénétrer au-delà, à moins qu'ils ne le fiſſent avec des forces conſidérables. Le maréchal penſoit que ce corps n'avoit jamais rien à craindre, pouvant ſe retirer ſur Marbourg, Ziegenhain, & Hirſchfeld, ſuivant les circonſtances. Ce dernier poſte étoit occupé par deux bataillons des troupes de M. de Stainville ; 3°. de deſtiner ſept bataillons & un régiment de dragons, pour augmenter la garniſon de Munden, mettre en sûreté, & garder la communication de ce poſte avec Caſſel. Le maréchal de Broglie regar-

1761. doit le poste de Munden comme un point très-essentiel, d'autant plus qu'il lui paroissoit très-avantageux de laisser les ennemis s'éloigner de la Dimel, & s'enfourner vers l'Eder, & de pouvoir ensuite passer promptement la Fulde avec le gros de l'armée, & les combattre entre Cassel & la Dimel.

Les instructions pour MM. de Maupeou & de Rochechouart étoient conséquentes au contenu de celle du comte de Stainville : ainsi, on croit inutile de les rapporter ici.

Le comte de Stainville fit quelques changemens dans la position qu'il avoit prise à Grabenstein, en portant sur le grand chemin de Warbourg & de Liébenau la partie de son camp, qui étoit à la gauche de Grabenstein. Les hussards de Chamborant firent une course jusqu'à Peckelsheim, où ils trouverent un magasin de fourrage, appartenant aux ennemis.

Le prince Ferdinand avoit établi,

le 2, un camp à Borrentrick, à la gauche de la Dimel. Il avoit son quartier général à Buhne, & la partie la plus considérable de son armée étoit entre Hoexter & Bewerungen. Il renforça le camp qui étoit près de Liebenau; on le jugeoit de dix bataillons & de vingt escadrons. Peu de jours après, il établit un petit camp entre Dringelbourg & Helmershausen. 1761.

Le maréchal de Broglie exécuta, le 11, le mouvement qu'il avoit annoncé dans sa lettre du 8 : l'armée alla camper sur les hauteurs d'Eimbeck. Le comte de Lusace se porta à Gandersheim avec sa réserve, ayant M. de Clausen en avant de lui à Alt-Gandersheim. Ce dernier avoit eu le projet d'attaquer le général Luckner; mais on ne put le joindre; il avoit quitté Winzenbourg, & s'étoit retiré plusieurs lieues en arriere. Il en fut de même de l'attaque que le maréchal avoit projeté sur le corps du général

1761. Wuttgenau, qui étoit, depuis quelques jours, à Scharf-Oldendorp. On apprit qu'il s'étoit replié sur Hamelen. M. de Vaubecourt fut plus heureux; il marcha avec un détachement à Northausen, & s'y empara d'un magasin considérable de farine qu'il fit transporter à Gottingen.

Le maréchal de Broglie avoit eu quelques avis de la marche d'un corps de troupes prussiennes sur Wolfembutel; & il apprit en même temps que le général Luckner s'étoit retiré avec tout son corps à Hildesheim. Il donna ordre en conséquence à M. de Clausen de marcher, le 14, à Seesen, & de se porter, le 15, à Goslar, d'où, suivant ce qu'il apprendroit de la réalité de la marche du corps prussien, il enverroit deux gros détachemens, tant sur Wolfembutel que sur Osterwick, pour enlever les baillifs & des ôtages, & imposer des contributions. M. de Saint-Victor marcha à Clausthal, pour

tenir le paſſage du Hartz, empêcher que les ennemis n'y priſſent poſte, & pour communiquer avec le marquis de Vaubecourt, qui fut chargé d'aller à Schartzfeld, pour attaquer, avec deux mortiers, le château, qui étoit gardé par trois cents hommes, & le détruire. C'étoit le repaire des chaſſeurs des ennemis. 1761.

Pendant ce temps, un détachement de l'armée du prince Ferdinand paſſa le Weſer, & ſe porta ſur Nienhaus ou Nienower. Le 13, le comte de Caraman, qui étoit à Marck-Oldendorp, y marcha, & trouva les ennemis moitié campés, moitié au bivouac, ſur les hauteurs au-delà de Nienhaus, n'ayant ni gardes ni patrouilles devant eux, & les fit attaquer, leur tua beaucoup de monde, prit un drapeau & trois pieces de canon, pilla leur camp, & prit beaucoup d'équipages. MM. d'Argence, de Bergh, de Sombreuil & de Vignolles

1761. se distinguerent dans cette occasion : le dernier y fut blessé mortellement. Le prince Ferdinand, suivant sa coutume, n'avoit sans doute fait ce mouvement, à sa gauche, que pour y attirer l'attention du maréchal de Broglie, lui faire croire qu'il vouloit opérer sur le Weser, tandis qu'il faisoit des mouvemens plus importans en Westphalie. On intercepta même une lettre qu'il fit sans doute à dessein tomber entre les mains du comte de Stainville, par laquelle il paroissoit qu'il se disposoit à passer incessamment le Weser. Le prince héréditaire avoit, dès le 12, quitté les environs de Ham avec quatorze régimens, tant infanterie que cavalerie, & avoit pris le chemin de Buren, où il étoit le 14. Il n'avoit laissé que quatre mille hommes, aux ordres du général Oheim, campés sous Ham, & trois bataillons dans la ville. Trois régimens avoient marché à Munf-

ter, pour en renforcer la garnifon (1). 1761.
Le maréchal de Soubife, inftruit de ce mouvement, fe porta avec l'armée, le 12, à Recklinckhaufen. Le prince de Condé fut placé à Waltorf; M. de Vogué vis-à-vis le château de Rufchenberg; M. d'Apchon à Luinen avec les troupes légeres; la troupe de Conflans à Ludingshaufen, & celle de Cambefort à Coesfeld.

On ignoroit le véritable objet de la marche du prince héréditaire; ce pouvoit être une entreprife combinée fur la Heffe avec le prince Ferdinand, ou bien pour remplacer fur le Wefer, les troupes que le prince Ferdinand pouvoit vouloir détacher pour couvrir le pays d'Hanover & celui de Brunfwick, ménacés par les détachemens du maréchal de Broglie.

Il étoit difficile au maréchal de Sou-

(1) Lettres du maréchal de Soubife au duc de Choifeul, des 12, 15, & 17 feptembre.

1761. bise d'apporter des obstacles à la marche du prince héréditaire, ou de l'obliger, par ses mouvemens & ses diversions, à revenir promptement sur la Lippe. Un corps de quatre mille hommes, sous Ham, rendoit presque impossible une entreprise sur ce poste. Pour assurer les subsistances, il falloit, en y marchant, faire un nouvel établissement à Hagen. Cette communication auroit demandé beaucoup de troupes, & au moindre mouvement des ennemis, l'armée auroit été obligé de revenir sur ses pas. La même difficulté pour les subsistances empêchoit de suivre le prince héréditaire; il auroit été hasardé de dépasser la hauteur de Lipstadt. Le maréchal de Soubise pensoit qu'il ne lui restoit qu'à tenter une nouvelle diversion sur le bas Ems, en se portant, avec l'armée, à Coesfeld, ou aux environs. Il pouvoit couvrir les détachemens qui pénétroient dans l'Ost-Frise, & d'un autre côté dans le comté

de Diepholt, & jusqu'aux portes de Bremen; on pouvoit attaquer la petite place de Meppen, que l'on assuroit ne pouvoir tenir plus de vingt-quatre heures; elle renfermoit de gros magasins. On pouvoit se flatter de tirer des contributions, de faire rentrer des fourrages, & de manger un pays qu'il faudroît laisser, dans la suite, aux ennemis pour leurs quartiers d'hiver. Mais tout cela ne lui paroissoit pas capable d'arrêter un projet combiné de la part du prince Ferdinand. Nos démonstrations sur Ham lui avoient donné précédemment de la jalousie; mais la saison étant plus avancée, il pouvoit juger que nous ne songerions pas à y faire d'établissement: & il eût été non seulement inutile, mais même dangereux de ne s'approcher de cette ville que pour y jeter des bombes, & y faire du désordre; 1°. parce qu'il ne s'y trouvoit pas de magasins considérables; 2°. parce qu'il y restoit un grand nom- 1761.

1761. bre d'officiers & soldats françois blessés ou malades ; & en troisieme lieu, une tentative inutile ne pouvoit que produire un mauvais effet. Le maréchal de Soubise pensoit aussi, que quand même l'objet du prince Ferdinand auroit été une entreprise combinée sur la Hesse, on ne devoit point avoir d'inquiétude sur cette partie, puisque la communication du comte de Stainville avec le maréchal de Broglie étoit bien établie par Munden & par les postes qu'il avoit jetés sur le Weser, au-dessous de cette ville. Le maréchal de Soubise auroit pu prendre le parti de suivre le prince héréditaire, s'il se dirigeoit sur la Dimel; mais la difficulté des subsistances augmentoit, puisque, de quelque côté qu'il marchât avec son armée, elle ne pouvoit, pour vivre de Dusseldorp ou de Wesel, s'éloigner de plus de dix-huit lieues de ces places : l'envoi de simples détachemens, vers la Dimel, ne pou-

voit produire aucun effet considérable, parce que les ennemis ne tiroient pas leurs vivres de Lipstadt ; enfin la diversion la plus éloignée lui paroissoit préférable ; & en attendant des nouvelles plus positives des desseins des ennemis, il fit des dispositions en conséquence pour ses subsistances & ses convois. Il se détermina donc à faire pénétrer de gros détachemens dans l'Ost - Frise. Il avoit avis qu'Embden n'étoit gardé que par des invalides & par des soldats hors d'état de servir, qui y relevoient les anglois, destinés à remonter à Minden. 1761.

La troupe de Conflans & celle de Cambefort se mirent en marche, par échelons, le 17, de Ludingshausen & de Coesfeld vers le bas Ems, & se dirigerent sur Meppen, dont ils devoient chercher à s'emparer. Le prince de Condé alla, le 18, à Dulmen, & le 19 à Coesfeld. Il y fut joint par le marquis de Vogué.

Le 20, l'armée alla camper à Coesfeld. M. de Chevert resta à la rive gauche de la Lippe avec deux brigades d'infanterie, une de cavalerie, & la maison du roi. Il campa près de Recklinckhausen. Au moyen de cette disposition, on étoit à portée de couvrir le pays de Berg, si les ennemis fussent revenus dans la partie de Ham & de Lipstat; & la cavalerie, ainsi divisée, pouvoit subsister plus facilement. Le prince de Condé alla, le 20, à Hortzmar, à quatre lieues de Coesfeld, & à peu près à même distance de Rheine. Ce dernier lieu devoit être le point d'appui & de ralliement de tous nos détachemens. Le marquis de Voyer s'y porta avec six bataillons de grenadiers & chasseurs, & fut obligé d'envoyer au-delà de l'Ems, dans le pays d'Osnabruck, à Tecklenbourg, Lengerich, & Diepholt, des détachemens, aux ordres de MM. de Wurmser, de Viomenil, & de Comeyras. MM. de Con-

1761.

flans & Cambefort avoient déjà dépaſſé Meppen, qu'ils jugerent à l'abri d'un coup de main ; ils la maſquerent, & le marquis de Conflans continua ſa courſe vers l'Oſt-Friſe. Les ennemis avoient, depuis le 21, deux régimens de dragons à Munſter : nos détachemens ſuffiſoient pour les contenir. 1761.

La cour approuva (1) le parti de la diverſion que le maréchal de Soubiſe avoit priſe, plutôt que de ſuivre le prince héréditaire ; mais on eſtimoit qu'une tentative ſur Ham l'auroit plutôt rappelé en Weſtphalie, que l'entrepriſe ſur l'Oſt-Friſe. Les diſpoſitions du prince de Soubiſe étoient faites, & l'on ſe contenta de lui preſcrire d'y envoyer ſeulement des détachemens, qui devoient ſuffire pour faire venir des fourrages ſur le Rhin, & impoſer des contributions. On approuva auſſi le projet que le maréchal

(1) Lettre du duc de Choiſeul au prince de Soubiſe, du 26 ſeptembre.

de Soubise avoit d'ouvrir les murailles
1761. de Coesfeld & de Dulmen. Celui de placer ses troupes légeres pendant l'hiver, en avant de Reez & d'Emerick, paroissoit difficile à exécuter, à moins qu'il ne se trouvât un emplacement commode entre le Rhin & l'Issel; auquel cas on pensoit qu'il valoit mieux n'y laisser que des détachemens, afin de donner aux corps les moyens de se reposer, & de se rétablir en deçà du Rhin.

Un mémoire que le duc de Choiseul envoya aux deux généraux, leur expliquoit les intentions du roi sur l'emplacement des quartiers d'hiver, & sur la quantité de troupes que sa majesté, résolue d'en faire revenir un grand nombre en France, se proposoit de laisser, pendant l'hiver, en Allemagne. On rapportera ici la lettre que le duc de Choiseul écrivit au maréchal de Broglie, en lui envoyant le mémoire dont on vient de parler, & de laquelle

laquelle il adressa une copie à M. de Soubise, pour lui faire connoître ce que la cour pensoit sur la situation présente des affaires, & sur ce que le maréchal de Broglie pouvoit faire. 1761.

Le duc de Choiseul au maréchal de Broglie.

Le 26 septembre 1761.

J'ai reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 15 de ce mois. Le roi a lu avec plaisir le détail de l'action du 13, conduite par M. de Caraman. Sa majesté a honoré de ses éloges la promptitude avec laquelle vous avez ordonné le détachement, le coup-d'œil de M. de la Rosiere dans sa reconnoissance, l'exactitude & la vivacité de M. de Caraman dans l'exécution, & la conduite des différens officiers employés dans cette expédition. Sa majesté m'a ordonné de vous mander que, pour

1761. cette occafion, elle créoit brigadiers de fes armées M. de Berg & M. d'Argence ; vous aurez la bonté, monfieur le maréchal, de leur annoncer cette grace, & je vous adrefferai, par le premier courier, leurs lettres de fervice. Le roi eft très-fâché de la bleffure de M. de Vignolles : en mon particulier, je regrette fort que cet officier ne foit plus en état de fervir cette campagne ; comme il avoit une façon particuliere de tenir le corps de troupes légeres, dont le commandement lui étoit confié, fi nous le perdions par cette bleffure, je vous prierois, monfieur le maréchal, de m'indiquer le fujet que vous trouverez le plus propre à le remplacer à la tête des volontaires d'Auftrafie.

Toutes les nouvelles confirment la jonction du corps du prince héréditaire avec le prince Ferdinand. Comme il n'eft pas douteux que, fans perdre de temps, le prince héréditaire aura fait,

avec son corps, un mouvement sur la gauche de celui que mon frere commande, en même temps que le prince Ferdinand se sera porté sur la Dimel, j'espere que mon frere aura pris son temps assez juste pour se replier sur Cassel; & il me paroît évident que le prince Ferdinand, pour vous obliger d'abandonner l'électorat d'Hanover, préfere la voie de diversion à celle du passage du Weser. 1761.

Dans cet état, il ne reste que deux partis à prendre. Le premier, de préparer, par votre gauche, des marches promptes qui vous portent sur la Dimel, vis-à-vis M. le prince Ferdinand, en laissant dans le pays d'Hanover M. de Clausen vis-à-vis M. de Luckner, & de pousser le corps de mon frere par Statberg, vers l'Alm, où vous le suivriez avec l'armée, si sa marche réussissoit.

Si le prince Ferdinand vous laisse porter votre armée sur l'Alm, vous

1761. pousserez jusqu'à Paderborn ; & sans avoir le projet de reprendre le plan de campagne pour faire des siéges, puisqu'il est trop tard pour y réussir, vous dévasterez le pays que vous parcourrez, si radicalement, que l'armée ennemie aura beaucoup de peine à prendre les quartiers qu'elle avoit l'année derniere à porté de la Dimel.

Si l'armée ennemie veut s'opposer à votre marche sur Paderborn, alors il y aura un combat ; & il paroît avantageux que l'armée du roi en risque l'événement : car s'il étoit malheureux pour elle, elle auroit sa retraite par Statberg, & nous nous trouverions dans la même position où nous sommes ; si au contraire il étoit heureux, il produiroit le double avantage d'éloigner les quartiers des ennemis pour l'hiver, de leur ôter les moyens de faire une entreprise d'hiver sur la Hesse, & enfin de remporter un avantage qui seroit un bien utile pour la politique

En combinant ces risques & ces avantages, il paroît que si le projet que je propose est praticable, il n'y a pas à balancer à l'entreprendre. 1761.

Si, vu la saison, la situation & les moyens, vous trouviez, monsieur le maréchal, de l'impossibilité à cette entreprise, je crois que ce qu'il y auroit de mieux à faire, est de conserver l'armée, & de nous préparer plutôt que plus tard aux quartiers d'hiver. C'est le second & le seul parti qui nous reste. J'ai l'honneur de vous adresser un mémoire que le roi a approuvé dans son conseil, & qui vous instruira des ordres de sa majesté, relativement aux quartiers d'hiver. Je vous prie de m'en accuser la réception, & de me faire part de vos réflexions sur leur exécution, afin que je puisse en rendre compte plutôt que plus tard à sa majesté. Vous recevrez, monsieur le maréchal, par le premier courier, l'état de la composition de votre armée pour l'hiver, & vous aurez

1761. pour agréable de m'envoyer, lorsqu'il sera possible, l'état des officiers généraux qui désirent d'être employés l'hiver prochain, ainsi que de ceux qui doivent revenir en France. Vous préviendrez ceux qui resteront à l'armée qu'il ne leur sera accordé aucun congé, à moins de cas extraordinaires; & ceux qui reviendront en France, que leurs équipages ne seront pas nourris, pendant l'hiver, des magasins du roi. Je vous adresserai aussi, la semaine prochaine, les ordres de sa majesté, relativement aux brigadiers, colonels, & officiers particuliers.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Lorsque le duc de Choiseul écrivit cette lettre à M. de Broglie, il ignoroit ce qui venoit de se passer du côté de la Hesse. Il apprit, le lendemain; par une lettre de ce général du 21, que le prince héréditaire étoit arrivé, le 18, à Warbourg; que, le 19, il

avoit passé la Dimel, ainsi que le prince Ferdinand, & que le comte de Stainville s'étoit retiré de Grabenstein, dans le camp retranché de Cassel, sans avoir été entamé par les ennemis, qui s'avancerent, avec toute leur armée, entre Ober-Volmer & Simmershausen. Le prince héréditaire avoit poussé un corps d'infanterie & de troupes légeres à Breitenbach : ses hussards étoient à Ober & à Nider-Zweern, à une lieue de Cassel. Le comte de Stainville avoit fait partir, pendant la nuit du 18 au 19, M. de Thianges avec deux régimens de dragons & un de hussards, pour se porter à Gudensberg, & de là plus loin, s'il apprenoit que des détachemens des ennemis eussent passé l'Eder. Le marquis de Rochechouart, qui étoit à Furstenhagen, eut ordre de se porter à Munden. Le comte de Talaru étoit à Lutterberg avec six bataillons, les volontaires de Verteuil, un régiment de dragons, & une brigade de

1761.

1761. cavalerie. Mais le comte de Stainville pensoit que cela ne seroit pas suffisant, dans le cas où les ennemis prendroient le parti de passer la Fulde. Il demanda au maréchal de Broglie d'envoyer à Munden dix bataillons françois, outre la légion royale, & la garnison saxone qui y étoit. M. de Stainville estimoit qu'avec ces dispositions, tous les efforts du prince Ferdinand seroient inutiles, & que moyennant cela, le maréchal de Broglie ne seroit pas obligé de ramener toute son armée en Hesse ; ce que les ennemis paroissoient avoir pour objet.

Dès les premieres nouvelles que le maréchal avoit reçues de l'arrivée des ennemis, à portée de Cassel, il avoit envoyé des ordres pour renforcer le poste de Munden, & y avoit fait marcher deux brigades d'infanterie, aux ordres de M. de Diesbach. Il fit marcher en même temps d'Eimbeck deux brigades de cavalerie, deux d'infanterie

& de l'artillerie, pour se rendre à Harste, afin d'être à portée de renforcer M. de Maupeou, qui étoit à Asche, ou de se porter en Hesse, suivant les circonstances. 1761.

Lorsqu'il eut été instruit du passage de la Dimel par les ennemis, & de la retraite de M. de Stainville, il fit marcher le comte de Guerchi, avec trois brigades d'infanterie & les carabiniers, pour aller camper à Harste. Il envoya en même temps ordre au comte de Lusace, qui étoit à Gandersheim, de revenir, avec sa réserve, à Eimbeck, & à M. de Clausen, qui étoit à ...(1), de se replier à Osterrode, & de ne point se porter, pour ce moment, à Wolfembutel, d'autant plus que plusieurs nouvelles annonçoient la marche du corps prussien sur Brunswick : ce qui

(1) On a laissé en blanc ce nom dans le manuscrit; on croit qu'il faut lire Alt-Gandersheim.

auroit pu compromettre M. de Clau-
1761. ſen. Ces nouvelles paroiſſoient n'être pas ſans fondement, puiſque M. d'Orb, major du régiment de Royal-Naſſau, venoit de battre, près de Goſlar, un détachement de ſept cents chevaux pruſſiens, qui ſe diſoient l'avant-garde de ce corps. Le maréchal de Broglie alla, le 19, à Harſte; & ſur la nouvelle qu'il eut du comte de Stainville que les ennemis n'entreprenoient rien, il ſe détermina à ne point faire marcher toute l'armée en Heſſe; cependant, pour pourvoir à la ſûreté de la communication de Munden à Caſſel, il envoya le comte d'Eſpiès, avec deux brigades d'infanterie & une de cavalerie, à Lutterberg, pour ſervir de point d'appui à M. de Talaru, qui gardoit les paſſages de la Fulde avec ſix bataillons. MM. de Guerchi & de Poyanne marcherent à Laubach & à Heidemunden, M. de Chabo ſur Holtz-Minden & Berwern, afin d'intercepter

entierement la navigation d'Hamelen à Hoexter. M. de Caraman eut ordre de se porter à Nienhaus & Furstenberg, pour menacer Hoexter, & inquiéter la communication, par terre & par eau de cette ville à l'armée ennemie. La légion royale se porta vis-à-vis de Bewerungen à Herrenthal, pour le même objet. Enfin, M. de Maupeou eut ordre d'aller de Asche à Uslar, pour servir de point d'appui à la légion & à M. de Caraman. Le chevalier du Muy se rendit à Asche, & le 20, il eut ordre d'aller à Uslar, & de pousser en avant sur le Weser M. de Maupeou avec le corps qu'il commandoit, de même que la légion royale & les troupes aux ordres de M. de Caraman. 1761.

Le 20, le maréchal de Broglie se rendit à Cassel. Les ennemis venoient de se replier en arriere de Hohenkirchen, & campoient entre Weimar & Immenhausen. Le prince héréditaire avoit marché par la gorge d'Eckers-

1761. hausen, & l'on sut, par M. de Thianges, qu'il débouchoit par la gorge de Breitenbach. M. de Thianges mandoit en même temps, qu'avec les troupes qui étoient à ses ordres, il alloit gagner Hombourg, en Hesse, pour se porter ensuite à Ziegenhain. Sur ces nouvelles, M. de Rochambeau, qui avoit eu ordre de commander derriere l'Eder, eut celui de prendre aussi le commandement des troupes de M. de Thianges, & de se tenir au plus près du prince héréditaire, de l'attaquer même, s'il en trouvoit l'occasion. Il fut renforcé de six escadrons & de deux bataillons de grenadiers.

On apprit alors que le prince héréditaire campoit, le 21, à Fritzlar avec deux régimens de dragons & ses hussards, & que le général Kilmanseg étoit à Hof avec quatre régimens d'infanterie & quatre de cavalerie.

M. de Clausen, qui s'étoit porté à Osterrode, ayant mandé, de son côté,

qu'il y avoit peu de monde à Wolfembutel, & le maréchal ayant eu avis, 1761.
par M. de Mérainville, qui étoit à l'armée de l'Empire, que la marche annoncée des prussiens sur Brunswick étoit sans fondement; M. de Clausen, dis-je, reçut ordre de se porter, en deux marches vives, sur Wolfembutel, & de tâcher de s'en emparer; & comme le général Luckner étoit revenu à Eltze, sur le grand chemin d'Alfeld à Hanover, le comte de Lusace eut ordre d'envoyer un gros détachement sur Alfeld, le jour que M. de Clausen exécuteroit son entreprise; il devoit arriver devant la place le 24. On fut obligé en même temps d'envoyer un gros détachement sur la communication de Cassel à Francfort; elle étoit sans cesse troublée par des partis ennemis, lesquels s'attachoient uniquement à enlever les couriers, & étendoient leurs courses jusqu'à Gelenhausen, dans la vallée de la Kintzig; & malgré tous les

1761. ſoins que prit, ſur cet objet, M. des Salles, commandant à Francfort, pluſieurs couriers furent enlevés.

Pour faire connoître plus particuliérement la maniere dont le maréchal de Broglie penſoit ſur la ſituation dans laquelle il ſe trouvoit, on croit devoir rapporter ici ce qu'il mandoit à ce ſujet à la fin de ſa lettre du 21, après avoir rendu compte des diſpoſitions dont on vient de parler.

Extrait d'une lettre du maréchal de Broglie au duc de Choiſeul.

A Caſſel, le 21 ſeptembre 1761.

Après avoir raiſonné long-temps, ce matin, avec M. le comte de Stainville, ſur la poſition préſente, nous avons penſé : 1°. qu'il étoit impoſſible qu'au moyen du corps de M. de Rochambeau, & des places de Ziegenhain, Marbourg & Gieſſen, il pût arriver un inconvénient conſidérable de ce

côté - là ; 2°. que ce seroit remplir l'objet du prince Ferdinand, que de faire revenir en Hesse toute l'armée, pour chercher à le combattre; parce que dès qu'il la verroit arriver, il se retireroit, & repasseroit la Dimel, & nous préviendroit peut-être dans le pays d'Hanover.

1761.

D'après cela, nous sommes convenus que le meilleur poste à prendre étoit, après avoir pourvu à la sûreté de la communication de Cassel à Munden par un nombre de troupes suffisant, de s'attacher à interrompre la communication d'Hamelen à l'armée ennemie, de tenir le plus de cavalerie & de chevaux d'artillerie & des vivres qu'il seroit possible dans le pays d'Hanover, pour y subsister, & ménager la Hesse, & de pousser des corps, le plus avant que la prudence le permettoit, dans les pays d'Hanover & de Brunswick : & c'est ce que je vais faire exécuter. J'attendrai encore à voir ce que fera le prince hé-

1761. réditaire dans la journée de demain ; & s'il passe l'Eder, nous verrons s'il ne seroit pas possible de l'en faire repentir. Je fais jeter demain ici un pont de bateaux, & après-demain un de pontons.

Voilà, monsieur le duc, le compte exact de ce qui s'est passé ici depuis mon dernier courier, & de ce que je compte faire pour exécuter les ordres du roi. De trois points sur lesquels ils roulent, le premier, d'assurer la Hesse, le sera, autant qu'il sera possible. Je n'imagine pas que les ennemis puissent y pénétrer bien avant, ni même y demeurer long-temps. Le second, de pourvoir à la sûreté de la communication de Gottingen avec Cassel & l'armée, est rempli en son entier, d'autant que j'ai donné ordre à M. de Vaubecourt de renvoyer M. de Grandmaison, avec son régiment, à Mulhausen, pour veiller à la sûreté de la Werra. Et quant au troisieme, de faire le plus de mal, par ma droite, aux pays d'Hanover & de Brunswick, qu'il

qu'il feroit poffible. Je ne crois pas pouvoir faire mieux que d'envoyer entreprendre fur Wolfembutel. 1761.

Cette lettre fert donc de réponfe, monfieur le duc, aux trois lettres dont vous m'avez honoré le 28 du mois dernier, & les 3 & 9 de celui-ci. Vous vous perfuaderez aifément, en les relifant, combien elles ont dû me peiner. Mon zele pour le fervice du roi m'empêche d'employer, dans ce moment-ci à me juftifier fur tous les torts que je vous parois avoir, un temps qui ne doit être deftiné qu'à fonger à ce qui peut être effentiel au bien de fes affaires. Le facrifice de mon amour-propre & de mes talens militaires me fera toujours très-facile à faire ; mais je ne me confolerois jamais, fi je pouvois penfer un moment que fa majefté peut douter de mon attachement pour fa perfonne & fon fervice, & que mes vues & mes actions ne tendent jamais à autre chofe qu'à lui en donner les

preuves les plus convaincantes; j'espere
1761. être assez connu d'elle pour qu'elle en soit persuadée.

J'ai l'honneur d'être, &c.

La cour, inquiete, avec raison, de la situation des affaires dans la Hesse & le pays d'Hanover, ne pensoit pas que la diversion projetée par le maréchal de Broglie fût seule capable de forcer le prince Ferdinand à se rapprocher du Weser ; mais qu'on pouvoit espérer plus d'effet de celle que le maréchal de Soubise espéroit en Westphalie : c'est ce qui donna lieu à la lettre suivante que lui écrivit le duc de Choiseul.

Le duc de Choiseul au maréchal de Soubise.

Le 28 septembre 1761.

Ce que j'avois prévu, monsieur le maréchal, est arrivé. Je ne doute point

que M. le maréchal de Broglie, en me dépêchant son courier du 21, ne vous ait instruit de la situation des affaires en Hesse, & de l'arrivée de M. le prince Ferdinand à la vue de Cassel. Il ne paroît pas que le parti que M. le maréchal de Broglie a pris soit capable de décider les ennemis à la retraite, & je crains plus que jamais que vos opérations de l'Ost-Frise ne rappellent pas M. le prince héréditaire. La situation présente me fait regretter de nouveau que vous n'ayez pas préféré la diversion sur Ham. Si vous n'aviez pas réussi à vous emparer de ce poste, au moins auriez-vous été à portée de couper la communication de M. le prince Ferdinand avec Lipstadt, & même avec Paderborn, d'où il est à croire qu'il tirera ses subsistances, pendant qu'il restera en Hesse, ayant pu prévoir que M. le maréchal de Broglie seroit en état d'intercepter la naviga- 1761.

1761. tion du Weser, entre la Dimel & Hamelen. Dans ces circonstances, monsieur le maréchal, ne pourriez-vous pas, puisque vous êtes à portée de Munster, donner à M. le prince Ferdinand des jalousies réelles sur cette place, en faisant mine de vouloir l'attaquer, & en faisant réellement avancer notre artillerie de siége. Il faut un grand objet pour détourner M. le prince Ferdinand de celui qu'il a. Vous seriez toujours en état d'abandonner, sans risque, votre entreprise, & on en retireroit un grand avantage, si elle réussissoit à rappeler M. le prince héréditaire en Westphalie. C'est à vous, monsieur le maréchal, à juger de la possibilité de l'exécution de cette idée, & des effets qu'elle pourroit produire. Peut-être préférerez-vous une marche rapide sur Ham. Mais quel que soit le parti que vous prendrez, je pense que vous devez redoubler d'activité dans

vos diverſions, & employer tous les moyens poſſibles pour attirer vers vous une partie des forces des ennemis. 1761.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Ma lettre étoit écrite lorſque j'ai reçu votre lettre du 24, qui dit à peu près la même choſe que ce que je vous mande. La démonſtration ſur Munſter me plairoit aſſez ; mais ce que je crains le plus, c'eſt la perte de l'artillerie. S'il fait de votre côté auſſi beau temps qu'ici, vous pourriez tenter de faire marcher votre artillerie à Munſter, & de tout préparer pour le ſiége. Ces démonſtrations produiront ſans doute un effet ; ſi elles n'en produiſent pas, nous ſerons à temps de juger ſi nous devons tenter l'autre entrepriſe. Je crois que les ennemis ont pris Munſter dans le mois de novembre ou de décembre, en 1757.

1761. Les mouvemens que le maréchal de Broglie avoit ordonné furent exécutés ; mais ils n'eurent pas tout le succès qu'on auroit pu désirer. MM. de Maupeou, de Caraman & de Valliere se porterent sur le Weser. Le 22, M. de Larre le passa près de Boffsen, & fit prisonniers cent trente-six hommes, qui gardoient le gué. M. de Valliere passa au gué de Werden, & fit aussi des prisonniers. M. de Chabo trouva les gués trop bien gardés, & ne put passer ; mais il prit une position qui interceptoit la navigation du Weser. Le même jour 22, M. de Verteuil attaqua la cascade de Weissenstein, près de Cassel, occupée par les ennemis. Ce poste, défendu par les écossois, fut forcé, & on y fit cent treize prisonniers. M. de Clausen se porta effectivement à Wolfembutel ; mais il ne put s'en rendre maître : & après avoir tiré quelques obus, qui mirent le feu à des maisons, il se retira à Goslar. Il y avoit mille

hommes dans Wolfembutel. M. de Vaubecourt s'empara du château de Schartzfeld, dans lequel il prit trois cens soixante-fept soldats, dix-huit officiers & quatorze pieces de canon, & l'on travailla auſſi-tôt à détruire ce château qui étoit fort bon, à raſer un fort que les ennemis avoient conſtruit, & à détruire un abattis capable de contenir ſix mille hommes. 1761.

Cependant le maréchal de Broglie, voyant que les diſpoſitions qu'il avoit faites n'avoient pas produit tout l'effet qu'il en attendoit (1), & que l'eſpérance qu'il avoit conçue de la prochaine retraite du prince Ferdinand au delà de la Dimel, que celle du prince héréditaire ſur Hoff, & enſuite ſur Zierenberg, avoit ſemblé annoncer, ainſi qu'une lettre interceptée du prince Fer-

(1) Lettre du maréchal de Broglie au duc de Choiſeul, datée de Caſſel le 30 de ſeptembre.

dinand au prince héréditaire, du 20
1761. ſeptembre; le maréchal de Broglie, dis-je, voyant que cette eſpérance étoit vaine, il forma le projet d'entreprendre ſur le camp des ennemis, près de Hoexter; & malgré la difficulté de faire paſſer le Weſer à gué à ſon infanterie, & la ſituation avantageuſe de ce camp placé ſur les hauteurs, il réſolut cette attaque pour le 2 ctobre. Le comte de Luſace, pour la favoriſer, devoit ſe porter, le même jour, entre Polle & Bodenwerder, & envoyer un détachement ſur Halle, afin de donner de l'occupation aux ennemis dans cette partie. M. de Clauſen devoit revenir à Eimbeck, pour garder ce poſte pendant l'expédition; mais le chevalier du Muy & le comte de Broglie (1), ayant donné avis que pluſieurs troupes étoient arrivées ſur le Weſer, l'expé-

(1) Lettre du maréchal de Broglie au duc de Choiſeul, de Caſſel le 3 octobre.

dition fut suspendue jusqu'à ce qu'on eût des nouvelles plus positives. Les mouvemens que firent les ennemis empêcherent qu'elle n'eût lieu. 1761.

Le 3, le maréchal de Broglie eut avis par ses patrouilles, que le prince Ferdinand étoit décampé de la veille à onze heures du soir ; & les détachemens assurerent que son armée repassoit la Dimel, & qu'un corps étoit campé près d'Ober-Moser. Il donna sur le champ ordre aux troupes qui s'étoient portées entre Munden & Cassel, de marcher sur le Weser, & partit le même jour pour Uslar, afin d'y faire une nouvelle disposition de troupes entre Bewerungen & Holtzminden, ainsi que vers Eimbeck; &, de ce moment, il reprit le projet de faire remarcher le baron de Clausen dans les pays d'Hanover & de Brunswick.

Arrivé à Uslar, le maréchal de Broglie alla reconnoître lui-même les bords du Weser, depuis Léopoldsberg jus-

1761. qu'à Hoexter. Il ne vit que trois petits camps des ennemis, dont deux sur les hauteurs à droite & à gauche d'Hoexter, & le troisieme près de Polle. Il n'y avoit personne des ennemis sur le Weser, depuis Carlshaven jusqu'à Hoexter; cependant toutes les nouvelles assuroient que leur armée étoit campée à la rive gauche de la Dimel; que le quartier général du prince Ferdinand étoit à l'abbaye d'Hardehusen, & que le prince héréditaire étoit encore à la droite de la Dimel, entre Eringen & Fischberg (1), & un corps d'anglois à Malsberg. M. de Maupeou, qui passa le Weser à Bewerungen, & qui se porta sur des hauteurs, d'où il pût découvrir Warbourg, assura qu'il n'avoit vu aucun camp des ennemis, excepté ceux d'Hoexter. La nuit du 5 au 6, le maréchal de Broglie fut plus positivement instruit par le comte de Stainville, que

(1) Ou Visbeck.

fort peu de troupes des ennemis avoient passé la Dimel; que le quartier du prince Ferdinand étoit à Brunne (1), à la droite de cette riviere; que les détachemens des ennemis commençoient à reparoître jusqu'à l'Eder : de maniere qu'il étoit obligé de replier sur Nider-Vorschutz M. de Rochambeau, qui étoit à Hoff. Le général Luckner étoit à Hildesheim. Le maréchal se rendit à Eimbeck, après avoir mandé au comte de Stainville qu'il pouvoit arrêter, pour garder la communication de Cassel à Munden, une partie des troupes qui devoit se rendre sur le Weser; & il fit, à Eimbeck, sans perdre de temps, les dispositions pour exécuter plus en grand le projet sur Wolfembutel, & même sur Brunswick, s'il se trouvoit de la possibilité à faire ouvrir les portes de cette ville. A cet 1761.

(1) Probablement Brunnen, près de Geismar.

1761. effet, il forma un corps de ſeize mille hommes, y compris celui du baron de Clauſen, aux ordres du comte de Luſace, avec deux pieces de canon de douze, quatre de huit, des obuſiers, des mortiers & des artifices.

Voici le tableau de la marche des troupes.

Le comte de Luſace.	Le baron de Clauſen.
Le 6, à Gandersheim.	Le 6, à Gerenrode (1) & Lampspring.
Le 7, à Lutter.	Le 7, par Saltzdetfurt au delà de la riviere d'Innerſte.
Le 8, paſſant l'Innerſte, ira à Saldern.	
Le 9, à Wolfembuttel.	Le 8, près de Brunſwick.

On voit que ces deux corps ſe mirent en marche dès le 6, que M. de Clauſen devoit arriver le 8 près de Brunſwick, & le comte de Luſace le

(1) Le manuſcrit porte *Gunterode*, qui ne ſe trouve pas ſur la carte. On croit qu'il faut lire *Gerenrode*. Ce lieu eſt ſitué entre Gandersheim & Lampſpring.

9 devant Wolfembutel. Il avoit ordre de canonner & de bombarder cette ville en arrivant ; & dans le cas où il s'en rendroit maître en peu de temps, de marcher, sans délai, à Brunswick. Cette derniere place étoit bonne, munie d'une forte garnison, & on ne pouvoit guere espérer d'avoir le temps de l'attaquer en regle. Le maréchal de Broglie espéroit que le feu pourroit y causer de la frayeur, peut-être nous la faire livrer, & que cette diversion pourroit engager le prince Ferdinand à se rapprocher du Weser, ou à le repasser.

1761.

Les dispositions que le maréchal fit pour l'armée, furent d'envoyer le comte comte de Chabo à Scharff-Oldendorp, avec ordre de pousser le plus loin qu'il seroit possible, en descendant le Weser, afin de savoir si les ennemis faisoient passer des troupes à la rive droite. Le marquis de Poyanne fut placé

1761. à Stat-Oldendorp, immédiatement entre M. de Chabo & le comte de Guerchi, qui campa vis-à-vis de Holtzminden. Toutes ces troupes pouvoient ſe replier ſur Eimbeck, ſi le beſoin l'eût exigé.

Il ne paroît pas douteux que l'objet des mouvemens du prince Ferdinand, en paſſant la Dimel, & en ſe portant ſur Caſſel, ne fût d'attirer dans cette partie toutes les forces du maréchal de Broglie, & de délivrer par-là le pays d'Hanover. Ce projet ne réuſſit pas, comme on vient de le voir; il auroit pu reſter plus long-temps devant Caſſel; mais il paroît que ſa retraite, précipitée vers la Dimel, fut principalement occaſionnée par les opérations des troupes du maréchal de Soubiſe, dans l'Oſt-Friſe, que nous avons laiſſé entamées le 20 du mois de ſeptembre, & qui eurent tout le ſuccès qu'on pouvoit déſirer. En effet, le 29, le prince de Soubiſe

apprit (1) que le marquis de Conflans étoit entré dans Embden le 25, & que deux cents anglois, qui en formoient la garnison, s'étoient rendus prisonniers de guerre. On n'avoit pas espéré que des troupes légeres eussent pu s'emparer de cette place. 1761.

On apprit, d'un autre côté, que le baron de Wurmser & M. de Viomenil avoient détruit, dans leur course différens magasins, trois millions de rations de foin & d'avoine, sans compter les autres effets dont ils s'étoient emparés, & dont ils avoient fait tort aux ennemis. M. de Vioménil s'étoit avancé jusqu'au Weser, dans la partie de Hoya. M. de Wurmser avoit passé à Osnabruck, & continuoit sa marche sur Bremen. Il n'avoit devant lui que la troupe de Scheiter, qui se retiroit; & le général Oheim marchoit au se-

(1) Lettre du maréchal de Soubise au duc de Choiseul, de Coesfeldt le 29 septembre.

1761. cours de la partie de Bremen & de Hoya. Les paysans de l'Ost - Frise avoient pris les armes dans différens cantons. Le prince de Condé y envoya deux bataillons de grenadiers, pour seconder M. de Conflans.

En annonçant à la cour la prise d'Embden, & le succès de l'opération en Ost-Frise, le maréchal de Soubise demandoit au duc de Choiseul les ordres du roi sur la conservation de cette place. Il pensoit que la possession d'Embden déplairoit beaucoup au roi de Prusse, contrarieroit les anglois, & pourroit, pendant la continuation de la guerre, nous devenir d'une grande utilité, & faire un équivalent au moment de la paix; mais en même temps il sentoit qu'il faudroit abandonner pour tout l'hiver cette place à ses propres forces; que peut-être elle ne se trouvoit pas pourvue d'approvisionnemens, & que le retour des ennemis en Westphalie, qu'on annonçoit dès le 24, ne laisseroit

roit pas le temps d'y faire passer ceux qui seroient nécessaires. On avoit peu de connoissances sur la force de la place, que l'on assuroit être d'une mauvaise défense. C'est pourquoi le maréchal de Soubise y envoya sur le champ le baron de Wurmser, maréchal de camp, & des ingénieurs, pour la reconnoître plus particulierement. En attendant, il fit les dispositions nécessaires pour y faire transporter les approvisionnemens suffisans, dans le cas où la cour jugeroit à propos de tenir cette place pendant l'hiver. La réponse du duc de Choiseul fut négative ; c'est ce qu'on verra par l'extrait suivant de sa lettre. 1761.

Extrait d'une lettre du duc de Choiseul au maréchal de Soubise.

Le 3 octobre 1761.

Quant à l'ordre du roi que vous demandez, monsieur le maréchal, sur

le désir que vous auriez de conserver
1761. Embden, vous serez instruit, lorsque vous recevrez cette lettre, des dispositions que paroissoit faire le corps de M. le prince héréditaire, dès le 24, pour retourner en Westphalie. Si ce prince se porte à Ham & à Munster, toute communication par terre vous sera coupée avec l'Ost Frise. J'ai cherché les moyens de pouvoir en établir une par mer, & elle devient aussi impraticable, dans ce moment-ci, que celle de terre; de sorte qu'il seroit non seulement dangereux, mais même nuisible d'entreprendre de garder Embden, ou nous perdrions, tôt ou tard, la garnison; & cette place, avec ses risques, ne nous procureroit aucun avantage : car les anglois débarqueroient dans un port plus bas (ce qui leur deviendroit indifférent), jusqu'à ce qu'ils eussent repris celui d'Embden. Ainsi, monsieur le maréchal, je ne doute pas que vous n'ayez fait les

mêmes réflexions que je vous présente, & qu'en vous bornant à détruire tout ce qui est magasin & effets militaires appartenant aux ennemis dans l'Ost-Frise & jusqu'à votre camp, vous ne retiriez les détachemens que vous avez en avant, dès que vous saurez le prince héréditaire en marche, & que vous ne preniez toutes les précautions nécessaires pour empêcher la perte desdits détachemens. Je ne doute pas que M. de Conflans ne fasse jeter à la mer ce qu'il ne pourra emporter des effets militaires qu'il a trouvés à Embden. Je dois vous prévenir aussi, relativement aux magasins de fourrage, qu'il faut avoir attention de les faire brûler radicalement, plutôt que de les faire conduire sur le Rhin. 1761.

M. de Bussi, qui arrive d'Angleterre, m'assure que l'on crie beaucoup à Londres de ce que chaque ration de fourrage coute plus de . . . . . au roi d'Angleterre. Effectivement, par l'état que

1761. nous avons des sommes qui passent de Londres à l'armée ennemie, ce calcul me paroît juste; mais comme le vrai bénéfice que nous retirons de la guerre de Westphalie, est l'atteinte que nous pouvons donner au crédit de l'Angleterre, & l'épuisement que nous occasionnerons aux ressources de cette couronne, il faut vous appliquer à la destruction des magasins des ennemis, qui sera un profit réel pour nous.

J'ai l'honneur d'être, &c.

On ne tarda pas à recevoir du maréchal de Soubise, en date du 30 de septembre, un mémoire sur la ville d'Embden, qui fit connoître que quand même la cour n'auroit pas pris d'avance le parti de faire abandonner cette place, il auroit été impossible de la conserver. M. de Soubise ajoutoit au mémoire (1), que la réduction de

(1) Lettres du maréchal de Soubise au duc de Choiseul, du camp de Coesfeldt, depuis le 1er jusqu'au 4 octobre.

l'armée du Bas-Rhin à trente-cinq mille hommes étoit une raison de plus pour abandonner le projet de garder l'Ost-Frise. Quatre bataillons auroient à peine suffi pour Embden, ville fort peuplée, & dont les habitans, ainsi que les paysans de l'Ost-Frise, étoient très-portés à la révolte. Ces derniers venoient d'en donner une preuve, en prenant les armes dans différens cantons. Le marquis de Conflans, qui étoit à Embden, avoit même été obligé de rassembler son régiment, dans la crainte d'être coupé dans un pays où l'on ne chemine que par des digues & des défilés très-faciles à barrer. Il se retira à Leer, qui étoit la seule entrée du pays, du côté de l'Ems, & emmena avec lui les otages & les contributions qu'il avoit ramassés. Les paysans l'y attaquerent, & blesserent quelques soldats. Il fut forcé de marcher à eux, & d'en faire tuer une centaine. La populace, à l'imitation des paysans, s'étoit

1761.

1761. aussi armée après la retraite de M. de Conflans, avoit fermé les portes, &, malgré les magistrats, avoit tiré quelques coups de canon & de fusil sur ceux qui vouloient approcher de la ville. Le prince de Condé avoit fait marcher quelques troupes, pour soutenir M. de Conflans; l'émeute fut appaisée, & M. de Wurmser, maréchal-de-camp, rentra, peu après, dans Embden, & les magistrats firent des excuses, & assurerent qu'ils n'avoient nulle part à la révolte des paysans & de la populace. Dès ce moment, M. de Soubise donna des ordres pour que tous les détachemens qui avoient été employés à l'expédition de l'Ost-Frise fussent retirés, aussi-tôt que l'objet principal seroit rempli; & à l'égard des dispositions pour les quartiers d'hiver à la droite du Rhin, le maréchal de Soubise pensoit que tout ce qu'il pouvoit faire, seroit d'avoir quelques troupes légeres en avant de Reez, derriere l'Issel, afin d'éclairer le pays,

& d'épargner la garde des redoutes du duché de Cleves, qui avoit beaucoup fatigué les troupes pendant les hivers précédens. 1761.

La communication du maréchal de Soubise avec l'armée du Haut-Rhin étoit souvent interrompue par la position des ennemis, & toujours fort lente; moyennant quoi, il ignoroit encore le mouvement rétrograde du prince Ferdinand vers la Dimel. Inquiet de n'avoir encore opéré aucune diversion principale par ses entreprises dans l'Ost-Frise, & voyant moins de jour que jamais à des opérations plus importantes, soit par les circonstances de la saison avancée, soit par l'attention que les ennemis donnoient à Munster, Lipstadt, Warendorp, Herworden, & Ham, en partageant sur ces différens points les forces qu'ils avoient laissées en Westphalie, le maréchal de Soubise pensa que la conquête de la petite ville de Meppen pourroit produire quelques

1761. effets. Cette place, située au confluent de l'Ems & de l'Ars, étoit fraisée & palissadée, ses fortifications en bon état, & on assuroit que les ennemis y avoient des dépôts considérables; mais que la garnison n'étoit composée que de quatre à cinq cents hommes. Le prince de Condé fut chargé d'en faire le siége.

L'incertitude du retour des ennemis sur la Lippe, ne permettant pas d'employer à cette opération tout le temps qu'une place de cette nature paroissoit demander, le prince de Condé, éloigné de l'armée de plus de vingt lieues, se vit obligé de forcer tous les moyens pour assurer la subsistance de ses troupes; & pour terminer promptement cette expédition, il fit rassembler, à Rheine & à Lingen, tous les chariots & toutes les farines du pays; & après avoir établi des fours dans ces deux villes, & pris toutes les précautions possibles pour que les troupes ne man-

quassent pas, il marcha par la rive droite de l'Ems, & arriva devant Meppen, le 30 septembre au matin, avec les brigades d'infanterie d'Orléans & de Condé, le bataillon des grenadiers & chasseurs des gardes, deux cents chevaux & trois cents dragons. L'artillerie, escortée d'un bataillon de grenadiers, avoit pris la route de la rive gauche de l'Ems, comme la plus assurée : elle arriva, à la même heure, par le pont de pontons qui avoit été jeté le matin. Le camp fut établi sur des hauteurs, à une demi-lieue de la ville, & le bataillon de grenadiers des gardes, les deux cents chevaux & les trois cents dragons furent postés à la rive droite de l'Ars, pour couper toute retraite aux ennemis. On employa aussi à l'investissement de la ville un détachement de deux cents soixante hommes de la troupe de Conflans. 1761.

Dès le 30 au soir, la tranchée fut ouverte. On ne rapporte pas ici le dé-

1761. tail du siége; mais on dira seulement que la place se rendit, le 3 octobre, à dix heures du matin. La garnison fut prisonniere de guerre; elle étoit composée de cinq cents hommes, tant infanterie que dragons hanovriens, & de dix-sept officiers. Nous ne perdîmes que trente hommes, tués ou blessés. La conquête de cette place, faite en aussi peu de temps, fit un honneur infini aux troupes & au prince de Condé, à l'activité duquel on en dut le succès, ainsi qu'aux justes mesures qu'il prit pour l'exécution de cette opération. Les troupes donnerent des marques de la plus grande volonté. Les grenadiers voyant que le travail étoit instant, & que le nombre de travailleurs n'étoit pas suffisant, travaillerent aussi. Le prince de Condé & les officiers généraux & particuliers, envoyerent leurs domestiques aux fascines; tout le monde chercha à seconder l'activité du prince, & à accélérer le succès du siége.

La prise de Meppen donnoit beaucoup d'aisance au maréchal de Soubise, pour l'évacuation de l'Ost Frise ; mais on ne pouvoit garder long-temps cette place. Le projet formé par la cour pour les quartiers d'hiver des deux armées, & la conservation de Gottingen & de Cassel, décidant la prépondérance pour le Haut-Rhin, il se trouvoit, par le calcul des troupes qui devoient rester sur le Bas-Rhin, qu'il n'y auroit, dans cette partie, que ce qui étoit nécessaire pour garnir la premiere ligne. C'est pourquoi, aussi-tôt que le maréchal de Soubise eût appris la reddition de la place, il manda au prince de Condé de faire partir l'artillerie & ses troupes, pour rejoindre l'armée, de laisser dans Meppen une garnison suffisante pour faire évacuer l'artillerie qu'on y avoit trouvée, & ce qu'on pourroit transporter des magasins, détruire les fortifications, & ouvrir l'enceinte de la place. Cette 1761.

1761. opération paroiſſoit d'autant plus preſſée, qu'on ſe trouvoit n'avoir plus, dans la partie de Coesfeld, où étoit l'armée, que pour cinq ou ſix jours de ſubſiſtances; ce qui annonçoit la néceſſité de faire, dans peu, une marche rétrograde. C'étoit l'époque où le maréchal de Soubiſe ſe propoſoit de faire partir les troupes deſtinées à rentrer en France. Ce général apprenoit auſſi que le prince héréditaire avoit repaſſé la Dimel, & il étoit à craindre qu'il ne ſe portât rapidement en Weſtphalie. Les inquiétudes que l'on pouvoit avoir à ce ſujet, ne durerent pas long-temps; mais on en conçut de nouvelles pour la partie du Haut-Rhin. Le duc de Choiſeul reçut avis, par le comte de Stainville, que le prince Ferdinand avoit marché ſur Corbach; qu'il y étoit campé avec toute ſon armée, & que le comte de Buckebourg s'étoit avancé ſur Marbourg, ayant avec lui un train d'artillerie. Ces nouvelles

étoient du 6. Le maréchal de Broglie n'en étoit pas encore instruit ce jour-là. Ce mouvement, fort extraordinaire de la part du prince Ferdinand, donna de l'inquiétude pour Marbourg & pour la communication de Cassel à Francfort. C'est ce qui engagea le duc de Choiseul à écrire aux deux généraux les deux lettres que l'on va rapporter. 1761.

Le duc de Choiseul au maréchal de Broglie.

A Versailles, le 13 octobre 1761.

La nouvelle que je reçois de mon frere, monsieur le maréchal, par le courier que vous m'avez dépêché, le 6, de la marche de M. le prince Ferdinand sur Corbach, où il étoit campé avec toute son armée, ce jour-là même, ne permet pas de répondre aujourd'hui en détail à tout ce que contiennent les lettres dont vous m'avez honoré le 30 du mois dernier, & les 1er & 3

de celui-ci. Je m'empresse de vous
1761. renvoyer un de vos couriers qui sont ici ; & après vous avoir marqué que le roi approuve la nouvelle tentative que vous vous êtes déterminé de faire sur Wolfembutel & Brunswick, je dois vous parler de la situation présente, sur laquelle nous avons sujet d'avoir autant d'inquiétude que nous devions avoir de tranquillité, d'après les dernieres nouvelles que j'avois reçues de vous.

Je ne sais si M. le prince Ferdinand a le projet de s'avancer, avec son armée, plus loin que Corbach, & s'il a en vue quelque opération considérable. J'ai peine à le croire ; il n'a vraisemblablement pour objet que de vous faire, par ses mouvemens, abandonner le pays d'Hanover, & profiter de votre éloignement pour faire tout le mal possible à votre communication, & même s'emparer de Marbourg. J'ignore aussi si mon frere a été en état de s'opposer assez tôt & avec assez de forces

aux premiers pas des ennemis ; mais il me semble, monsieur le maréchal, qu'un objet principal a été de conserver votre communication avec Francfort, & d'envoyer quelques troupes dans cette place. Si la nouvelle de vos opérations sur Brunswick & Wolfembutel n'a pas déterminé M. le prince Ferdinand à quelque mouvement rétrograde, soit d'une partie, soit de la totalité de son armée, vous ne devez pas perdre un moment à employer tous les moyens possibles, pour l'obliger à abandonner la position qu'il vient de prendre, sans cependant renoncer à votre opération sur Brunswick, qui est vigoureuse, & qui a été applaudie par sa majesté. Ne trouveriez-vous pas, monsieur le maréchal, qu'il seroit plus utile & plus efficace de chercher à le déposter, en attaquant avec force ses subsistances ? Il paroît que M. le prince Ferdinand a laissé peu de monde sur le Weser, qu'il ne vous est pas

1761.

1761. difficile de repasser cette riviere, soit au-dessous, soit au-dessus de l'embouchure de la Dimel, & que vous pourriez peut-être vous porter à la rive gauche de cette riviere, sur Warbourg, où vous seriez en état d'intercepter, non seulement la communication du Weser, mais aussi celle que M. le prince Ferdinand peut avoir par Paderborn. Je dépêche un courier à M. le maréchal de Soubise, pour lui présenter un objet de diversion de sa part sur celle de Lipstadt. Je joins ici copie de la lettre que je lui ai écrit, & je lui en envoie une de celle-ci, afin que vous soyez réciproquement instruits de ce que l'on pense ici, & de ce qu'il conviendroit mieux de faire. Au reste, comme il ne paroît pas que vous puissiez communiquer assez promptement ni assez sûrement avec M. le maréchal de Soubise, pour concerter vos mouvemens, je pense que vous agirez chacun de votre côté de la maniere que vous

vous jugerez la plus utile pour remplir l'objet ; & quelque diversion que M. le maréchal de Soubise adopte, elle ne pourra que contribuer au succès de la vôtre. 1761.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le duc de Choiseul au maréchal de Soubise.

A Versailles, le 13 octobre 1761.

J'apprends, monsieur le maréchal, par une lettre de mon frere, du 6 de ce mois, que M. le prince Ferdinand, au lieu de se porter au Weser, & de passer cette riviere, comme les rapports des espions l'annonçoient, s'est dirigé sur Corbach, où il étoit campé avec toute son armée ; & il paroît, par toutes les nouvelles, qu'il a porté M. de Buckebourg sur Marbourg avec un corps de troupes considérable, & un train de quatorze pieces de canon. Cet événement est intéressant ; & comme j'ignore

1761. si mon frere a pu vous en donner avis, je m'empresse de vous en instruire, & de vous marquer en même temps que ces circonstances exigent plus qu'aucune autre que vous fassiez, sans perdre de temps, une nouvelle diversion capable d'attirer l'attention des ennemis. Vous m'avez fait connoître, par vos dernieres lettres, le danger qu'il y auroit de faire avancer votre artillerie devant Munster, & la difficulté que vous alliez éprouver pour vos subsistances, dont il ne vous restoit plus que pour quelques jours. Ces considérations ne permettent pas d'espérer que vous puissiez reprendre l'idée d'une démonstration réelle sur Munster, & vous seul êtes en état de prendre un parti à ce sujet. Si vous trouvez qu'il soit absolument impossible d'y penser, il me semble qu'il ne vous reste plus de moyen pour troubler les projets de M. le prince Ferdinand, que de tenter d'intercepter ses communications avec Lipstadt. Ne

pourriez-vous pas, monſieur le maréchal, raſſembler, pour cet objet, vos troupes légeres, qui vous deviennent peu utiles dans la partie baſſe de la Weſtphalie, & les porter, ou bien entre la Lippe & le Roer, ou bien à la tête du duché de Weſtphalie. Je penſe que M. le maréchal de Broglie, de ſon côté, quoiqu'occupé, dans le moment préſent, de l'opération qu'il a repris avec de plus grandes forces que ci-devant ſur Wolfembutel & Brunſwick, eſt en état d'intercepter entierement la navigation du Weſer, & même celle que les ennemis peuvent faire par Paderborn. Je joins ici la copie de la lettre que je lui écris à ce ſujet, laquelle vous fera connoître ce que l'on penſe ici ſur la ſituation préſente de M. le maréchal de Broglie, & ce que l'on eſtime qu'il convient mieux de faire. Je ne ſais ſi M. le prince Ferdinand a quelque autre projet d'opération que celui de faire abandonner le pays d'Ha-

1761.

1761. nover à M. le maréchal de Broglie ; mais il n'est point à croire qu'il s'avance avec son armée, & qu'il s'éloigne davantage de ses points de subsistance. Dans tous les cas, il paroît que c'est en inquiétant ses derrieres, que l'on réussira le mieux à le contenir, ou à le forcer à la retraite. Il est seulement à craindre qu'avant que l'on soit en état de remplir cet objet, il n'ait fait beaucoup de mal à la communication de M. le maréchal de Broglie avec le Rhin, & qu'il n'ait emporté Marbourg. C'est pourquoi, M. le maréchal, aussi-tôt que vous serez déterminé au parti que vous jugerez le plus utile, vous ne devez pas perdre un instant à exécuter le projet de diversion que vous aurez adopté. Je désire infiniment que mon frere puisse vous donner souvent de ses nouvelles ; mais il est fort à craindre que sa communication avec vous ne soit fort incommodée, si les ennemis ont un corps considérable

près de Marbourg. Ainſi, monſieur le maréchal, ſi vous agiſſez par une diverſion rapprochée des derrieres ou du flanc droit de l'armée de M. le prince Ferdinand, ce ſera à l'officier général que vous en chargerez, à chercher à avoir par lui-même des nouvelles des ennemis, & à agir avec autant de prudence que de vivacité. 1761.

J'attendrai ſur-tout cela des vôtres, monſieur le maréchal. Vous devez croire que nous ne ſommes pas ici ſans inquiétude ſur un mouvement auſſi inattendu de la part de M. le prince Ferdinand, & duquel il peut réſulter beaucoup d'inconvéniens pour nos communications, pour les opérations & pour le ſéjour de M. le maréchal de Broglie dans le pays d'Hanover, & pour les préparatifs de nos quartiers d'hiver.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Les nouvelles varierent pendant pluſieurs jours ſur la véritable ſituation

1761. des ennemis. Le comte de Stainville, pour en être instruit plus positivement, avoit fait partir du corps de M. de Rochambeau le régiment de Chamborant, pour aller à Wildungen, & de là à Heyna & Gemund. Ce ne fut que le 8, après-midi, que le comte de Stainville sut que le prince Ferdinand n'étoit point allé à Corbach, mais qu'il avoit son quartier à Arolsen, que le prince héréditaire étoit à Landau, & les anglois à Volckmissen, & que les fours étoient établis à Warbourg. En conséquence, le comte de Stainville fit passer l'Eder à M. de Rochambeau, qui étoit à Nieder-Vorschutz : il campa dans la plaine à la droite de cette riviere, gardant Fritzlar ; & le régiment de Chamborant eut ordre de pousser jusqu'à Franckenberg : mais le comte de Stainville manda à M. de Rochambeau de se porter à Wildungen, où il pensoit qu'il seroit plus à portée de remplir l'objet qui lui étoit prescrit.

Le maréchal de Broglie, de son côté, instruit, par le comte de Stainville, de la véritable situation des ennemis, & persuadé que le prince Ferdinand ne passeroit pas l'Eder (1), mais qu'il vouloit seulement lui donner de l'inquiétude, & l'obliger de venir en Hesse, & en même temps manger les subsistances du pays de Waldeck, pour faire un désert decette partie, & nous empêcher par-là d'y tenir des troupes pendant l'hiver, ne changea rien à la marche du comte de Lusace sur Wolfembutel, & ne s'occupa qu'à troubler la communication des ennemis près de Hamelen. En conséquence, il fit marcher, le 8, deux détachemens considérables; l'un aux ordres de M. de Maupeou, l'autre à ceux du comte de Caraman. M. de Maupeou passa le Weser près de Bewerungen. A une demi-lieue 1761.

(1) Lettre du maréchal de Broglie au duc de Choiseul, d'Eimbeck le 11 octobre.

1761. de cet endroit, en fortant du bois d'Effenberg, un corps des ennemis fe préfenta fur les hauteurs entre deux bois ; il les attaqua, quoiqu'avec beaucoup de difficulté, à caufe de la quantité de ravins qu'il rencontra. Il atteignit de nouveau les ennemis à la hauteur de Borckholtz ; il leur fit quatre cents prifonniers, & prit deux pieces de canon. Une colonne des ennemis, qui parut fur la droite, l'empêcha d'aller jufqu'à Brakel, fuivant l'ordre qu'il en avoit reçu ; & après cette expédition, il fe retira à Lauenforde.

Le comte de Chabo fit, de fon côté, partir, le 9 de grand matin, M. de Caraman avec un détachement de onze cents hommes, pour fe porter vers Hamelen, afin qu'à la faveur de ce détachement, cent huffards puffent paffer le Wefer à Gronde, pour fe porter dans la vallée d'Emmern, & y attaquer & détruire les convois que les ennemis envoyoient par ce chemin de Hamelen

à leur armée. Le comte de Caraman trouva au-delà de Halle le corps de Stockhaufen, qu'il attaqua & battit; il prit M. de Stockhaufen, & fit soixante-dix prifonniers. Il pourfuivoit le refte, lorfque le général Luckner parut; il fallut fe retirer. M. de Caraman, que M. de Chabo avoit joint, fit en très-bon ordre fa retraite fur Scharff-Oldendorp, où on tint quelque temps. Mais M. de Luckner ayant fait fes difpofitions pour l'attaquer, & le tourner par fa gauche, & un bataillon de renfort que le marquis de Poyanne venoit de lui envoyer, étant déjà attaqué, M. de Chabo fit fa retraite fur Stat-Oldendorp, où étoit M. de Poyanne. 1761.

Le maréchal de Broglie, inftruit de ce qui venoit de fe paffer, manda à M. de Poyanne d'attaquer Luckner, conjointement avec M. de Caraman; mais il fe retira pendant la nuit fur Halle; &, le lendemain matin, il alla camper le dos au bois d'Haftenbeck, près d'Ha-

1761. melen. Le maréchal se porta lui-même au corps de M. de Poyanne à Scharff-Oldendorp, où il campa. Ne pouvant espérer joindre le général Luckner, un détachement le suivit, & le maréchal de Broglie se proposoit de le faire attaquer dans son poste près de Hastenbeck; mais on apprit qu'il en étoit parti à onze heures du soir, se dirigeant sur Hildesheim & Hanover. Le maréchal se contenta d'aller reconnoître de près Hamelen, dont il remarqua que les retranchemens n'étoient pas encore à leur perfection, & il fit passer le Weser à quelques dragons, qui couperent les jarrets à une centaine de chevaux de caissons.

Ce fut le 11, après être revenu de cette course, que le maréchal de Broglie reçut la nouvelle que le comte de Lusace s'étoit emparé de Wolfembutel. Il suffit de dire ici que ce prince, arrivé le 9 devant la place, la tranchée fut ouverte le même jour, & que le 10,

au moment où on alloit commencer le passage du fossé, la garnison, composée de huit cents hommes, aux ordres du général de Zastrow & du lieutenant-général Stammer, se rendit prisonniere de guerre. 1761.

On se contentera aussi de dire que le comte de Lusace, pour remplir l'objet entier de son opération, ne perdit pas un moment à s'approcher de Brunswick. C'est ce qu'il fit le 11, dans le dessein de chercher à intimider la garnison, & de profiter peut-être de circonstances heureuses, n'osant espérer de s'emparer de vive force d'une place munie d'une artillerie formidable, défendue par des bastions en bon état, & par une garnison de trois mille hommes.

En recevant la nouvelle des succès du comte de Lusace sur Wolfembutel, le duc de Choiseul eut avis, par la Hesse, d'un mouvement de la part des ennemis, pour se rapprocher du Weser. On espéroit que la continuation des

1761. opérations du comte de Luface attireroit le prince Ferdinand dans le pays d'Hanover, & lui donneroit peut-être une occafion de fe commettre avec le maréchal de Broglie ; c'eft ce qui engagea le duc de Choifeul à lui écrire, ainfi qu'au maréchal de Soubife, les lettres fuivantes.

Le duc de Choifeul au maréchal de Broglie.

A Verfailles, le 18 octobre 1761.

Je ne perds pas un moment, monfieur le maréchal, à vous marquer la fatisfaction de fa majefté fur le fuccès que vient d'avoir l'entreprife de M. le comte de Luface fur Wolfembutel. Sa majefté efpere que celle fur Brunfwick ne fera pas moins heureufe. Le roi, en lifant la lettre dont vous m'avez honoré le 11, & les détails qu'elle contient fur ce qui s'eft paffé du côté du Wefer, a mieux fenti que jamais l'uti-

lité du projet que vous avez suivi avec autant d'activité que de fermeté pour attirer M. le prince Ferdinand dans le pays d'Hanover, & l'empêcher de pénétrer dans la Hesse, & sur vos derrieres. 1761.

Les nouvelles que je reçois de Cassel font croire qu'il a perdu cet objet de vue, & qu'il se rapproche du Weser. Quelque avancé que soit la saison, sa majesté a pensé qu'il seroit peut-être encore possible de profiter des succès que vous avez, & de ceux que vous pourriez avoir, si vous parveniez à faire éprouver un échec considérable à M. le prince Ferdinand, de l'autre côté du Weser, pour que M. le maréchal de Soubise fît quelques opérations utiles en Westphalie. Je ne vous répéterai point ce que je lui mande dans la lettre dont je joins ici la copie; & le roi s'en rapporte entierement à ce que vous & lui jugerez à propos de faire, d'après ce que ma lettre vous fera connoître des intentions & des vues de sa majesté,

1761. Je vous avouerai, monſieur le maréchal, que je ſerois fort porté à déſirer, ſi les circonſtances & la ſaiſon pouvoient le permettre, que M. le maréchal de Soubiſe s'approchât de mon frere, & qu'ils puſſent enſuite opérer conjointement. Dans le cas où M. le prince Ferdinand auroit éprouvé un échec conſidérable de l'autre côté du Weſer, je ſuis perſuadé que l'on parviendroit peut-être à entreprendre ſur Lipſtadt, & qu'au moins on pourroit réduire en cendres cette ville & Ham; mais je ſens en même temps toute la difficulté qu'un pareil mouvement éprouveroit dans cette ſaiſon du côté des ſubſiſtances. Dans le cas de la poſſibilité, c'eſt à vous, monſieur le maréchal, & à M. le maréchal de Soubiſe à combiner les avantages qui pourroient en réſulter. Je ne vous en dirai pas davantage ſur cet article, à l'égard duquel il eſt impoſſible à ſa majeſté de vous donner des ordres; ni à M. le maréchal de Soubiſe. La vo-

lonté de sa majesté est seulement positive sur la nécessité qu'il y a que M. le maréchal de Soubise ne reste pas dans l'inaction, & qu'il profite, s'il est possible, des circonstances, pour agir utilement; non seulement pour le moment présent, mais aussi par rapport aux événemens qui peuvent arriver. 1761.

Nous attendons avec impatience, monsieur le maréchal, un nouveau courier de votre part, pour être instruit du sort de Brunswick. Sa majesté compte bien que si vous vous êtes rendu maître de cette place, vous la traiterez sans aucun ménagement, comme appartenant à un prince ennemi du roi, & entierement lié d'intérêt & de volonté avec ses ennemis. C'est une occasion de lui faire éprouver le ressentiment bien légitime de sa majesté sur les procédés qu'il a eu avec lui pendant les années dernieres, & nommément en 1757. Vous ne pouvez exiger de trop fortes contributions, ni en presser trop vive-

1761. ment le paiement. Vous devez regarder comme appartenant au roi tous les effets militaires qui se trouveront dans la ville, & en conséquence prendre tous les moyens imaginables pour les faire transporter dans un lieu où ils soient en sûreté, ou détruire totalement ce que vous ne pouvez pas emmener. On dit qu'il y a une nombreuse artillerie dans Brunswick, que l'on pourroit conduire à Gottingen avec les chevaux de cette résidence.

Je ne dois pas finir cette lettre, monsieur le maréchal, sans vous marquer la satisfaction de sa majesté sur la conduite qu'ont tenu MM. de Caraman, de Chabo & de Maupeou dans les opérations qu'ils viennent de faire sur les bords du Weser. Il est à désirer qu'ils en aient entrepris de plus importantes : je suis persuadé que vous n'auriez pas moins sujet de louer leur zele & leur intelligence.

Sa majesté a aussi approuvé les articles

cles de la capitulation de Wolfembutel, & elle m'a ordonné de témoigner, de sa part, à M. le comte de Lusace le gré qu'elle lui fait de l'activité & de la prévoyance qui ont opéré le succès de cette entreprise. 1761.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le duc de Choiseul au maréchal de Soubise.

A Versailles, le 18 octobre 1761.

Quoique je ne doute point, monsieur le maréchal, que vous n'ayez été informé par M. le maréchal de Broglie du succès de l'entreprise de M. le comte de Lusace sur Wolfembutel, je crois cependant ne devoir pas perdre un moment à vous faire passer l'extrait de la lettre que je reçois de lui, par laquelle il paroît que les ennemis, au lieu de se porter sur Corbach & Marbourg, ainsi que les nouvelles du 6 l'avoient annoncé, donnent une attention sérieuse à la partie

1761. du Wefer, ce qui m'eft confirmé par les avis que je reçois de la Heffe, fuivant lefquels toutes les troupes de M. le prince Ferdinand ont repaffé à la hâte la Dimel, & fe font dirigées vers le Wefer. En combinant les mouvemens des ennemis, il eft à croire que c'eft la marche de M. le comte de Lufacе qui les a déterminé. La prife de Wolfembutel & l'attaque projetée de Brunfwick doivent opérer une diverfion encore plus efficace ; & il paroît que M. le maréchal de Broglie l'efpere. Dans ces circonftances, il peut encore arriver des événemens où une diverfion de votre part pourroit être favorable, & vous procurer peut-être des fuccès.

Que M. le maréchal de Broglie s'empare de Brunfwick ou non, il eft très-poffible que M. le prince Ferdinand raffemble fes forces, foit pour lui faire abandonner cette conquête, foit pour l'empêcher. Dans l'un & l'autre cas, M. de Broglie pourroit être forcé à

recevoir ou à donner un combat au prince Ferdinand. Si celui-ci éprouvoit un échec considérable, il vous seroit peut-être encore possible d'entreprendre un siége en Westphalie. Si l'événement étoit malheureux pour M. le maréchal de Broglie, vous seriez toujours en état, après vous être avancé dans le pays, de vous replier sur le Rhin; mais quelque chose qui puisse arriver, il est à croire qu'un mouvement en avant de votre part ne pourroit que produire un effet salutaire au bien de la cause commune, soit en retenant vis-à-vis de vous une partie des forces de M. le prince Ferdinand, soit en vous mettant à portée de profiter des événemens heureux qui pourroient arriver. Ce sont ces réflexions, monsieur le maréchal, qui engagent sa majesté à penser que, dans ce moment présent, vous ne devez faire aucun mouvement rétrograde, & qu'au contraire il est de toute nécessité que vous agissiez. Sa 1761.

1761. majesté n'a point assez de connoissance de vos moyens & de ceux que le pays peut vous fournir, pour vous prescrire les mouvemens que vous avez à faire ; & après vous avoir exposé l'objet général, elle s'en rapporte à vous, & elle sera satisfaite de ceux auxquels vous vous déterminerez. Je m'empresse de vous dépêcher ce courier, dans la crainte que vous n'ayez effectué la marche rétrograde que vous m'avez annoncé devoir faire vers le 15 de ce mois ; & le roi m'ordonne de vous mander que si elle a eu lieu, vous devez sur le champ marcher en avant sur tel point dont vous jugerez pouvoir retirer le plus d'avantage pour l'objet que j'ai l'honneur de vous indiquer. Je dois seulement vous dire, monsieur le maréchal, que l'on pense unanimement que s'il vous étoit possible d'entreprendre un siége avant la fin de la campagne, ce seroit celui de Lipstadt, auquel il seroit à désirer que les circonstances

puissent permettre de donner la préférence ; mais il auroit peut-être des difficultés insurmontables, par rapport aux subsistances & aux mouvemens que les troupes de M. le maréchal de Broglie seroient obligées de faire pour se mettre à portée de protéger votre opération : c'est ce que vous & lui pouvez seuls décider. Le siége de Munster vous seroit sans doute plus facile, & ce seroit toujours un grand avantage, si, pendant que M. le prince Ferdinand sera occupé de l'autre côté du Weser, vous pouvez vous rendre maître de cette place, pour en détruire ensuite les fortifications. 1761.

J'avois eu quelque envie de vous proposer, par mon dernier courier, de vous porter à la tête du duché de Westphalie, & de vous approcher de Brillon, afin que, conjointement avec mon frere, vous puissiez opérer une diversion majeure ; mais l'article des subsistances m'a arrêté, n'espérant pas que la Hesse

1761. fût en état de vous en fournir. Enfin, monsieur le maréchal, c'est à vous-même à décider ce que vous croirez pouvoir entreprendre. J'envoie à M. le maréchal de Broglie copie de cette lettre, & je joins ici celle de la dépêche que je lui adresse aujourd'hui, afin que jugeant réciproquement des possibilités, vous puissiez agir de concert, & remplir, du mieux qu'il vous sera possible, les vues de sa majesté, qui ne peut, dans une saison aussi avancée, donner à ses généraux des ordres aussi positifs qu'au commencement ou au milieu de la campagne.

Je m'étois proposé, monsieur le maréchal, de vous envoyer aujourd'hui des notes sur le mémoire auquel vous m'avez répondu, concernant le quartier d'hiver; mais j'attendrai celui que M. le maréchal de Broglie m'annonce devoir me faire parvenir par son premier courier.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Il eſt facile de voir que lorſque le duc de Choiſeul écrivit ces lettres, il ignoroit que le comte de Luſace avoit été obligé d'abandonner l'entrepriſe de Brunſwick, & que toutes les troupes qui étoient à ſes ordres étoient arrivées le 26 au camp de Gandersheim. Le maréchal de Broglie, en inſtruiſant le duc de Choiſeul, par ſa lettre du 17, de la retraite du comte de Luſace, lui manda que le prince Ferdinand s'étoit rapproché, par des marches très-vives, de Hamelen, & qu'il avoit jeté pluſieurs ponts ſur le Weſer, près de cette place; que le prince héréditaire s'étoit replié par Stadtberg, & qu'il prenoit la route de la Weſtphalie par Forſtenberg & Buren. Dans ces circonſtances, le maréchal de Broglie, qui penſoit que le prince Ferdinand pourroit marcher ſur lui à Eimbeck avant qu'il fût rejoint par le comte de Luſace, rapprocha de lui une partie des régimens qui étoient ſur la Werra & la Fulde, afin d'avoir le plus 1761.

1761. de troupes qu'il étoit possible, pour se mettre en état de résister au prince Ferdinand.

Pendant ce temps, le maréchal de Soubise étoit occupé à faire évacuer Meppen, & à détruire ses fortifications. Aucun détachement des ennemis ne parut dans cette partie. L'armée françoise campoit toujours à Coesfeld. Le prince de Condé étoit à Metelen avec deux brigades. Le reste de son corps avoit joint le marquis du Mesnil, qui étoit à Hortzmar. Le baron de Wurmser étoit à Rheine avec les troupes légeres, & des détachemens de dragons. En vingt-quatre heures, toutes ces troupes pouvoient être rassemblées.

Meppen fut entierement détruit le 12, les fortifications effacées, & les fossés comblés du côté de l'attaque. Le dernier convoi en partit le 13. Les détachemens étoient rapprochés, & toutes les opérations finies dans cette partie. Tout objet de diversion considérable

étoit impossible ; & le maréchal de Soubise, tout disposé qu'il avoit paru être de risquer, en cas de besoin, une entreprise sur Munster, même au hasard de l'abandonner, pensoit qu'il seroit trop indiscret d'y faire conduire de l'artillerie, dans une saison où trois jours de pluie ne permettoient pas d'espérer de la faire agir, ou de la retirer, si les circonstances l'exigeoient. Il se détermina en conséquence à abandonner le pays où il étoit, & à marcher vers l'Emser & le Roer, afin de pouvoir subsister plus facilement, empêcher, par ses détachemens, que les ennemis ne tirassent des fourrages du duché de Westphalie, faire en sorte d'en verser sur le Rhin, & protéger le pays de Berg, que les détachemens ennemis menaçoient de contributions. Avant de quitter Coesfeld, le maréchal de Soubise alla reconnoître la position de Bentheim, que l'on pensoit devoir être occupé pendant l'hiver, ou au moins 1761.

1761. jusqu'à la fin de la campagne. Il trouva le poste assez bon à beaucoup d'égards, mais pas assez utile pour y risquer une garnison.

L'armée marcha le 15, & alla camper de Coesfeld à Borken, la réserve du prince de Condé à Ranstrup, & les troupes légeres à Metelen, Coesfeld, Velen, Gros & Klein-Reckum. Les troupes, dans cette position, se trouvoient un peu séparées; mais l'objet n'étoit que de couvrir contre la garnison de Munster, les convois partis de Meppen le 13 & le 14 matin. Le maréchal de Soubise se proposoit avec d'autant plus de raison de se rassembler davantage, qu'il apprenoit que le prince héréditaire étoit de retour sur la Lippe, & qu'il campoit, le 14, à Lipperode, près de Lipstadt. Il ne pensoit cependant pas qu'il eût de grands objets à remplir en Westphalie, excepté celui de couvrir des convois qu'il étoit nécessaire aux ennemis de tirer de la Hol-

lande. Les troupes légeres du maréchal de Soubise auroient été en état de troubler ces convois. 1761.

Le même jour que l'armée quitta Coesfeld, la premiere division des gardes-françoises se mit en marche pour la France, & quelques-uns des régimens destinés à rentrer dans le royaume, suivirent peu de temps après. Cette nouvelle diminution de forces mettoit le maréchal de Soubise entierement hors d'état de remplir aucun objet intéressant; il n'avoit plus, pour ainsi dire, qu'à s'occuper de la conservation des troupes: d'ailleurs on sut bientôt après que le véritable objet du prince héréditaire n'étoit pas la Westphalie, & qu'il étoit reparti le 15 de Lipperode pour aller à Paderborn, & ensuite à Detmold. Le maréchal de Broglie eut aussi avis (1) que le prince Ferdinand avoit fait passer le Weser à une partie

(1) Lettre du maréchal de Broglie au duc de Choiseul, d'Eimbeck le 18 octobre.

1761. de son armée, & que le reste campoit à Gronde sur la rive gauche; qu'Hoexter étoit abandonné, ainsi que tous les postes qu'il avoit sur cette riviere jusqu'à Polle, que nos troupes légeres avoient occupé sur le champ.

Ces mouvemens faisoient penser au maréchal de Broglie que le prince Ferdinand, persuadé que nous allions faire le siége de Brunswick, marcheroit avec toute son armée pour tenter de nous le faire lever, & qu'il faisoit revenir le prince héréditaire pour garder Hamelen & la rive gauche du Weser contre le comte de Stainville; en conséquence il fit les dispositions suivantes.

Cinq brigades d'infanterie camperent à Eimbeck avec huit escadrons.

Le comte de Lusace à Gandersheim.

M. de Clausen, avec son avant-garde, Gemterode (1).

Le comte de Chabo, renforcé de

(1) Peut-être Gerenrode.

la légion Royale, à Scharf-Oldendorp. 1761.

Le marquis de Poyanne, avec deux brigades d'infanterie, à Eschershausen.

Le comte de Guerchi à Stat-Oldendorp, avec deux brigades d'infanterie & deux de cavalerie.

M. de Maupeou à Holtzmunden avec deux brigades d'infanterie, une de cavalerie, un régiment de dragons, un de troupes légeres, & les volontaires de Verteuil.

M. de Talaru à Léopolsberg.

Le marquis de Rochechouart à Furstenhagen.

Le maréchal de Broglie mandoit que tous ces différens corps pouvoient se joindre promptement, & se replier sur lui, si le besoin l'exigeoit, & qu'en attendant ils ménageoient le pays plus en avant, & subsistoient plus commodément.

Quant à ce qui regardoit le comte de Stainville, qui étoit toujours à Cassel, on voit, par la lettre que le maréchal

1761. de Broglie lui écrivit le 17, que l'objet principal étoit qu'il s'éloignât de Caſſel, afin de faire ceſſer tout à fait la conſommation des fourrages, & ſe mettre par-là en état d'y former un magaſin. Il lui mandoit en même temps, qu'il ne devoit pas perdre un moment à s'emparer & à détruire le château de Ruden, de maniere que les ennemis ne puſſent le raccommoder, ni s'y établir; qu'en rempliſſant cet objet, il acheveroit de conſommer les fourrages de cette partie du duché de Weſtaphalie, voiſine du pays de Waldeck, de la haute-Dimel & de l'Eder, afin d'empêcher, par la diſette, que les ennemis ne puſſent y envoyer les détachemens pendant l'hiver. Le maréchal de Broglie chargeoit en même temps le comte de Stainville de faire former à Waldeck un magaſin de dix mille rations de fourrage, pour la ſubſiſtance des cent chevaux qu'il ſe propoſoit d'y laiſſer pendant l'hiver, & un autre à Fritzlar.

Le maréchal de Broglie ajouta au mémoire qu'il adressa au duc de Choiseul, sur la disposition qu'il proposoit pour les quartiers d'hiver de l'armée du haut-Rhin, que le parti que les ennemis venoient de prendre de repasser la Dimel, & les apparences fondées qu'ils ne conserveroient pas des postes sur cette riviere pendant l'hiver, sembloit favoriser le plan qu'il proposoit pour les quartiers de son armée. En attendant qu'il fût approuvé par la cour (1), le maréchal de Broglie envoya à Fritzlar des ingénieurs pour commencer à fortifier ce poste, qu'il regardoit comme étant de la derniere importance pour la tranquillité & la sûreté des quartiers de cette partie. Il faisoit travailler avec la plus grande vivacité au magasin de fourrages de Gottingen, qui étoit déjà très-considérable ; on l'évaluoit à six 1761.

(1) Lettre du maréchal de Broglie au duc de Choiseul, du 18 octobre.

1761. cent mille rations, & il devoit l'être de beaucoup davantage à la fin du mois. Il n'en étoit pas de même de celui de farines. L'armée en tiroit son pain; le peu de voitures qu'on avoit en Hesse suffisoit à peine pour y transporter la consommation journaliere; & c'étoit au moment de la séparation de l'armée que le maréchal de Broglie se proposoit de faire un effort pour y faire arriver une quantité de farines suffisante pour la subsistance de la garnison pendant huit mois, & de quoi fournir quelques distributions aux troupes qu'on pourroit être dans le cas d'y rassembler pendant l'hiver.

Les ennemis, ainsi que nous, resterent tranquilles dans les positions que l'on vient d'expliquer. Cette tranquillité, & le froid qui commençoit à se faire sentir, engagerent le maréchal de Broglie (1) à faire cantonner la plus

(1) Lettre du maréchal de Broglie au duc de Choiseul, d'Eimbeck le 23 octobre.

grande

grande partie de la cavalerie, excepté celle des corps avancés; il fit aussi cantonner l'infanterie de MM. de Maupeou & de Guerchi, celle qui étoit à Uslar & sur le haut-Weser, de même que tous les bataillons de grenadiers & chasseurs de l'armée. 1761.

Le comte de Stainville, pour se mettre en état d'exécuter les ordres qu'il avoit reçus du maréchal de Broglie de s'éloigner de Cassel, & de détruire les fortifications de Ruden, avoit déjà porté presque toutes ses troupes dans le bailliage de Wolfshagen. Le comte de Rochambeau étoit à Statberg, & des troupes légeres à Paderborn & à Warbourg; il devoit lui-même se rendre, le 19, à Wolfshagen; mais les voitures du Brabant n'étant pas en état de lui fournir du pain au-delà, & le maréchal de Broglie jugeant que la marche qu'il pouvoit faire au-delà de la Dimel seroit inutile, prit le parti de séparer le corps du comte de Stain-

1761. ville, & de le porter à la droite de l'armée, qui devenoit le poste le plus intéressant dans les circonstances présentes. En retirant ce corps des environs de Cassel, le maréchal de Broglie y trouvoit l'avantage de ne pas consommer les fourrages qui y étoient, & de se donner les moyens d'y établir un magasin : il profita aussi de ce mouvement pour rapprocher quelques régimens de cavalerie de leur route pour retourner en France ; il les envoya derriere l'Eder. M. de Rochambeau fut posté à Frankenberg avec neuf bataillons, pour couvrir cette cavalerie, & border cette riviere depuis Frankenau jusqu'à Battenberg. Il avoit en avant de lui, sur la gauche de l'Eder, le régiment de Chamborant, & en avant de Fritzlar un régiment de dragons. Les garnisons furent occupées par les grenadiers royaux, & Munden par la brigade de Normandie, qui eut ordre de garder le Weser jusqu'à Léopolds-

berg. Les volontaires de Flandre resterent à Brunen, d'où ils tenoient des détachemens à Warbourg : ils eurent ordre, lorsqu'ils ne trouveroient plus de quoi vivre, de se replier sur Giesel-Werder, afin d'y passer le Weser, & de s'établir à Bodenfeld. 1761.

Le comte de Stainville eut d'abord ordre de marcher avec le reste de ses troupes à Duderstat ; mais le maréchal de Broglie ayant eu nouvelle de la marche d'un corps de dix mille prussiens vers le pays d'Halberstadt, & de l'arrivée vers Soesen & Goslar du corps de Freytag, & d'autres troupes légeres des ennemis, la destination du comte de Stainville fut changée, & il eut ordre de marcher sur Grund, près Clausthal, où il trouva une brigade d'infanterie, une de cavalerie, & les volontaires de Verteuil. Dans cette position, il couvroit la droite du corps du comte de Lusace, qui étoit à Gandersheim, & qui assuroit sa gauche. On renvoya

1761. à Francfort les vingt-quatre pieces de canon qui étoient attachées à son corps : on en licencia les chevaux, indépendamment de cinq cents autres qu'on venoit de licencier aussi.

Le maréchal de Soubise étoit encore à Borken : il ne s'étoit point pressé de se porter à la gauche de la Lippe, parce que les ennemis n'avoient poussé aucunes troupes vers le duché de Westphalie, ni dans le duché de Berg. Le général Oheim étoit venu camper avec quatre à cinq mille hommes sous Munster : ses troupes légeres parurent à Coesfeld ; & il y eut quelques escarmouches avec les nôtres, qui firent des prisonniers. On apprit, quelques jours après, que M. d'Oheim s'étoit porté sur Drenstervort.

Le 24, le maréchal de Soubise quitta Borcken, & alla camper à Dorstein. Le 25, il alla à Boer. On croit nécessaire de rapporter ici la lettre qu'il écrivit ce jour-là au duc de Choiseul :

elle répond à celle de ce ministre, du 18, dans laquelle il lui faisoit connoître la nécessité de ne pas faire de marche rétrograde, & au contraire de se mettre en état de profiter de ce qui pourroit arriver d'heureux dans le pays d'Hanover, pour faire encore quelque entreprise réelle & utile. 1761.

Le maréchal de Soubise au duc de Choiseul.

Du camp de Boer, le 25 octobre 1761.

J'ai différé, monsieur, de répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 18, & qui m'est arrivée le 22. Je ne suis pas surpris que la prise de Schweidnitz par M. de Laudon, & celle de Wolfembutel par M. le comte de Lusace, aient renouvelé le désir de terminer la campagne par quelque expédition glorieuse & utile. Je puis vous assurer que, depuis longtemps, je cherche toutes les possibi-

1761. lités qui pourroient conduire à faire le siége de Munster, ou à s'emparer de cette place par un coup d'éclat. Les ennemis, en s'éloignant de la Westphalie, ont toujours veillé sur cette ville, dont la conservation leur tient, avec raison, très-à cœur. Ils ont même sacrifié leurs magasins & le reste du pays, sans chercher à y donner le secours qui pouvoit dépendre d'eux. Toute leur attention s'est réunie sur Munster, Lipstadt, Warendorp & Ham : il n'a pas été possible de former d'entreprise en regle sur aucun de ces quatre points principaux de la défensive de l'ennemi. Il étoit nécessaire qu'un événement heureux forçât le prince Ferdinand à rester sur la rive droite du Weser, & que M. le maréchal de Broglie prît une position à la rive gauche, pour couvrir les siéges & assurer la tranquillité des troupes qui y seroient employées. Dans toutes autres circonstances, ou dans toute autre situation, il étoit témé-

raire d'ofer commencer un fiége, & de risquer l'artillerie, qui certainement, au moindre échec, feroit tombée entre les mains de l'ennemi, fur-tout dans une faifon auffi avancée. Je ne parlerai point des fubfiftances, qui ne me permettent pas de m'éloigner du Rhin à plus de quatre marches, & de la rareté des fourrages, qui commence à fe faire fentir de tous côtés. En employant tous les moyens & toutes les reffources, on peut fuppléer pendant quelques jours; mais le véritable obftacle, & qui doit toujours arrêter, c'eft la crainte d'être interrompu, l'opération une fois entamée, quand on n'a pas des forces fuffifantes pour oppofer à celles que l'ennemi peut employer contre vous. C'eft le cas où je me fuis trouvé depuis la féparation des deux armées. Le prince Ferdinand eft toujours demeuré à la rive gauche du Wefer, & à portée d'envoyer, en fix à fept marches fur Munfter, tous les fecours qu'il auroit jugé néceffaires.

1761.

1761. Il eſt aiſé de ſentir qu'une entrepriſe ſur Lipſtadt eſt encore bien moins praticable ; & dans les momens les plus favorables pour en tenter le ſiége, il a toujours été queſtion de ſe ſervir de l'artillerie qui ſe trouve en Heſſe, celle de Weſel paroiſſant trop éloignée, & la communication trop expoſée, les ennemis étant maîtres de Munſter.

La propoſition de me porter à la tête du duché de Weſtphalie peut avoir lieu, & n'éprouveroit de difficultés que celles des ſubſiſtances. J'ai écrit à M. le comte de Stainville, pour lui demander ſur quels ſecours je pourrois compter de ſa part ; mais ſur quel objet intéreſſant porteroient nos opérations ? Il me ſemble que tous les projets tombent auſſitôt que le prince Ferdinand ne ſera pas retenu au-delà du Weſer par des forces ſupérieures, ou par un événement malheureux, auquel je ne crois pas qu'il s'expoſe. Dès le 14, M. le maréchal de Broglie m'a mandé que M. le comte

de Lusace le rejoindroit le 16 ou le 17. Les lettres de la Hesse parlent de cantonnemens & d'un prochain retour de l'armée en deçà de la Werra. Tout annonce une fin de campagne peu éloignée. Je n'ai jamais prétendu passer le Rhin avant le moment où M. le maréchal de Broglie me mandera qu'il va prendre ses quartiers, ou du moins s'en rapprocher ; mais je voulois éviter aux troupes qui doivent hiverner dans le pays de Cleves, une course peu utile, & que les mauvais chemins peuvent rendre fatigante : au reste, je compte recevoir, d'un moment à l'autre, des nouvelles de M. le maréchal de Broglie ; & s'il croit pouvoir encore exécuter quelque entreprise, je chercherai à la seconder. Demain l'armée marchera entre Bockum & Essen. Je compte la mettre à couvert dans des cantonnemens entre ces deux villes. Elle peut se rassembler en moins de six heures. M. le prince de Condé

1761.

occupera Bockum avec sa réserve. Je
1761. serai à Essen. Nos troupes légeres tiendront Dortmund, & pousseront des détachemens vers Luinen & Ham. Les ennemis ont dans cette derniere ville deux bataillons de grenadiers hessois & deux de la légion britannique. M. d'Oheim étoit hier à Drenstewort. Le prince héréditaire étoit, le 23, du côté de Blomberg & de Steinheim. Il paroît qu'il n'a jamais dû passer le Weser. Les détachemens de M. le comte de Stainville ont été jusqu'à Paderborn. On dit que rien ne peut exprimer la misere de ce malheureux pays. Le prince Ferdinand vient d'envoyer de nouveaux mandemens dans le pays de Berg, accompagnés de menaces qui en imposent, malgré le voisinage de nos troupes. Il n'y a certainement rien à craindre dans ce moment-ci; mais les ennemis ont un talent de persuader & de faire payer les contributions, dont nous ne pouvons approcher. Je préfere, dans ce

moment-ci, de vivre aux dépens de l'abbaye d'Essen & des pays amis, parce que la convention passée pour Cleves, Meurs & le comté de la Marck, nous oblige à tenir compte, sur la contribution des fourrages que l'on pourroit en exiger pendant le reste de la campagne. C'est un article qui demande attention. J'espere que nous ne resterons pas assez long-temps dans cette partie, pour nous trouver dans la nécessité de leur en demander une grande quantité. 1761.

A Essen, ce 26 octobre.

Je reçois, en arrivant, une lettre de M. le maréchal de Broglie, du 18; il me paroît qu'il ne se prépare aucun événemens, que les ennemis abandondonnent le haut-Weser, & qu'ils ne songent qu'à couvrir Brunswick & le pays d'Hanover. Je crois la campagne prête à finir; &, depuis long-temps, vous avez prévu, monsieur, qu'on ne

1761. devoit compter ſur aucune opération aſſez avantageuſe pour nous aſſurer des quartiers d'hiver plus avancés dans le pays ennemi, que l'année derniere.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le 26, le maréchal de Soubiſe marcha à Eſſen, où le quartier général fut établi. L'armée fut cantonnée depuis Lutke - Dortmund juſqu'à hauteur de Mulheim & de Kettwick, où la gendarmerie fut placée. Les troupes légeres pouſſerent des détachemens vers Luinen & Ham. Les ennemis occupoient cette derniere ville avec quatre bataillons, dont deux de grenadiers. On avoit nouvelle que le prince héréditaire avoit été, le 24, à Orlinckhauſen, près de Bielfeld, & que M. d'Oheim étoit toujours à Drenſtewort, & M. de Borck à Rhéda.

Le duc de Choiſeul au maréchal de Soubiſe. 1761.

A Verſailles, le 31 octobre 1761.

J'ai reçu, monſieur le maréchal, les différentes lettres dont vous m'avez honoré juſqu'au 27 de ce mois. Lorſque, dans mes dernieres, je vous ai parlé de nouvelles opérations de votre part & de celle de M. le maréchal de Broglie, je n'avois que fort peu d'eſpérances ſur leur exécution; mais les circonſtances étoient bien capables de faire déſirer quelques événemens avant la fin de la campagne. Il faut aujourd'hui s'en tenir à des points fixes. Vous avez pu voir, par la copie de ma réponſe à M. le maréchal de Broglie ſur les quartiers d'hiver, que le mouvement pour placer ſon infanterie derriere la Werra & l'Eder, ne doit avoir lieu qu'à la fin du mois prochain. Cette époque doit régler la ſéparation de vos

1761. troupes ; & c'eſt en conſéquence que le roi déſire que vous reſtiez raſſemblé juſqu'au 15. Ce ſera le moment où vous pourrez commencer à faire entrer ſucceſſivement vos troupes dans les quartiers que vous leur avez deſtiné en-deçà du Rhin, & que MM. les officiers généraux, qui ne ſeront pas employés pendant l'hiver, pourront quitter l'armée. Je dois vous répéter, à leur ſujet, monſieur le maréchal, que l'intention du roi eſt qu'aucun de leur équipage ne ſoit nourri des magaſins, & que, ſous quelque prétexte que ce ſoit, ceux qui reſteront employés ne puiſſent s'abſenter pendant l'hiver. Vous ne pouvez au reſte mieux faire, monſieur le maréchal, pendant votre ſéjour entre la Lippe & le Roer, que de vivre aux dépens de l'abbaye d'Eſſen & des pays amis, plutôt que ſur le comté de la Marck. Faites en ſorte, je vous prie, de n'en rien exiger pendant le reſte de la campagne.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le maréchal de Soubise eut de nouveaux motifs de penser que la tranquillité continueroit dans la Westphalie, ayant eu nouvelle que le prince héréditaire avoit remis à M. d'Hardenberg le commandement de son corps, & qu'il étoit allé à Hanover & à Hildesheim, pour y prendre celui des corps de Luckner, de Wutguenau, de Wangenheim, &c.; ce qui pouvoit faire soupçonner de nouvelles opérations à la droite du Weser. Les troupes légeres des ennemis s'étoient retirées de Werne & de Borcken. M. de Conflans occupoit Luynen. Nous tenions toujours le château d'Arensberg, & le maréchal de Soubise proposoit d'occuper ce poste pendant l'hiver, en y laissant une garnison de cent ou cent cinquante hussards, aux ordres d'un commandant ferme & intelligent. Ce poste, à la vérité, ne pouvoit pas être d'une grande utilité jusqu'au commencement de la campagne; & l'armée repassant le Rhin, il

1761.

1761. n'étoit plus question de lui donner de secours ; il ne pouvoit non plus être utile pour la communication avec l'armée du haut - Rhin, ses quartiers ne devant pas être portés vers la haute-Dimel ; mais au printemps, Arensberg pouvoit procurer de grands avantages : c'étoit, en quelque maniere, une des clefs du pays, & tous les grands chemins y aboutissoient.

La cour approuva cette idée, & manda au maréchal de Soubise (1) d'y laisser une garnison bien approvisionnée, avec ordre de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. Le duc de Choiseul lui marqua en même temps que comme il n'avoit plus de fourrages que jusques vers le 12, le roi ne trouvoit aucun inconvénient à ce qu'à cette époque, il repliât son armée, s'il n'avoit pas de nouvelles du maréchal de Broglie,

(1) Lettre du duc de Choiseul au maréchal de Soubise, de Fontainebleau le 7 novembre.

afin

afin que le 15, elle pût avoir repassé le Rhin en tout ou en partie. 1761.

Tout, dans ce moment, étoit tranquille à l'armée de Broglie. Le comte de Stainville s'étoit rendu, le 28 octobre, à Forst, près de Clausthal, & le 29 à Seesen. Il poussa les volontaires de Saint-Victor à Goslar, & laissa un bataillon à Clausthal. Dans cette position, il s'occupoit principalement des moyens de faire vivre les troupes; ce qui devenoit d'une difficulté presque insurmontable, n'ayant aucune ressource sur la droite, à cause des montagnes du Hartz, remplies de mines & couvertes de bois, & le pays en avant ayant déjà été entierement mangé; mais la tranquillité ne dura pas long-temps. Dès le 1er novembre, le comte de Stainville eut avis, par ses postes de Goslar, que les ennemis avoient rassemblé à Wolfembutel & aux environs un corps de troupes considérable; & le 3, M. de Saint-Victor manda que

1761. les ennemis s'étoient avancés en force en deçà de Closter-Rhingelheim, entre Langelsheim & Gitter, & qu'il y avoit des chasseurs à Sehlen. Ces troupes étoient le corps de Luckner. On apprit, par un courier dépêché d'Eimbeck, le 6, par le maréchal de Broglie (1), qu'il avoit été informé, le 4, que les ennemis avoient marché, le 3 & le 4, pour se porter sur Eimbeck, & qu'il avoit envoyé sur le champ ordre aux différens corps de se rendre en diligence à Eimbeck.

Le prince héréditaire parut devant nos postes avancés, le 5, à neuf heures du matin, & le comte d'Espiés avec trois cent cinquante hussards ou dragons, & un bataillon de grenadiers, fit si bonne contenance & se retira si lentement, qu'il obligea les ennemis de marcher avec précaution ; ce qui fit

(1) Lettre du maréchal de Broglie au duc de Choiseul, d'Eimbeck le 6 novembre.

gagner quelque temps pour l'arrivée des troupes. Le prince héréditaire déploya environ trente mille hommes devant notre droite ; & vers trois heures après-midi, il s'approcha assez de nous pour que le maréchal de Broglie fît canonner une de ses colonnes, qui n'étoit plus qu'à quatre cents pas ; ce qui l'arrêta. Le prince héréditaire commença à canonner de son côté ; ce qui dura jusqu'à la nuit, avec perte, de notre part, de deux cent cinquante hommes & de trois officiers. Pendant ce temps, des colonnes des ennemis débouchoient de la vallée de Wukensen devant notre gauche, où elles établirent leur camp. Le corps du prince héréditaire resta au bivouac. 1761.

Les troupes de M. le maréchal de Broglie étoient en mouvement de tous côtés, pour se rendre à Eimbeck. Le comte de Lusace, qui étoit à Gandersheim, avoit eu ordre, le 5, de se rendre à Eimbeck. Le baron de Clausen,

1761. qui étoit à Gunterode (1), devoit remplacer le comte de Lusace à Gandersheim, & envoyer son infanterie avec lui à Eimbeck. M. de Saint-Victor devoit se replier de Goslar à Clausthal, & ensuite à Osterode. M. de Stainville avoit aussi reçu, le 6, ordre de se rendre à Saltzderhelden sur la Leine. Ses troupes ne purent y arriver que la nuit du 5 au 6. Il marcha ensuite à Hoppensen & à Marck - Oldendorp. Il occupa Lithorst avec deux régimens de dragons, & envoya des détachemens sur Wangelnstedt & Stat - Oldendorp, qu'on trouva occupés par les troupes légeres des ennemis.

Le prince Ferdinand & le prince héréditaire resterent dans leur position toute la journée du 6 (2). Le maréchal de Broglie se proposoit de reconnoître,

(1) Vraisemblablement Gemterode.

(2) Lettre du maréchal de Broglie au duc de Choiseul, d'Eimbeck le 9 novembre.

le 7 de grand matin, s'il y auroit moyen d'attaquer les ennemis ; mais la nuit du 6 au 7 ils se retirerent, leur droite à l'entrée de la gorge de Wukensen, près du village de Meynholtzeffen, la gauche en avant du village d'Amesen, sur le grand chemin d'Eimbeck à Alfeld. Le brouillard ne permit qu'à midi de distinguer les objets ; pour lors, le maréchal de Broglie fit marcher sur cette partie le marquis de Poyanne avec les carabiniers, l'avant-garde de M. de Clausen, & sept bataillons de grenadiers. Le comte de Lusace déboucha en même-temps par la droite. Les ennemis avoient tendu leur camp ; ils le détendirent à notre approche, se mirent en bataille, & replierent ensuite leur gauche sur leur droite ; ce qui fit qu'il ne fut pas possible de les attaquer. On les jugea forts de vingt-cinq à trente mille hommes. A la nuit, nos troupes se retirerent. 1761.

M. d'Espiés & M. de Lostanges mar-

1761. cherent, par la gauche, le long de la gorge de Wukensen à Escherhausen avec six bataillons de grenadiers & les carabiniers de la cavalerie ; ils trouverent l'arriere-garde des ennemis, & la pousserent pendant deux lieues jusqu'à leur camp, qui ayant détendu & toutes leurs troupes ayant marché en avant, il fallut se retirer ; ce qui se fit dans le meilleur ordre.

Depuis ce temps, tout le corps du prince héréditaire s'étoit retiré, & celui qui étoit à la gorge de Wukensen demeura dans la même position. Le maréchal de Broglie fit marcher, le 9, pour l'attaquer, quatre brigades d'infanterie, beaucoup de grenadiers, le corps des carabiniers, & tous ceux de la cavalerie ; mais dans le moment où il s'y portoit lui-même, il entendit une assez grande quantité de coups de canon dans la partie de Dassel, & il fut averti, par MM. de Stainville & de Chabo, qu'il paroissoit beaucoup de troupes de

ce côté-là. Les espions rapportoient aussi que l'armée du prince Ferdinand marchoit sur la Dassel. Le maréchal s'étant avancé sur les hauteurs de la gauche du camp, vit toutes celles qui étoient vis-à-vis, bordées de troupes ennemies : cela l'engagea à ne pas s'avancer davantage. Il renforça de deux brigades d'infanterie le comte de Stainville, qui étoit à Marck-Oldendorp, afin de soutenir M. de Chabo, & d'empêcher les ennemis de déboucher en-deçà du ruisseau de Dassel. 1761.

Dans ces circonstances, le maréchal de Broglie pensa que si les ennemis vouloient effectivement pénétrer par Dassel, ils le déposteroient du camp qu'il occupoit; & comme d'ailleurs il ne pouvoit plus y tenir, n'y ayant plus de fourrages plus près qu'à cinq lieues, qu'il étoit dangereux d'aller chercher, les ennemis étant si près, il prit le parti de quitter Eimbeck, & de se replier à Moringen. Il résolut d'exé-

1761. cuter ce mouvement, dès le lendemain 10; craignant que s'il attendoit à le faire, & que les ennemis fussent débouchés dans la plaine de Dassel, cela ne devînt fort difficile; que s'il étoit battu, il perdroit beaucoup, & que s'il battoit les ennemis, il ne pourroit pas les suivre, faute de fourrages & même de pain, que les chevaux des vivres ne pourroient pas porter au-delà d'Eimbeck, à cause des mauvais chemins.

L'armée marcha, le 10, à Moringen. En abandonnant Eimbeck, on en fit sauter les murailles, afin que ce poste ne pût pas servir de retraite aux troupes légeres des ennemis pendant l'hiver. Le comte de Stainville, en partant du plateau de Dassel, fut chargé de faire l'arriere-garde de l'armée; & comme le maréchal se proposoit de prendre, en cas de besoin, son champ de bataille derriere le ruisseau marécageux, qui passe à Hoppensen & à Holtensen,

M. de Stainville eut ordre de faire marcher son infanterie sur Hoppensen, & sa cavalerie par la plaine sur Holtensen. Le comte de Lusace & M. de Clausen se replierent par Saltzderhelden, où ils passerent la Leine, & allerent à Northeim. Les ennemis ne parurent point pendant la marche; on vit seulement, le soir, deux cents hussards, qui attaquerent le régiment de Berchini, lorsqu'il entroit dans ses cantonnemens, & il ne se passa rien d'intéressant. 1761.

Le comte de Stainville alla à Doriesen, & cantonna ses troupes dans les environs. M. de Chabo eut ordre, le 11, d'aller à Frelsen, & d'envoyer un gros poste à Lawensberg & Eschershausen, afin d'éclairer la gorge de Lawensberg, par où les ennemis auroient pu de Dassel inquiéter nos derrieres, & afin de communiquer, par sa gauche, avec Uslar, où la légion royale fut envoyée, aux ordres de M. de Rochechouart, qui y étoit déjà, & qui devoit

1761. éclairer Daſſel, Nienhaus & Forſtenberg. Les dix eſcadrons que M. de Stainville avoit avec lui, ſe trouvant, par la fatigue, hors d'état de ſervir, & ne pouvant trouver de ſubſiſtances dans le pays qu'il occupoit, furent envoyés ſur les derrieres, & remplacés par deux cents chevaux de l'armée.

Le 12, on marcha encore : le quartier général fut à Harſte ; M. de Stainville fit l'arriere-garde de l'armée, & ſe rendit aux villages de Gladebeck, d'Aſche & de Lichtenberg, où il cantonna ſes troupes. Le 13, le marquis de Rochechouat, qui étoit à Uſlar, n'y trouvant plus de ſubſiſtances, & les ennemis s'étant portés en force ſur lui par Schonhagen, il prit le parti de ſe retirer à Arenborn. Il placa à Walshauſen, ſur le ruiſſeau de Léopoldſberg, un régiment de troupes légeres & la légion royale à Werlinckhauſen. Le maréchal fit des diſpoſitions pour lier cette partie avec les troupes aux

ordres de M. de Stainville. M. de Rochechouart eut ordre, dans le cas où il seroit obligé de quitter le ruisseau de Léopoldsberg, de se placer près de Furstenhagen, pour empêcher les troupes légeres des ennemis de pénétrer par-là. Le comte de Stainville eut ordre de masquer le débouché d'Élligerode, vis-à-vis d'Asche & celui d'Adelipsen. Le même jour 13, le comte de Lusace & M. de Clausen, qui étoient sur la Rhum, près de Northeim, repasserent cette riviere, le premier à Northeim, & le second à Katlenburg. Le prince héréditaire, qui avoit réuni, près de Gandersheim, les corps de Wangenheim, de Luckner & de Freytag, attaqua l'arriere-garde de M. de Clausen, lorsqu'il repassoit la Rhum. Il y eut un combat assez vif entre la cavalerie de Luckner & la brigade des dragons du roi : il fut d'abord à notre avantage; mais le nombre des ennemis devenant très-supérieur, M. de Clausen fit repasser la 1761.

1761. riviere à ces dragons, ſous le feu de ſon infanterie, qui obligea les ennemis de ſe retirer. On perdit dans cette affaire un capitaine de dragons tué, un autre bleſſé & pris, ainſi qu'un lieutenant. Le comte de Luſace reſta à la rive gauche de la Rhum, où il fut renforcé de deux brigades d'infanterie & de deux de cavalerie. Quelques nouvelles aſſurerent que le prince Ferdinand étoit arrivé, de ſa perſonne, le 13 à Eimbeck.

Le 16, toute l'armée paſſa la Leine. L'infanterie campa le long du chemin qui va de Gottingen à Northeim, faiſant face à la riviere. Deux brigades d'infanterie furent placées près de Sutheim, pour être intermédiaires entre le camp de l'infanterie & Northeim. Le quartier général fut établi au château de Hardenberg, au centre de la ligne. Le corps du comte de Luſace garda la Rhum depuis Katlenbourg juſqu'à Lindau; M. de Clauſen depuis Lindau juſ-

qu'à Gibelshausen, ayant devant lui les volontaires de Saint-Victor du côté d'Hertzberg, & ceux du Hainaut à Stat-Worbes. Toute la cavalerie fut cantonnée dans l'anse que forment la Leine & la Rhum. Comme il fut nécessaire d'envoyer toute la cavalerie sur les derrieres, on sépara la réserve de M. de Stainville, & il fut placé, avec les grenadiers de France, à Cloterssteina & à Argerstein, en avant de la ligne. Le comte de Chabo fut placé à la gauche de la Leine, en avant du centre de l'infanterie, communiquant, par sa gauche, avec la légion royale, placée à Barterode, en avant de M. de Rochechouart, campé à Imsen, & tenant, par sa gauche, au Weser, avec un régiment de troupes légeres. M. de Rochechouart étoit destiné, avec son corps, à aller couvrir & défendre Munden, si les ennemis eussent tenté de s'y porter; ce que le maréchal de Broglie ne croyoit pas vraisemblable, estimant que les dif-

1761.

1761. ficultés pour leurs subsistances ne pouvoient leur permettre de faire des mouvemens en avant. A l'égard de celles qui étoient nécessaires à l'armée du roi, le maréchal espéroit, d'après les connoissances qu'on lui donnoit des fourrages le long de la Rhum, & dans le pays entre cette riviere & la Leine, qu'il y en auroit suffisamment jusqu'au 1er décembre, jour fixé par la cour pour la séparation de l'armée.

Il ne se passa rien d'intéressant à l'armée du haut-Rhin jusqu'à cette époque. Il en fut de même à celle du bas-Rhin, cantonnée entre le Roer & l'Emser. Les ennemis cantonnerent de même leurs troupes entre Ham & Lipstadt. La gendarmerie repassa le Rhin le 11. La premiere ligne des cantonnemens se replia, le 12, sur la seconde. Le marquis de Conflans quitta Dortmund, & vint à Bockum. On licencia une partie des chevaux d'artillerie, & on n'en conserva pour l'hiver que quinze cents. Le

maréchal de Soubise se rendit à Dusseldorp le 13. Les officiers généraux, qui ne devoient point être employés pendant l'hiver, quitterent l'armée le 15, & les dernieres troupes passerent le Rhin, le 16, à Wesel & à Dusseldorp, pour entrer dans leurs quartiers d'hiver. Le comte d'Apchon fit, avec les troupes légeres, l'arriere-garde de la colonne dirigée sur Wesel, & le marquis de Conflans celle des troupes dirigées sur Dusseldorp & Cologne, & resta sur le Roer, où sa troupe prit ses quartiers. Les ennemis envoyerent des patrouilles jusqu'à Bockum & à Essen, lesquelles se retirerent sur le champ; & on eut avis que M. de Borck, général hanovrien, qui étoit à Rhuden, avoit envoyé des détachemens dans le duché de Westphalie, pour y exiger des fourrages. M. de Conflans & la garnison d'Arensberg, que le maréchal de Soubise fit renforcer, eurent ordre de s'opposer à l'enlevement de ces fourrages. Les troupes 1761.

1761. légeres, qui furent placés derriere l'Iſſel, s'y trouvoient en sûreté; elles pouvoient en impoſer à l'ennemi, & l'empêcher de faire, en avant de Coesfeld, & même de Munſter, des établiſſemens pareils à ceux de l'année paſſée. Reez, dont les fortifications avoient été achevées avec intelligence & ſolidité, rendoit la navigation du Rhin facile. Le maréchal de Soubiſe ne jugea pas à propos de mettre des troupes dans Emerick, parce que cette ville étant fort étendue, auroit exigé beaucoup de travail pour être miſe en état de défenſe; outre cela, ſa poſition étoit trop reculée pour pouvoir ſervir à éclairer les ennemis; & pendant les gelées ou les inondations, la garniſon auroit été totalement abandonnée à ſes propres forces, & il auroit été preſque impoſſible d'y faire paſſer aucun ſecours.

En général, M. le maréchal de Soubiſe penſoit que la défenſive du bas-Rhin étoit bien aſſurée pendant l'hiver,

&

& que les ennemis ne feroient point d'entreprise ; & à l'égard de l'offensive, l'infanterie, les dragons & les troupes légeres pouvoient, en trois ou quatre jours, être rassemblés en totalité, à quelques bataillons près. La cavalerie, quoique plus reculée, pouvoit rejoindre facilement, & les escadrons les plus éloignés arriver assez à temps pour être employés à l'expédition que l'on pourroit projeter. 1761.

Après avoir visité les quartiers, & fait des reconnoissances dans le pays depuis Dusseldorp jusqu'à la Hollande, le maréchal de Soubise donna à chaque officier général, commandant dans les différens arrondissemens de troupes, des instructions sur ce qu'ils avoient à faire ; & quoiqu'il eût reçu la permission du roi de se rendre à la cour dès la fin du mois de novembre, il ne quitta l'armée qu'après avoir eu nouvelle du mouvement que le maréchal de Broglie devoit faire pour porter ses troupes en-deçà

1761. de la Werra; en conséquence il partit de Dusseldorp le 4 décembre, & arriva à Versailles le 10. En quittant l'armée, il en remit le commandement au marquis de Vogué, lieutenant général.

Le maréchal de Broglie, de son côté, en attendant l'époque fixée pour la séparation de ses troupes, s'occupoit non seulement des dispositions pour leur emplacement pendant l'hiver, mais aussi des objets relatifs à la campagne prochaine. Avant de parler du mouvement qu'il fit faire dans les derniers jours de novembre, pour acheminer les différens régimens vers leurs quartiers, il paroît nécessaire d'observer qu'il adressa, le 20 novembre, au duc de Choiseul un mémoire, dans lequel il traitoit principalement les inconvéniens qu'il jugeoit devoir résulter de la diminution des forces du roi en Allemagne, par le retour en France de la quantité des troupes que le roi avoit résolu de retirer de ses armées. Le duc de Choiseul lui ré-

pondit à ce ſujet le 27, & répliqua à ſon mémoire par une autre du 4 décembre. 1761.

Dès le 28 novembre, une partie des troupes ſe mit en mouvement pour repaſſer la Werra, & ſe rendre enſuite dans les quartiers d'hiver, & l'on rapprocha du Rhin les régimens qui étoient deſtinés à rentrer en France. Ce fut le 29 que ſe fit le mouvement général, & que le maréchal de Broglie quitta le château d'Hardenberg pour aller à Gottingen. La marche ſe fit tranquillement; il ne parut aucun ennemi à la ſuite des troupes, qui revinrent de Northeim. Il ne ſe paſſa non plus rien d'intéreſſant du côté du comte de Luſace; & l'on eut avis que les ennemis commençoient à défiler eux-mêmes vers leurs quartiers d'hiver.

Le maréchal de Broglie fit congédier les chevaux de vivres; il n'en garda que douze cents, & mille de ceux des équipages du Brabant. Avant de ſe ren-

1761. dre à Caſſel, où le quartier général fut établi, il alla viſiter les quartiers de ſa droite ; il ſe rendit, le 30, à Mulhauſen, pour voir les ouvrages qu'on y avoit fait. Le 2, il alla à Gotha ; le 4, à Eiſenach ; le 5, à Wanfriede & Eſchweg, & le 6, il arriva à Caſſel.

On verra, par l'extrait ſuivant, de la lettre qu'il écrivit, le 7, au duc de Choiſeul, les détails qui ont rapport à ces différens poſtes, & à la ſituation des troupes.

Extrait d'une lettre du maréchal de Broglie au duc de Choiſeul.

A Caſſel, le 7 décembre 1761.

Je ſuis arrivé hier ici, monſieur le duc, de la tournée que j'ai été faire ſur la droite des quartiers de l'armée. Je vais avoir l'honneur de vous en faire le détail.

Pour commencer par Gottingen, j'ai laiſſé cette place munie de tout ce dont

elle peut avoir besoin pour l'hiver. La garnison est bonne & nombreuse, & j'y ai placé des officiers supérieurs les plus capables & les plus actifs qu'il m'a été possible de connoître. On va travailler, autant que le temps le permettra, à augmenter les ouvrages extérieurs ; & on peut s'en rapporter, sur cet article, comme sur tous les autres, à l'activité & à la capacité de M. le comte de Vaux. 1761.

Les travaux qu'il avoit ordonné à Mulhausen ont été conduits par M. de Boisclaireau & M. de Chambre, ingénieur, avec une vivacité & une intelligence surprenante : comme poste, c'est un des meilleurs qu'on puisse trouver, & il ne peut être emporté sans ouvrir la tranchée ; il n'a de défaut que d'être trop grand, & d'exiger beaucoup de monde pour sa défense ; mais il faudroit par conséquent un corps considérable pour s'assurer de pouvoir entreprendre sur cette ville avec succès. Ce ne peut

1761. donc être que par un projet en grand, combiné entre le prince Ferdinand & un corps prussien qu'elle peut être menacée : & alors, d'après la force des ennemis & les circonstances, on sera le maître ou de faire marcher un corps pour la soutenir, ou de l'évacuer ; & afin que, dans ce dernier cas, les ouvrages qu'on a faits à cette place ne puissent pas être contre nous, j'y envoie demain des mineurs, pour préparer des fournaux pour faire sauter cent cinquante ou deux cents toises de murailles, du côté qui regarde la Werra, lorsqu'on jugeroit à propos de se retirer, afin que ce poste ne fût plus tenable par les ennemis. Tous les arrangemens ont été indiqués à M. de Chabo, pour pourvoir à la subsistance des troupes qui en composent la garnison, & le sieur de Champeroux, commissaire des guerres, doit en suivre l'exécution.

L'impuissance où auroient été les pays de Gotha & d'Eisenach de fournir

des fourrages pendant le courant de l'hiver au corps saxons & à la légion royale, a obligé de placer trois bataillons de ces troupes dans des villages de la Saxe électorale, entre Mulhausen & Eisenach ; & afin de les couvrir, j'ai mandé à M. de Chabo de faire sortir de Mulhausen le régiment des volontaires du Hainaut, & de le placer à Langensaltza, où il est en avant d'eux, les couvre parfaitement, & sert de point intermédiaire entre Gotha & Mulhausen ; dans ce moment-ci, il remplit encore l'objet important d'être à portée de faire rentrer dans cette derniere ville les impositions de fourrages qui ont été demandées aux pays de Schwartzbourg & de Mansfeldt ; & il y est très-en sûreté, tant que l'armée de l'Empire tiendra Naumbourg comme elle le tient actuellement. 1761.

Il en est de même des troupes qui sont à Gotha ; elles éclairent le pays, couvrent la droite du corps saxon, &

1761. sont couvertes par Naumbourg, Zeist & Gera, postes occupés par la totalité de l'armée de l'Empire.

Tant que la sûreté se rencontrera dans cette position, je crois très-avantageux de la tenir. 1°. Les troupes y sont dans de très-bons quartiers, & sont à leur aise. 2°. Elles consomment les subsistances en fourrages qui existent dans ce pays, & que jamais nous n'en tirerions, par la difficulté des charrois. 3°. Cela en prive les ennemis, si les circonstances les mettoient, dans la suite, à portée de s'en approcher, & les empêchera de s'y établir. 4°. On ménage en même temps les magasins & les quartiers en arriere de la Werra; il auroit fallu, sans cela, y placer & faire subsister le corps saxon & la légion royale. 5°. Enfin on favorise par-là les achats de grains & d'avoine que l'on fait pour l'armée dans la Turinge, & on ôte aux ennemis les ressources immenses qu'ils en ont tiré les années précédentes.

Il y a encore une autre raiſon qui m'a engagé à établir ainſi les troupes ſaxones & la légion royale, qui eſt que ſi quelque choſe eſt capable d'engager la cour de Vienne à défendre à l'armée de l'Empire de repaſſer la forêt de Turinge, & de s'approcher du haut-Mein, ainſi que c'eſt le projet de M. de Serbelloni, c'eſt d'avoir des troupes à Gotha & à Eiſenach, qui aſſurent la gauche de la poſition qu'elle occupoit l'hiver dernier, & qu'il ſeroit avantageux qu'elle conſervât celui-ci. 1761.

Si le roi de Pruſſe repaſſe avec ſon armée de Siléſie en Saxe, qu'il étende des troupes ſur la rive gauche de la Saale, & que l'armée de l'Empire repaſſe la forêt de Turinge, il ſera facile alors de faire reſter le corps ſaxon au-delà de la haute-Werra. Je vais travailler à un plan général que j'aurai l'honneur de vous adreſſer, de ce que l'armée devra faire pendant cet hiver, conſéquemment aux différens événemens qui pour-

1761. roient arriver. Chaque officier général aura une instruction particuliere, relative au plan, pour la partie dont il sera chargé ; & je tâcherai de n'y rien oublier de tout ce qui pourra être utile au service de sa majesté. Je puis l'assurer, que la totalité de ses troupes sera bien pendant cet hiver ; elles entrent en très-bon état dans leurs quartiers, tant pour les hommes que pour les chevaux. Vous aurez vu, monsieur le duc, par les états de situation du 1er de ce mois, qu'il n'en manque pas beaucoup pour le complet. La gelée très-forte, qui a commencé au moment de la séparation de l'armée, facilite beaucoup les marches que chaque régiment a à faire.

J'avois chargé M. de Maupeou de profiter du passage de quelques troupes qui vont hiverner du côté de la Sieg & de Dillenbourg, pour chasser M. de Borck de Rhuden, d'où il tiroit des fourrages & des contributions du duché de Westphalie, & faire achever de détruire

les ouvrages que les ennemis y avoient encore. Je joins ici la copie de la lettre que j'ai reçu de lui, qui vous instruira de ce qu'il a fait. 1761.

Les ennemis ont séparé leurs troupes le lendemain du départ de celles du roi de Northeim, c'est-à-dire, le 30 de novembre. M. le baron de Bon, que j'avois envoyé sur un passe-port du prince Ferdinand, près d'Hamelen, pour informer avec le prévôt d'un désordre qui y avoit été commis le 8 octobre, a vu défiler la plus grande partie de leurs troupes pour leurs quartiers ; il ne lui a pas été permis d'aller à Eimbeck ; mais M. de la Rosiere, aide-maréchal-des-logis de l'armée, que j'y avois envoyé conduire des prisonniers, & qui y a été gardé seize jours, m'a rapporté que le prince Ferdinand a fait une chute de cheval, le 8 novembre ; que le crampon l'a blessé sur l'os de la jambe ; que les chirurgiens allemands ont d'abord traité cela de peu de chose : mais qu'il

1761. avoit été obligé de se mettre ensuite entre les mains des chirurgiens anglois, qui avoient trouvé la plaie grave, disant qu'elle demandoient au moins deux mois de repos sans monter à cheval, & qu'ils craignoient même que l'os ne fût carié.

MM. de Bon & de la Rosiere croient que le quartier général de ce prince sera à Hildesheim, celui du prince héréditaire sur l'Ems, & les anglois dans les pays d'Osnabruck & de Munster.

Le chevalier de Maupeou au maréchal de Broglie.

A Corbach, le 4 décembre 1761.

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte que la retraite du général Borck, qui a tenu ses troupes rassemblées, & au bivouac, à la vue des nôtres, arrivées à Corbach, n'a permis de ramasser qu'une trentaine de prisonniers qu'il a fallu aller chercher à Anrucht, & près d'Erwete.

Il n'y a eu que quelques charriots de fourrages enlevés. La meilleure œuvre est la destruction des fortifications de Rhuden & de Kaldenhart. Je ne conçois pas que ces postes aient été abandonnés. Celle de Kaldenhart consiste en la destruction totale des tambours; les palissades coupées & brûlées, les portes détruites, l'endroit des gonds démoli, & trois brêches, dont une fort large & propre à la cavalerie. Celle de Rhuen consiste en une seule brêche large & praticable, les portes brûlées, & l'endroit des gonds démoli, les échafaudages faits pour servir de galeries le long d'une grande partie des murailles, sur-tout près des portes, entierement brûlés, le total des barrieres, chevaux de frise & palissades, au nombre de près de six mille plantés pour le retranchement intérieur, entierement coupés & brûlés; les fascinages intérieurs dudit retranchement coupés & brûlés; ce qui doit produire l'éboulement des terres. 1761.

1761. Pour détruire le revêtement dudit retranchement, fait en pierres de taille, il eût fallu la mine; je n'en avois pas les moyens.

Ce qui est certain, c'est qu'il faudra bien du temps & du travail pour remettre ces postes en l'état qu'ils étoient; & je peux vous assurer qu'ils étoient respectables. Je ne pense pas que l'ennemi en puisse venir à bout cet hiver. Les troupes ont essuyé avec plaisir la fatigue que je ne regrette pas, & que j'ai diminuée autant qu'il m'a été possible. Elles sont en pleine marche pour leurs quartiers, & les dernieres auront repassé l'Eder du 6 au 7.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Il ne se passa plus rien d'intéressant de notre part, ni de celle des ennemis; les deux armées ne furent occupées qu'à se placer dans leurs quartiers. Les troupes destinées à rentrer en France se mirent successivement en marche, & le

maréchal de Broglie, ayant reçu la permiſſion du roi de ſe rendre à la cour, il ſe mit en chemin le 27. Il laiſſa auparavant des inſtructions, non ſeulement pour le chevalier de Muy, lieutenant-général, qui, en ſon abſence, devoit commander l'armée, mais auſſi pour tous les officiers généraux & particuliers, commandant différens arrondiſſemens de troupes, & dans les différens poſtes. Il laiſſa auſſi à M. du Muy un mémoire concernant les mouvemens qu'il y auroit à faire, & les points de raſſemblement des différentes parties de l'armée, ſuivant que les circonſtances pourroient l'exiger. Il fit préparer les tableaux de marches conſéquentes aux mouvemens que l'on pourroit être dans le cas de faire. Il régla en même temps tout ce qui pouvoit avoir rapport aux ſubſiſtances en fourrages & autres. 1761.

Comme il a été queſtion dans la lettre du maréchal du 7 décembre, qu'on vient de rapporter, de la poſition qu'il

1761. trouvoit convenable que l'armée de l'Empire pût prendre dans la Turinge & une partie de la Saxe, & que cette position devoit avoir un rapport immédiat & intéressant avec celle de l'armée du roi, on croit devoir faire mention de l'ordre absolu que la cour de Vienne donna à la fin du mois de décembre au feld-maréchal de Serbelloni, commandant de l'armée de l'Empire, encore cantonnée aux environs de Weida, de prendre ses quartiers au-delà des montagnes de Turinge, & de porter sa gauche jusqu'à Erfurt.

Fin du IIIe & dernier Volume.



De l'Imprimerie de DEMONVILLE, rue Christine. 1792.

ERRATA DU TROISIEME VOLUME.

Page 5, *lig.* 2, Linsbourg, *lis.* Limbourg.
Page 24, *lig.* 2, contenir une, *lis.* concourir à une.
Page 45, *ligne* 4, sur, *lisez* fut; *ligne* 7, le 13, *lisez* le 15; *ligne* 11, le 10, *lisez* le 17; *ligne* 13, près Dusseldorp, *lisez* près de Dusseldorp.
Page 46, *ligne* 4, Schwiort, pour contenir, *lisez* Schwiert, pour couvrir.
Page 48, *lig.* 12, se préparoit, *lis.* se proposoit.
Page 74, *lig.* 19, *après* corps, *ajoutés* étoit.
Page 77, *lig.* 22, l'Aim, *lis.* l'Alm.
Page 78, *lig.* 23 & 24, convois, *lis.* ennemis.
Page 80, *lig.* 4, déposter, *lis.* dépasser.
Page 100, *lig.* 9, 19, *lis.* 13.
Page 104 & 105, *lig.* 16 & 17, Kormuhl & Hortmühl, *lis.* Kortmuhl.
Page 127, *lig.* 2, 13, *lis.* 16.
Page 132, *lig.* 3, lorsqu'elles, *lis.* lesquelles.
Page 144, *lig.* 9, contre, *lis.* entre.
Page 147, *lig.* 6; troupes, *lis.* temps.
Page 158, *lig.* 7, 16, *lis.* 25.
Page 180, *lig.* 12, Nienheilm, *lis.* Nienheimb.
Page 181, *lig.* 3, Chalus, *lis.* Chalut; & *lig.* 5, Narde, *lis.* Narden.
Page 182, *lig.* 21, Chalus, *lis.* Chalut; & *lig.* 22, Mecrhoff, *lis.* Melrhoff,
Page 183, *lig.* 5, Bukot, *lis.* Bucke.
Page 187, *lig.* 23, de la, *lis.* du.
Page 188, *lig.* 4, Grade, *lis.* Grabe. *Idem*, *lig.* 10 Heingen, *lis.* Hoingen.
Page 190, *lig.* 12, Alteren, *lis.* Halteren.
Page 191, *lig.* 5, 3, *lis.* 10.
Page 195, *ligne derniere*, Wirten, *lis.* Winten.
Page 201, *lig.* 18 & 19; qu'il n'avoit pas été prévu *lis.* qu'ils n'avoient pas été prévus.
Page 105, *lig.* 18, & à, *lis.* & ce.
Page 207, *lig.* 5, sur, *lis.* sans.
Page 208, *lig.* 13, Balme, *lis.* Balwè.



